



HAL
open science

Représentations entrepreneuriales des jeunes diplômés des universités congolaises : une compréhension par les récits de vie

Paul Omandji Lokonde

► **To cite this version:**

Paul Omandji Lokonde. Représentations entrepreneuriales des jeunes diplômés des universités congolaises : une compréhension par les récits de vie. Sciences de l'Homme et Société. Business Science Institute, 2021. Français. NNT : . tel-04253340

HAL Id: tel-04253340

<https://hal.science/tel-04253340v1>

Submitted on 22 Oct 2023

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

DOCTORATE in BUSINESS ADMINISTRATION

Paul OMANDJI LOKONDE

**Représentations entrepreneuriales des jeunes
diplômés des universités congolaises : une
compréhension par les récits de vie**

Soutenue le 28 septembre 2021

Thèse dirigée par : Pr. Christophe SCHMITT
Vice-Président de l'Université de Lorraine en charge de l'entrepreneuriat
et incubation
Responsable du PeeL (Pôle Entrepreneuriat Étudiant de Lorraine)
Professeur à l'IAE Metz

Jury de thèse : Pr. Thierry BURGER-HELMCHEN
Professeur à l'Université de Strasbourg
Rapporteur.

Pr. Martin CLOUTIER
Professeur à l'Université du Québec (ESC UQAM) à Montréal
Rapporteur

Pr. Nicolas POUSSING
Professeur au Luxembourg Institute of Socio-Economic Research,
Président du jury

Le Business Science Institute et l'iaelyon School of Management n'entendent donner aucune approbation ni improbation aux opinions émises dans cette thèse. Ces opinions doivent être considérées comme propres à son auteur.

Dédicace

A toi mon Dieu, le maître des temps et des circonstances, toi à qui j'ai toujours confié ma vie ;

A toi, ma chère compagne Hélène Kayembe et vous, mes enfants, fruits de ma vigueur ; Omandji Gravi, Omandji Degloire, Omandji Jhovana, Omandji Miradie, Omandji Sephora, Omandji Bonheur, Omandji Christiano et Omandji Prescilia ;

A vous tous et toutes, frères, sœurs, cousins, neveux, oncles, tantes, beaux-frères et belles-sœurs, amis et connaissances, dont je ne saurai citer nommément ;

C'est grâce à vous, que le défi de produire cette thèse a été relevé.

Remerciements

Toute ma gratitude au Dieu tout Puissant pour le souffle de vie m'accordé afin de bien réaliser cette plus grande œuvre dans ma vie. Je remercie de tout cœur mon épouse et tous mes enfants pour l'appui moral m'apporté durant cette période de recherche pleine de stress, sacrifices et privations pour toute la famille. Je remercie aussi mes chefs hiérarchiques qui m'ont autorisé, dans ma démarche de faire une thèse et, à travers eux, tous mes collègues de service, à la Direction Générale des Impôts et mes collègues enseignants des Universités locales en République Démocratique du Congo, pour leur accompagnement. Je pense aussi à tous mes étudiants qui m'ont motivé dans cette aventure.

Je remercie, avec une mention spéciale doublée d'une profonde reconnaissance, mon directeur de thèse, le Professeur Schmitt, qui, dans une démarche maïeutique, m'a amené, après plusieurs allers-retours, dans sa formule chère de « l'état gazeux » de l'entrepreneuriat, à donner petit à petit du sens à cette thèse alors que mes idées étaient encore floues. Je garderai en moi, les souvenirs de cette stratégie d'accompagnement qui a rendu cette thèse soutenable. Je voudrais aussi témoigner ma profonde gratitude aux Professeurs Moscarola, Torset et Josserand pour leur implication directe dans la finalisation de cette thèse et, à travers eux tous les professeur(e)s membres de Business Science Institute (BSI) et de l'iaelyon School of Management. Les séminaires doctoraux et différentes rencontres organisées par le Business Science Institute, nous ont permis d'être intégré dans cette grande famille des scientifiques sous le leadership fort, simple et participatif du Professeur Kalika à qui je rends les hommages les plus déférents.

Je ne saurais oublier le professionnalisme de l'équipe support du Business Science Institute, à savoir, Aline, Caroline, Cathérine, Frédéric, Hugo, Maëlle, Marie-Pierre, Ramunas, Samuel, Stephen, Yann et Yasemin sans oublier tous mes collègues Doctorants Amar Fakani, Bob Lassisi, Emmanuelle Nassoy, Mamadou Traore et Martine Story, de la promotion Paris 4 dont l'ambiance sympathique et chaleureuse nous a été d'un appui moral inestimable. Enfin, mes remerciements les plus sincères à l'endroit de tous les Professeurs membres du jury de cette thèse pour avoir accepté d'examiner et de sanctionner les résultats de la présente recherche.

Sommaire

Dédicace	3
Remerciements	4
SOMMAIRE.....	5
Résumé	6
Abstract.....	7
Introduction générale	8
1. CONTEXTE DE LA RECHERCHE	8
2. QUESTION DE RECHERCHE	16
3. REVUE DE LA LITTERATURE.....	17
4. METHODES PROJETEES.....	22
5. CONTRIBUTIONS ATTENDUES.....	24
<u>PLAN DE THESE.....</u>	<u>26</u>
<u>PREMIERE PARTIE : CADRE THEORIQUE DE LA RECHERCHE.....</u>	<u>27</u>
Chapitre 1. Les représentations entrepreneuriales : un mode de pensée qui prépare à la création d'entreprise	28
1.1. PARADIGMES DES REPRESENTATIONS SOCIALES ET ENTREPRENEURIALES.....	29
1.2. INTERETS D'ETUDE DES REPRESENTATIONS ENTREPRENEURIALES DES JEUNES DIPLOMES.....	40
1.3. REPRESENTATIONS A L'ETAT GAZEUX DE L'ENTREPRENEURIAT.....	44
Chapitre 2. Résultats d'études antérieures sur les représentations entrepreneuriales des jeunes diplômés	53
2.1. PROCESSUS DES REPRESENTATIONS ENTREPRENEURIALES.....	54
2.2. PROFILS ET DIVERSITE DES REPRESENTATIONS ENTREPRENEURIALES DES JEUNES.....	62
2.3. INFLUENCES DES REPRESENTATIONS SUR LA CREATION D'ENTREPRISE PAR LES JEUNES.....	65
<u>DEUXIEME PARTIE : CADRE EMPIRIQUE DE LA RECHERCHE.....</u>	<u>76</u>
Chapitre 3. Présentation du cadre méthodologique de la recherche, d'analyse et de traitement des données	77
3.1. Cadre général de la méthodologie utilisée	77
3.2. Présentation et justification du choix de la méthode des récits de vie	79
3.3. Déroulement de la collecte des données	83
3.4. Traitement des données et analyse du contenu	95
Chapitre 4. Présentation et discussion des résultats	101
4.1. Représentations entrepreneuriales des jeunes par catégories de narrateurs.....	102
4.2. Représentations de l'entrepreneuriat par les jeunes.....	117
4.3. Éléments qui justifient les représentations des jeunes	127
4.4. Profils de représentations entrepreneuriales des jeunes diplômés	132
Conclusion générale et recommandations	141
1. Synthèse de la contribution théorique de la recherche	141
2. Contribution de la recherche par rapport à l'état de l'art.....	145
3. Recommandations managériales et leurs implications.....	150
4. Limites et projections de la recherche	160
BIBLIOGRAPHIE	162
LISTE DES ANNEXES	173
Annexe 1. Listes des narrateurs (trices) par catégories.....	174
Annexe 2. Grille des thématiques de récits de vie	176
Annexe 3. Tableau des transcriptions manuelles des verbatim extraits des récits de vie enregistrés.....	177
Annexe 4. Comparaison, dans sphinx, des verbatim par catégories des narrateurs.....	236
Annexe 5. Aperçu lexical et sémantique induite de la typologie des extraits.....	252
Annexe 6. Aperçu lexical et sémantique induite de la thématique des récits	265
LISTE DES FIGURES.....	284
LISTE DES TABLEAUX.....	285
LISTE DES GRAPHIQUES.....	285
TABLE DES MATIERES.....	286

Résumé

L'entrepreneuriat des jeunes diplômés des universités, reste une des préoccupations majeures, notamment, des États du sud et ce, à la suite du taux élevé du chômage et l'absence d'un cadre de prise en charge sociale par l'Etat. Les actions institutionnelles en faveur des jeunes diplômés ne peuvent être efficaces sans l'apport scientifique des Universités, en tant qu'actrices du développement économique et territorial. Dans ce domaine, la République Démocratique du Congo est caractérisée par une faible densité de petites entreprises au regard de sa population, en majorité jeune, pleine d'énergie et d'initiatives mais orientées essentiellement vers le secteur informel dominé par un entrepreneuriat de survie ou contraint. Cette situation laisse transparaître les incertitudes tant dans la durée de ces affaires que dans la création de la valeur ajoutée dans l'économie.

Aussi, la recherche vérifie-t-elle si les jeunes diplômés congolais sont plus entreprenants qu'entrepreneurs et, veut comprendre la vraie image que ceux-ci se font de l'entrepreneuriat. L'étude des représentations entrepreneuriales des jeunes diplômés congolais s'inspire, notamment, des paradigmes de l'émergence des représentations entrepreneuriales de Bourion (2008), de la cohérence entre le mode de pensée et la capacité d'agir entrepreneurial de Fillion (2008) et de l'état gazeux de l'entrepreneuriat de Schmitt (2015), pour contribuer à la légitimation des théories qui soutiennent la primauté des actions d'appui en amont de l'entrepreneuriat.

Cette étude envisage d'identifier les différents profils des représentations entrepreneuriales de ces acteurs. Elle attend ainsi contribuer à l'amélioration de la culture entrepreneuriale des jeunes en formulant des recommandations managériales y relatives. Elle veut apporter un appui efficace et efficient aux actions institutionnelles visant à bien cibler les axes d'intervention et l'accompagnement des jeunes, en amont de leur processus entrepreneurial.

Mots clés : Jeunes diplômés-entrepreneurs, profil entrepreneurial, représentations entrepreneuriales, entrepreneur de survie, entrepreneur d'opportunité, récit de vie, République Démocratique du Congo.

Abstract

Entrepreneurship for young graduates from universities remains one of the major concerns, particularly in the southern states, given the high unemployment rate and the lack of a social care framework. Institutional actions in his favor cannot be efficient without the scientific input of the universities, which are activists of economic and territorial development. In this area, the Democratic Republic of the Congo is characterized by a low density of small enterprises in the light of its population, mostly young, full of energies and initiatives but mainly oriented towards the informal sector dominated by survival or constrained entrepreneurship. This situation shows uncertainties both in the duration of these cases and in the creation of value.

Also, research verifies whether Congolese students are more enterprising than entrepreneurs and wants to understand the true image that the latter are making of entrepreneurship. The study of entrepreneurial representations of young Congolese graduates is based, *inter alia*, on the paradigms of the emergence of entrepreneurial representations in Bourion (2008), on the consistency between the mode of thought and the ability to act entrepreneurial in Filion (2008) and on the gaseous state of the entrepreneurship of Schmitt (2015), to contribute to the legitimization of theories that support the primacy of upstream entrepreneurship actions.

The research mobilizes the qualitative approach around the life stories recorded among young graduates as the main actors. It plans to identify the different profiles of the entrepreneurial representations of these actors and thus expects to contribute to the improvement of the entrepreneurial culture of young people through relevant managerial recommendations and to motivate effective and efficient support, institutional actions aimed at targeting the focus of action and supporting young people in their entrepreneurial process.

Keywords : Young graduates and entrepreneurs, entrepreneurial profile, entrepreneurial representations, survival entrepreneur, Opportunity entrepreneur, life story and Democratic Republic of the Congo.

Introduction générale

La partie introductive à cette thèse présente d'abord le contexte dans lequel la recherche est menée et justifie la pertinence de la compréhension des représentations entrepreneuriales des jeunes diplômés. Elle aborde, ensuite, l'antagonisme « entrepreneuriat de nécessité-entrepreneuriat d'opportunité » qui tente différemment les jeunes diplômés formés dans les universités congolaises. Elle évoque ainsi, le rôle desdites universités dans le développement de la culture entrepreneuriale des étudiants et justifie la nécessité de comprendre, au préalable, les représentations entrepreneuriales des jeunes diplômés dans un contexte de chômage et de précarité de leur vie avant d'envisager toute autre action d'accompagnement. La partie introductive présente enfin, la question de la recherche, la revue sommaire de la littérature et se termine par la présentation de la méthodologie de recherche ainsi que les recommandations managériales projetées.

1. Contexte de la recherche

Les étudiants dans les universités congolaises font face à la précarité de la vie sociale et sont formés dans un contexte de taux de chômage élevé

La République Démocratique du Congo (RDC) est un pays d'Afrique centrale à dimension continentale (2.345.409 Km²), doté d'énormes ressources agricoles, minières, démographiques, écosystémiques et hydrauliques qui font dire aux experts qu'elle est « un scandale géologique et minier » (RFI, 2018 ; Oladaf, 2012). Malheureusement, depuis son accession à l'indépendance en 1960, le pays est en proie à une crise socio-économique quasi-structurelle qui se traduit, notamment, par un taux élevé de chômage et la précarité de la vie. En effet, le rapport du PNUD (2018) montre que 73% de sa population vivent dans l'extrême pauvreté avec 1,9 dollars américains par jour et un indice de développement humain (IDH) de 0,457 en 2017 qui la placent parmi les pays les plus pauvres du monde occupant ainsi la 176^{ème} place sur 189 pays (PNUD, 2018). De même, elle occupe la 183^{ème} place sur 190 pays dans le rapport Doing business (BM, 2020). A ce jour, selon les statistiques de la Banque Mondiale (2019, 2018), 71% de jeunes diplômés congolais sont en

sous emplois c'est-à-dire ils occupent des emplois qui ne correspondent pas à leurs profils et 90% de la population active congolaise opère dans le secteur informel. Dans la ville province de Kinshasa, capitale du pays, 41% sont des jeunes dont l'âge varie entre 24 et 25 ans qui vivent en situation de chômage.

Face à cette précarité de la vie et au taux élevé de chômage, émergent deux types d'entrepreneuriat antagonistes : l'entrepreneuriat de nécessité versus l'entrepreneuriat d'opportunité ou l'entrepreneur versus l'entrepreneur.

La précarité de la vie de la population due à la crise socio-économique et financière, fait émerger et développer le secteur informel. Celui-ci est constitué de l'ensemble des activités génératrices de revenus qui sont exercées en dehors des règles institutionnelles ou de cadre des réglementation de l'État, qui ne tiennent pas une comptabilité, ne sont pas enregistrées et échappent peu ou totalement à l'observation (Chauvin, Grossetti et Zalio, 2014 ; BIT, 2013 ; Pesqueux, 2012). Le secteur informel est lui-même dominé par l'entrepreneuriat de nécessité. Celui-ci concerne les individus qui sont poussés à créer leur propre emploi pour retrouver des revenus et se réinsérer socialement (Fayolle, 2017, p. 231). Couteret (2010, p.1) parle plutôt de l'entrepreneur contraint pour désigner « *celui qui se lance dans la création d'une entreprise sans autre motivation que celle d'échapper au chômage* ». L'entrepreneur contraint est caractérisé par une vision à court terme, il se projette moins pour l'avenir de son entreprise, reste concentré à sa situation financière personnelle et, par peur de faillite, il vit en permanence dans le sentiment d'incertitude et préfère le salariat car celui-ci lui donne une assurance d'un revenu tant soit peu modique mais permanent. En RDC, la population trouve dans l'entrepreneuriat de nécessité, une alternative à la précarité de la vie et au déficit d'une prise en charge publique. Les jeunes congolais, pleins d'énergie et d'initiatives, instruits ou non, mais en lutte pour la survie, envahissent tous les jours les artères de grandes villes du pays en étant opérationnels dans tous les secteurs de l'économie : petits commerces, services, agriculture, petites industries et artisanats. Le phénomène entrepreneuriat de nécessité n'épargne pas aussi la moyenne annuelle de plus de 100.000 jeunes diplômés sortis des universités chaque année en RDC (CTSE, 2018) du fait qu'ils sont acteurs majeurs dans le secteur informel.

Mais, contrairement à l'entrepreneuriat de nécessité, l'entrepreneuriat d'opportunité correspond à des projets dotés d'un potentiel de développement, initiés par des individus qui ont un niveau d'éducation élevé avec une expérience diversifiée et très motivés pour les concrétiser (Fayolle, 2017, p. 231). L'entrepreneur d'opportunité est caractérisé par une vision d'innovation, de créativité, d'attitude face à la prise de risque, d'indépendance, de perception des opportunités dans l'environnement, d'ambition de performance et de pérennisation des affaires, d'originalité et surtout de projection dans le long terme (Boudabbous, 2011 ; Leger-Jarniou, 2008 ; Arenius et Minniti, 2005). Il est aussi un entrepreneur capable de se construire une opportunité d'affaires car disposant des capacités et des compétences que d'autres personnes n'auraient pas (Schmitt, 2017). L'opportunité d'affaires est définie comme « *une possibilité qu'un projet présente d'aboutir à une activité créatrice de valeur, rentable et dotée d'un potentiel de développement ou de pérennisation, compte tenu de l'opportunité de marché et des ressources mobilisables par l'individu* » (Fayolle, 2017, p. 347).

Ce faisant, il revient que les entrepreneurs du secteur informel (généralement associés aux entrepreneurs de nécessité) ne relèvent pas des catégories socio-économiques classiques de l'entrepreneuriat mais, ils peuvent être considérés plutôt comme des « *entreprenants* » (Dictionnaire sociologique de l'entrepreneuriat, 2014 p. 492). Latouche (1996, p. 130) souligne que « *dans le secteur informel, on est ingénieux sans être ingénieur, industriels sans être industriel, **entreprenant sans être entrepreneur*** ». Autrement dit, loin d'être de véritables entrepreneurs, les individus qui sont dans l'entrepreneuriat de nécessité sont plutôt « *entreprenants* ». Il est évident que « *l'entreprenant* » s'inscrit dans une logique sociale de survie tandis que « *l'entrepreneur* » est dans une vision entrepreneuriale d'accumulation du capital. Dans un contexte comme celui de la RDC, il est évident que, face aux deux postures, vaut mieux être entrepreneur qu'entreprenant ou que l'entreprenant devrait être une modalité permettant de bien accéder au statut d'entrepreneur. A cet effet, Schmitt (2015) souligne que les personnes entreprenantes sont des personnes qui se trouvent en situation de développer une activité de conception et qui en ont des capacités. Il soutient ainsi qu'avant d'être entrepreneur, il faut être entreprenant. Tessier-Dargent (2014) précise que l'entrepreneuriat de nécessité peut servir de tremplin pour le développement de la culture entrepreneuriale en ce sens qu'il

permet, au-delà du fait de lutter contre le chômage, de donner l'expérience professionnelle et managériale à l'entrepreneur. Outre le fait d'être une économie de survie, Pesqueux (2012) souligne l'évolution de la perception de l'économie informelle malgré son caractère illégal (souvent brandi) car il présente aussi beaucoup d'atouts surtout pour les pays en développement : apprentissage, créativité, réseaux prospères, mobilisation des ressources aisément disponibles en lieu et place des technologies plus onéreuses. L'Organisation pour l'harmonisation en Afrique du droit des affaires (Ohada, annexe 1), tente de légitimer le statut « d'entrepreneur » pour résorber l'économie informelle en considérant comme « entrepreneur », tout entrepreneur individuel, personne physique qui, sur simple déclaration prévue dans l'acte uniforme, exerce une activité professionnelle civile, commerciale, artisanale ou agricole. Ces activités vont du cordonnier au coiffeur, disposant sa déclaration d'activité au registre de commerce et de crédit immobilier (RCCM) et donc d'un statut juridique.

Eu égard à ce précède, les jeunes diplômés des universités congolaises sont censés incarner le leadership de l'entrepreneuriat congolais d'opportunité par des initiatives entrepreneuriales innovantes, pérennes et à valeur ajoutée. Malheureusement, la majorité de ces jeunes, en proie au chômage et à la précarité de la vie, sont de plus en plus, comme les autres jeunes non diplômés, dans l'entrepreneuriat de survie (Kabuika, 2013) alors que, pendant plus de six décennies, cet entrepreneuriat, si dominant soit-il, n'a jamais permis d'éradiquer, ni d'atténuer la pauvreté en RDC. Basculer de l'entrepreneuriat de nécessité vers l'entrepreneuriat d'opportunité n'est pas un mythe mais une nécessité car plusieurs recherches démontrent que, même dans un contexte difficile (précarité des ressources), il est possible, pour les petits entrepreneurs de s'en sortir. En effet, la théorie de l'effectuation de Sarasvathy (2001) est une approche entrepreneuriale que l'on peut résumer en « démarrer avec les moyens disponibles et décider en fonction de ce que l'on a ». De même, l'entrepreneuriat/innovation frugale soutenu par Radjou et Prabhu (2015) ou innovation jugaad (Radjou, Prabhu et Ahuja, 2013), prône ce que l'on peut résumer par « faire mieux avec moins de moyens ». Les deux paradigmes prônent la promotion d'un état d'esprit flexible et dynamique pour résoudre les problèmes immédiats (Jugaad dans le langage indien) avec les ressources disponibles comme point de départ. Il revient que, la vision d'un entrepreneuriat de nécessité (survie face

à la précarité), peut être transformée en celle d'entrepreneuriat d'opportunité, sans nécessairement exiger des ressources importantes, ni de business model bien élaboré. De même, l'entrepreneur d'opportunité dans le contexte africain n'est pas nécessairement appelé à créer une entreprise avec des capitaux importants, du reste, rares et indisponibles mais, par contre, à développer, avec des moyens à sa portée, une innovation capable de répondre aux problèmes de sa communauté en proposant des solutions ingénieuses avec une technologie adaptée, un coût de production modeste et des produits de qualité essentielle. Bref, il est surtout question de développer un état d'esprit et de révolutionner une mentalité de survie très ancrée pour créer une dynamique économique positive. Et, pour cela, les jeunes (diplômés) sont des personnes potentiellement prédisposées à accompagner si la RDC veut créer sa propre classe moyenne des affaires qui lui manque depuis son indépendance en 1960. Fort de cette évidence et face à cet antagonisme qui se penche plus vers le mauvais côté de la balance, il est indiqué que les étudiants ou jeunes diplômés, futurs entrepreneurs, censés être bien formés, soient sensibilisés et motivés en vue d'aller non vers un entrepreneuriat de survie, mais vers un entrepreneuriat d'opportunité. D'où l'impérieuse nécessité de valoriser l'entrepreneuriat et surtout de développer, en amont de leur décision de création, la culture entrepreneuriale des jeunes diplômés.

Rôles déterminants des universités dans le développement de la culture entrepreneuriale des étudiants

Face à son avenir après les études, le jeune diplômé sorti fraîchement de l'université congolaise, se trouve confronté à l'une des cinq réalités évidentes et contextuelles ci-après :

- Soit, il trouve immédiatement un emploi dans une entreprise privée, publique ou autre et s'y accommode malgré tout. Ce cas rare est considéré comme un miracle vu le taux élevé de chômage (71% en 2018) : **c'est le salarié** ;
- Soit, en proie au chômage et à la recherche (active ou passive) d'un emploi, il continue, en attendant, à vivre de la solidarité familiale et relationnelle. Mais, suite au coût socio-financier de cette assistance et dans l'usure du temps, cet élan de solidarité finit, le plus souvent, par s'effriter : **c'est le chômeur passif**;

- Soit, face au chômage persistant et à la précarité de la vie doublée d'un désespoir dû à l'effritement d'une solidarité familiale ou relationnelle, il décide de se lancer, provisoirement, dans un entrepreneuriat pour subvenir à ses besoins essentiels : **c'est l'entrepreneur de survie** ;
- Soit, par une motivation évidente, il décide carrément, avec des objectifs précis, de saisir une opportunité pour se lancer dans l'entrepreneuriat à valeur ajoutée probante : **c'est l'entrepreneur d'opportunité** ;
- Soit, à défaut de s'en sortir, il opte pour l'immigration, forcée ou planifiée, dans l'espoir d'y trouver de meilleures conditions de vie : **c'est l'évadé social**.

Dans l'un comme dans l'autre cas, il est évident que si un travail de sensibilisation était fait en amont, pendant son cursus universitaire, le choix du jeune diplômé serait guidé et déterminant. Ce faisant, au lieu d'envisager la création d'entreprise comme une solution au chômage, il lui sera possible d'envisager l'entrepreneuriat comme un processus pour travailler ses compétences et aptitudes afin de saisir et exploiter les opportunités d'affaires ou hiérarchiques professionnelles. Il faut souligner que l'entrepreneuriat dont il est question dans cette recherche revêt premièrement la signification de « *l'expérience de construction de sens permettant de passer d'une idée à une opportunité d'affaires* » et donc la création d'entreprise devient ainsi une conséquence de l'entrepreneuriat et non sa finalité (Schmitt, 2017).

Dans le domaine de l'entrepreneuriat, les universités à travers le monde ont toujours contribué tant, dans la production des connaissances y relatives que dans la pédagogie visant à susciter les capacités entrepreneuriales et à accompagner les jeunes dans ce processus. La capacité entrepreneuriale dont il est question ici fait référence « *au degré avec lequel un étudiant pense pouvoir mener à bien la création d'une entreprise* » (Boisin, Chollet et Emin, 2009, p.5). Outre le fait d'être un événement économique, l'émergence d'une économie entrepreneuriale est aussi un événement culturel et psychologique (Gasse, 2003). L'aide apportée par les universités a pour vocation, de susciter l'intention, de renforcer la conviction entrepreneuriale des étudiants et d'influencer l'image que ces derniers ont de l'entrepreneuriat (Boisin, Chollet et Emin, 2008 ; Autio, Keely et Klofsten, 1997).

En Afrique, les jeunes diplômés sont contraints au principe du darwinisme entrepreneurial suite à une logique du « sauve qui peut professionnel ». Mais, au-delà de cette pratique de l'entrepreneuriat de survie pour affronter le chômage, du reste structurel, la préoccupation actuelle dans les universités devrait être celle de développer la culture entrepreneuriale des jeunes en vue de l'accroissement du flux de création des petites entreprises dans une vision pérenne. A ce jour, le dispositif d'accompagnement entrepreneurial est quasi inexistant dans les universités congolaises. Il en est de même pour la production des connaissances dans ce domaine. Bien que l'entrepreneuriat soit un concept émergent dans les universités à travers le monde et presque en gestation en Afrique, Chambard (2014) souligne l'évidence de la légitimité des projets d'éducation de la jeunesse à l'entrepreneuriat eu égard notamment à la continuité de la politique publique dans ce domaine. La présente recherche veut, notamment interroger, les dispositifs incitatifs qu'il convient de mettre en place pour aider les jeunes dans leur processus entrepreneurial.

Une nécessité de comprendre, au préalable, les représentations entrepreneuriales des jeunes diplômés.

Les recherches récentes en entrepreneuriat confirment de plus en plus la prédominance des actions à mener en amont de la création d'entreprise par les jeunes si l'on veut garantir le succès de la mise en œuvre d'un projet de création d'entreprise. Ce paradigme basé sur l'agir en amont de l'entrepreneuriat soutient la nécessité de comprendre, au préalable, notamment, les représentations que se font les individus de l'entrepreneuriat si l'on veut développer celui-ci (Boisin, Favre-Bonté et Fine-Falcy, 2017 ; Schmitt, 2017 ; Fillion, 2008 ; Schmitt, Julien et Lachance, 2002 ; Saporta, 1994). La science démontre aujourd'hui que l'agir humain est fonction des attitudes cognitives que l'individu se fait d'un futur souhaité par lui et qui guide ses actions. La décision de se lancer dans un projet dépend des représentations que se fait, l'individu, futur entrepreneur, dudit projet et de sa vie. La représentation est considérée comme « une manière de voir une partie de la réalité qui se traduit dans le jugement et dans l'action, un groupement de connaissances, d'attitudes et de croyances liées à un objet » (<http://www.chaire-mcd.ca>). Pour Schmitt, Julien et Lachance (2002), « *la représentation est l'état de l'image mentale que se fait un sujet ou un groupe d'un objet, d'un concept, d'un contexte, d'un*

événement, d'un système, d'un comportement, plus généralement. Il s'agit d'une (re) construction circonstancielle du réel faite dans un contexte particulier et à des fins spécifiques, à savoir dans une situation donnée et pour faire face aux exigences de la tâche en cours ». Se référant à la définition ci-dessus, « le contexte » ici, en RDC, est celui de chômage et de précarité de la vie tandis que « le sujet » à considérer est le jeune diplômé formé dans une université locale. De même, « le concept » clé c'est l'entrepreneuriat alors que « les fins spécifiques » sont, notamment, le développement de la culture entrepreneuriale. En effet, chercher à comprendre les représentations entrepreneuriales des jeunes diplômés, constitue une condition nécessaire pour développer l'entrepreneuriat voire des savoirs utiles pour l'éducation entrepreneuriale (Filion, 2008). Les représentations entrepreneuriales des jeunes diplômés sont comprises comme le regard porté par ces derniers au travers de leurs croyances, leurs perceptions et leurs intentions vis-à-vis de l'entrepreneuriat (Boisin, Favre-Bonté et Fine-Falcy, 2017). Les représentations montrent le lien qu'a un individu avec une situation et permet de comprendre pourquoi, par rapport à une situation donnée, deux individus peuvent y voir les choses de manière différente (Schmitt, 2017). Il en découle que les activités entrepreneuriales des jeunes ne pourront réellement créer la valeur ajoutée dans l'économie, que lorsque ces jeunes porteurs des projets ont un regard positif de ce qu'ils font ou comptent entreprendre. Aussi, est-il important de travailler d'abord sur les représentations de l'entrepreneuriat par les jeunes que de travailler sur la création elle-même car de l'un découle facilement et solidement l'autre. De ce point de vue, Saporta (1994) fait remarquer que l'idée et le projet naissent dans la tête du créateur. Aussi, dans le contexte de cette recherche, si le créateur d'entreprise ne se fait pas en soi-même une représentation d'un entrepreneuriat d'opportunité, cette vision réduite à un entrepreneuriat de nécessité, ne peut-elle qu'enfanter une activité dont la seule motivation, dans sa situation de précarité, est la satisfaction de ses besoins primaires. La vision entrepreneuriale se construit avec les représentations, les connaissances et les croyances. Il est démontré que ces représentations entrepreneuriales peuvent évoluer plus facilement en amont de la création qu'à son aval (Schmitt, 2017). La vision est définie comme « *la projection ou l'image d'un état futur désiré entretenu par un dirigeant à propos de la place qu'il veut voir occupée éventuellement par ses produits/services sur le marché et de la configuration souhaitée pour son organisation afin d'y parvenir* » (Filion et Lima, 2001,p. 13).

2. Question de recherche

L'entrepreneuriat entendu comme création d'entreprise est l'un des panels de solutions au problème de réinsertion des jeunes diplômés. Pourtant, la recherche observe une faible densité d'entreprises en RDC, soit 1.441 habitants pour une petite entreprise en 2018 (DGI, 2018). La RDC compte, en 2020, seulement 76.108 PME formelles pour plus de 80 millions d'habitants contre plus de millions d'autres dans le secteur informel. Il importe de noter qu'il y a plus à gagner pour un jeune entrepreneur diplômé d'opérer dans le secteur formel que dans le secteur informel ne serait-ce que par l'appui de son écosystème. Ce dernier ne peut adhérer et s'impliquer à son processus entrepreneurial que si cela est formel et formalisé.

Eu égard à ce qui précède, la recherche formule deux premiers constats à vérifier selon lesquels les jeunes diplômés congolais semblent être plus entreprenants qu'entrepreneurs et que les universités congolaises présentent un déficit de pédagogie entrepreneuriale. Aussi, convient-il de s'interroger sur les représentations que se font les jeunes diplômés, sortis des universités congolaises, de l'entrepreneuriat dans leur environnement immédiat quelque peu incertain en termes d'emplois stables et rémunérateur. En outre, la littérature nous apprend que, dans chaque représentation (que se fait un individu d'un objet), on y trouve, à la fois, un élément central et des éléments périphériques. L'élément central est l'élément principal de la représentation, il est stable, permanent, inconditionnel, donne sens à la représentation et s'enracine à long terme dans la mémoire de l'individu. Les éléments périphériques, par contre, sont diversifiés, flexibles, malléables, conditionnels, s'adaptent à l'évolution du contexte et aux caractéristiques de l'individu, et s'ajustent dans le court terme (Mannoni, 2016 ; Chiriță, 2013 ; Bornard, 2012 ; Fillion et Akizawa, 2012 ; Brasseur, 2009 ; Flamment, 1994 ; Abric, 1987). Il appert qu'étudier les représentations entrepreneuriales des jeunes diplômés revient à chercher à identifier les éléments tant centraux que périphériques qui soutiennent ces représentations sachant que celles-ci peuvent évoluer et se transformer dans le temps. Eu regard à ce qui précède, la question de recherche peut se formuler de la manière suivante :

Dans un contexte de taux de chômage élevé et de précarité de la vie, quelles sont les représentations entrepreneuriales des jeunes diplômés formés dans les universités congolaises ?

De cette question principale, découlent trois questions subsidiaires suivantes :

Quels sont les éléments centraux et périphériques qui expliquent les représentations entrepreneuriales des jeunes diplômés des universités congolaises ? Quels sont les différents profils de représentations entrepreneuriales de ces jeunes diplômés ? Comment faire évoluer les représentations entrepreneuriales des jeunes diplômés des universités congolaises ?

Cette réflexion devient plus qu'un enjeu en cette période porteuse d'espoir pour toute une jeunesse jusque-là abandonnée à elle-même et pour qui, par suite d'une pression sociale inquiétante, les pouvoirs publics congolais commencent à envisager sérieusement l'alternative d'encourager l'entrepreneuriat des jeunes. A travers ce questionnement, il est clair que les objectifs de cette recherche sont, d'une part, ceux de comprendre les représentations entrepreneuriales des jeunes diplômés formés dans les universités congolaises, d'identifier les représentations entrepreneuriales à la fois individuelles et collectives ainsi que les différents profils desdites représentations. A travers cette compréhension, la présente recherche veut, d'autre part, proposer des pistes de solution pour développer la culture entrepreneuriale des jeunes, à partir de l'université, et les motiver de plus en plus vers l'entrepreneuriat d'opportunité qui convient bien à leur niveau de formation et à l'espoir que la société toute entière place en eux. La compréhension des représentations entrepreneuriales des jeunes diplômés permettra de mettre en place un dispositif d'accompagnement qui pourra aider, surtout les jeunes, à avoir une représentation positive de l'entrepreneuriat et se projeter ainsi, dès l'université, à l'entrepreneuriat d'opportunité comme une hypothèse sérieusement envisageable après les études.

3. Revue de la littérature

Les recherches en entrepreneuriat peuvent être regroupées en deux courants par rapport à la posture de création d'entreprise. Aussi, peut-on distinguer le premier courant orienté vers les théories portant sur l'amont de la création, c'est-à-dire, allant des préalables à toute création d'entreprise jusqu'à celle-ci. Le second courant concerne les théories qui ciblent l'après création d'entreprise.

La présente recherche s'inscrit dans le courant de l'amont de la création car l'étude des représentations entrepreneuriales constitue, avant tout, une démarche qui s'inscrit dans le cadre d'une réflexion préalable à l'aventure de création d'entreprise. Il faut reconnaître, qu'au regard de la revue de la littérature, les études sur les représentations entrepreneuriales des étudiants sont peu nombreuses, mais quelques recherches phares sont à signaler déjà depuis les années 2000.

En 2008, Fillion (2008) fait les liens entre la pensée et l'activité entrepreneuriale. Ses recherches sur les représentations entrepreneuriales aboutissent aux conclusions selon lesquelles chaque personne développe son propre système de représentation et d'expression correspondant aux valeurs profondes qui lui conviennent et aux types d'activités pratiquées. Ces représentations permettent de situer les relations entre la pensée et l'activité entrepreneuriale. Il établit et démontre les relations entre les milieux et cultures, les acteurs entrepreneuriaux, les processus entrepreneuriaux, la chaîne de valeur, les projets entrepreneuriaux, les occasions entrepreneuriales. Il relève le fait que les représentations entrepreneuriales constituent un mode de pensée en vue de l'action et que le processus entrepreneurial est à la fois individuel, interactif et interrelationnel. Partant de ce paradigme, la présente thèse se conforte dans sa posture de rallier, dans l'étude des représentations entrepreneuriales, les représentations individuelles aux représentations collectives des jeunes acteurs entrepreneuriaux.

A la même année, Bourion (2008) veut expliquer le processus d'émergence des représentations entrepreneuriales des jeunes diplômés universitaires qui optent pour l'entrepreneuriat d'opportunité dans le contexte de disponibilité des emplois alléchants. Dans son article, publié en 2008 dans la « Revue internationale de psychosociologie », il explique comment se déroule le processus mental qui amène à devenir un créateur, puis un entrepreneur. Ses recherches mettent à jour comment émerge le processus de représentations entrepreneuriales chez des personnes que tout destine à intégrer des grandes organisations alors qu'elles choisissent de créer leurs propres structures. Loin de vouloir expliquer encore ce processus, la présente recherche veut comprendre les représentations entrepreneuriales des jeunes diplômés des universités congolaises qui, par contre, dans un environnement caractérisé par le faible taux du PIB et le taux élevé de chômage, sont plus orientés

vers un entrepreneuriat de survie alors que cet « entrepreneuriat provisoire » ou « de transition » finit par se pérenniser dans un environnement où les possibilités, dans la course pour l'emploi stable et durable, sont très réduites. Elle voudrait aussi comprendre les éléments émotionnels, créatifs et rationnels qui sous-tendent lesdites représentations. Elle pourra ainsi vérifier la face B de la validité de la théorie de Bourion dans le contexte d'un pays du sud.

Dans ses recherches, Persson (2008) étudie les représentations entrepreneuriales de la diversité des parties prenantes en regroupant et synthétisant les études qui ont été faites dans ce domaine (enquête union européenne, Boisin, Observatoire européen des PME). La présente recherche s'inscrit dans la même logique d'étudier les représentations entrepreneuriales des jeunes diplômés des universités congolaises et veut tester la validité des résultats des recherches de Persson dans le contexte et l'environnement congolais tant que pays du sud.

Schmitt et Bayad (2008) quant à eux, soutiennent une représentation rationnelle du projet et démontrent l'importance des représentations entrepreneuriales dans la structuration du projet. Ils partagent les représentations qui sont aussi entretenues au sein des activités de services et d'enseignement en entrepreneuriat. Partant de là, ils proposent une démarche. La présente recherche veut étudier les représentations entrepreneuriales des jeunes diplômés à l'étape antérieure au projet pour comprendre leur possibilité à arriver à l'étape de mise en forme du projet et présente des recommandations pour les y orienter.

Les recherches de Lemoine et Danvers (2010) s'appliquent à repérer, décrire et analyser les représentations entrepreneuriales des étudiants. Elles cherchent à détecter les attentes, les valeurs et les stéréotypes relatifs auxdites représentations afin d'en prendre conscience et de les faire évoluer. Pour cela elles comparent les populations étudiantes et des personnes ayant créé leur entreprise, les analysent pour étudier les différents facteurs dont dépendent les représentations entrepreneuriales. Les deux chercheurs veulent connaître les facteurs individuels, contextuels et économiques qui favorisent ou empêchent le développement de l'idée de création d'entreprise, et par quelle dynamique des personnes conçoivent qu'elles ont la possibilité de créer une organisation qui assurera leur emploi et celui d'autres

acteurs. Faisant suite à ces travaux, la présente recherche qui cible les jeunes diplômés des universités congolaises, veut comprendre comment ces derniers se représentent l'entrepreneuriat pendant les études à l'université et après l'université, soit en situation d'entrepreneuriat, de chômage ou de salariat.

Fabienne Bornard (2012) étudie les liens entre représentations mentales et processus de création dans le but de tenter de comprendre les influences des représentations sur les actions et décisions entrepreneuriales, leur origine et leur contenu. Elle s'est interrogée sur ce qui guide les acteurs lors de leurs prises de décisions et de leurs différentes actions, orientées sur un objectif, créer une entreprise. Elle étudie l'influence des représentations entrepreneuriales sur la conduite du processus de création d'entreprise ex nihilo en tentant de saisir les éléments cognitifs stables ayant servi de guide à la construction et la mise en œuvre du projet entrepreneurial. Elle arrive à distinguer trois types de représentations (ante création, en début de processus et constatée ultérieurement). Les résultats de ses études aideront la présente recherche dans son processus d'identification des différents profils et des éléments susceptibles de faire évoluer des représentations (de départ, en cours et constatée après) des jeunes diplômés dans ses différentes étapes, de la sortie de l'université jusqu'à sa position sociale (chômage, salariat ou entrepreneuriat).

Schmitt (2015) lance le paradigme de « l'état gazeux » de l'entrepreneuriat, c'est-à-dire la définition du projet entrepreneurial à l'étape où les choses ne sont pas encore clairement définies et qu'il convient de donner du sens aux réflexions et aux actions du futur créateur. Il précise que l'objectif, à l'état gazeux, est d'organiser le désordre présent en y donnant du sens et de la cohérence au niveau de l'entrepreneur. Il revient que « *L'état gazeux amène donc à considérer l'entrepreneuriat comme une situation ouverte, c'est-à-dire dont les données ne sont pas encore connues et qui va dépendre de la représentation que s'en fait l'entrepreneur* » (Schmitt, 2017, p. 184). Pour Schmitt (2017, p.9), « *l'agir entrepreneurial est l'expérience que se fait l'entrepreneur en situation en lien avec son écosystème pour entreprendre, c'est-à-dire pour favoriser la décision et l'action entrepreneuriale à partir d'une intentionnalité transformée en projet entrepreneurial* ». La théorie de l'agir entrepreneurial prône la pertinence de la maîtrise, en amont de l'entrepreneuriat, de l'interaction entre

l'entrepreneur, son projet et son écosystème comme préalable au succès de tout projet entrepreneurial et de jeter un autre regard sur la formation de l'entrepreneuriat et le processus qui vise à relier la décision et l'action. La présente recherche s'inscrit donc dans l'approche de l'état gazeux de l'entrepreneuriat qui est une composante de la théorie émergente de « l'agir entrepreneurial » de Schmitt, (2015). Cette théorie reste compatible avec l'objectif de la présente recherche car elle permet de puiser dans ses dimensions, notamment, le paradigme de l'état gazeux, les éléments nécessaires pour comprendre et agir en fonction des situations de terrain. Chercher à comprendre les représentations entrepreneuriales des jeunes diplômés revient aussi à rechercher le sens et la cohérence dans l'idée de création d'entreprise avant de pouvoir la matérialiser.

Pour Julien Marchand (2017), développer les étudiants comme entrepreneurs, n'est pas seulement une question d'éducation ou d'enseignement, mais aussi celle de comprendre, au préalable leurs moteurs, leur expérience, leur identité et leurs capacités pour créer ainsi un contexte favorable à la création. Dans ses recherches, Marchand (2017) contribue à la compréhension de l'identité des étudiants entrepreneurs (classés en différents profils) et leurs capacités dynamiques individuelles développées au cours de la création d'entreprise et relève l'importance de la sensibilisation et de la sérénité. Les résultats de ses recherches ont contribué à éclairer les étudiants eux-mêmes, les conseillers et les éducateurs en entrepreneuriat. La présente recherche s'aligne dans la même logique mais reste orientée, spécialement vers les étudiants et diplômés, entrepreneurs potentiels, en vue de comprendre leurs représentations par rapport à une éventualité de création d'entreprise pendant ou à la sortie de l'université.

Boisin, Fabvre-Bonté et Fine-Falcy (2017) mènent une étude pour comprendre les représentations entrepreneuriales des étudiants de différentes filières de France. Ces études, orientées plus vers les intentions entrepreneuriales de ces derniers, aboutissent aux conclusions que les étudiants manifestent une intention entrepreneuriale faible à l'issue de leurs études au détriment du salariat. Ils soulignent que la majorité trouvent l'idée de création attractive mais peu seulement se sentent capables de créer. Mais, dans le long terme, cette intention devient forte avec une capacité renforcée. Leur recherche révèle que les étudiants préfèrent le

salariat à la place de l'entrepreneuriat car pensent-ils que le salariat les procure plus de sécurité d'emploi, de revenus fixes et du temps libre pour le loisir, les amis et la famille. Cette étude a été menée dans un environnement universitaire et institutionnel où les efforts et les moyens sont suffisamment déployés pour appuyer le développement de l'entrepreneuriat des jeunes et où le taux de chômage est bas. Mais, dans le contexte d'un pays du sud qui fait face à un environnement incertain (économie instable et chômage élevé), la présente recherche veut combler ce gap scientifique en s'orientant, non vers les intentions entrepreneuriales des étudiants, mais vers les profils types des représentations entrepreneuriales des jeunes diplômés dans un contexte de précarité et chômage chronique.

En outre, au niveau local, en République Démocratique du Congo, la recherche n'a pas trouvé des études proprement dites sur les représentations entrepreneuriales des jeunes, sauf celles, notamment sur l'intention entrepreneuriale qui confirment la prédominance de l'entrepreneuriat de nécessité au terme duquel l'individu n'est pas animé par l'esprit d'accumulation du capital, mais celui d'assurer sa base matérielle de survie (Kabuiika, 2013). Mais ces études n'abordent pas les questions liées aux représentations entrepreneuriales des jeunes alors qu'ils constituent la majorité d'acteurs dans le secteur informel.

4. Méthodes projetées

Pour comprendre les représentations qu'ont les jeunes diplômés sortis de l'université. La recherche s'adresse d'abord aux étudiants finalistes eux-mêmes comme acteurs principaux au centre du processus d'étude, ensuite aux jeunes diplômés sortis fraîchement des universités congolaises et qui sont en situation, soit d'entrepreneuriat (de nécessité ou d'opportunité), soit de chômage ou de salariat. La revue de la littérature montre que quelques recherches antérieures sur les représentations entrepreneuriales ont utilisé les méthodologies qualitatives dont notamment les récits de vie, les entretiens, l'observation de comportements (Filion, 2008 ; Bourion, 2008), la démarche enracinée dans les données préexistantes (Bourion, 2008). Koenig (1993) et Hernandez (2006) avancent que ce type d'étude et le nombre de cas à étudier dépend de plusieurs facteurs, notamment : le thème d'étude, la connaissance existante sur ce thème, la possibilité d'obtention

d'informations complémentaires à partir de nouveaux cas. Fort de cette référence méthodologique antérieure et, au regard du contexte de notre champ d'étude tel que décrit précédemment, la présente recherche opte pour la méthodologie qualitative avec une démarche basée sur les récits de vie.

Sur base d'une photographie instantanée des acteurs pendant une période d'au moins trois ans, la recherche établit une liste limitée des différents acteurs à contacter. Aussi, à travers leurs récits de vie, la recherche demande-t-elle à chaque acteur concerné de raconter sa vie en rapport avec sa situation actuelle en lien avec l'image qu'il avait de l'entrepreneuriat dans le passé pendant sa vie étudiante (où il se fait déjà des projections pour son avenir), celle du moment de fin de ses études universitaires (où il réfléchit sur son avenir immédiat) et celle de sa carrière soit de salarié, soit d'entrepreneur contraint ou d'opportunité (où il doit assumer son nouveau statut social) ou de chômeur. C'est pour cela que la recherche s'intéresse, d'une part aux étudiants finalistes, ceux diplômés, mais sans-emploi et ceux déjà lancés dans la carrière (salariale ou entrepreneuriale) pendant au moins trois ans. Ce délai permet d'observer et d'identifier l'évolution récente de leurs représentations dans les différentes étapes de leur statut social. Le nombre de récits nécessaires pour la collecte d'informations est arrêté à partir du moment où les phénomènes recherchés et constatés sont saturés (Hernandez, 2006). En effet, dans ces récits de vie, la recherche veut identifier les éléments centraux (ou éléments de base) qui soutiennent une représentation donnée de manière résistante, inconditionnelle, permanente et enfouie dans la mémoire à long terme de l'acteur porteur de la représentation. La recherche veut aussi identifier les éléments périphériques de cette représentation, à savoir ceux qui sont flexibles, conditionnels, circonstanciels, adaptés au contexte, logés dans la mémoire à court terme mais qui protègent les éléments centraux (Abric, 1994). L'identification de ces deux composantes de la représentation permet de comprendre une représentation et d'identifier les éléments de base sur lesquels agir pour la faire évoluer. Ce qui permettra d'orienter la pensée de l'acteur ciblé vers un entrepreneuriat d'opportunité, objectif de la recherche.

L'analyse et le traitement des données primaires collectées permettent à la recherche de catégoriser, par échelle ordinale, les différents profils des représentations entrepreneuriales suivant leurs caractéristiques distinctes propres

les uns des autres et d'identifier les éléments tant centraux que périphériques constitutifs desdites représentations. Les résultats d'exploitation des récits de vie sont analysés, discutés en fonction de chaque type et profil de représentation entrepreneuriale identifiés. Il est procédé à l'analyse comparative constante des données collectées et, sur base de la compréhension des différents profils identifiés et des éléments constitutifs des représentations entrepreneuriales des uns et des autres, la recherche propose des recommandations allant dans le sens de développement de la culture entrepreneuriale spécialement chez les étudiants en cours de formation à l'université et des entrepreneurs surtout de survie.

5. Contributions attendues

Étudier les représentations entrepreneuriales des diplômés des universités congolaises revient, notamment, pour paraphraser Cyr (2009, p. 176), à chercher à comprendre, les caractéristiques permettant à ces entrepreneurs en devenir d'évoluer, d'une part, en fonction de leurs réalités intérieures et, d'autre part, en fonction des circonstances changeantes de leur environnement. Il en découle que les contributions de la recherche sont à la fois théoriques et managériales.

5.1. Contributions théoriques projetées

La recherche veut identifier les différents types des représentations entrepreneuriales des acteurs étudiés et les catégoriser par profils en vue de suggérer des pistes d'évolution positive desdites représentations. Aussi, sa contribution théorique cadre-t-elle, certes avec la légitimité paradigmatique de la prédominance de l'entrepreneuriat d'opportunité sur l'entrepreneuriat de survie et la primauté des interventions d'appui en amont de l'entrepreneuriat (état gazeux de Schmitt). En résumé, au travers de cette recherche, il est possible d'identifier et de catégoriser par profils, les représentations entrepreneuriales des étudiants et jeunes diplômés des universités congolaises. Les dispositifs de sensibilisation visant à faire évoluer les représentations des uns et des autres dans le domaine de l'entrepreneuriat des jeunes sont enrichis d'informations et connaissances en adéquation avec le contexte des écosystèmes entrepreneuriaux des pays du sud.

5.2. Contributions managériales projetées

Les résultats de la recherche servent d'améliorer la politique des universités et celle de l'État en matière, respectivement, de formation et d'accompagnement des étudiants et d'encadrement des autres acteurs de l'écosystème. C'est pourquoi, sur base des résultats attendus ci-haut évoqués, la recherche formule des recommandations à l'endroit :

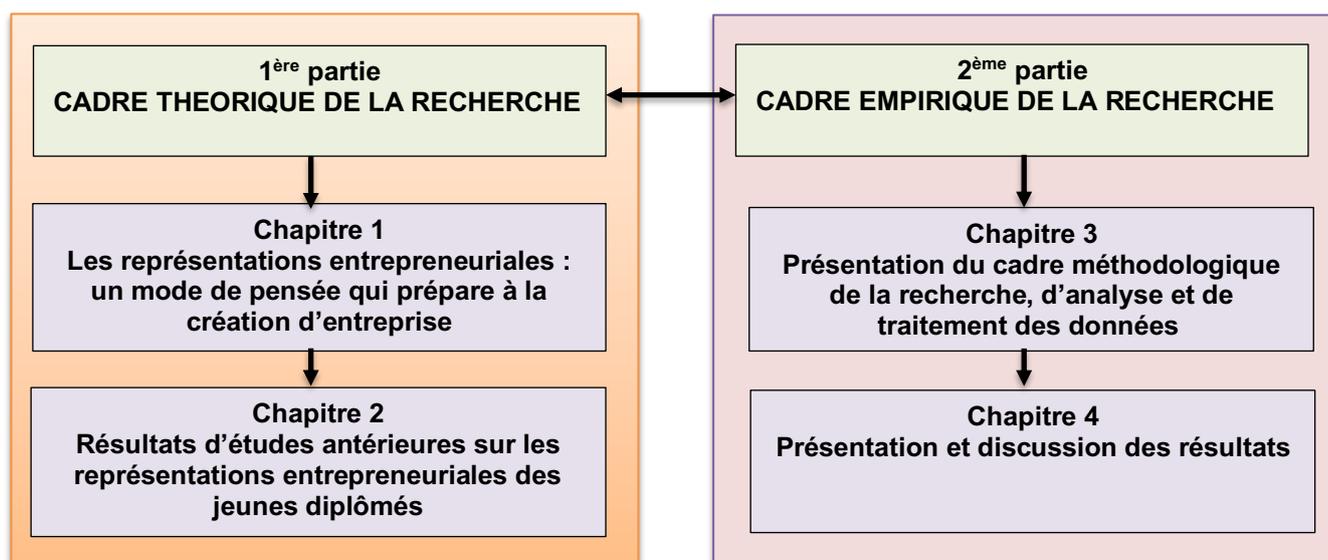
- Des universités congolaises en rapport avec l'amélioration de la pédagogie entrepreneuriale adaptée au contexte du pays et aux profils des étudiants en liens avec leurs représentations entrepreneuriales. Cette amélioration cible les éléments clés à prendre en compte dans tout processus de sensibilisation et de guidance des étudiants vers les postures d'entrepreneurs et non d'entrepreneurs.
- Des pouvoirs publics pour améliorer la politique de soutien à l'entrepreneuriat des jeunes et surtout d'encadrement et d'appui aux acteurs de leur écosystème impliqués dans la promotion de l'entrepreneuriat des jeunes.

La fin de cette introduction générale ramène à présenter, dans les lignes qui suivent, le plan général de cette thèse.

PLAN DE THESE

La présente thèse est subdivisée en deux parties et comprend dans l'ensemble quatre chapitres tels que présentés schématisés dans la figure 1.

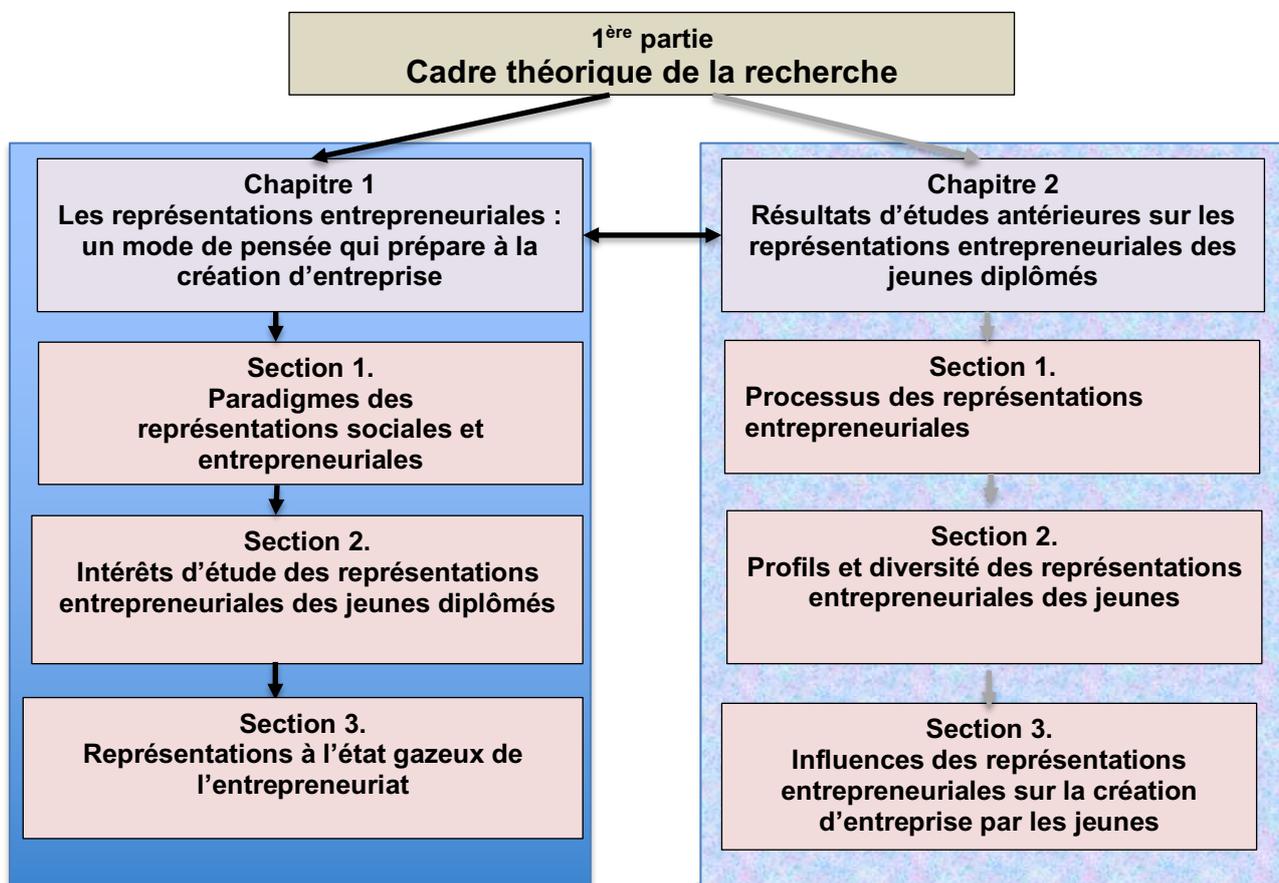
Figure 1. Schéma représentatif de la thèse



Première partie : Cadre théorique de la recherche

Le cadre théorique de cette recherche comprend la synthèse de la revue de la littérature autour de deux principaux axes. Le premier axe (chapitre 1^{er}) reprend la revue de la littérature sur le paradigme des représentations entrepreneuriales comme mode de pensée qui précède l'action de création d'entreprise. Le second axe (chapitre 2^{ème}) fait la synthèse de quelques différentes études menées spécialement sur les « représentations entrepreneuriales des jeunes ». A la conclusion de chaque chapitre de la revue de la littérature, il est fait un lien entre les résultats des recherches antérieures et la problématique de cette thèse afin de justifier la pertinence des théories retenues par rapport à la présente recherche. Les deux chapitres de la première partie consécutive au cadre théorique de la recherche sont présentés dans la figure 2.

Figure 2. Schéma de la subdivision de la première partie de la recherche

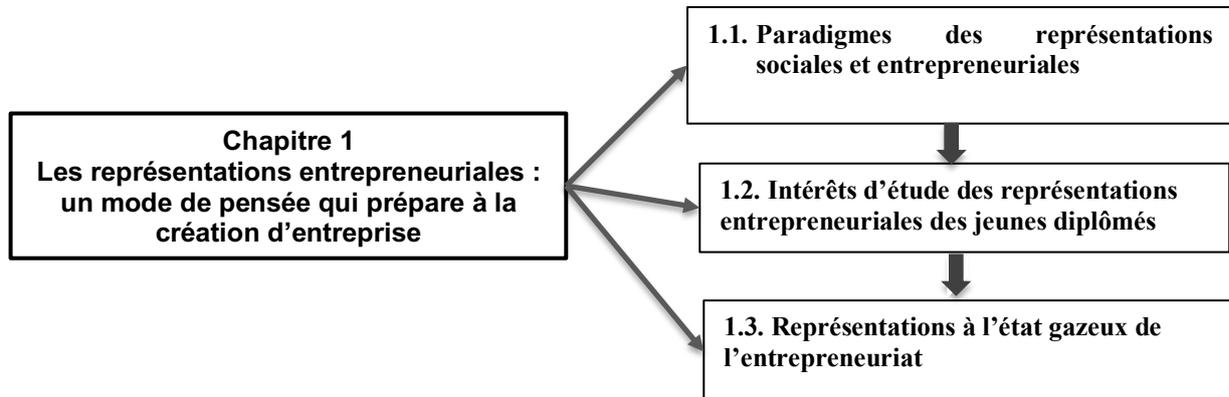


Chapitre 1. Les représentations entrepreneuriales : un mode de pensée qui prépare à la création d'entreprise

Plusieurs recherches démontrent que l'entrepreneuriat est avant tout un mode de pensée avant d'être un monde d'action (création d'entreprise) et affirment que l'idée et le projet naissent d'abord dans la tête du créateur (Schmitt, 2015 ; Cyr, 2009 ; Fillion, 2008 ; Verstraete, 1998). Pour Fillion (2008, p. 35), « l'acteur entrepreneurial vit de très forts cycles de réflexion et d'activité qui entraînent des changements, souvent fondamentaux, dans ses façons d'être et de se définir ». D'où il a besoin d'un cadre de pensée qui le prépare à l'action. L'entrepreneur doit être préparé au « savoir passer à l'action ». Cyr (2009), de son côté, soutient qu'avant d'être réalisé dans un univers réel, un projet entrepreneurial est d'abord et avant tout, une réalité intérieure, dans un univers abstrait. Schmitt (2017) renchérit que l'entrepreneuriat se joue dans les phases en amont, là où l'entrepreneur se pose beaucoup de questions et qu'il n'est pas sûr de vouloir créer une entreprise.

Eu égard à ce qui précède, il revient que les systèmes d'activités que l'entrepreneur conçoit et met en œuvre sont fonction de la façon dont celui-ci se définit et voit le monde. Ce premier chapitre se consacre ainsi sur l'étude des représentations entrepreneuriales comme mode de pensée qui précède l'action de création d'entreprise. Son objectif est de comprendre le paradigme du concept « représentations entrepreneuriales » de positionner son origine et sa place dans la recherche en entrepreneuriat et de démontrer son importance dans le processus de préparation à la création d'entreprise. Cette recherche qui relève du domaine de gestion, veut emprunter à la théorie des représentations sociales en psychosociologie, les éléments essentiels devant lui permettre de faire la synthèse de la théorie des représentations entrepreneuriales (section 1). Ce chapitre s'interroge, par la suite, sur l'intérêt d'étude des représentations entrepreneuriales des jeunes diplômés (section 2) et se termine par le paradigme de l'état gazeux de l'entrepreneuriat (section 3). Outre l'introduction, la conclusion de ce chapitre interroge les liens entre la littérature et la problématique de la recherche. Dans ce contexte, la subdivision de ce chapitre est schématisée dans la figure 3.

Figure 3. Schéma de la subdivision du premier chapitre



1.1. Paradigmes des représentations sociales et entrepreneuriales

Cette section traite de la revue de la littérature sur les notions des représentations sociales et celles des représentations entrepreneuriales dans le souci de démontrer l'intérêt de cette étude dans la construction des décisions d'action entrepreneuriale.

1.1.1. Notions de représentations sociales

Cette sous-section fait une synthèse de l'intérêt de l'emprunt de la théorie des représentations sociales dans une recherche en entrepreneuriat et aborde tour à tour, les définitions, caractéristiques, composantes, structuration, transformation et types de représentations sociales.

1.1.1.1. Définitions des concepts des représentations individuelle, collective et sociale

Jadis réservée aux chercheurs en psychologie sociale, la notion des représentations gagne de plus en plus du terrain dans les différentes disciplines des sciences sociales. Les spécialistes de l'entrepreneuriat évoquent, quant à eux, la notion de « représentation entrepreneuriale ». Dans les lignes qui suivent, il est défini d'abord le concept de représentation tout court, avant de définir, avec son évolution, celui de(s) représentation(s) sociale(s).

La représentation est définie comme « une manière de voir une partie de la réalité qui se traduit dans le jugement et dans l'action (langage pragmatique) » (Gestalt cité

par Filion, 2005, p. 11). « Du point de vue conceptuel, la représentation est un groupement de connaissances, d'attitudes et de croyances liées à un objet. De point de vue opérationnel, la représentation constitue un ensemble d'éléments cognitifs reliés entre eux et qui orientent, voire déterminent des actions, des conduites collectives » (Filion, 2005, p. 11). En résumé, il peut être retenu que « la représentation est l'état de l'image mentale que se fait un sujet ou un groupe, d'un objet, d'un concept, d'un contexte, d'un événement, d'un système, d'un comportement, plus généralement » (Schmitt, Julien et Lachance, 2002).

Emile Durkheim, dans son article publié dans la revue de métaphysique et de morale, en 1898, peut être considéré comme le premier théoricien des **représentations sociales** (Chriritâ, 2013). Il distingue, les représentations individuelles aux représentations collectives. Il avance que, si les premières sont constituées des croyances et valeurs d'un individu, les secondes sont constituées des croyances et valeurs communes à tous les membres d'une collectivité. Moscovici (1997) est le deuxième théoricien des représentations sociales en revisitant la théorie de Durkheim. Il propose le concept de « représentations sociales » en lieu et place des représentations collectives et l'introduit ainsi dans le domaine de la psychologie sociale (Chriritâ, (2013). En effet, pour Durkheim cité par Chriritâ, (2013), la représentation collective est structurée et figée. Elle se transmet d'une génération à l'autre. Elle reflète la conscience collective stable d'une société. Moscovici, quant à lui, voit les représentations sociales comme une production collective et des structures dynamiques qui se construisent et se transmettent tant au niveau des groupes sociaux qu'à celui de la société dans son ensemble. Depuis ces deux auteurs, l'intérêt pour l'étude des représentations sociales a fait naître plusieurs définitions (Silvestre et Goujet, 1996 ; Jaouen, 2010) dont les trois principales retiennent l'attention de cette thèse en fonction de leur intérêt pour l'étude des représentations entrepreneuriales.

Jodelet cité par Loué et Sarrouy-Watkins (2020, p. 70), définit la représentation sociale comme « une forme de connaissance socialement élaborée et partagée, ayant une visée pratique et facilitant la construction d'une réalité commune à un ensemble social ». Pour Abric (2003, p. 110), une représentation sociale est « un ensemble organisé d'informations d'opinions, d'attitudes et de croyances à propos

d'un objet donné ». Pour Flament et Rouquette (2003) cités par Chiriță (2013, p.55), « la représentation sociale est une façon de voir un aspect du monde, qui se traduit dans le jugement et dans l'action ». Elle est « un système d'opinions, d'attitudes et de croyances concernant un « objet » donné ».

1.1.1.2. Catégorisations des représentations

Il ressort de la revue de la littérature, plusieurs types de catégorisation des représentations suivant différents chercheurs et natures d'études. Durkheim (1898) catégorise les représentations suivant le nombre de personnes sujets de représentation. Il parle ainsi des représentations individuelles (croyances et valeurs d'un individu) et des représentations collectives (croyances et valeurs des membres d'une collectivité). Plus tard, après Durkheim, Mannoni (1998) considère **les représentations individuelles** comme celles issues des propres perceptions de l'individu tandis que **les représentations collectives** sont celles partagées par plusieurs individus ou grands groupes.

Bourion (2008) classe les représentations suivant les personnes sujet de ladite représentation. Il distingue ainsi la représentation habituelle à la représentation personnalisée. **La représentation habituelle** est celle qui est identifiable par tout le monde tandis que la **représentation personnalisée** est celle qui est point par point opposée à l'autre (Bourion, 2008). Lemoine et Danvers (2010) introduisent, dans la catégorisation des représentations, la notion d'échelle de valeur attribuée à chaque représentation et distingue, d'une part, les représentations supérieures aux représentations inférieures et, d'autre part, les représentations fortes aux représentations faibles. Ils qualifient de **représentations supérieures**, celles présentant un score supérieur à la moyenne établi par eux sous forme de notation tandis que les représentations inférieures sont celles qui présentent un score inférieur à cette moyenne. Ils distinguent aussi les **représentations positives** qui sont évaluées par rapport à un niveau d'engagement, de compétence et de saisine d'opportunités aux **représentations négatives** qui sont appréciées par rapport à la prise de risque par l'entrepreneur et son sens de sacrifice.

Filion (2008) introduit la notion temporelle pour différencier les représentations et parle des **représentations lointaines** et des **représentations récentes**. Pour Filion (2008, p. 33). « les représentations lointaines reflètent un ensemble d'expériences vécues par la personne sur une longue période, mais un fait majeur vécu plus récemment (par exemple la création de sa propre entreprise par un collaborateur qui devient ainsi un concurrent), aura pour effet de venir modifier profondément certaines représentations d'un acteur entrepreneurial ».

Bornard (2012) positionne la représentation par rapport à l'étape de création d'entreprise et distingue les représentations ante création, les représentations en début de processus de création et les représentations constatées ultérieurement. La **représentation ante création** est celle préalable à la décision de création d'entreprise, la représentation de ce qu'est une entreprise « en général » et la représentation de l'entreprise vécue en tant que salarié. La **représentation constatée en début de processus** est la représentation de la conception de l'entreprise en général et du projet d'entreprise, c'est-à-dire ce que le créateur se représente comme la réalité qu'il est en train de créer. La **représentation constatée ultérieurement** est la représentation en cours de processus de création d'entreprise. Cordier et al (1990) quant à eux font la différence en tenant compte du contenu de la représentation et distinguent ainsi les représentations prédicatives, les représentations imagées et les représentations liées à l'exécution des actions. **Les représentations prédicatives ou propositionnelles** sont celles qui ont des contenus reliés au langage, à sa production et à sa compréhension (Tijus, 2001). **Les représentations imagées** sont celles où les images mentales sont caractérisées par la perception visuelle et se constituent à l'aide des codes imagés (qui servent à coder l'information) qui ont un support visuel (Tijus, 2001). **Les représentations liées à l'exécution des actions** sont celles qui reposent sur la sensorimotricité et aident à exécuter les procédures et à contrôler leur déroulement.

1.1.1.3. Caractéristiques et composantes de représentations sociales

Les représentations sociales reposent sur un processus par lequel toute société construit la réalité qu'elle éprouve, afin de se l'approprier, de l'affronter, de la dominer ou de s'en accommoder » (Filion, 2005 ; Flament et Rouquette, 2003). Elles

régissent les problèmes d'identité et d'appartenance groupale, ou encore de mentalité et de pratiques sociales (Mannoni, 1998, p. 150). Elles sont à la base de la compréhension du monde et guident nos comportements et nos communications en fonction d'un objet social déterminé (Navarro-Carrascal, 2009 ; Moliner et al., 2002) et permettent ainsi le repérage d'une vision du monde que les individus ou les groupes portent en eux et utilisent pour agir ou pour prendre position (Abric, 1994, p. 15). Les représentations sociales sont incomplètes dans ce sens que l'individu n'a pas conscience de toutes ses représentations ; certaines étant en phase d'émergence, d'autres en achèvement et d'autres encore en cours de formation. Elles sont subjectives car, pour une même information, les individus peuvent développer des représentations différentes attribuables à cette information. Elles sont divergentes, c'est-à-dire, pris dans la même situation, deux individus n'ont pas toujours la même représentation (Abric, 1994, p. 15). Elles sont susceptibles d'être étudiées afin d'éclairer le système de pensée développé par une population d'individus dans un contexte ou une problématique donnée. Elles peuvent être catégorisées, hiérarchisées, classées selon une échelle d'objets ou de personnes. L'activité d'une représentation sociale demeure, de manière générale, rationnelle, expressive et normative.

Selon Moscovici, cité par Chiriță (2013, p. 53), chaque représentation sociale comprend trois dimensions : **l'information** (elle a trait à l'organisation des connaissances à propos d'un objet social), **l'attitude** (elle se réfère à l'orientation évaluative globale par rapport à cet objet) et **le champ de représentation** (il concerne la structure hiérarchisée du contenu d'ordre cognitif, affectif ou moral de la représentation).

1.1.1.4. Structuration et transformation d'une représentation sociale

Si la valeur change d'une personne à l'autre, elle change aussi dans le temps chez la même personne, la même communauté ou la même nation. Il est donc clair qu'une représentation sociale peut être structurée et transformée dans le temps. Selon Abric (1994, 1987), la représentation sociale est structurée autour de deux éléments, à savoir, les éléments **stables appelés noyaux ou éléments centraux** et les **éléments instables ou périphériques**.

Le noyau central est constitué d'un ensemble des cognitions, des croyances partagées par un groupe social. Ce noyau constitue l'élément principal de la représentation en ce sens qu'il génère le sens global et organise son contenu. Il est constitué « d'un ou de plusieurs éléments se distinguant en particulier par leur résistance à tout changement et leur caractère inconditionnel. Il assure la permanence de la représentation » (Brasseur, 2002, p. 753). Il est composé des structures de connaissances stables et entreposées dans la mémoire à long terme qui est celle qui stocke de l'information d'une manière plus ou moins permanente, (Chriritâ, 2013, p. 47). Plus on s'éloigne du noyau central, plus les représentations risquent de se modifier, de s'ajuster au gré du temps, des environnements et des circonstances (Filion et Akizawa, 2012, p. 133). **Les éléments périphériques** se situent autour du noyau central. Ils sont diversifiés et plus flexibles, malléables et plus conditionnels et jouent un rôle de décryptage des situations sociales (Bornard, 2012). Ils servent à protéger le noyau central des informations contradictoires, à permettre l'adaptation du sujet aux situations quotidiennes et l'adaptation de la représentation aux évolutions du contexte et aux caractéristiques propres de l'individu » (Abric et Guimelli, 1998 ; Abric, 1994, 1987). Les éléments périphériques font allusion à des constructions circonstancielles, précaires, dépendant du contexte et des fins spécifiques de chaque tâche et qui sont entreposées dans la mémoire à court terme qui est d'une capacité limitée et qui conserve l'information pendant de courtes périodes de temps avant de la transférer dans la mémoire à long terme (Chriritâ, 2013, p. 48).

Selon Abric (2003, p. 375), la représentation sociale étant structurée autour du noyau central, toute modification du noyau central entraîne une transformation complète de la représentation. Flament (1994, p. 236), cité par Chriritâ, (2013, p. 65) souligne qu'il existe trois types de mécanismes de transformation d'une représentation sociale :

- **La transformation progressive** : elle est le fait de l'absence de rupture, ni d'éclatement du noyau central de la représentation lorsque les pratiques nouvelles ne sont pas totalement contradictoires avec celui-ci.
- **La transformation résistante** : elle est le fait du mécanisme de défense de la représentation lorsque les nouvelles pratiques sont contradictoires par rapport aux anciennes. Ces nouvelles pratiques créent des schèmes étranges qui, par

l'augmentation de leur fréquence, transforment le noyau central et donc la représentation.

- **La transformation brutale** : elle survient lorsque les pratiques nouvelles détruisent la cohérence et le consensus des éléments formant le noyau central, en entraînant une nouvelle structuration et, finalement, l'apparition d'une nouvelle représentation. On considère cependant que les éléments de l'ancien noyau central pourraient jouer un rôle considérable dans la formation de la nouvelle représentation sociale.

1.1.2. Paradigme des représentations entrepreneuriales

Après avoir fait la synthèse de la notion des représentations sociales, il convient maintenant de voir celle de représentations entrepreneuriales. La présente section vise à démontrer que l'étude des représentations entrepreneuriales constitue une phase essentielle pour la construction des intentions et des décisions d'action entrepreneuriale. La présente section aborde ainsi, tour à tour, la compréhension du concept de représentations entrepreneuriales, les rôles des représentations entrepreneuriales dans la décision de création d'entreprise et influences de celles-ci au niveau de l'individu et des institutions.

1.1.2.1. Comprendre les représentations entrepreneuriales

Le concept de représentations entrepreneuriales, bien que tirant sa source de celui des représentations sociales, est un concept émergent qui fait son chemin en entrepreneuriat en tant que discipline transversale. Il est souvent associé à celui de « Représentations mentales créatives » (Bourion, 2008) ; « Configuration stratégique instantanée perçue ou CISP » (Bruyat, 2001) ; « Vision » (Filion, 1989) ; « Vision entrepreneuriale » (Schmitt, 2017), « Vision partagée » (Lima, 2012) », etc. Parler des représentations entrepreneuriales revient à parler des représentations que se font les individus de l'entrepreneuriat. Si en psychosociologie, **la représentation** est « l'état de l'image mentale que se fait un sujet ou un groupe, d'un objet, d'un concept, d'un contexte, d'un événement, d'un système, d'un comportement, plus généralement » (Schmitt, Julien et Lachance, 2002, p. 40), il y a lieu de penser que les représentations entrepreneuriales soient aussi considérées comme l'état de l'image mentale que se fait un sujet ou un groupe de l'entrepreneuriat. En tout état

de cause, sans en donner une définition précise, Filion (2008) considère les représentations entrepreneuriales comme les représentations mentales liées à la création d'entreprise.

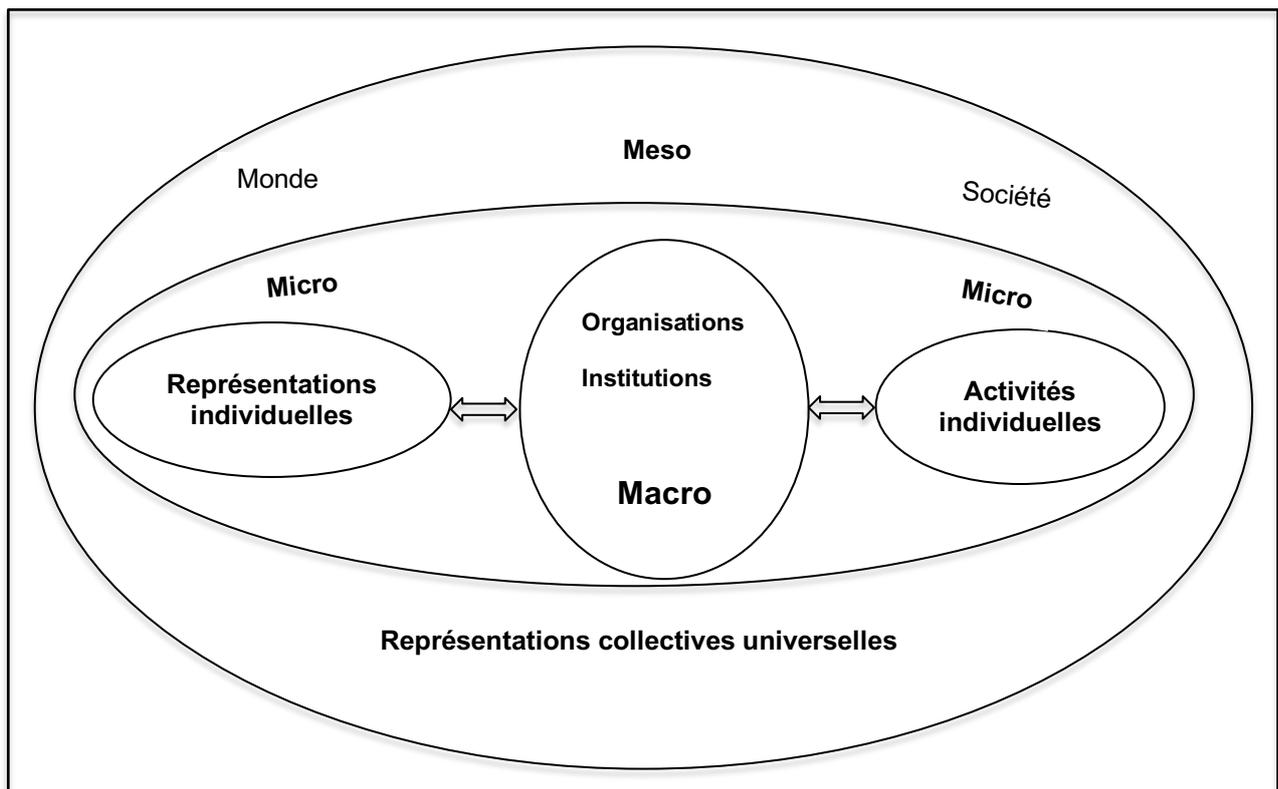
1.1.2.2. Représentations entrepreneuriales et décision de création

La décision de l'individu se fonde sur la représentation qu'il a du réel. Selon Levy-Tadjine et Paturel (2012), soit l'entrepreneur prend sa décision sur la base de calculs appliqués sur ses représentations idiosyncrasiques du réel (approche microéconomique et individualiste), soit il prend sa décision en tenant compte des représentations et des décisions des autres (approche de rationalité cognitive). Il y a lieu de confirmer que la décision d'entreprendre est fonction des représentations mentales que se font les acteurs de l'entrepreneuriat, d'une part et, du salariat d'autre part. Pour Hernandez (2006), au départ les individus ont des attitudes différentes (concernant le travail par exemple). Ces attitudes changent avec l'âge et l'évolution de leurs carrières professionnelles. D'où ils développent ce qu'ils appellent « les stratégies de carrière » qui comprend selon eux, des trajectoires allant du salariat à l'auto-emploi, mais aussi de l'auto-emplois au salariat. Pour Hernandez (2006), la décision d'entreprendre est fonction des avantages escomptés en créant une entreprise par rapport à ceux qu'on pourra tirer du salariat ou de loisir. Casson (1991) soutient que l'entrepreneur potentiel compare et choisit entre l'alternative des bénéfices attendus de l'entreprise à créer et celle des rémunérations probables comme salarié. Mais dans un environnement de précarité d'emploi, comme celui des pays du sud, cette rationalité ne pourrait pas paraître envisageable.

1.1.2.3. Influences des représentations entrepreneuriales

Les représentations entrepreneuriales peuvent exercer une influence au niveau de l'individu, des institutions et des configurations sociales. Filion et Akizawa (2012) expliquent l'existence d'activités et des phénomènes entrepreneuriaux de sociétés complexes. Par la figure 4 ci-dessous, ils illustrent les effets réciproques de la micro (individu), macro (institutions) et meso-analyse sociale (configurations sociales) et montrent l'influence réciproque des représentations individuelles et collectives.

Figure 4. Influence réciproque des représentations aux niveaux micro, macro et meso sociale.



Source : Filion et Akizawa, 2012, p. 122

Filion et Akizawa (2012, p. 123) soutiennent que les représentations individuelles d'un acteur social peuvent influencer les organisations et institutions. Ces dernières peuvent aussi influencer les choix d'activités et d'acteurs sociaux. Le tout explique les représentations collectives issues de ces configurations sociales. Aussi, l'interaction entre les individus peut-elle être, involontairement, le fait des institutions et traditions. Il en découle que les traditions entrepreneuriales dans un territoire donné peuvent faire évoluer les représentations entrepreneuriales des individus. Cette interaction est marquée, d'une part, par l'influence certaine des acteurs entrepreneuriaux sur la société, et, d'autre part, par l'influence de la société sur les activités des acteurs entrepreneuriaux ainsi que par influence des activités entrepreneuriales des acteurs sur les représentations entrepreneuriales collectives. Filion et Akizawa (2012, p. 132) affirment que « chaque activité entrepreneuriale comporte des contextes contingents à l'intérieur desquels les acteurs entrepreneuriaux agissent à partir de représentations sans cesse renouvelées, suite aux activités réalisées et aux résultats obtenus ».

1.1.2.4. Représentations de l'entrepreneur contraint et celui d'opportunité

Certaines recherches confirment la différence de motivation et de profil entre l'entrepreneur contraint et l'entrepreneur d'opportunité. En effet, du point de vue motivationnel, les entrepreneurs d'opportunité sont plus orientés vers les objectifs de croissance, d'innovation et de succès en termes de taux de survie de l'entreprise et/ou de rentabilité (Giacomin, Janssen, Guyot et Lohest, 2010 ; Block et Sandner, 2009 ; McMullen et al., 2008 ; Van Stel et al, 2007 ; Morris et al., 2006). Ils ont plus d'ambition dans la création d'emplois et sont plus orientés dans les activités des services, de technologie, etc. (Hughes, 2006 ; Reynolds et al., 2002). Leurs motivations sont intrinsèques, (exemple : envies, choix, objectifs professionnels souhaités, désir d'indépendance, découverte d'opportunité, etc.) et, en raison de celles-ci, ils sont mieux préparés pour démarrer une entreprise et présentent, généralement, des entreprises rentables (Giacomin, Janssen et Guyot, 2016 ; Janssen et Guyot, 2010 ; Hughes, 2006 ; Reynolds et al., 2002 ; Liao et al, 2001 ; Giacomin). Ils sont plus actifs, déterminés et créatifs à la phase de création, ils font beaucoup de démarches pour augmenter leurs chances de succès (plan d'affaires, des études de marché). Pour cela, ils sont disposés à réaliser des tâches plus difficiles et plus complexes et font preuve d'une grande volonté et de plus d'engagement personnel (Couteret, 2010 ; Krueger et Casrud, 1993). La création étant caractérisée par des raisons de croissance, ils développent les activités pour répondre à une demande du marché. De même, ils ont une probabilité forte de réussir la carrière entrepreneuriale. Le taux de faillite des entreprises créées par les profils d'opportunité est faible par rapport à celles de nécessité. (Van Stel et al, 2007).

Les entrepreneurs de nécessité, par contre, sont moins orientés vers les objectifs de croissance, d'innovation et de succès en termes de taux de survie de l'entreprise et/ou de rentabilité (Giacomin, Janssen et Guyot, 2016, McMullen et al., 2008 ; Morris et al., 2006). Ils ont moins d'ambition dans la création d'emplois et imitent les activités déjà existantes sur le marché (Block et Sandner, 2009). La création est caractérisée par des raisons de survie économique, à la satisfaction de ses besoins à court terme. Les entrepreneurs de survie ne développent pas les activités pour répondre à une demande du marché (Liao et al, 2001 ; Giacomin, Janssen et Guyot,

2016). Leurs motivations sont extrinsèques (facteurs « négatifs » : chômage, précarité de la vie, pression familiale, insécurité d'emploi actuel, insatisfaction professionnelle, etc.). En raison de ces motivations, ils sont moins préparés pour démarrer une entreprise (Giacomin, Janssen et Guyot, 2016 ; Liao et al, 2001), ayant opté pour la survie, ils recherchent un salaire de réserve (Block et Wagner, 2010 ; Arias et Pena, 2010). Ils sont plus passifs à la phase de création (Couteret, 2010 ; Krueger et Casrud, 1994) et ils ont moins de chance de réussir la carrière entrepreneuriale. Le taux de faillite des entreprises créées par les profils de nécessité est très élevé. Ils ont moins de chance de réussir la carrière entrepreneuriale car le taux de faillite des entreprises créées par les profils de nécessité est très élevé par rapport à celles d'opportunité. Ils ont un coût d'opportunité moins élevé que les entrepreneurs d'opportunité.

Eu égard à ce qui précède, certaines études soutiennent que l'entrepreneur contraint n'est pas un véritable entrepreneur « malgré lui » au regard de la définition et du vrai sens de l'entrepreneuriat (entrepreneur héros, qui bouscule la routine, qui innove), créer une entreprise relève de la motivation comme facteur clé de succès (Tessier-Dargent, 2014 ; Couteret, 2010), laquelle exige aussi une évolution des représentations entrepreneuriales. D'autres études démontrent que l'individu devient entrepreneur car pris dans un contexte qui le pousse à le devenir (Hernandez, 2006 ; Vestraete, 1999 ; Covin et Slevin, 1991 ; Belley, 1989 ; Shapero, 1975). Bouchiki et Kimberly (1994) confirment que la décision d'entreprendre peut-être « une décision par défaut », c'est-à-dire celle qui découle d'un individu qui, en contexte de chômage ou de précarité de la vie, n'a pas d'autre choix que celui de créer sa propre entreprise pour gagner un revenu. D'où la notion d'entrepreneur contraint ou de nécessité. Il revient que les représentations entrepreneuriales de l'entrepreneur d'opportunité sont basées sur une image positive et déterministe du succès, de croissance, de prise des risques et d'innovation dans la création d'entreprise, tandis que les représentations entrepreneuriales de l'entrepreneur contraint restent limitées aux soucis de survie. Toutefois, certaines recherches montrent que les aspects positifs d'un entrepreneuriat de survie sont que ces créations d'entreprise résorbent en partie le chômage, bien que temporaire, permettent aux entrepreneurs d'acquérir de l'expérience professionnelle et managériale et facilitent leur réinsertion sociale. Pour Tessier-Dargent (2014, p. 29), « ce n'est pas l'entrepreneur qui est par

nécessité mais son projet », et qu'à un moment donné, il peut changer de motivation au fil de temps et la nécessité sera meulée à l'opportunité (Vorley, Rodgers, 2014 ; Williams, Williams, 2011 ; Shane, 2009). C'est ce qui explique la nécessité de l'aider à faire évoluer ses représentations entrepreneuriales.

1.2. Intérêts d'étude des représentations entrepreneuriales des jeunes diplômés

Plusieurs chercheurs démontrent l'intérêt que revêt capital l'étude des représentations entrepreneuriales des jeunes diplômés (Fayolle, 2017 ; Schmitt, 2015 ; Verzat, 2015 ; Leger-Jarniou, 2008 ; Fillion, 2008 ; Verstraete, 1998) et citent entre autres quatre raisons fondamentales, à savoir, (1) comprendre le mode de pensée qui conduit les jeunes diplômés universitaires à l'action entrepreneuriale (Fillion, 2008, Hernandez, 2001) ; (2) améliorer la pédagogie entrepreneuriale dans la formation des étudiants (Versat, 2015) ; (3) développer la culture entrepreneuriale des jeunes (Leger-Jarniou, 2008) et, (4) donner du sens aux projets entrepreneuriaux des jeunes en perfectionnant leur agir entrepreneurial (Schmitt, 2017). Les trois premiers points font l'objet des commentaires dans les lignes qui suivent. Par contre, le quatrième fera l'objet d'une section séparée par souci de sa mise en exergue dans cette étude.

1.2.1. Comprendre le mode de pensée qui les conduit à l'acte entrepreneurial

L'intérêt de l'étude des représentations entrepreneuriales des acteurs entrepreneuriaux est qu'elle permet de comprendre les modes de penser qui les conduisent à l'action entrepreneuriale. Autrement dit, cette étude prend tout son sens lorsqu'elle cherche à comprendre l'acte entrepreneurial, ce qui le précède et ce qui l'entoure (Fillion, 2008 ; Hernandez, 2001). L'étude des représentations entrepreneuriales permet de mieux structurer la pensée et l'activité entrepreneuriale (Fillion, 2008). Flament et Rouquette (2003) insistent sur le fait que toute étude sur les représentations sociales doit faire recours, de manière permanente, à une référence sociologique et pas forcément psychologique et procéder à une comparaison, d'une même population à plusieurs moments de son évolution, soit à des populations différentes considérées au même moment.

La représentation entrepreneuriale permet de donner du sens à la création et d'influencer la logique d'action.

L'étude des représentations entrepreneuriales figure dans la perspective socio-cognitiviste des organisations qui défend la thèse selon laquelle les actions individuelles et collectives dans lesquelles les individus s'engagent sont guidées par la signification qu'ils attribuent aux événements et actions présents, passés et futurs. Autrement dit, les actions contribuent à façonner la réalité avec laquelle on doit ensuite composer (Bornard, 2012 ; Cosette, 2003). Cette étude permet de saisir, d'une part, le sens donné par l'acteur à ses actions à partir de sa propre lecture de son environnement et, d'autre part, la structure complexe de la représentation, qui comporte à la fois des éléments stables et instables ou éléments centraux et éléments périphériques.

Eu égard à ce qui précède, comme le souligne Bruyat (1993), l'entrepreneuriat est à la fois un projet économique et celui de vie. Il s'en suit que les représentations positives de l'entrepreneuriat contribuent à donner du sens à celui-ci, impactent positivement sur ce qu'on pense de son travail ou de l'entrepreneuriat et sur le sentiment de fierté qu'on pourrait en tirer. Plusieurs études démontrent que la réussite entrepreneuriale est fonction, notamment du volet « entrepreneur lui-même », celui-ci étant influencé, notamment par ses représentations entrepreneuriales dont les attitudes envers la création, les perceptions des normes sociales et l'impact desdites normes sur la capacité entrepreneuriale (Boudabbous, 2011 ; Hernandez, 2006).

La logique d'action, selon Amblard et al (1996), correspond à l'association de l'acteur et de la situation d'action. D'un côté, l'acteur est considéré comme une personne stratégique, culturel avec une identité liée à sa vie sociale et historique et de l'autre côté, la situation d'action est liée au contexte historique et institutionnel propre de l'entreprise. Elle est un espace symbolique, mythique, un ensemble d'entités plus ou moins stables, plus ou moins convergentes, toujours hétéroclites. C'est dans ce contexte que Arocena et al (1983, p. 43) cité par Hernandez (2006, p. 344) considèrent la création d'entreprise comme « la mise en mouvement d'acteurs sociaux divers dans un contexte particulier, global ou local ». Les représentations entrepreneuriales influencent la mise en situation d'acteurs sociaux. Il en découle

qu'il y a lieu de confirmer que les représentations entrepreneuriales des acteurs entrepreneuriaux influencent, certes, non seulement leur motivation à la création, mais aussi leur logique d'action.

1.2.2. Améliorer la pédagogie dans la formation en entrepreneuriat des jeunes

L'étude des représentations entrepreneuriales permet, d'une part, de mieux structurer la pensée et l'activité entrepreneuriale et, d'autre part, de développer des savoirs utiles pour la formation en entrepreneuriat (Filion, 2008). En effet, tirant son origine des sciences économiques, l'entrepreneuriat est aujourd'hui présent dans plusieurs sciences, notamment les sciences humaines où il devient un des champs d'étude les plus transversaux (Filion, 2008). Pour Filion (2008), la connaissance des processus des représentations entrepreneuriales permet aux spécialistes d'apprendre, de concevoir, de modéliser et d'exprimer l'activité entrepreneuriale. Leger-Jarniou (2008) fait remarquer qu'il existe trois grands champs éducatifs que l'on peut aussi appliquer en entrepreneuriat, à savoir, le savoir qui correspond aux connaissances intellectuelles, le savoir-faire qui est le fait des compétences pratiques issues de l'expérience dans une activité donnée, et le savoir-être que l'on associe à la capacité de s'adapter à son environnement par voies d'attitudes et de comportements. Certains chercheurs confirment que l'enseignement de l'entrepreneuriat peut faire évoluer les attitudes, changer les comportements et les croyances des étudiants (Boudabbous, 2011 ; Rasmussen et Sorheim, 2006 ; Saporta et Verstraete, 2001). Autrement dit, l'enseignement de l'entrepreneuriat peut faire évoluer les représentations entrepreneuriales des étudiants. Aussi devrait-il s'inscrire dans le cadre du développement du savoir-être des apprenants (Leger-Jarniou, 2008). Ce faisant, « faire évoluer les attitudes et les comportements demande une pédagogie particulière : la pédagogie classique permet d'apporter des connaissances. La pédagogie pratique procède à la mise en situation et la confrontation à des problèmes apporte de l'expérience qui va au fur et à mesure modifier les aptitudes, les attitudes et la personnalité » (Leger-Jarniou, 2008, p. 170).

1.2.3. Développer la culture entrepreneuriale des étudiants

Hofstede (2001, p.9) définit la culture comme étant « une programmation collective de l'esprit qui distingue les membres d'un groupe ou d'une catégorie de personnes d'une autre ». Elle englobe les valeurs, croyances et comportements attendus qui sont assez communs et partagés par l'ensemble de personnes au sein (ou à partir) d'une région géographique. La culture entrepreneuriale, quant à elle, « renvoie à celle plus large de culture et mobilise l'entrepreneuriat comme processus de création de valeur et acteur du développement de l'esprit entrepreneurial (ou esprit d'entreprendre) et ce, quelle que soit la situation » (Leger-Jarniou, 2008, p. 161). La culture entrepreneuriale est une programmation collective de l'esprit vers des valeurs et des normes d'entreprise telles que le dynamisme, la prise des risques, l'acceptation de l'échec, l'ouverture aux nouvelles idées, l'individualisme, l'indépendance et la réussite (Hofstede), le besoin de réalisation personnelle, la confiance en soi et les habiletés sociales (Leger-Jarniou, 2008, p. 164). Une **culture entrepreneuriale** peut être considérée comme une institution informelle qui façonne la légitimité de l'**entrepreneuriat** comme un comportement économique. Exemple : Gagner sa vie en tant qu'entrepreneur est un choix de carrière à accepter ou ne pas accepter et qui facilite l'élaboration de sens commun dans une population (Stuetzer et al, 2018). Parmi les indicateurs d'une culture entrepreneuriale, Schmitt (2017, p. 196) dénombre la capacité d'anticiper le futur, de favoriser la réflexion qui se fait dans le futur (dans une logique de problématisation du long terme). Il estime que ce n'est pas le passé, mais le futur qui détermine le présent.

Changer les attitudes des étudiants à l'égard de l'entrepreneuriat signifie agir sur leurs représentations de l'entrepreneuriat. Autrement dit, agir sur les valeurs et les normes du groupe. Cette responsabilité qui incombe aux universités dépend aussi de la politique institutionnelle d'un État et de la culture sociétale en général. Plusieurs recherches confirment la relation entre la culture nationale et le développement entrepreneurial (Pacitto et Jourdan, 2017 ; Landes, 2000 ; Davidsson et Wiklund, 1997 ; Davidsson et Wiklund, 1997 ; Davidsson, 1995 ; Scheinberg et MacMillan, 1988 ; Hofstede, 1980). Il découle que les représentations positives à l'égard de l'entrepreneuriat impactent la culture entrepreneuriale et celle-ci impacte, à son tour, l'entrepreneuriat. En effet, comme le souligne Mannoni, 1998, p. 150), « les

représentations sociales régissent les problèmes d'identité et d'appartenance groupale, ou encore de mentalité et de pratiques sociales ». Au moyen de ses valeurs profondes et types d'activités pratiquées, chaque personne développe son propre système de représentations et d'expression (Filion, 2008).

1.3. Représentations à l'état gazeux de l'entrepreneuriat

Pour rappel, Schmitt (2015) lance le paradigme de « l'état gazeux » de l'entrepreneuriat qu'il considère comme, la définition du projet entrepreneurial à l'étape où les choses ne sont pas encore clairement définies et qu'il convient de donner du sens aux réflexions et aux actions du futur créateur. Pour lui, l'objectif, à l'état gazeux, est d'organiser le désordre présent dans les représentations du futur entrepreneur en y donnant du sens et de la cohérence. Il revient que « *L'état gazeux amène donc à considérer l'entrepreneuriat comme une situation ouverte, c'est-à-dire dont les données ne sont pas encore connues et qui va dépendre de la représentation que s'en fait l'entrepreneur* » (Schmitt, 2017, p. 184).

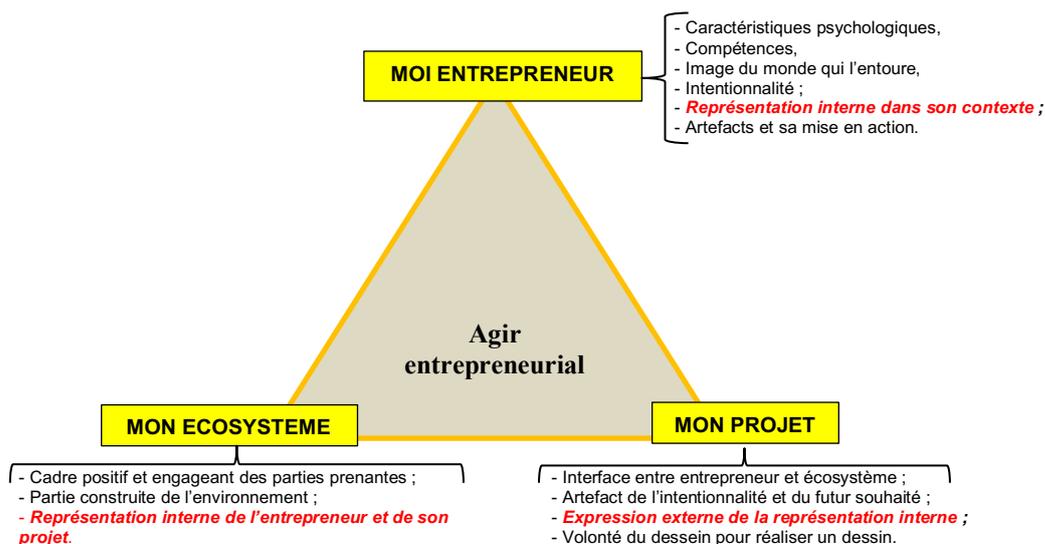
Les recherches de Schmitt (2017) positionnent ainsi l'entrepreneuriat comme une étape qui relie la décision et l'action entrepreneuriale. Il évoque le concept de l'agir entrepreneurial qui, selon lui, est l'expérience que se fait l'entrepreneur en situation en lien avec son écosystème pour entreprendre, c'est-à-dire pour favoriser la décision et l'action entrepreneuriale à partir d'une intentionnalité transformée en projet entrepreneurial. L'entrepreneuriat apparaît ainsi comme une expérience de construction de sens permettant de passer d'une idée à une opportunité d'affaires. L'agir entrepreneurial vise donc à faciliter le développement de cette expérience. De ce qui précède, il y a lieu de tirer de la démarche de Schmitt, deux pistes intéressantes en lien avec notre recherche, à savoir :

- L'importance des représentations dans les composantes du modèle des « 3M » ;
- La nécessité d'une facilitation pour faire évoluer les représentations entrepreneuriales à l'état gazeux.

1.3.1. Importance des représentations dans le modèle des « 3M »

Le processus entrepreneurial est un processus en interaction permanente entre les « 3M » de Schmitt : Moi, Mon projet et Mon écosystème. Comprendre le processus entrepreneurial revient à comprendre, notamment, les représentations de l'entrepreneur en vue d'en détecter les éléments instables pour les stabiliser sachant que lesdites représentations peuvent évoluer. Pour Schmitt (2017), **l'entrepreneur, le projet entrepreneurial et l'écosystème** ne font qu'un. Il recommande la compréhension simultanée et non cloisonnée de ces trois éléments pour comprendre l'entrepreneuriat (Schmitt, 2017, p. 153). Ce faisant, il convient de s'interroger sur la place des représentations dans chacun de ses éléments du modèle de 3M, objet du succès de l'agir entrepreneurial. Cette place des représentations dans les trois composantes (3M) de l'agir entrepreneurial est illustrée dans la figure 5.

Figure 5. Place des représentations dans les composantes du modèle de 3M.



Source : L'auteur inspiré de Schmitt (2017)

1.3.1.1. « Moi entrepreneur » et ses représentations internes

Comme le montre la figure ci-dessus, le « **Moi entrepreneur** » fait allusion aux caractéristiques psychologiques de celui-ci, à ses compétences, à l'image qu'il se fait du monde qui l'entoure, à son intentionnalité (capacité de sa conscience à être dirigée vers un objet), à sa représentation dans son contexte, à la construction d'artefacts et à sa mise en action. Un artefact est entendu comme un phénomène

artificiel (réel ou imaginaire) qui a pour particularité d'être créé par l'homme, à la différence des phénomènes naturels (Schmitt, 2017, page XVII).

L'entrepreneur, vecteur de l'agir entrepreneurial a sa propre représentation à la fois du projet et de son écosystème (Schmitt, 2017). Il s'agit d'une représentation interne prise dans son contexte. Cette représentation individuelle devra être confrontée aux représentations individuelles ou communes d'autres acteurs de l'écosystème. Schmitt explique que cela permet de comprendre pourquoi, par rapport à une situation donnée, les personnes voient des choses de manière différente, tel le célèbre exemple de la bouteille que les uns verraient à moitié vide et les autres à moitié pleine. Il revient de constater que l'entrepreneur étant le vecteur de l'entrepreneuriat, l'évolution ou l'amélioration de sa représentation entrepreneuriale est la clé de succès du processus entrepreneurial pouvant relier la décision à l'action entrepreneuriale.

1.3.1.2. « Projet » comme expression externe de la représentation interne

Le « **Mon projet** » constitue l'interface entre l'entrepreneur et son écosystème ou entre l'organisation de sa pensée autour du projet et le fait de le communiquer aux autres acteurs de l'écosystème. Selon Schmitt, le projet est l'artefact qui reflète l'intentionnalité de l'entrepreneur et qui favorisera l'anticipation d'un futur souhaité par rapport à une situation existante. L'action de l'entrepreneur autour du projet consiste à le structurer et le communiquer aux acteurs de l'écosystème et à le faire accepter. C'est pour cela qu'il souligne que le projet constitue l'expression externe de la représentation interne de l'entrepreneur ou de sa volonté de développer un dessein dans le but de réaliser un dessin (Boutinet, 1993). Comme artefact, le projet est l'image que l'entrepreneur souhaite faire parvenir à son écosystème. Or, ce projet ne naît pas de rien. Il est lui-même la traduction du rapport au monde de l'entrepreneur. C'est pour cela que Schmitt propose de comprendre d'abord l'intentionnalité de l'entrepreneur sans quoi il ne sera pas possible de développer un projet entrepreneurial. Le projet est forgé des représentations de l'entrepreneur et porte son empreinte (désir, volonté, rapport au monde...). D'où, l'accompagnant doit sonder la capacité de la conscience de l'entrepreneur à être dirigé vers ledit projet. Sonder cette capacité lui permet de prendre conscience du sens de ce qu'il

entreprenant, d'interroger ses actions et ses décisions, à la lumière de cette intentionnalité (dessein).

1.3.1.3. Représentations internes des acteurs de l'écosystème

Plusieurs définitions ont été données au concept d'écosystème entrepreneurial. Moore (2006) a été le premier à s'inspirer de ce concept dans sa conception biologique (ensemble écologique composé d'un milieu : sol, eau, etc. et des êtres vivants entretenant des relations énergétiques, tropiques, etc.) pour emprunter cette notion dans les affaires. Il considère l'écosystème dans le sens d'une communauté économique construite sur l'interaction d'individus et d'organisations (Ongondo Fouda, Mougou Mbenda et Etoundi, 2016). Pour Cohen (2006), **l'écosystème entrepreneurial** est un ensemble diversifié d'acteurs interdépendants au sein d'une région géographique et qui exercent une influence sur la formation, la trajectoire de groupes d'acteurs, et de l'économie dans son ensemble. Pour Gueguen Delanoë-Gueguen et Lechner (2016, p. 4), **l'écosystème entrepreneurial** vise la création d'entreprises dans un territoire donné par l'émergence des connaissances et des réseaux de valeur entre les acteurs publics et privés. Il est spécifique au contexte géographique qui le porte et peut être présenté, à la fois, comme un réseau localisé d'acteurs et un réseau d'institutions soutien aux activités et intentions entrepreneuriales. Il permet à l'entrepreneur de mobiliser les ressources et des relations de proximité, les plus faciles d'accès, et aux pouvoirs publics d'accompagner les initiatives locales et de créer les conditions de leur réussite (Asselineau, Cromaris et Ditter, 2014). Il comprend en son sein des acteurs entrepreneuriaux et des processus entrepreneuriaux hétérogènes et interconnectés dans un environnement entrepreneurial local et se compose des acteurs proches situés dans un même territoire donné (Gueguen Delanoë-Gueguen et Lechner, 2016).

Selon Schmitt, comme l'écosystème permet de construire un cadre positif et engageant à partir des parties prenantes, il doit être construit avant tout par l'entrepreneur lui-même dans la mesure où c'est lui qui définit les acteurs avec qui il va être en contact et qui vont faire partie de son écosystème. Dans sa conception, les acteurs de l'écosystème ne sont pas composés d'une liste générale de ces

derniers tels que trouvés dans l'environnement. Ils sont constitués des personnes et organisations susceptibles d'adhérer et de s'impliquer au projet de l'entrepreneur et que celui-ci devra communiquer et convaincre de l'intérêt du projet sans lequel celui-ci sera voué à l'échec. C'est pour cela que Schmitt (2017) soutient que l'entrepreneur doit créer son propre écosystème.

Parmi les acteurs de l'écosystème entrepreneurial des étudiants ou diplômés-entrepreneurs, on peut citer notamment, les universités, les fournisseurs, financeurs, concurrents, syndicats professionnels, chambre des métiers et de l'artisanat, centres d'apprentissage, dirigeants d'entreprises etc. Isenberg (2011) retient quant à lui **six grands composants** interactifs de l'écosystème au sein d'une région : la culture (normes sociales, exemples de réussites), la finance (capitaux disponibles, acteurs privés ou publics), la politique mise en œuvre (institutions publiques, gouvernance), le marché (consommateurs, réseaux d'entrepreneurs), le capital humain (éducation, marché du travail) et les acteurs supports (infrastructures, organisations non-gouvernementales, structures de conseils, pépinières, clusters, etc.). Il souligne que les six domaines interagissent de manière complexe au sein d'un système (Cloutier, Cueille et Recasens, 2014). Sachant que chaque acteur de l'écosystème a ses propres représentations, il incombe donc à l'entrepreneur la responsabilité de favoriser la construction d'une représentation commune avec les acteurs de son écosystème en mettant en œuvre des actions pour favoriser le développement de son entreprise (Schmitt, 2017).

1.3.2. Facilitation pour faire évoluer les représentations

Pour rappel, l'état gazeux de l'entrepreneuriat renvoie à la réalité subjective du processus entrepreneurial tandis que l'état de cristallisation renvoie à la réalité objective. Pour Schmitt (2017, p. 152), « les évolutions de **représentations** sont plus importantes dans l'état gazeux que dans l'état de cristallisation ». A l'état gazeux, de l'entrepreneuriat la capacité d'actions est grande alors que le niveau de connaissance du projet est réduit. En lien avec les représentations entrepreneuriales, l'état gazeux de l'entrepreneuriat considère l'entrepreneuriat comme la confrontation de l'image du monde de l'entrepreneur (donc ses représentations) faite d'artefacts

avec les acteurs de l'écosystème. Comme le souligne Schmitt (2017, p. 74), cette confrontation correspond ainsi à une vision nouvelle et originale de l'entrepreneuriat. L'entrepreneur est amené à concevoir, c'est-à-dire à anticiper un futur souhaité. En problématisant ce futur souhaité, il pourra donner du sens à son projet au présent en donnant lieu à une compréhension partageable. A l'état gazeux de l'entrepreneuriat, les deux acteurs sont l'entrepreneur lui-même et le facilitateur. Bien que les acteurs de l'écosystème soient aussi parties prenantes au projet, à l'étape de la consolidation du sens du projet, leur implication n'est pas encore à l'ordre du jour. Ils font l'objet d'analyse à l'état de cristallisation qui vient après l'état gazeux.

1.3.2.1. Rôles de l'entrepreneur

A l'état gazeux le principal rôle de l'entrepreneur en tant que porteur du projet est de faire évoluer et consolider sa représentation du projet afin que celui-ci ait véritablement du sens. Bref, il doit faire avancer sa représentation du projet. Or, comme le souligne Schmitt (2017, p. 125), parmi les projets entrepreneuriaux qui n'avancent pas, on retrouve beaucoup de projets où l'entrepreneur n'est pas capable de faire avancer sa représentation. D'où l'importance d'un accompagnateur formé et expérimenté pour jouer le rôle que Schmitt qualifie de « **facilitateur** ». Partant de cette évidence, on peut la renforcer en disant que le rôle du futur entrepreneur, en amont de l'idée du projet, c'est avant tout de faire évoluer sa représentation vis-à-vis de l'entrepreneuriat sans quoi l'idée du projet sera étouffée.

1.3.2.2. Rôles du facilitateur

Le facilitateur, selon Schmitt est la personne qui a pour mission de sensibiliser l'entrepreneur sur les difficultés qu'il risque de rencontrer par rapport à sa propre représentation, aux fins de faire évoluer ou non. Il aide l'entrepreneur à aborder l'agir entrepreneurial dans l'état gazeux en vue de favoriser l'émergence, la structuration et d'assurer sa communication autour d'un projet entrepreneurial. Il n'a pas pour objectif de proposer une solution (comme le réparateur qui intervient dans l'état de cristallisation), mais d'aider l'entrepreneur à créer du sens afin de favoriser l'agir entrepreneurial. Il utilise la maïeutique pour permettre à l'entrepreneur de se poser des questions qui renvoient à chaque aspect de l'agir entrepreneurial. Schmitt (2017, p. 125) souligne que, lorsque l'entrepreneur, pour différentes raisons, face aux

difficultés rencontrées, n'est pas capable de faire évoluer sa représentation, on se retrouve dans une situation qu'il qualifie de « résistance ».

1.3.2.3. Adaptation de la Méthode « intentio »

Pour aborder l'agir entrepreneurial, Schmitt (2017) propose trois méthodes à utiliser à trois moments différents : la méthode « IDÉO », la méthode « Intentio » et la méthode « Delphi-Entrepreneur ». L'objectif de la méthode Idéo est de permettre à l'entrepreneur de construire son projet et de le traduire dans le but de le rendre partageable avec les autres acteurs de son écosystème. La méthode intentio cherche à comprendre les projets entrepreneuriaux et les projets que l'entrepreneur aurait pu porter à différents moments de sa vie en vue de connaître son intentionnalité, pour favoriser l'adhésion des acteurs de l'écosystème au projet entrepreneurial proposé par l'entrepreneur. Par la méthode Delphi-Entrepreneur, l'entrepreneur est amené à identifier et à comprendre les acteurs et leur fonctionnement au sein de son écosystème. Dans le cadre de cette recherche, l'attention est plus accordée à la méthode « Intentio » car elle est liée, comme dans l'étude des représentations entrepreneuriales, à la partie subjective de l'état gazeux de l'entrepreneuriat.

La méthode Intention part du principe que le projet de l'entrepreneur est considéré comme « une trace de son intentionnalité ». Aussi, est-il possible de trouver d'autres traces des projets dans le passé, dans son futur souhaité et dans l'évolution du projet en cours ou de nouveaux projets. La méthode consiste ainsi, en trois séries de questions pour **comprendre** (rendre explicite) l'intentionnalité de l'entrepreneur afin d'orienter son agir entrepreneurial c'est-à-dire ses décisions et ses actions. Les questions sont orientées vers le projet actuel, les projets précédents ainsi que les projets envisagés. A travers une série de questions posées à l'acteur concerné, la démarche de Schmitt (2017, p. 109) consiste à chercher à comprendre les projets entrepreneuriaux et les projets que l'entrepreneur aurait pu porter à différents moments de sa vie (projets scolaires, associatifs, familiaux). La connaissance de cette intentionnalité favorise l'adhésion des acteurs de l'écosystème au projet entrepreneurial proposé par l'entrepreneur (Schmitt, 2017, p. 107).

Conclusion du premier chapitre

Ce chapitre démontre que le concept de « représentations sociales » émerge tout d'abord dans le domaine de la psychosociologie avant d'être emprunté par plusieurs autres disciplines dont notamment l'entrepreneuriat pour évoquer la notion de « représentations entrepreneuriales ». Il démontre aussi que les représentations entrepreneuriales ne sont autre chose que les représentations mentales liées à la création d'une entreprise. Il découle donc que la représentation entrepreneuriale est la 1^{ère} étape du processus de création. Ce chapitre révèle trois intérêts importants de l'étude des représentations entrepreneuriales, notamment auprès des jeunes : comprendre le mode de pensée qui les conduit à l'action entrepreneuriale ; améliorer la pédagogie entrepreneuriale en leur faveur et développer leur culture entrepreneuriale. Ce chapitre démontre, enfin qu'en amont de la création et quand l'idée du projet n'a pas encore du sens (état gazeux de l'entrepreneuriat), il faut une méthodologie d'accompagnement de l'entrepreneur, sous forme de facilitation, dont l'objectif est de lui permettre, notamment de faire évoluer sa représentation entrepreneuriale et maximiser ainsi la certitude du succès de son futur projet.

La catégorisation des représentations faite par les chercheurs antérieurs inspire la présente thèse dans la mesure où il sera possible d'identifier, non seulement, des catégories, mais aussi des profils associés à ces catégories de représentations entrepreneuriales. Au regard des caractéristiques des représentations sociales telles que révélées dans ce chapitre, la présente thèse retiendra que lesdites représentations sont dynamiques dans ce sens qu'elles peuvent changer, évoluer, émerger et voire subjectives. D'où l'intérêt, pour la recherche, de définir une bonne approche pouvant permettre d'identifier une représentation et de s'assurer de son niveau de stabilité, dans la conscience de l'objet d'étude. Il est question de rechercher les représentations stables, permanentes et enfouies dans la conscience des acteurs car, celles qui sont évasives n'expriment pas tellement le ressenti des acteurs.

Au regard de la structure d'une représentation sociale évoquée dans ce chapitre, la recherche retient que, la démarche appropriée pour comprendre les représentations entrepreneuriales des jeunes diplômés, est celle qui consiste à chercher à identifier

le noyau central (élément clé) de chaque représentation et des éléments périphériques qui gravitent autour de ce noyau. De ce fait, il sera possible d'agir sur ce noyau pour faire évoluer une représentation. En effet, si l'entrepreneur renvoie à la société une image forte (attrayante, puissante et prestigieuse), celle-ci, par l'effet de comportement d'imitation, fait émerger une représentation sous la forme d'un modèle que pourront suivre les autres car les représentations individuelles peuvent influencer les représentations collectives et vice-versa. Il est indiqué, dans cette recherche, d'entrevoir la possibilité de faire évoluer les représentations des jeunes.

Il ressort de la revue de littérature de ce chapitre que, si les représentations entrepreneuriales de l'entrepreneur d'opportunité révèlent déjà d'une culture entrepreneuriale avancée, celles de l'entrepreneur de survie dénotent d'une faible culture entrepreneuriale. Aussi, l'une de façon de développer la culture entrepreneuriale chez les entrepreneurs de survie, c'est de faire évoluer leurs représentations entrepreneuriales. Il revient ainsi que, cibler et identifier le noyau central qui sous-tend les représentations entrepreneuriales de l'entrepreneur contraint et celui d'opportunité, devient ainsi plus qu'une nécessité afin d'étudier comment faire passer de l'entrepreneuriat de survie à l'entrepreneuriat d'opportunité (Couteret, 2010). Vu cette évidence, la présente recherche veut identifier des pistes de solution, pour faire prendre conscience aux jeunes, de l'importance d'un entrepreneuriat d'opportunité au regard de leur formation et du contexte de chômage en RDC. Enfin, la revue de la littérature de ce chapitre montre que, la méthode « intentio » de Schmitt peut être adaptée dans cette thèse pour chercher à comprendre les représentations entrepreneuriales d'un acteur en amont de l'idée de création en vue de sonder l'image qu'il a de l'entrepreneuriat. En effet, la présente thèse s'inspire de cette méthode qui étudie les représentations entrepreneuriales dans la démarche d'interroger les différentes périodes d'évolution desdites représentations des jeunes diplômés : les représentations entrepreneuriales précédentes (lointaines et proches), les représentations actuelles et les liens entre les différentes représentations et la situation actuelle de l'acteur concerné.

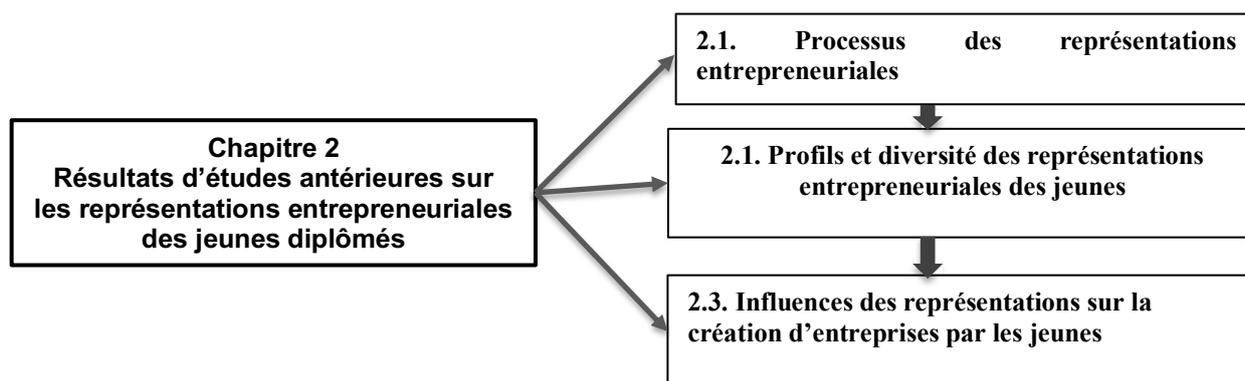
Après cette brève conclusion du premier chapitre, le chapitre deuxième traite de la revue de la littérature, spécialement faite sur l'étude des représentations entrepreneuriales des jeunes diplômés ou étudiants.

Chapitre 2. Résultats d'études antérieures sur les représentations entrepreneuriales des jeunes diplômés

Les études sur les représentations entrepreneuriales des jeunes diplômés sont peu nombreuses, tout comme celles des représentations cognitives en sciences humaines, plus particulièrement en entrepreneuriat. Déjà en 2008, Fillion (2008, p. 14) qualifie cette thématique, d'une part, de « marginale, mais nécessaire pour faire avancer la connaissance en entrepreneuriat » et, d'autre part, de « nouvelle qui permet aux acteurs entrepreneuriaux de mieux structurer leur pensée en vue de définir plus adéquatement leur système d'activités et d'améliorer leurs pratiques ».

Ce chapitre réalise une synthèse des résultats essentiels des études menées, directement ou indirectement, dans le domaine des représentations entrepreneuriales des étudiants et diplômés des universités. Son objectif est de synthétiser les différentes études menées, spécialement auprès des jeunes diplômés dans le souci d'envisager les liens avec la problématique de cette recherche. Les résultats de ces différentes études sont regroupés en trois points essentiels représentant trois sections de ce chapitre, à savoir, le processus des représentations entrepreneuriales (Lemoine et Danvers, 2010 ; Fillion, 2008 ; Bourion, 2008 ; Schmitt et Bayad, 2008), les profils psychologiques des jeunes diplômés et la diversité des représentations entrepreneuriales (Boisin, Favre-Bonté et Fine-Falcy, 2017 ; Lemoine et Danvers, 2010 ; Bourion, 2008 ; Persson, 2008) ainsi que les influences desdites représentations sur le processus de création d'entreprise (Loué et Sarrouy-Watkins, 2020 ; Boisin, Favre-Bonté et Fine-Falcy, 2017 ; Fillion et Akizawa, 2012 ; Bornard, 2012). La présente recherche s'inspire de différents résultats des recherches antérieures susmentionnés pour recadrer son champ d'étude de compréhension des représentations entrepreneuriales des diplômés des universités congolaises. Elle s'inspire de la méthodologie utilisée par ces différents chercheurs, des profils des représentations déjà identifiés et des facteurs qui influencent lesdites représentations afin d'en dégager les éléments tant centraux que périphériques. La subdivision de ce chapitre, qui comprend trois sections, est représentée dans la figure 6.

Figure 6. Schéma de la subdivision du deuxième chapitre



2.1. Processus des représentations entrepreneuriales

Plusieurs recherches démontrent l'importance de l'étude des représentations entrepreneuriales en tant que mode de penser qui conduit à l'action entrepreneuriale. Elles cherchent à comprendre l'acte entrepreneurial ; ce qui le précède, ce qui l'entoure (Filion, 2008) et le processus d'émergence des représentations entrepreneuriales des jeunes diplômés (Filion, 2008 ; Bourion, 2008). Les résultats de ces recherches aboutissent aux points essentiels ci-après :

2.1.1. Ce qui précède et entoure l'acte entrepreneurial

Pour comprendre les représentations entrepreneuriales, Filion (2008, p. 37) propose de répondre aux trois questions suivantes. : l'acte entrepreneurial c'est quoi ? qu'est ce qui le précède ? et qu'est ce qui l'entoure ? L'acte entrepreneurial étant déjà commenté au chapitre précédent, dans les points qui suivent, il est fait mention de ce qui le précède et l'entoure.

2.1.1.1. La pensée précède et justifie l'acte entrepreneurial

Pour Filion (2008), la cohérence d'action de l'acteur (entrepreneurial) et sa capacité d'agir reflètent sa cohérence de pensée et la rigueur de son modèle cognitif. Autrement dit, les représentations cognitives sont les déterminants de l'agir humain.

Elles permettent de comprendre l'autre et offre les éléments qui permettent d'articuler sa pensée en vue de l'action. Les recherches de Filion vont dans le sens de recommander aux accompagnants des jeunes acteurs entrepreneuriaux d'agir sur la pensée de ceux-ci pour les amener au succès de l'acte entrepreneurial. Il suggère d'offrir aux personnes qui se destinent à l'entrepreneuriat, un cadre de réflexion pour qu'elles puissent être en mesure, selon ses propres termes, de « bien utiliser » et de « bien mettre en valeur » les processus de structuration de la pensée et ceux à partir desquels « l'action peut être conçue, puis mise en œuvre » (Filion, 2008, p. 20). Parlant du projet entrepreneurial comme artefact, Schmitt (2015) propose que l'acteur entrepreneurial structure sa représentation de la situation et construit avant tout son projet entrepreneurial dans sa tête avant qu'il ne soit une réalité. Pour lui, cette construction du projet qui intègre en même temps les représentations qu'il a de ses concurrents, fournisseurs, clients et compétences en interne, permet à l'acteur d'identifier des problèmes, d'en prendre conscience, et de pouvoir apporter des solutions et de communiquer auprès des différentes parties prenantes.

En conséquence, il convient de retenir que, tout processus de création d'entreprise requiert une cohérence dans la pensée de l'acteur entrepreneurial. Aussi, l'acteur entrepreneurial peut-elle être aidé (par un formateur ou accompagnateur) dans la bonne structuration de cette pensée. Les représentations cognitives sont donc le déterminant de l'agir humain.

2.1.1.2. Représentations entrepreneuriales : mode de pensée en vue de l'action

Comme souligné ci-haut, l'acteur entrepreneurial (celui qui se prépare à l'action) a besoin non seulement de connaissances, mais aussi d'un cadre de pensée qui le prépare réellement à l'action. Filion (2008) soutient que, si la formation universitaire transfère des savoirs, la formation à la gestion communique le savoir-faire, alors la formation à l'entrepreneuriat devra apprendre les « savoir-faire, savoir devenir et savoir passer à l'action ». Cette formation de l'acteur entrepreneurial vise à développer, par l'apprentissage, un état d'esprit qui fait évoluer des modèles mentaux capables de lui permettre de réfléchir et d'organiser des actions à partir de l'utilisation des ressources rares. Elle permet à l'acteur entrepreneurial de développer des cycles de réflexion et d'activité qui entraînent des changements

profonds dans ses façons d'être et de se définir. Les changements de ses modes de pensée (représentations) sont influencés, notamment par la redéfinition de soi, de ses espaces et sont, du reste, adaptés aux contextes toujours changeants (Filion, 2008). Ce faisant, l'acteur entrepreneurial part d'une représentation entrepreneuriale pour identifier des occasions d'affaires qui lui permettent de se forger une vision entrepreneuriale qu'il partage avec son cercle relationnel.

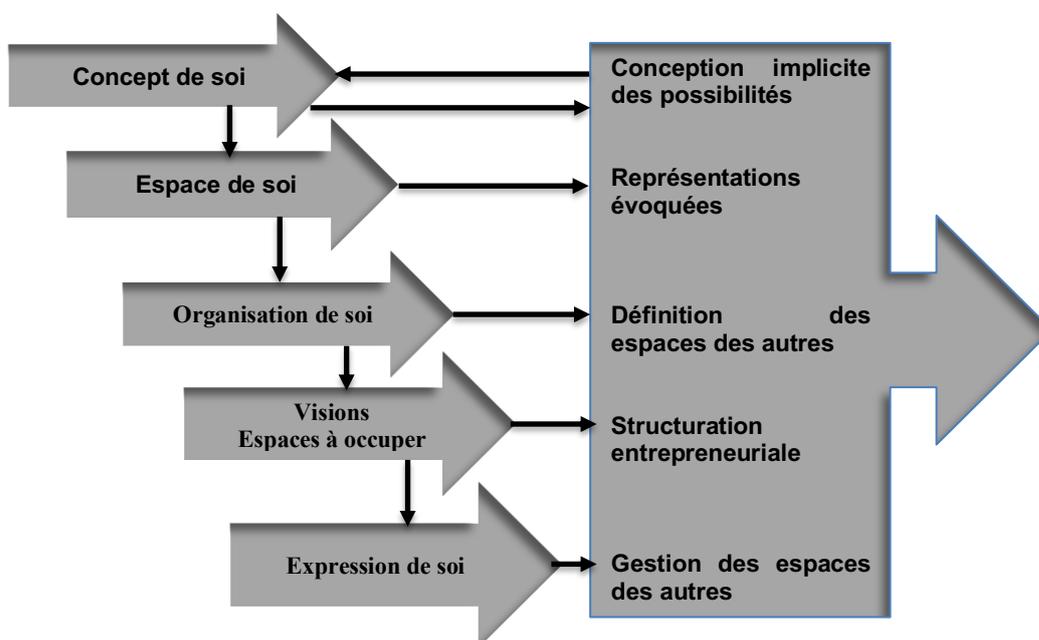
Schmitt et Bayad (2008) soulignent l'importance des savoirs humains dans l'évolution des représentations entrepreneuriales des parties prenantes. En effet, l'entrepreneur doit avoir des aptitudes à construire et reformuler les problèmes du projet entrepreneurial (comme artefact) et les capacités à mobiliser, développer et diffuser des connaissances permettant de construire et de reformuler un problème. Bref, il doit être capable de donner du sens aux informations liées aux situations à gérer par lui. Cette nécessité des savoirs de l'entrepreneur fait naître la double obligation d'une pédagogie entrepreneuriale, en termes de formation et d'un accompagnement d'expert en termes de facilitation (concept développé plus tard par Schmitt dans plusieurs de ses publications). Les recherches de Schmitt et Bayad (2008) ont permis de mettre en place un outil d'aide à la représentation entrepreneuriale développé plus tard par Schmitt et applicable aujourd'hui dans les milieux universitaires auprès des étudiants et jeunes diplômés entrepreneurs.

De leur côté, Lemoine et Danvers (2010, p. 211) confirment que « l'entrepreneuriat n'est pas seulement une affaire d'organisation économique ou technique, avec un business plan, mais demande une préparation psychologique, un état d'esprit et une démarche d'élaboration de projet. Cela est encore plus net quand l'entrepreneuriat est utilisé pour contrer le chômage, en étant proposé à des personnes peu préparées». Ils soulignent la nécessité de connaître les facteurs qui contribuent à la création d'entreprise et les représentations (négatives ou positives) associées au salariat ou à l'entrepreneuriat, afin de préparer davantage les étudiants à « construire leur projet à partir d'un panel suffisant de pistes possibles, la création d'entreprise en étant une, qui peut être ou devenir attractive » (Lemoine et Danvers, 2012, p. 202).

2.1.1.3. Représentations entrepreneuriales, espace de soi et espace d'autrui.

Pour comprendre de quelle façon l'acteur entrepreneurial est lié aux autres pour structurer et mettre en œuvre sa démarche entrepreneuriale, Filion (2008) évoque les concepts de soi, de l'espace de soi et d'organisation de soi. En effet, les concepts de soi et de l'espace de soi permettent de comprendre l'organisation de soi. La figure 7 fait une schématisation des représentations de soi, de son système entrepreneurial et de gestion des intersections relationnelles.

Figure 7. Représentations de soi, de son système entrepreneurial et des intersections relationnelles



Source : Filion, 2008, p. 27

Le concept de soi constitue le concept central qui fait émerger la vision (entrepreneuriale). Il est la façon dont l'individu se perçoit, l'estime qu'il a de lui-même et la conception qu'il a de ses capacités (à créer une entreprise par exemple). Selon Filion (2008), le savoir-être, le savoir devenir et le processus visionniste reposent sur ces capacités entretenues par l'individu. Il souligne que le concept de soi sous-tend l'apprentissage qui prépare à l'activité entrepreneuriale et il est conditionné par les composantes sociologiques de la société ambiante : contexte économique et social dans lequel l'acteur évolue, le milieu d'évolution immédiat, les modèles qui entourent l'acteur (histoire personnelle, éducation reçue, expériences vécues, valeurs, normes, habitudes de travail et expression d'énergie qui influencent les façons d'être, de faire et de se comporter). Donc c'est le concept de soi qui définit

l'ampleur de la vision et qui constitue un concept central à partir duquel se greffe l'apprentissage.

L'espace de soi quant à lui, est un lieu de soi, un espace psychologique individuel de chacun (qui nous sépare des autres et nous relie), une étendue dans laquelle est localisé l'ensemble évolutif et fonctionnel du concept de soi. Il explique le comportement entrepreneurial. Dans chaque société, il se développe un espace de soi pour un acteur en fonction des éléments tels que l'histoire, la structure des classes sociales, les caractéristiques sociologiques, le niveau de développement, la densité de la population, etc. (Filion, 2008, p. 29). Chaque personne évolue dans un espace de soi reçu qui est influencé par le système relationnel et par le milieu d'évolution immédiat de la personne (culture, religion) et détermine la formation du concept de soi.

Filion (2008) soutient que les sociétés peuvent influencer le concept de soi et fournir des modèles orientés vers certaines activités plutôt que vers d'autres (Exemple, le salariat au lieu de l'entrepreneuriat). L'acteur lui-même peut y apporter ses propres caractéristiques, capacités physiques et intellectuelles dans ce conditionnement du concept de soi. La façon dont s'organise le concept de soi oriente l'intentionnalité et engendre un processus de sélection des représentations perçues et retenues à la base de la vision (projet à réaliser). En bref, pour Filion (2008, p. 32), « les représentations de l'acteur entrepreneurial sont fondamentales pour expliquer comment il est passé d'un espace de soi reçu à un espace de soi construit.

2.1.2. Processus d'émergence de représentations entrepreneuriales des jeunes

Si Filion (2008) démontre que le processus entrepreneurial est processus interactif, Bourion (2008), quant à lui, étudie le processus d'émergence des représentations entrepreneuriales des jeunes diplômés.

2.1.2.1. Processus entrepreneurial comme système relationnel intersubjectif

Les études de Filion démontrent que le processus entrepreneurial n'est pas qu'un processus de progression individuelle mais plutôt un processus interactif. Il est difficile que le succès d'un acteur entrepreneurial soit le fruit d'un effort personnel

(mythe de l'entrepreneur super-héros). Les membres de son système relationnel qui comprennent bien la vision et s'appliquent à sa mise en œuvre, participent aussi au succès du projet. D'où la pertinence de comprendre les représentations réciproques des interactions relationnelles entre l'acteur entrepreneurial et les membres de son système relationnel. Il soutient et recommande les études visant à comprendre lesdites représentations réciproques ainsi que celles des diverses parties prenantes du système social que ces acteurs ont graduellement mis en place.

2.1.2.2. Processus de l'émergence des représentations entrepreneuriales.

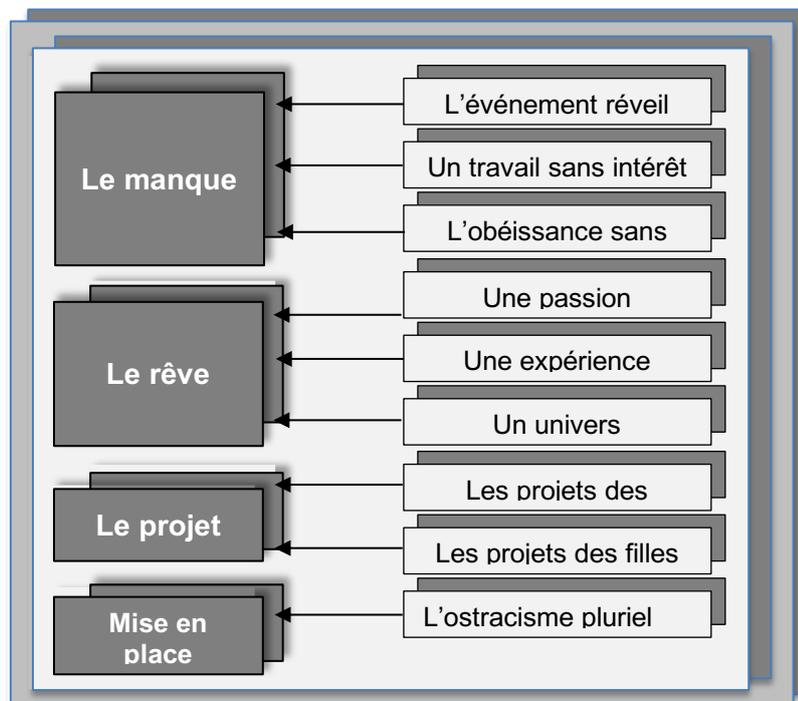
Bourion (2008, p. 92) considère la représentation entrepreneuriale comme une représentation mentale particulière qui se métamorphose en projet de création d'entreprise telle qu'elle apparaît au sein d'une population. Il cherche à expliquer le processus de l'émergence des représentations entrepreneuriales des jeunes professionnels diplômés et pose ainsi sa problématique : « Qu'est-ce qui incite ces jeunes professionnels diplômés à créer une entreprise par nature promise à une future destruction (d'ici 10 ans) alors que, dans la course à l'emploi stable et durable, ils viennent tout juste de s'acquitter d'un lourd investissement de plusieurs années d'études qui leur donne accès à la voie royale de l'intégration au sein de grands groupes renommés pour y mener carrière ? » (Bourion, 2008, p. 89). Il étudie les récits de 42 jeunes diplômés qui veulent créer leur entreprise, dans le but d'observer comment se forment leurs représentations et ce qu'elles ont de particulier. Il arrive aux résultats ci-après :

(1) Le processus de l'émergence des représentations entrepreneuriales se déroule en quatre phases.

Pour Bourion (2008), le processus de création démarre au moment où le jeune professionnel diplômé prend conscience de l'impossibilité de satisfaire l'idée qu'il s'est faite de sa vie professionnelle dans son cheminement actuel. Il finit quand il entre de plein pied dans le management de la nouvelle unité qu'il a créée. Pour ce faire, le processus d'émergence des représentations entrepreneuriales observé par Bourion passe par les quatre étapes importantes suivantes : Il commence par un manque, puis se transforme en rêve qui dévient un projet et après vient

probablement, la mise en place dudit projet. Bourion schématise ce processus dans la figure 8.

Figure 8. Observation du processus d'émergence des représentations entrepreneuriales



Source : Bourion (2008, p. 105)

Le manque se déclenche par l'arrivée d'un « événement-réveil » en lien avec une expérience professionnelle pénible. L'événement-réveil est celui « qui frappe là où ça fait mal » et qui colore négativement toute la représentation mentale de l'expérience. Ce ressenti négatif (état émotionnel de frustration) pousse à la recherche d'une solution pour échapper à l'existant (Bourion, 2008). Bref, l'état émotionnel de frustration, de manque contribue à catalyser le désir d'autre chose dont notamment la création.

Le rêve est construit sur une passion, un loisir ou une expérience. Le rêve pousse aussi à créer un univers où tout n'est pas joué d'avance et à échapper à un avenir totalement bouché. Pour Bourion (2008, p. 101), « le jeune professionnel diplômé ne peut dépasser la situation actuelle que s'il dispose de ressources mobilisables, à la fois dans son environnement interne (expérience vécue dans le passé, passion et exemple parental) et dans son environnement externe ».

Le projet est impacté par le rêve dans les ressources (internes et externes) dont dispose le jeune professionnel. Le projet est aussi impacté par la passion : désir de concrétiser la passion par la création d'une entreprise.

La mise en place du projet soulève les défis de la concurrence, du maintien de la part du marché et d'échange des ressources. Le jeune entrepreneur peut être aussi rejeté par les autres qui se considèrent comme des « ayants droits » dans le marché. Pour Bourion, le jeune entrepreneur sera dit « intégré » lorsqu'il aura partagé les mêmes représentations mentales avec ceux qui sont à l'intérieur du territoire, sinon il sera considéré comme un « intrus », un occupant qui surcharge la zone d'accueil.

(2) La thèse réductionniste et émergentiste dans l'entrepreneuriat

Les recherches en entrepreneuriat confirment, d'une part, que la majorité des jeunes diplômés d'universités qui ont créé une entreprise viennent d'une famille de créateur ou exerçant une profession indépendante. De même, ils ont des représentations de l'entrepreneuriat légèrement supérieures par rapport aux autres jeunes dont aucun parent n'est entrepreneur (Lemoine et Danvers, 2010 ; Bourion, 2008). Cette thèse du « réductionnisme » avance que le désir de création préexiste de manière générationnelle et confirme aussi l'hypothèse de la préexistence d'une représentation entrepreneuriale. Il suffit seulement pour l'entrepreneur de réaliser ce qui est « inscrit » pour qu'il le devienne soi-même. On se situe dans un schéma où l'intention préside à la réalisation. D'autres recherches en entrepreneuriat affirment aussi la thèse « émergentiste » qui soutient l'émergence des créations en l'absence de toute lignée entrepreneuriale et que, le créateur rompt avec sa situation actuelle pour choisir un autre avenir (Bourion, 2008).

(3) L'antagonisme entre le désir de créer et la pression du statu quo

Certaines recherches montrent que la pression de créer une entreprise est fonction du niveau de pression de quitter ou non le statu quo (Maslow, 1970, Bourion, 2008). En effet, dans le cheminement de ce que Bourion (2008, p.103) appelle des « possibles », si le salarié est satisfait du statu quo, ces forces internes qui donnent confiance en l'avenir, peuvent ne pas le pousser à créer une entreprise car tout

dépend de son ressenti actuel par rapport au statu quo et de son désir de capitaliser ou non le plaisir qu'il éprouve. La même logique s'exprime dans le cas de celui qui vit un statu quo interne angoissant et insupportable. Car, le salarié peut décider de maintenir, à la fois, ses besoins de sécurité et son aspiration à la création. S'agissant du jeune diplômé, Bourion (2008), affirme que, celui-ci décidera de s'engager ou pas à la création en comparant ou se penchant vers le désir le plus puissant entre, d'une part, l'idée de création et la peur que provoque celle-ci et, d'autre part, le désir de quitter le statu quo et le désir de rester dans le statu quo.

2.2. Profils et diversité des représentations entrepreneuriales des jeunes

Parallèlement au processus d'émergence des représentations entrepreneuriales, plusieurs autres recherches tentent d'identifier les différents profils psychologiques des jeunes attirés par la création (Boisin, Favre-Bonté et Fine-Falcy, 2017 ; Lemoine et Danvers, 2010 ; Bourion, 2008) et la diversité de leurs représentations entrepreneuriales (Persson, 2008).

2.2.1. Profils psychologiques des représentations entrepreneuriales

Bourion (2008, p. 113) décrit le profil psychologique du jeune créateur attiré par la création et celui attiré par le salariat (intégration de la hiérarchie). Ses recherches révèlent que le jeune créateur diplômé (ès sciences de gestion) « est d'abord un insatisfait qui veut s'investir dans ce qu'il fait. Il ne veut pas séparer travail professionnel et goûts personnels. Il attache beaucoup d'importance à ce qu'il ressent. Il veut intégrer son désir, son idéal, sa passion, son ambition ou ses rêves dans son activité professionnelle. Sa démarche est de tenter d'adapter le monde à ce qu'il est ». Bourion (2008) distingue, d'une part le jeune qui fuit la hiérarchie et celui qui est attiré par la hiérarchie. Il soutient que le jeune diplômé qui fuit la hiérarchie et craint la dépendance, cherche à être autonome et veut réaliser un projet de son rêve. Ce jeune cherche à satisfaire deux désirs d'évitement : échapper à l'arbitraire des chefs et des travaux ennuyeux. Il manifeste aussi trois désirs d'approche : « créer son truc, vivre de sa passion et bénéficier de sa dose d'imprévu » Bourion (2008, p. 113). Cependant, le jeune diplômé attiré par l'intégration de la hiérarchie veut se servir de cette voie professionnelle pour se

réaliser en gravitant tous les échelons de la hiérarchie et ne compte pas nécessairement créer une entreprise.

Lemoine et Danvers (2010) mènent une enquête auprès de 34 créateurs d'entreprises et 126 étudiants pour repérer, décrire et analyser les représentations entrepreneuriales des étudiants. Par leur étude, ils cherchent à détecter les attentes, les valeurs et les stéréotypes relatifs aux représentations entrepreneuriales des étudiants dans le souci d'en prendre conscience et de les faire évoluer. Ils veulent comprendre les facteurs dont dépendent les représentations entrepreneuriales et savoir comment les personnes se représentent ou non la possibilité même d'entreprendre, de créer leur entreprise. Ils partent de l'évidence selon laquelle les représentations liées à l'entrepreneuriat peuvent englober les représentations de l'entrepreneur, les représentations des parties prenantes et les représentations associées à l'idée d'entrepreneuriat chez les étudiants. Par rapport à un niveau de score à atteindre (cotation sur 5), Lemoine et Danvers arrivent à identifier les profils des représentations entrepreneuriales qu'ils qualifient, soit, de « supérieures » versus « inférieures », selon que le score est supérieur ou non à la moyenne, soit de « positives » versus « négatives », suivant l'attitude affichée vis-à-vis de l'entrepreneuriat. En effet, ces deux chercheurs constatent que les représentations de l'entrepreneuriat sont supérieures chez les étudiants et plutôt positives sur quelques aspects (degré d'engagement, compétences, saisine des opportunités, etc.) tandis qu'elles sont faibles ou proches de la moyenne théorique en certains points (prise de risque et sens de sacrifice par exemple). Par ailleurs, les représentations entrepreneuriales des jeunes sont différentes selon la filière, mais restent les mêmes selon les promotions (1^{ère} année et 4^{ème}). Ils soulignent aussi que les types de formation apportent plusieurs différences sur les représentations et les motivations, les formations à finalité professionnelle se rapprochant davantage des représentations des entrepreneurs.

Étudiant les trois groupes d'intention entrepreneuriale des étudiants aux représentations distinctes, Boisin, Favre-Bonté et Fine-Falcy (2017) distinguent trois profils : les réfracteurs, les ambivalents et les futurs entrepreneurs. **Les réfractaires** sont des étudiants qui, ayant constaté dans leur entourage des initiatives entrepreneuriales qui ont échoué, ne souhaitent pas se lancer dans cette

triste aventure à la fin de leurs études. Mais, à long terme cette attitude est modérée tout en se sentant peu capables d'entreprendre. **Les ambivalents** quant à eux, développent une faible intention de création d'entreprise dans le court terme car ne connaissant que très peu de personnes qui ont créé leur entreprise dans leur entourage proche et qui auraient échoué. Mais, sur le long terme, cette intention de création augmente. Autrement dit, l'idée de créer semble attrayante (plus forte que les réfractaires) mais ne se sentent toujours pas capables de créer à la fin de leurs études et se projettent plus dans le salariat. **Les futurs entrepreneurs**, par contre, sont ceux qui ont connu et vécu des initiatives entrepreneuriales à succès dans leur entourage et qui présentent, à court terme, une intention de création moyenne mais forte sur le long terme. Trouvant l'idée de création très attractive, ils gardent une attitude très positive vis-à-vis de l'acte d'entreprendre et préfèrent s'y lancer. Ce faisant, dans le court comme dans le long terme, se sentent capables d'entreprendre.

2.2.2. Diversité des représentations entrepreneuriales

Sur base des études publiées précédemment, Persson (2008) fait une synthèse des représentations de différents acteurs de l'écosystème entrepreneurial. Les résultats de ses recherches montrent les différences des représentations entrepreneuriales auprès de différentes parties prenantes. En effet, pour la Commission européenne, l'entrepreneuriat est la voie royale d'accès à la création de richesses et à la création d'emploi. Cette voie permettrait notamment de contribuer à préserver les systèmes sociaux européens (Personn, 2008, p. 245). La France (État providentiel) soutient que la fonction entrepreneuriale constitue la mamelle nourricière, garante des promesses électorales faites par les candidats à la société providentielle (prélever la richesse aux entreprises pour satisfaire les besoins sociaux). D'autre part, l'entrepreneuriat apparaît comme l'alpha et l'oméga du financement de la société civile (la responsabilité sociale de l'entreprise transfère la fonction providentielle de l'État aux entreprises). Pour l'Aide aux chômeurs créateurs d'entreprises (ACCRE), les démarches accomplies en vue de la création d'une entreprise peuvent être assimilées à une recherche d'emploi. Pour les Enseignants-chercheurs, l'entrepreneuriat est une activité rationnelle qui s'apprend. Le secteur des services à l'entrepreneuriat (qui inclut recherche, promotion, formation, incubation, financement), fortement structuré par la recherche académique, développe la

représentation d'une « activité rationnelle » ou du moins pouvant le devenir. (Personn, 2008, p. 247).

Pour les Hauts diplômés (Master et Doctorat), l'entrepreneuriat est un attrape-nigaud, perçu comme une activité chronophage et anxiogène, à laquelle non seulement il faut consacrer toutes ses ressources, mais sans pouvoir espérer un retour valable sur investissement. On peut y perdre plus que sa mise et le stress est omniprésent. Il ne permet pas de satisfaire les cinq besoins issus de la représentation idéale de l'avenir (forte sécurité, forte stabilité, revenu fixe, faible stress et temps libre élevé). Mais pour les jeunes diplômés, l'entrepreneuriat est un moyen de professionnaliser une passion, de faire ce qu'on aime dans la vie, d'avoir une garantie contre l'ennui au travail. Certains opportunistes à la recherche des primes avancent que l'entrepreneuriat est une aubaine financière qui attire les gens qui montent les dossiers ad hoc pour se voir attribuer les primes et subventions (Personn, 2008, p. 248). Les Femmes en quête de liberté estiment que l'entrepreneuriat est la voie vers l'indépendance : sortir de la précarité, de l'isolement, de la dépendance. Les Français d'origine étrangère pensent que l'entrepreneuriat est un moyen de faire aboutir un projet de migration. Le désir de s'intégrer, verrouillé par un impossible retour en arrière, par l'absence d'autres solutions et parfois le sentiment d'être rejeté, pousserait à une très puissante motivation pour s'accomplir dans l'hexagone (Personn, 2008, p. 249). Enfin, les résilients s'appuient sur l'entrepreneuriat comme un moyen de se reconstruire car il s'inscrit dans un processus résilient. Certains entrepreneurs pensent à leur tour que l'entrepreneuriat est une famille où les différents acteurs sans liens familiaux, agissent comme (entre collègues, associés, collaborateurs) membres d'une même famille.

2.3. Influences des représentations sur la création d'entreprise par les jeunes.

Outre les profils et la diversité des représentations entrepreneuriales, d'autres recherches se sont concentrées sur les influences des représentations entrepreneuriales dans le processus de création d'entreprise. Elles abordent les questions de l'importance des représentations dans la structuration du projet

(Schmitt et Bayad, 2008), leurs influences sur le processus de création proprement dite (Bornard, 2012), sur les intentions entrepreneuriales (Boisin, Favre-Bonté et Fine-Falcy, 2017), sur les capacités dynamiques des étudiants (Marchand, 2017) et sur le comportement entrepreneurial (Loué et Sarrouy-Watkins, 2020).

2.3.1. Représentation du projet dans le contexte entrepreneurial

Schmitt et Bayad (2008) s'intéressent, dans leur recherche, au projet entrepreneurial et s'interrogent sur l'importance du projet pour aborder le phénomène entrepreneurial. Ils veulent faire émerger la notion du projet dans un contexte entrepreneurial, problématiser l'importance de la projection et les enjeux liés à la notion de projet entrepreneurial

L'une des contributions scientifiques de Schmitt et Bayad (2008) est celle d'avoir démontré l'importance des représentations entrepreneuriales dans la structuration du projet. En effet, ils soutiennent que la mise en place d'un artefact comme élément important dans le processus de problématisation, permet de « construire une représentation commune et à partager du problème avec les différentes parties prenantes du projet entrepreneurial » (Schmitt et Bayad, 2008, p. 145). Sachant que les parties prenantes au projet n'ont pas forcément les mêmes représentations au début du projet, Schmitt et Bayad confirment que si les parties prenantes au projet entrepreneurial, après avoir travaillé ensemble autour du projet, se mettent d'accord sur une représentation, il ne reste qu'à envisager des voies d'action. Pour les deux chercheurs, les représentations entrepreneuriales peuvent évoluer par rapport à celles initiales et le projet entrepreneurial favorise cette évolution auprès de l'entrepreneur et de ses parties prenantes dont les liens jusque-là ignorés peuvent émerger (Schmitt, Julien, Lachance, 2002 ; Schmitt et Bayad, 2008). Pour ce faire, ils concluent que le projet entrepreneurial a pour vocation, « de permettre l'expression de son interprétation par les acteurs de l'entreprise pour faciliter la compréhension du projet à des fins d'action » (Schmitt et Bayad, 2008, p. 146). Il est aussi un outil d'intermédiation entre les parties prenantes et permet à l'entrepreneur de confronter ses représentations avec celles des autres parties prenantes

2.3.2. Influences des représentations en cours de création d'entreprise

Bornard (2012) mène une étude dans le but de tenter de comprendre les influences des représentations entrepreneuriales (du créateur d'entreprise) en cours de création : leur origine, leur contenu et leurs influences sur les actions et décisions. Elle s'interroge sur ce qui guide les acteurs lors de leurs prises de décisions et de leurs différentes actions, orientées sur un objectif, créer une entreprise. Elle tente de saisir les éléments cognitifs stables ayant servi de guide à la construction et la mise en œuvre du projet entrepreneurial. Dans ses recherches, elle soutient que « les actions individuelles et collectives dans lesquelles chacun s'engage sont guidées par la signification qu'il attribue aux événements et actions présents, passés, futurs, les siennes et celles des autres » (Bornard, 2012, p. 179). Aussi, la représentation peut-elle être conçue comme un outil perceptuel qui permet à un individu de comprendre et d'interpréter le monde. Il découle que l'adaptation d'un individu à son environnement peut être régulée par ses représentations sociales mais limitée par leur plasticité. Bornard (2012, p. 188) avance que l'entreprise est conçue comme un « véhicule » (terme emprunté au créateur), permettant de vivre sa vie telle que souhaité, c'est-à-dire essentiellement préserver une certaine liberté d'action et de pensée, afin de se laisser la possibilité de changer de vie régulièrement (type d'activités, de clientèle, zone d'implantation) ; laisser une grande part à l'expression créative, que ce soit à l'occasion de la pratique du métier, ou en procurant des temps libres suffisants. Dans ce cas, la représentation entrepreneuriale a pour conséquence (assumée) de limiter le développement de l'entreprise. Bornard (2012), distingue ainsi dans ses analyses, trois types de représentations tels que décrit précédemment au chapitre premier (voir point 1.1.1.2 du chapitre 1) : la représentation ante création, (représentation préalable à la décision de création d'entreprise), la représentation constatée en début de processus (représentation de la conception de l'entreprise et du projet d'entreprise) et la représentation constatée ultérieurement (représentation en cours de processus de création d'entreprise). Bornard (2012) souligne que la représentation de l'objet « entreprise en création » est différente des représentations de l'entreprise « vécue en tant que salarié », de « l'association » ou de la « profession libérale ». Pour elle, *« certaines représentations peuvent constituer des handicaps apparents si elles se constituent sur des éléments négatifs mais s'avérer, sous condition d'une certaine capacité de*

réflexivité et d'apprentissage, de véritables atouts stratégiques par la suite. » (Bornard, 2012, p. 192). C'est ainsi qu'elle dénombre un certain nombre de difficultés pour saisir et analyser les représentations entrepreneuriales. Elle évoque la prise en compte des biais liés à une intermédiation inévitable et la nécessité d'imaginer un procédé permettant la prise de conscience de leurs représentations par les sujets d'étude. De même, l'analyse des représentations entrepreneuriales est butée à la difficulté de prendre en compte les éléments stables et instables de la représentation, l'intérêt d'associer la compréhension du contenu d'une représentation au processus qui a permis de l'élaborer et l'importance de prendre en compte la dimension temporelle.

2.3.3. Influences des représentations sur les intentions entrepreneuriales

Dans leur étude, Boisin, Favre-Bonté et Fine-Falcy (2017) partent du préalable qui montre que les représentations des étudiants n'étaient pas homogènes et qu'il était possible d'en construire une segmentation. Ils confirment que la pédagogie et le pré-accompagnement des étudiants en entrepreneuriat doivent s'adapter à la diversité des représentations entrepreneuriales de ces derniers et cherchent à identifier ces différents profils et aboutissent aux deux résultats probants suivants : une faible intention entrepreneuriale chez les étudiants et trois types de profils de représentations entrepreneuriales (les réfracteurs, les ambivalents et les futurs entrepreneurs) tels que décrits précédemment. S'agissant de la faible intention entrepreneuriale chez les étudiants, Boisin, Favre-Bonté et Fine-Falcy (2017) constatent, d'une part, la faible intention entrepreneuriale des étudiants à l'issue des études (84% veulent une réinsertion professionnelle comme salariés). Ils trouvent l'idée de création attractive (68%), mais ne se sentent pas capables d'en faire à la fin de leurs études (16%). Cependant, sur une vision à long terme, l'intention des étudiants est beaucoup plus forte (42%) avec une capacité renforcée de 59% (Boisin, Favre-Bonté et Fine-Falcy, 2017, p. 186). Les chercheurs concluent que, « globalement, les étudiants croient que la création d'entreprise par rapport à une vie salariale ne leur procurera ni sécurité d'emploi, ni revenu fixe, ni temps libre pour leurs loisirs, famille et amis et pensent qu'elle génère plus de stress et de travail qu'une activité de salarié » (Boisin, Favre-Bonté et Fine-Falcy, 2017, p. 187). En résumé, les trois chercheurs estiment que l'entrepreneuriat n'est pas exempt de

représentations préconçues (Boisin, Favre-Bonté et Fine-Falcy, 2017, p. 194) et soulignent que cette segmentation de la population étudiante autour de trois groupes avec des représentations et des attentes professionnelles distinctes devrait conduire à une offre différenciée en matière d'éducation à l'entrepreneuriat.

2.3.4. Impact des représentations sur le comportement entrepreneurial

Loué et Sarrouy-Watkins (2020) cherchent à analyser les représentations sociales du secteur de l'hôtellerie-restauration et ses impacts sur les trois composantes du comportement entrepreneurial d'étudiants en formation, à savoir l'intention entrepreneuriale, l'adhésion à l'identité entrepreneuriale et le sentiment d'auto-efficacité entrepreneuriale. Ils se proposent de valider une échelle de mesure des représentations sociales du secteur d'études et veulent trouver des éléments qui sont susceptibles d'être utilisés dans la formation pour développer la culture entrepreneuriale des étudiants et aussi d'aider les décideurs qui désirent susciter les vocations entrepreneuriales. Ils veulent savoir ce qui conditionne l'engagement entrepreneurial d'un individu dans un secteur professionnel déterminé. La recherche de Loué et Sarrouy-Watkins a permis de valider l'échelle des représentations sociales du secteur d'activité de l'hôtellerie-restauration, auprès d'un échantillon d'étudiants d'une école spécialisée et de ressortir l'impact de certaines représentations sociales sur l'intention entrepreneuriale, l'adhésion à l'identité d'entrepreneur et sur certaines compétences entrepreneuriales comportementales.

Ils confirment aussi :

- Un impact « moyen – élevé » des représentations sociales liées aux conditions de travail sur l'intention entrepreneuriale, d'une part, et sur la force de l'aspiration à l'identité entrepreneuriale, d'autre part ;
- Un impact significatif de deux composantes des représentations sociales du secteur hôtellerie-restauration (les conditions de travail, le partage – plaisir – hédonisme) sur le sentiment d'auto-efficacité entrepreneuriale ;
- Un impact significatif des conditions de travail sur la force de l'adhésion à l'identité d'entrepreneur et sur l'intention entrepreneuriale ;
- Un impact non significatif de la qualité des prestations du secteur et les contraintes liées au secteur.

2.3.5. Intentions entrepreneuriales des jeunes congolais

Au niveau local, en République Démocratique du Congo, il n'existe pas des études proprement dites sur les représentations entrepreneuriales des jeunes. La recherche identifie, par contre, une étude sur l'intention entrepreneuriale, menée par Kabuika (2013), confirme la prédominance de l'entrepreneuriat de nécessité en vertu duquel l'individu n'est pas animé par l'esprit d'accumulation du capital, mais celui d'assurer sa base matérielle de survie. Mais cette étude n'aborde pas les questions liées aux représentations entrepreneuriales des jeunes alors que ces derniers constituent la majorité d'acteurs dans le secteur informel.

Conclusion du 2^{ème} chapitre

Ce chapitre vient de faire une revue de la littérature des principales recherches menées dans le domaine des représentations entrepreneuriales des jeunes diplômés des universités. Il fait un résumé des résultats de plusieurs recherches ayant abordé ces études jusque-là peu nombreuses dans le champ de la recherche en entrepreneuriat. Aussi, convient-il, dans la présente conclusion, de dégager et justifier les pistes de continuité envisagées dans cette thèse.

Les études de Filion (2008) contribuent à la compréhension des relations entre les acteurs entrepreneuriaux et les modèles mentaux qui dominent en eux. Elles contribuent aussi au développement d'un champ d'étude sur les représentations des acteurs entrepreneuriaux et à l'émergence des éléments fondamentaux qui expliquent la pensée et l'action entrepreneuriales ainsi que les relations entre les deux. Les recherches de Bourion (2008) expliquent comment se déroule le processus mental qui amène les individus à devenir d'abord un créateur, puis entrepreneur. Il conclut que le processus d'émergence des représentations entrepreneuriales commence par un manque déclenché par un événement-réveil, il s'ensuit un rêve construit sur une passion ou une expérience vécue. Ce rêve pousse à la conception d'un projet de création d'une entreprise, puis arrive sa concrétisation. Persson (2008) identifie les représentations entrepreneuriales des différentes parties prenantes à la création d'entreprise et arrive à constater que lesdites représentations sont diverses et diversifiées en fonction de la mission ou responsabilité de chaque partie prenante. Schmitt et Bayad (2008) ont eu le mérite de démontrer l'importance de relation entre la conception (réflexions) et l'action (ce que fait) de l'entrepreneur, le développement et la structuration du projet entrepreneurial ; bref, l'importance d'une représentation rationnelle du projet. Ils ont mis en place un outil d'aide à la représentation entrepreneuriale développé et perfectionné plus tard par Schmitt et applicable aujourd'hui dans les milieux universitaires auprès des étudiants entrepreneurs. Loué et Sarrouy-Watkins (2008, p. 86) démontrent, par leur recherche, que le développement de l'entrepreneuriat dans un secteur d'activité donné est conditionné, notamment, par un certain nombre de représentations partagées collectivement dans ce secteur. Ils soutiennent que la manière dont les individus qui ont fait le choix de mener une carrière professionnelle au sein d'un

secteur d'activité donné, perçoivent et appréhendent ce secteur, conditionnera de toute évidence leur engagement, leurs actions spécifiques ainsi que leur sentiment d'appartenance. Ils proposent ainsi d'agir sur le champ des représentations sociales liées au secteur donné pour faire évoluer certaines perceptions et contribuer à développer certaines vocations entrepreneuriales.

Lemoine et Danvers (2010) contribuent à repérer, décrire et analyser les représentations entrepreneuriales des étudiants, à détecter les attentes, les valeurs et les stéréotypes relatifs auxdites représentations dans le but de prendre conscience de celles-ci et de les faire évoluer. Ils identifient ainsi les facteurs individuels, contextuels et économiques qui favorisent ou empêchent le développement de l'idée de création d'entreprise et démontrent qu'on peut évaluer et scorer lesdites représentations. Les recherches de Bornard (2012) ont permis de valider la grande variété des représentations des entrepreneurs concernant le projet, en termes de contenu. Elles dénombrent un certain nombre de difficultés pour saisir et analyser les représentations entrepreneuriales. Boisin, Fabvre-Bonté et Fine-Falcy (2017) étudient les représentations entrepreneuriales des étudiants de différentes filières de France, arrivent à identifier les profils d'intention entrepreneuriale (les réfracteurs, les ambivalents et les futurs entrepreneurs) et proposent une démarche d'accompagnement adaptée à chaque profil. Marchand (2017) confirme que, développer les étudiants comme entrepreneurs, n'est pas seulement une question d'éducation ou d'enseignement, mais aussi celle de comprendre, au préalable leurs moteurs, leurs expériences, leurs identités et leurs capacités perçues pour créer ainsi un contexte favorable à la création. Dans ses recherches, il contribue à la compréhension de l'identité des étudiants entrepreneurs (classés en différents profils) et leurs capacités dynamiques individuelles développées au cours de la création d'entreprise et relève l'importance de la sensibilisation et de la sérénité.

Au niveau local, en République Démocratique du Congo, quelques études, notamment sur l'intention entrepreneuriale (Kabuika, 2013) confirment la prédominance de l'entrepreneuriat de nécessité en vertu duquel l'individu n'est pas animé par l'esprit d'accumulation du capital, mais celui d'assurer sa base matérielle de survie. Mais ces études n'abordent pas les questions des représentations entrepreneuriales des jeunes bien que majoritaires dans le secteur informel.

Eu égard à tout ce qui précède, il y a lieu de s'interroger sur les liens qu'il convient d'établir entre les résultats des recherches sus-évoqués et la problématique de la présente thèse et l'orientation à lui donner.

En effet, les résultats des recherches antérieures susmentionnés démontrent que, pour comprendre les représentations entrepreneuriales du jeune diplômé congolais, il faut interroger la façon dont celui-ci se perçoit, l'estime qu'il a de lui-même et la conception qu'il a de ses propres capacités à créer une entreprise (Filion, 2008). Il revient à interroger aussi l'influence de tous les éléments susceptibles de le préparer à l'activité entrepreneuriale, notamment le contexte économique et social, son histoire personnelle, l'éducation reçue, ses expériences vécues, ses valeurs, ses normes et habitudes de travail, son système relationnel, l'orientation de son modèle mental, soit vers le salariat, soit vers l'entrepreneuriat. Les études de Filion (2008) réconfortent la présente thèse dans sa démarche pour comprendre les représentations entrepreneuriales des jeunes diplômés. Car, il est démontré que les membres de son système relationnel et l'ensemble des parties prenantes contribuent au succès de l'acte entrepreneurial des jeunes (Filion, 2008, Schmitt, 2005).

Le processus d'émergence des représentations entrepreneuriales tel que décrit par Bourion permet à la présente thèse d'identifier l'élément-réveil qui colore, soit positivement, soit négativement, les représentations des jeunes diplômés. Aussi, convient-il d'interroger, dans cette thèse, l'élément-réveil enfoui dans l'expérience de vie des acteurs, la passion que mobilise cet élément et le projet envisagé ou déjà réalisé. Par ailleurs, sachant que les représentations entrepreneuriales peuvent, soit exister de manière générationnelle à partir des parents entrepreneurs, soit émerger à l'absence d'une tradition générationnelle, la présente thèse cherche à dégager les différents profils des représentations qui pourraient en résulter. En outre, l'évaluation de la pression du statu quo (chômeur, salarié ou entrepreneur), permet de comprendre et de justifier les types des représentations entrepreneuriales des acteurs concernés par l'étude.

La revue de la littérature montre que les profils psychologiques des jeunes (créateur ou salarié) tels qu'identifiés par Bourion (2008), Lemoine et Danvers (2010) ne sont que le reflet de leurs représentations entrepreneuriales dans ce sens que, pour être

attiré par la création, le jeune diplômé doit présenter un profil orienté vers « l'entrepreneuriat » et vice-versa pour le jeune attiré par le salariat. Il en résulte que l'une des façons de comprendre les représentations des jeunes diplômés congolais est celle d'interroger leurs profils psychologiques vis-à-vis de l'entrepreneuriat. Par ailleurs, disposant d'un niveau d'études confortable pour la pensée réflexive, le choix du jeune diplômé universitaire en faveur de l'entrepreneuriat ou du salariat, découle donc de la combinaison de plusieurs facteurs, dont notamment la donnée formationnelle (niveau de formation, filière choisi), que l'on ne trouverait pas chez un non diplômé. Cela nous amène à l'évidence de la diversité des représentations entrepreneuriales des jeunes diplômés au regard de la diversité réflexive de chacun et de l'orientation de ses passions, ambitions, désirs et rêves affichés. Aussi, pour comprendre les représentations entrepreneuriales des jeunes diplômés congolais, la recherche devra-t-elle se pencher sur les ambitions, rêves, désirs, passions, bref les ressentis exprimés par ces derniers.

Les recherches de Persson (2008) inspirent cette thèse sur le fait que l'engagement vers une voie entrepreneuriale ne résulte pas du néant, mais il est motivé par des attentes qui résulteraient d'un choix plutôt que d'un autre. A cet effet, vouloir comprendre la diversité des représentations entrepreneuriales des différentes catégories de jeunes diplômés congolais revêt-il un intérêt particulier pour la consolidation du succès de l'entrepreneuriat de ces derniers.

L'évidence de l'importance des représentations dans la structuration du projet entrepreneurial, telle que démontrée par Schmitt et Bayad (2008), réconforte la présente thèse quant à la nécessité de comprendre les représentations des jeunes diplômés. Le succès du projet à mettre en place par les jeunes dépend, en grande partie, de l'implication des autres parties prenantes.

Bornard (2012), qui dans ses recherches, compare l'entrepreneuriat à un « véhicule » permettant de vivre sa vie telle que souhaitée, place les représentations entrepreneuriales dans la posture de « l'outil perceptuel » permettant de comprendre et d'interpréter le monde entrepreneurial en vue des actions individuelles (structuration du projet) et collectives (mise en place du projet). Ses conclusions réveillent ainsi l'attention de la présente thèse sur certaines difficultés qu'il convient

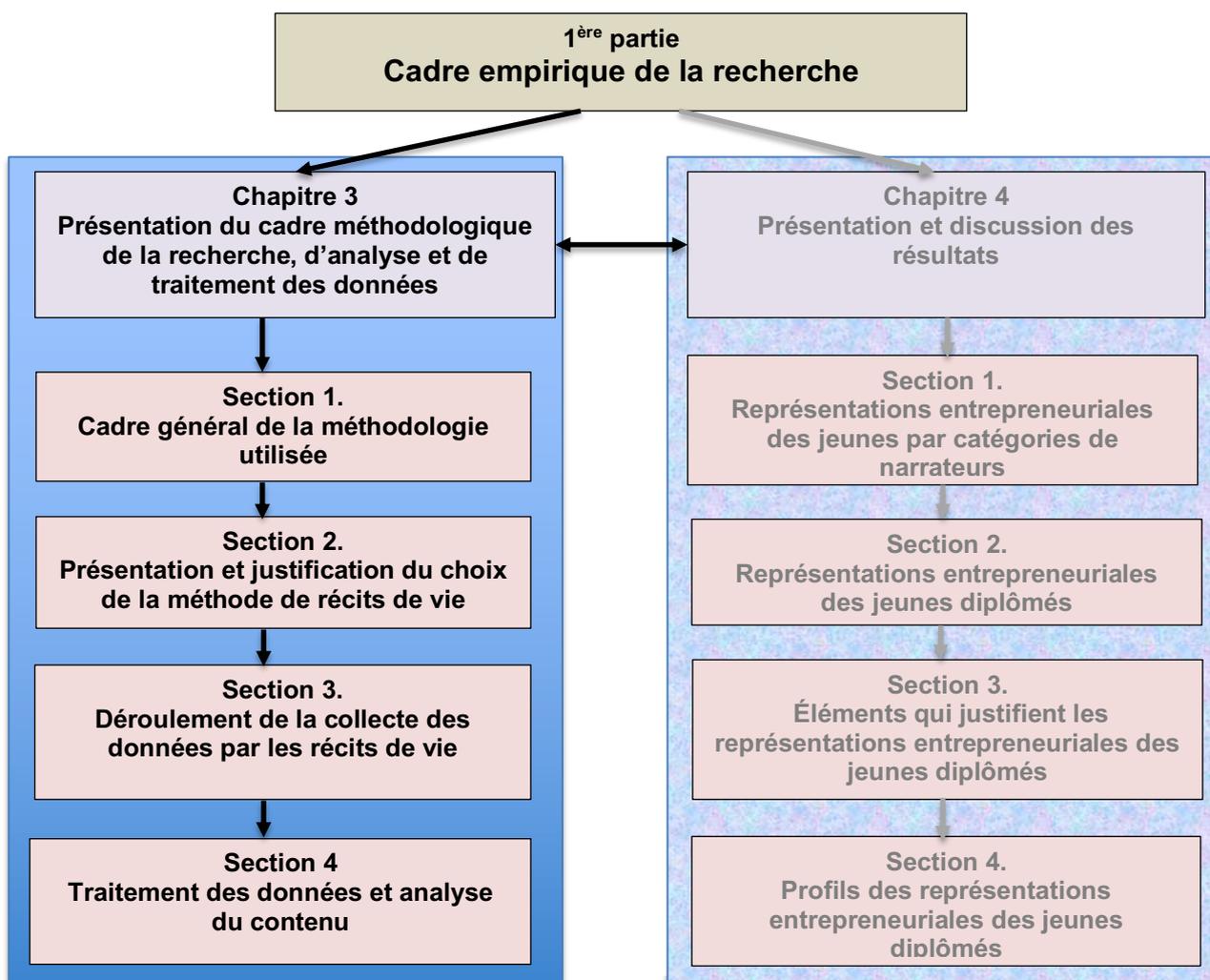
de surmonter dans la compréhension des représentations entrepreneuriales. Il s'agit, notamment, de la façon d'identifier les éléments stables et instables de la représentation, la prise en compte de la dimension temporelle et la nécessité d'imaginer un procédé pour la prise de conscience, par le sujet d'étude, de ses représentations.

Les recherches de Boisin et ses collègues confortent la position de la présente recherche, d'une part, sur l'évolution des représentations entrepreneuriales en différentes étapes : étudiant, diplômé chômeur, diplômé salarié et diplômé entrepreneur. Cette différenciation des représentations justifie la démarche de la présente thèse à cibler à la fois les personnes sus-indiquées. Par ailleurs, les recherches de Boisin et ses collègues confirment que globalement, les étudiants sont favorables au salariat plutôt qu'à l'entrepreneuriat. Ceci pourrait justifier, de notre part, les représentations à la base de l'entrepreneuriat contraint chez les diplômés congolais à côté de celles de l'entrepreneuriat de nécessité. En dégagant trois profils d'intentions entrepreneuriales aux représentations distinctes (les réfractaires, les ambivalents et les futurs entrepreneurs), ces chercheurs confirment, en quelque sorte la thèse « réductionniste » des représentations entrepreneuriales basées sur l'existence des entrepreneurs, dans l'entourage du créateur et soutiennent que « l'entrepreneuriat n'est pas exempt de représentations préconçues » (Boisin, Favre-Bonté et Fine-Falcy, 2017, p. 194). Aussi, en vue de scruter leurs représentations entrepreneuriales, la présente thèse s'inspire-t-elle de ces résultats pour interroger l'existence ou non des entrepreneurs dans l'entourage des jeunes diplômés. Enfin, les recherches de Loué et Sarrouy-Watkins (2020) découvrent que les intentions entrepreneuriales des étudiants sont impactées par les conditions de travail, la force de l'aspiration à l'identité entrepreneuriale, le partage – plaisir – hédonisme et le sentiment d'auto-efficacité entrepreneuriale, consolident notre position d'étudier les représentations entrepreneuriales en vue du développement de la, culture entrepreneuriale des étudiants dès l'université.

Deuxième partie : Cadre empirique de la recherche

Le cadre empirique de cette recherche comprend, d'une part, la présentation du cadre méthodologique, d'analyse et de traitement des données (chapitre 3^{ème}). Dans ce chapitre, il est présenté et justifié le choix de la méthode des récits de vie utilisée dans cette recherche. Il comprend, d'autre part, la présentation et la discussion des résultats (chapitre 4^{ème}). Dans ce dernier chapitre, les résultats de la recherche sont discutés en fonction des réponses apportées à la question principale et celles qui sont subsidiaires à la recherche. La figure 9 présente le schéma des deux derniers chapitres.

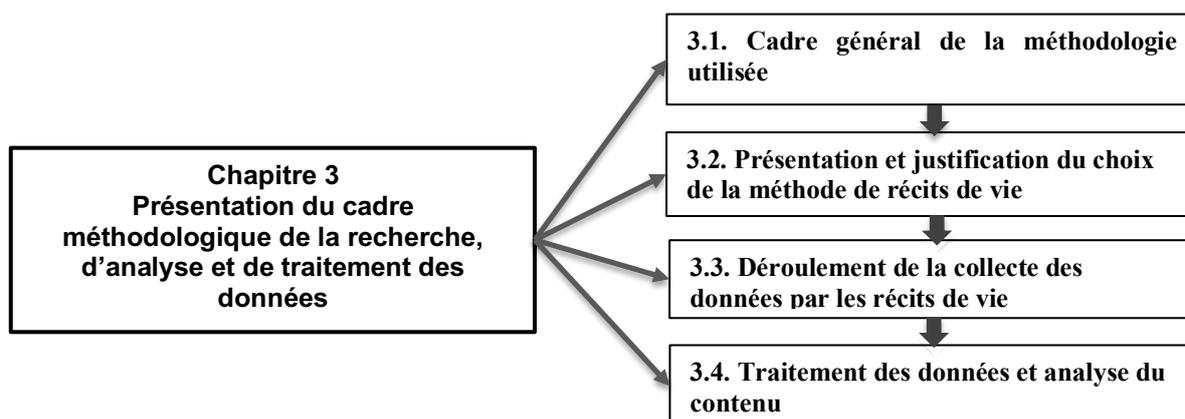
Figure 9. Schéma de la subdivision du cadre empirique de la recherche



Chapitre 3. Présentation du cadre méthodologique de la recherche, d'analyse et de traitement des données

Le présent chapitre aborde le cadre méthodologique dans lequel la recherche s'aligne. Il présente et justifie le choix de la méthode de récits de vie pour comprendre les représentations entrepreneuriales des jeunes diplômés des universités congolaises. Il traite aussi de modalités d'analyse et de traitement des données collectées à travers les différents récits de vie réalisés auprès des personnes ressources contactées. La figure 10 reprend les différentes sections abordées dans ce chapitre.

Figure 10. Schéma de la subdivision du troisième chapitre



3.1. Cadre général de la méthodologie utilisée

Pour rappel, la présente recherche veut comprendre les représentations entrepreneuriales des jeunes diplômés des universités congolaises dans le but d'envisager la possibilité de les faire évoluer en vue du développement de leur culture entrepreneuriale orientée vers l'entrepreneuriat d'opportunité. La recherche se veut aussi donc comme une recherche intervention avec un terrain d'étude dans la mesure où elle part d'une situation idéalisée (entrepreneuriat d'opportunité) et vise à aider sur le terrain (jeunes diplômés) à l'élaboration de modèles d'accompagnement à mettre en place pour faire évoluer des représentations entrepreneuriales et développer ainsi la culture entrepreneuriale des jeunes étudiants congolais. La recherche s'inscrit dans la démarche inductive qui vise à

rechercher et analyser diverses informations de terrain, à travers un va-et-vient, dans le but de comprendre et de faire apparaître des implications régulières ou non, et, éventuellement, de nouvelles règles pouvant faire émerger la théorie dans une logique enracinée. De même la recherche adopte un positionnement constructiviste dans la logique de co-construire les connaissances entre le chercheur et le répondant. Bien que souvent critiquée car représentant un risque de subjectivité, la recherche qualitative reste la méthode la plus indiquée pour répondre à certaines problématiques. A ce sujet, Ganassali et Moscarola (2019, p.4) encouragent le chercheur qui opte pour la méthode qualitative en soulignant ceci : « Lancez-vous si vous savez et aimez écrire. Mais ajoutez à vos commentaires et citations quelques preuves objectives en produisant des résultats statistiques et analyses lexicales ». Il appert que la recherche qualitative présente les avantages, notamment de traiter les situations complexes qui ne peut intégrer à l'avance les facteurs imprévisibles (Fourboul, 2012 ; Wacheux, 1996) et de véhiculer les expériences vécues et relatées à l'aide de mots, sous forme de citations, d'anecdotes compréhensibles, communicables et faciles à mémoriser (Fourboul, 2012, p. 71). Aussi, la collecte des données se fait sur base des récits de vie des jeunes diplômés. L'analyse qualitative et le traitement des données se fait d'abord manuellement, ensuite sur base du logiciel sphinx.

La revue de la littérature démontre que les différents courants de la méthode qualitative suivent, généralement, le même cheminement (Fourboul, 2012, p. 74) auquel la présente recherche ne s'en dérobe pas, à savoir :

- Collecter les données de terrain ;
- Coder les notes de terrain tirées de l'observation ou d'entretien ;
- Noter des réflexions ou autres remarques dans la marge ;
- Trier les matériaux pour identifier des similarités (phrases, relations entre variables, modèles, thèmes, différences entre sous-groupes) ;
- Isoler des modèles par grandes étapes de collection de données ;
- Graduellement, élaborer un ensemble de généralisations portant sur les éléments consistants décelés dans la base de données ;
- Confronter ces généralisations à un corps formalisé de connaissances en forme de construit ou de théorie.

3.2. Présentation et justification du choix de la méthode des récits de vie

Cette section présente la méthode de récits de vie qui est celle choisie pour comprendre les représentations entrepreneuriales des jeunes diplômés des universités congolaises. Il convient ainsi, dans les lignes qui suivent, de définir cette méthode, d'en donner son historique et son utilité, de justifier la pertinence de son choix et d'expliquer les dispositions prises pour surmonter les critiques liées à ses limites.

3.2.1. Définition de la méthode de récit de vie

La méthode de récit de vie est une méthode qualitative, revêtant une forme d'entretien compréhensif (Kaufmann, 2007 ; Bertaux, 2005) et narratif (Bertaux, 2005), que certains considèrent aussi comme une technique (Joyeau, Robert-Demontrond et Schmidt, 2010). Elle est désignée sous plusieurs manières : récit de vie, récit pratique, histoire de vie, entretien biographique, autobiographie, monographie etc. (Joyeau, Robert-Demontrond et Schmidt, 2010 ; Sanséau, 2005). Le récit de vie est une forme d'observation des processus sociaux et constitue « un outil incomparable d'accès au vécu subjectif » riche en contenu (Bertaux, 1980, p. 200). Il est une « approche biographique parmi d'autres qui permet l'accès à l'information et la biographie constitue le produit qui résultera de l'ensemble de cette démarche » (Filion et Akizawa, 2012, p. 124).

Bertaux (2005, p. 11) définit la méthode de récit de vie comme « une forme particulière d'entretien, l'entretien narratif, au cours duquel un chercheur demande à une personne ci-après dénommée sujet de lui raconter tout ou une partie de son expérience vécue ». Wacheux (1996, p. 127) définit le récit de vie comme « une analyse d'un récit par un acteur sur des événements qu'il a vécus. Le discours est provoqué par le chercheur. L'acteur reste libre de la formulation des faits et des interprétations qu'il en donne. La subjectivité est donc inévitable, mais elle est connue, le chercheur la gère ». Traduit en français différemment par récit de vie (life story) et histoire de vie (life history), le récit de vie désigne « l'histoire d'une vie telle que la personne qui l'a vécue la raconte » tandis que, selon Denzin (1970) cité par

Bertaux (1980), l'histoire de vie ou étude de cas désigne « l'étude de cas portant sur une personne donnée, et comprenant, non seulement son propre récit de vie mais aussi toutes sortes d'autres documents : par exemple, dossier médical, dossier judiciaire, tests psychologiques, témoignages des proches, etc. » ou selon Langness (1965), « tout ce que les anthropologues avaient pu apprendre d'une personne, soit par elle directement, soit en interrogeant les autres membres de la communauté » (Bertaux, 1980, p. 200).

3.2.2. Historique de la méthode de récit de vie

Certains chercheurs confirment que cette méthode est utilisée pour la première fois vers les années 1920 par l'École de Sociologie de l'Université de Chicago qui s'applique à comprendre les dynamiques sociales des individus en les demandant de raconter leurs expériences vécues (Robert-Demontrond et Schmidt, 2010 ; Peneff, 1990 ; Joyeau). L'Université de Chicago crée pour la première fois, en 1892, un département autonome de sociologie accompagné d'une revue spécialisée ad hoc. Le Professeur Robert Park poussa des étudiants à recueillir sur terrain, des autobiographies de sous-prolétaires, de délinquants et d'immigrants, dans le but de découvrir avant tout le monde extérieur avant de l'étudier. Ces autobiographies ont permis à l'université de publier sept livres qui ont marqué l'histoire de cette université (Sanséau, 2005, p. 33). Le récit de vie est utilisé pour la première fois en France vers les années 1970 sous l'impulsion de Bertaux (2005). Jadis l'apanage de la psychosociologie, cette méthode est utilisée aujourd'hui en science de gestion. Longtemps marginalisée au profit de la méthode quantitative, l'approche qualitative à travers les récits de vie retrouve de plus en plus sa place dans la recherche vu son utilité dans la collecte des informations liées à un contexte humain et social précis.

3.2.3. Utilité de la méthode de récit de vie

Plusieurs autres chercheurs ont appliqué et soutenu les vertus des récits de vie (Bourion, 2008 ; Bertaux, 1997 ; Bruner, 1991 ; Spence, 1984). Le récit de vie est une méthode qualitative qui cherche à comprendre le sens de phénomènes humains et sociaux (Joyeau, Robert-Demontrond et Schmidt, 2010 ; Paillé, 2006). A travers les informations riches collectées dans un contexte particulier, Il permet de faire le

lien entre le passé, le présent et l'avenir et d'analyser le sens des comportements. Le récit de vie est utilisé lorsque le chercheur, en posture d'ignorance du milieu étudié, cherche à le comprendre sans opiner mais, en se confiant au narrateur (Joyeau, Robert-Demontrond et Schmidt, 2010, p.4). L'avantage de la méthode de récits de vie est qu'elle fait recours au point de vue de l'acteur concerné, à son expérience vécue et à sa rationalité (Joyeau, Robert-Demontrond et Schmidt, 2010 ; Blanchet, Gotman, 1993). Se servant de la méthode de récit de vie pour comprendre les représentations des salariés sur leur mobilité géographique, Joyeau, Robert-Demontrond et Schmidt (2010, p. 34) affirment que « seuls des entretiens de types « récits de vie » auprès des salariés peuvent révéler les représentations des salariés et permettre l'évaluation, puis la prise en compte et le pilotage de l'évolution de ces représentations ». Issue de l'histoire et de la sociologie, « la méthode des récits de vie permet de répondre de façon adéquate à des exigences scientifiques de rigueur et d'approfondissement de la connaissance » (Sanséau, 2005, p. 33).

Pour Wacheux (1996), la méthode de récit de vie vise deux objectifs : entant que stratégie d'accès au réel, elle permet d'ouvrir un terrain peu exploré et, entant que forme d'entretien, elle met en évidence les représentations de l'expérience vécue. Joyeau, Robert-Demontrond et Schmidt (2010, p. 16) placent le récit de vie dans la « perspective de l'entretien qualitatif de la sociologie compréhensive ». Elle devient ainsi, un instrument qui permet de comprendre un phénomène étudié en vue de la théorisation à partir des données collectées. Cette méthode est utile lorsque le chercheur veut observer l'expérience vécue par un individu et objectiver son récit, appréhender le réel et les situations sociales sans hypothèse à priori (Bertaux,2005).

La finalité d'un récit de vie dans la perspective d'une recherche en gestion, est d'aboutir, à faire émerger, une théorie. Il est évident que la démarche, pour le chercheur, consiste à tirer de la narration, les données nécessaires pouvant lui permettre de comprendre et théoriser le phénomène étudié, mais pas, à priori, d'intervenir pour solutionner le problème comme le ferait le psychothérapeute. Pour Joyeau, Robert-Demontrond et Schmidt (2010, p. 20), « le récit de vie permet de cartographier des représentations par noyau sémantique, en proposant un avancement de la connaissance à partir des témoignages du terrain, mais également en procédant par des allers-retours entre le terrain et la théorie ».

3.2.4. Justification du choix de la méthode de récit de vie

Le récit de vie n'utilise pas un questionnaire structuré. L'individu, motivé, est seulement appelé à raconter son expérience d'une situation vécue en lieu avec l'objet d'étude. Le chercheur ne peut pas aller vers un individu dépourvu d'expérience de l'objet d'étude sinon l'entretien va tourner en une collecte d'opinions. La présente recherche trouve cette méthode adaptée car, pour comprendre les représentations entrepreneuriales des jeunes, il s'avère important de les demander de raconter leurs propres expériences vécues avec le l'entrepreneuriat.

Pour ce faire, grâce à cette méthode, il sera possible de découvrir les faces cachées des comportements des narrateurs et de pallier les insuffisances de l'entretien semi-directif ou le questionnaire qui occultent les émotions et la dimension temporelle (Joyeau, Robert-Demontrond et Schmidt, 2010 ; Legrand et Pineau, 1996 cités par Yanat, 2006). L'aspect temporel tient au fait que, par le récit de vie, le narrateur peut permettre au chercheur d'appréhender ce qui justifie son comportement à travers le temps, c'est-à-dire, en lien avec son passé, son présent et son futur. La méthode de récits de vie est appropriée lorsqu'on veut identifier les éléments centraux et périphériques des représentations entrepreneuriales des jeunes car elle permet, non seulement de comprendre une représentation, mais aussi de savoir les éléments de base sur lesquels agir pour la modifier.

3.2.5. Dispositions prises pour surmonter les limites de récits de vie

Quelques chercheurs ont tenté d'identifier les limites de la méthode des récits de vie. Certains d'entre-eux pensent que, dans la relation enquêteur-enquêté, il se pose le problème de confiance et de légitimité de l'enquêteur surtout si celui-ci est une personne intérieure de l'entreprise (Joyeau, Robert-Demontrond et Schmidt, 2010). La présente recherche ne souffre pas de cette limite. En effet, il s'agit de recueillir les narrations des personnes non familières sur un sujet moins sensible et sans polémique. Le problème devient encore moins complexe lorsque la question fait partie de la préoccupation quotidienne des acteurs où le narrateur à l'impression que l'enquêteur contribue, par son désir de comprendre sa situation, à la recherche de la solution à son problème.

D'autres chercheurs estiment que l'échantillon étant quantitativement très limité, il se pose un problème de crédibilité de la généralisation des conclusions. Cette limite est atténuée dans cette recherche car la collecte des données tient plus compte de la saturation des informations collectées que du nombre d'auditions effectués. Le nombre de narrateurs est arrêté et limité par le degré évident de la saturation des informations obtenues. Quant aux problèmes d'objectivité et de fiabilité d'informations obtenues par rapport à tout acte d'introspection, la recherche s'intéresse non seulement aux phrases précises du narrateur (où il peut y avoir des non-dits intentionnels, des omissions et dissimulations), mais fait une appréciation globale de l'ensemble des déclarations faites par ce dernier. Plusieurs autres chercheurs proposent, dans cette démarche qualitative et inductive, de privilégier les récits de vie diversifiés auprès des personnes ayant, non des profils types, mais le fait d'avoir vécue des expériences similaires (Joyeau, Robert-Demontrond et Schmidt, 2010 ; Blanchet, Gotman, 1993, p. 37). Ainsi, pour confronter les différents récits de vie à la théorie et revenir vers le terrain empirique pour faire émerger des variables pertinentes, la recherche diversifie jusqu'à cinq, les acteurs ayant des expériences similaires. En résumé, contrairement à la posture « antiréaliste » qui prône l'incertitude de la relation entre récit et histoire, par le choix de la méthode des récits de vie, la recherche se positionne dans la posture « réaliste » qui considère que « le récit de vie constitue une description approchée de l'histoire réellement (objectivement et subjectivement) vécue » (Sanséau, 2005, p. 33).

3.3. Déroulement de la collecte des données par les récits de vie

Il existe plusieurs possibilités de collecte des données par les récits de vie : soit le narrateur peut écrire lui-même son récit de vie, soit le chercheur peut enregistrer sa narration et faire la transcription, soit le récit peut être écrit au fur et à mesure de l'entretien ou à distance, par le mécanisme de e-collecte (Bourion, 2008, p. 96). Il s'agit d'enquêter sur « *un fragment de la réalité sociale-historique dont notre connaissance se limite à des stéréotypes, des préjugés et des représentations collectives du sens commun* » (Sanséau, 2005, p. 41). La méthode des récits de vie cherche à analyser et comprendre des situations à partir du vécu des individus (Sanséau, 2005, p. 41). Il appartient aussi au chercheur de gérer la subjectivité qui est inévitable dans cette approche. Selon Joyeau, Robert-Demontrond et Schmidt

(2010, p. 37), la démarche des récits de vie peut se résumer en ceci : « *A partir de l'expérience, des idées vont émerger ; sur base de celles-ci des thèmes vont se dessiner ; enfin des catégories vont être construites par le chercheur* ».

S'inspirant du schéma de mise en œuvre des récits de vie par Joyeau, Robert-Demontrond et Schmidt (2010) qui analysent les compétences des salariés, la présente recherche procède au déroulement des récits de vie de la manière suivante :

- Présentation et justification de l'échantillon des narrateurs ;
- Répartition des narrateurs par catégories ;
- Élaboration d'une grille thématique des récits de vie
- Collecte des récits de vie : phase de prétest ;
- Collecte proprement dit des récits de vie.

3.3.1. Présentation et justification de l'échantillon des narrateurs

Dans la recherche qualitative comme dans la démarche hypothéico-déductive, la notion de population est cruciale dans l'étude car elle permet de définir l'échantillon mais aussi l'étendue de la généralisation des résultats. Le choix de l'échantillon de s'est fondé aux critères et approches de recrutement des narrateurs. La littérature suggère que, pour arriver au général, il est indiqué d'avoir quelques cas particuliers qui puissent permettre de faire des comparaisons en termes des similitudes et des différences en tenant compte des statuts des concernés, leurs rôles, leurs intérêts, leurs ressources pour l'action, des relations d'alliances ou d'opposition, bref les catégories d'acteurs et sous-catégories qui apparaissent (Bertaux, 2021 ; Sanséau, 2005, p. 43). Aussi, en matière des récits de vie, la recherche opte pour un échantillonnage constitué d'une série des cas comparables et sélectionnés progressivement au fur et à mesure de l'avancement de la collecte des données.

La littérature rappelle que les acteurs sociaux sont porteurs des visions et d'expériences différentes. D'où la nécessité de sélectionner des catégories se trouvant dans un même champ d'étude mais ayant des spécificités différentes (Bertaux, 2021). Et, pour éviter le risque que la recherche arrive à des conclusions fausses à cause d'un traitement biaisés des données (mauvaise possession

d'informations, données limitées, abandon des données utiles, etc), Eisdhardt (1989) suggère d'examiner les données de différentes manières, dont notamment la tactique de sélectionner des catégories ou des dimensions, puis rechercher des similitudes au sein du groupe associées à des différences intergroupes. Ces dimensions étant suggérées par la question de recherche et la revue de la littérature. Fort de ce conseil, pour comprendre les représentations entrepreneuriales des jeunes diplômés des universités congolaises, la recherche identifie cinq catégories à contacter, à savoir, les étudiants finalistes, les diplômés sans emplois, les diplômés salariés, les diplômés entrepreneurs de nécessité et les diplômés entrepreneurs d'opportunité.

Thiéart (1999) estiment que, loin d'être probabiliste, l'échantillon peut se faire par choix raisonné dans la mesure il se base sur le jugement car certains auteurs soutiennent que pour les cas d'échantillon réduit, la méthode par choix raisonné donne aussi bons résultats (Sanséau, 2005, p. 44). Eu égard les dispositions sus évoquées, il revient que la recherche opte pour l'échantillonnage par choix raisonné au lieu d'un échantillon aléatoire qu'on appliquerait dans une recherche quantitative et hypothético-déductive. En effet, l'échantillon par choix raisonné pousse à distinguer d'une part les critères communs à tous les narrateurs sélectionnés et les critères distinctifs. Au sein de ces catégories, la recherche définit les critères communs et distinctifs devant guider la sélection des narrateurs. Les critères communs à tous les narrateurs sont le fait d'être jeune (entre 20 et 40 ans), diplômé ou finaliste (d'une université congolaise), d'avoir terminé au moins il y a trois ans (car l'expérience se renforce avec les années) et être dans une des cinq catégories identifiées. Les critères distinctifs servent à trouver l'équilibre dans chaque catégorie au regard de quelques éléments de différenciation des narrateurs. Il s'agit des critères sexe (homme et femme), formation en entrepreneuriat (oui ou non), filière d'études (sciences de gestion ou autre), université congolaise de provenance (à Kinshasa ou en province), entourage familial entrepreneurial (oui ou non) et prise en charge financière de ses études (soi-même ou proches/parents). De même, comme indiqué ci-haut les narrateurs sont sélectionnés au fur et à mesure de la collecte des données tout en surveillant le respect des critères communs et l'équilibre des critères distinctifs. De même, la recherche prend soin de sélectionner aussi des narrateurs

dans quelques provinces du pays à forte activité économique et disposant une concentration importante de la population estudiantine.

S'agissant du nombre de narrateurs à sélectionner, il est déterminé d'une part en référence à d'autres recherches antérieures et, d'autre part, en fonction de la saturation obtenue après transcription progressive des données des enregistrements. En effet, à la question de savoir **combien faut-il de récits de vie**, Bertaux (1980, p. 205) souligne que, certaines recherches reposent sur **un récit de vie**, d'autres sur **plusieurs**, mais isolés les uns des autres, d'autres encore sur **une dizaine** prélevée sur un milieu homogène. Mais, dans tout cela ce qui compte c'est lorsque la totalisation des éléments de connaissance apportés par ces récits de vie fait apparaître la saturation qui confirme la validité de l'approche. La saturation est le phénomène par lequel, après un certain nombre de récits de vie, le chercheur a l'impression de ne plus rien apprendre de nouveau par rapport à son objet d'étude. Bertaux (1980, p. 206), quant à lui, écrit ceci : « *Si ce qui précède est exact, alors la coupure significative selon cette dimension du nombre de cas observés ne se situe pas quelque part entre dix et onze, ou entre trente et trente et un récits, mais bien au point de saturation, qu'il faut bien entendu largement dépasser pour être assuré de la validité des conclusions* ». Il confirme que « le chercheur ne peut être assuré d'avoir atteint la saturation que dans la mesure où il a consciemment cherché à diversifier au maximum ses informateurs ». A ce propos, dans ses recherches sur l'émergence des représentations entrepreneuriales des jeunes diplômés, Bourion (2008) collecte 60 récits de vie et tire de cette base, dix (10) récits de vie jugés pertinents pour ses recherches et sélectionnés sur base des co-occurrences d'un ensemble de mots et de phrases. Quant à la présente recherche, elle arrête de collecter les récits de vie lorsqu'elle observe la saturation à partir du vingt-cinquième (25) récit mais, pour suivre les conseils de Bertaux (1980) sus mentionnés, la recherche va jusqu'à quarante afin de s'assurer de la validité des conclusions. La liste de ces 40 narrateurs par catégories est en annexe 1 à la présente recherche. Les détails et la justification du choix de chacune de ces catégories sont faits dans les lignes qui suivent.

3.3.1.1. Étudiants finalistes des universités

Cette catégorie comprend les étudiants de dernière année d'études universitaires (Bac + 5). Les filières d'études comptent mais importent peu mais servent, cependant, à la sélection de celles qui organisent ou non, en leurs seins, le cours d'entrepreneuriat à l'université. Il faut noter qu'avoir suivi ou non le cours d'entrepreneuriat est l'un des « éléments déterminants » susceptibles d'impacter la représentation entrepreneuriale des narrateurs. A cet effet, l'enquête tient compte de la répartition équilibrée du nombre d'enquêtés entre ceux ayant suivi le cours d'entrepreneuriat et non. La pertinence d'interroger un étudiant finaliste tient au fait de chercher à comprendre sa perception de l'entrepreneuriat avant qu'il n'affronte les réalités sociales (chômage et précarité de la vie) d'après ses études et d'apprécier ses projections entre l'entrepreneuriat et le salariat. La recherche veut comprendre l'évolution de la représentation entrepreneuriale de ces jeunes tout au long de leurs parcours scolaires de débutants et de finalistes. Elle veut aussi comprendre si et à quel point le cours d'entrepreneuriat et les difficultés sociales et financiers pendant les études ont-ils impacté cette représentation.

3.3.1.2. Jeunes diplômés sans emploi

Cette catégorie aligne les diplômés d'universités (Bac+5) qui ont terminé les études, il y a plus ou moins trois (03) ans et qui sont, soit sans-emploi, soit, en sous-emploi mais qui n'ont pas créé une entreprise. La recherche fixe la période de chômage à plus ou moins trois ans car l'on peut s'interroger si l'image que ces jeunes ont de l'entrepreneuriat n'a toujours pas évolué après trois ans de chômage, l'expérience de vie oblige.

En effet, dans un environnement de chômage persistant et de précarité de la vie, il est indiqué de savoir si ce chômeur espère toujours trouver l'emploi ou sa représentation a-t-elle évolué au regard de ces contraintes de chômage et précarité de la vie. Cette disposition permet de jauger le caractère dynamique et résistant de la représentation entrepreneuriale dans le temps et dans un contexte précis. Cette catégorie est aussi répartie de manière équilibrée entre ceux qui ont suivi ou non le cours d'entrepreneuriat à l'université.

3.3.1.3. Jeunes diplômés salariés

Cette catégorie comprend les jeunes diplômés qui, après leurs études, sont employés, soit dans une société privée, soit dans l'administration publique ou dans des organisations nationales ou internationales pour une période ayant dépassé trois ans. Ils sont aussi répartis de manière équilibrée entre ceux qui ont suivi ou non le cours d'entrepreneuriat. Par cette catégorie, la recherche veut savoir si les représentations entrepreneuriales ont évolué dans le temps et que ces jeunes, sous le coup de cette évolution, comptent, un jour, abandonner ou pas, le salariat pour embrasser la carrière entrepreneuriale. Si tel est le cas le salariat pourra être considéré comme un tremplin ou pas, à la carrière entrepreneuriale.

3.3.1.4. Jeunes diplômés « entrepreneurs de survie »

Dans cette catégorie, il est compris les jeunes diplômés (Bac + 5) qui, après leurs études, ont créé leurs petites entreprises, juste dans le but de lutter contre le chômage et la précarité de la vie. Aussi, le choix de cette catégorie de narrateurs tient au fait de vouloir comprendre si l'entrepreneur de survie peut ou pas abandonner ses affaires si jamais un emploi stable et alléchant est trouvé. Cette possibilité étant déjà évidente, la recherche veut surtout comprendre, l'évolution des représentations entrepreneuriales des jeunes de cette catégorie, à travers les différentes périodes (d'étudiants, de chômeur probable et d'entrepreneur) et le degré de résistance de cette représentation de l'entrepreneuriat de survie ou la possibilité de se déterminer pour un entrepreneuriat d'opportunité. Il est aussi tenu compte, dans cette catégorie, le fait d'avoir suivi ou non le cours d'entrepreneuriat à l'université et son impact sur les représentations entrepreneuriales. Il est retenu les narrateurs qui ont aussi plus ou moins trois ans dans leurs petits business.

3.3.1.5. Jeunes diplômés « entrepreneurs d'opportunité »

Cette catégorie comprend les diplômés qui, après leurs études, ont créé une entreprise (soit seul ou en associés) mais avec une vision de sa croissance et qui n'envisagent pas être un jour salariés. Il s'agit aussi de narrateurs qui exploitent les vraies opportunités du marché, y mettent toutes leurs capacités de gestion, de formation universitaire et autres qualités pour faire développer leurs entreprises et

créer ainsi la vraie valeur ajoutée dans l'économie du pays. La recherche retient, de manière équilibrée, les narrateurs qui ont aussi plus ou moins trois ans dans leurs business et qui ont suivi ou pas le cours d'entrepreneuriat à l'université.

3.3.2. Répartition chiffrée des narrateurs par catégories

A titre de rappel, 40 jeunes finalistes ou diplômés ont été appelées à raconter leurs expériences de vie en rapport avec la perception qu'ils ont de l'entrepreneuriat. Cet échantillon des jeunes est composé des hommes et femmes répartis en raison de huit narrateurs par catégorie. La situation globale d'identification de 40 narrateurs, tels que rendus par le logiciel sphinx, est reprise dans les figures (de 11 à 15) et tableaux (de 1 à 5) qui suivent qui tient compte de 288 extraits de verbatim identifiés.

Tableau 1. Répartition des narrateurs par genre

Genres	N	%
Femme	82	28%
Homme	206	72%
Total	288	100%

Figure 11. Répartition des narrateurs par genre

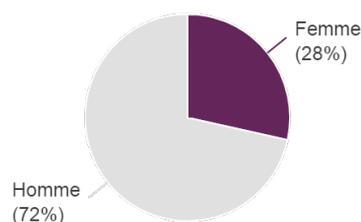


Tableau 2. Répartition des narrateurs par état civil

Statuts	N	%
Célibataire	208	72%
Marié	80	28%
Total	288	100%

Figure 12. Répartition des narrateurs par état civil

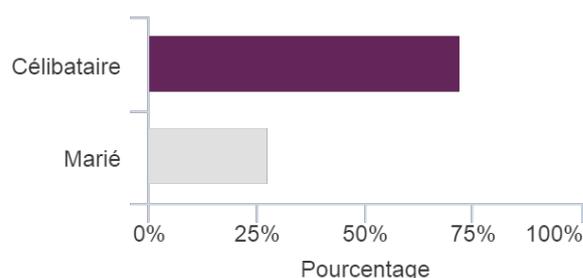


Tableau 3. Répartition des narrateurs par âges

Tranches d'âges	N	%
Moins de 26	108	38%
De 26 à 27	29	10%
De 28 à 29	59	20%
De 30 à 31	21	7%
32 et plus	71	25%
Total	288	100%

Figure 13. Répartition des narrateurs par âges

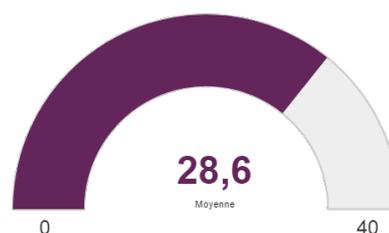


Tableau 4. Répartition par catégories de narrateurs.

Activités	N	%
Etudiant	57	20%
Salarié	64	22%
Entrepreneur	109	38%
Chômeur	58	20%
Total	288	100%

Figure 14. Répartition par catégories de narrateurs

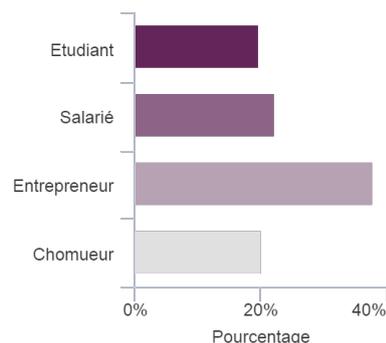
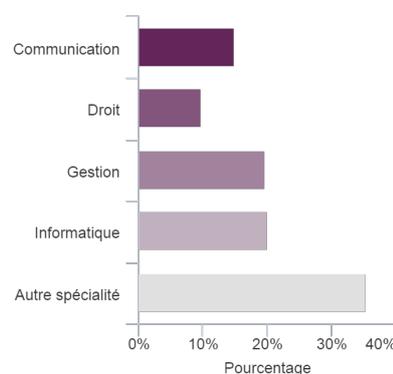


Tableau 5 Répartition des narrateurs par filières

Filières	N	%
Communication	43	15%
Droit	28	10%
Gestion	57	20%
Informatique	58	20%
Autre spécialité	102	35%
Total	288	100%

Figure 15. Répartition des narrateurs par filières



3.3.3. Élaboration d'une grille thématique des récits de vie

Quelques chercheurs (Sanséau, 2005 ; Mucchielli, 1991) avancent que le recueil des récits de vie devra se traduire pratiquement par des entretiens dont l'interview est orienté dans le sens de l'objet de la recherche. Ils suggèrent d'élaborer un guide d'entretien qui reprend une liste des questions qu'on se pose sur son sujet d'étude. Ce guide permet de s'assurer, après vérification, que les points essentiels ont été abordés. Il peut évoluer au fur et à mesure de l'entame du terrain.

Dans le souci d'avoir le maximum d'informations recherchées et de s'assurer que toutes les catégories de narrateurs auront bien la possibilité de narrer leur expérience, la recherche élabore huit (8) thèmes de narration qu'elle a voulu inclusives et complètes. Ces huit (8) thèmes sont contenus dans ce qu'il convient d'appeler « grille thématique des récits de vie ». Cette grille a pour but de guider et de faciliter la collecte d'informations recherchées et de s'assurer de ne pas oublier les aspects importants de la problématique de la recherche. Comme souligné au chapitre 1^{er}, pour Moscovici (1997), chaque représentation comprend trois

dimensions : l'information, l'attitude et le champ de représentation. La recherche ne fait, ni des entretiens, ni d'interviews par les jeux des questions et réponses, mais elle cherche à obtenir des narrations (avec possibilité de relance) qui peuvent communiquer aussi l'émotion du narrateur, son expérience et son histoire dans une expression libre sans nécessairement qu'il soit interrompu (Eisdenhardt, 1989). La procédure consiste à définir avant tout, les points essentiels devant absolument faire l'objet de narration tout en tenant compte de cinq différentes catégories de narrateurs. L'exploitation de la revue de la littérature (1^{er} et 2^{ème} chapitre) a permis à la recherche, d'élaborer les huit thèmes de narration. Ainsi, s'agissant des récits de vie à la fois des étudiants finalistes, des diplômés sans emplois, salariés, entrepreneurs de nécessité et entrepreneurs d'opportunité, il fallait trouver des thèmes de narration qui s'accommodent à chaque catégorie. Les huit thèmes faisant l'objet de narration sont présentés dans le tableau 6.

Tableau 6. Grille thématique des sujets de narrations

Compréhension des représentations entrepreneuriales des jeunes diplômés formés dans les Universités congolaises : thèmes de narration	
N°	Énoncé du thème
Thème 1	Identification du narrateur
Thème 2	Expérience du narrateur avec le cours d'entrepreneuriat suivi ou non à l'université et son impact sur sa perception de l'entrepreneuriat.
Thème 3	Expérience de vie sociale et financière pendant les études universitaires et son impact sur son désir d'entreprendre.
Thème 4	Raconter, si possible, son expérience vécue avec les entrepreneurs ou salariés de son entourage proche et l'impact de celle-ci sur sa perception de l'entrepreneuriat ou du salariat.
Thème 5	Raconter, si possible, son expérience de vie d'entrepreneur(e) et son influence sur sa perception de l'entrepreneuriat.
Thème 6	Raconter, si possible, son expérience de vie de « sans emploi » pendant plus de trois ans et son impact sur sa perception de l'entrepreneuriat.
Thème 7	Raconter, si possible, son expérience et les raisons qui pousseraient à choisir l'entrepreneuriat que le salariat ou vice-versa.
Thème 8	Raconter et commenter le changement ou l'évolution, dans le temps, de sa perception de l'entrepreneuriat.

Le thème n° 1 permet l'identification du narrateur (nom, prénom, sexe, âge, état civil, diplôme et année d'obtention, filière d'études, université). Ce qui permet d'équilibrer l'échantillon des narrateurs en tenant compte des dimensions évoquées dans la technique d'échantillonnage. Le thème n° 2 cherche à savoir si le narrateur a suivi ou non le cours d'entrepreneuriat à l'université et en quoi cela a-t-il impacté sa

perception de l'entrepreneuriat. Il sied de rappeler que la littérature démontre que l'enseignement de l'entrepreneuriat (en terme du savoir, savoir-faire et savoir être) pouvait impacter la représentation entrepreneuriale de l'étudiant (Boudabbous, 2011 ; Leger-Jarniou, 2008 ; Saporta et Vestraete, 2001). Le thème n° 3 veut comprendre à quel point les difficultés financières et sociales ont constitué une motivation pour la création d'entreprise et a impacté la représentation entrepreneuriale des jeunes. Ce thème reste en accord avec la théorie de Bourion (2008) qui soutient que le manque ou frustration (précarité de la vie dans ce cas) peut servir « d'événement-réveil » à l'entrepreneuriat. Le thème n° 4 veut comprendre le degré d'influence de l'environnement familial entrepreneurial proche sur les représentations des jeunes comme le soutiennent plusieurs études (Schmitt, 2017). Le thème n° 5 veut recevoir le témoignage du jeune diplômé déjà entrepreneur (de nécessité ou d'opportunité) sur sa perception de l'entrepreneuriat après avoir exercé au moins pendant trois ans et savoir si cette représentation n'a pas changé (positivement ou négativement) face aux hauts et bas du métier. Ce thème s'appuie aussi sur la théorie de Abric (1994) qui soutient que les représentations peuvent se transformer, soit progressivement, soit brutalement, soit résister. Le thème n° 6 reste dans la même logique que le thème n° 5, mais concerne surtout le jeune sans emploi. Le thème n° 7 cherche à comprendre de quel côté se penche la forte représentation du jeune entre le salariat et l'entrepreneuriat. Il permet ainsi de situer les éléments centraux et périphériques de ces représentations (Abric, 1994). Le thème n° 8 veut comprendre l'évolution des représentations entrepreneuriales des jeunes à travers les différentes étapes de sa vie (étudiant, diplômés, sans emploi, salarié ou entrepreneur). Le souci ici est de comprendre, si possible, les éléments centraux et périphériques qui ont motivé cette évolution.

En définitive, grâce aux détails apportés par les narrateurs à travers tous ces thèmes, il sera possible d'identifier les différents types de représentations entrepreneuriales (individuelles ou par catégorielles et collectives) et les profils types qui en découlent. Pour s'assurer de la complétude de récits à collecter, ces huit (08) thèmes sont décomposés en différents sous-thèmes de relance des récits de vie chaque fois qu'un thème abordé n'est pas suffisamment étayé. La grille thématique des récits de vie complète avec des points de relance possible est présentée en annexe 2 de la présente recherche.

3.3.4. Collecte des récits de vie : phase de prétest

Avant la collecte proprement dite des récits des vie, la recherche procède à une phase de prétest pour s'assurer de la fiabilité de la grille thématique de narration à répondre à l'objectif d'étude et le cas échéant procéder à des réajustements nécessaires. Aussi, un premier travail de validation de cette grille est effectué. Ce travail consiste à enregistrer, dans un premier temps, cinq récits de vie et de procéder à leurs auditions dans le but de s'assurer que les informations collectées peuvent permettre d'appréhender la préoccupation centrale de celle-ci : les représentations entrepreneuriales.

Après audition des différents récits des vie il s'est avéré impérieux de procéder à des relances sur certaines questions importantes mais non étayées et de procéder au réajustement des thèmes de narration tels que présentés dans le tableau ci-dessus. La grille thématique des sujets de narration étant revisitée, les cinq premiers récits de vie ont fait l'objet des relances répétitives pour collecter les informations additionnelles ou incomplètes. Le récit de vie réalisé précédemment guide le prochain récit et permet de faire émerger des points d'amélioration jusqu'à la saturation du contenu thématique recherché (Joyeau, Robert-Demontrond et Schmidt, 2010). Cette première étape a permis à la recherche, non seulement de réajuster les thèmes de narration, comme ci-haut présentés, mais aussi, de lancer la collecte des nouveaux récits de vie de manière cohérente dans sa démarche et avec une grille améliorée dans son contenu recherché.

Aussi, d'un côté, les huit (8) thèmes sus évoqués sont-ils retenus définitivement à la fin de cette phase de prétest. Ainsi, les thèmes sont conçus de manière à amener le narrateur à raconter, non toute sa vie (même privée), mais bien son expérience sur la partie essentielle ciblée : les représentations entrepreneuriales. Ce concept est donc récurrent dans tous les thèmes de narration. Toutefois, en racontant son histoire, le narrateur n'est pas interrompu, même s'il aborde les points non essentiels à la problématique de la recherche. Les autres informations non liées à l'objet de recherche et celles qui en sont liées sont tout de même enregistrées en intégralité.

3.3.5. Collecte proprement dit des récits des vie

Pendant le déroulement de l'entretien, Sanséau (2005, p. 46) attire l'attention des chercheurs sur le fait que cette étape nécessite une bonne interaction entre le chercheur et le narrateur. Le face à face est déterminant pour une bonne collecte des données. Il suggère de faire des enregistrements car ils permettent au chercheur, d'une part de ne pas se perdre dans l'écrit et, d'autre part, d'obtenir des verbatim précis et exploitables. Les récits de vie se recueillent par la voie des narrations. La stratégie est celle de bien développer le récit de vie afin d'obtenir du narrateur le désir de raconter sa vie. « Le sujet ne récite pas sa vie mais il réfléchit sur elle tout en la racontant » (Bertaux, 1980, p. 210). Généralement, au début, l'enquêteur est directif mais en progressant il devient tantôt directif, tantôt non-directif et cela varie en fonction de ce qu'il sait déjà et ce qu'il cherche encore. D'où l'importance des points et des relances. Comme le souligne Bertaux (1997), cet entretien narratif est décomposé en deux parties : inciter et encourager le narrateur à se raconter. L'objectif est de laisser développer l'esprit narrateur que de se prêter à un jeu des questions-réponses (Sanséau, 2005, p. 46), mais les relances sont aussi importantes pour recadrer les échanges vers l'objet de la recherche. Aussi, la grille thématique a été déroulée sous forme de guide d'entretien contenant des points de relance nécessaires.

Ce faisant, après validation de la grille thématique d'entretiens telle que présentée ci-dessus, la recherche procède à la collecte proprement dite de quarante (40) récits de vie. Pour raison de gain de temps et compte tenu du fait qu'il s'agit d'une première expérience des personnes contactés et, surtout dans le souci de permettre de choisir dans la narration ce qui est important pour le chercheur, la présente recherche choisit l'option d'enregistrement des audio des entretiens. Il faut noter qu'en République Démocratique du Congo, il n'existe pas des structures appropriées de collecte, d'archivage et de gestion des récits de vie. D'où la recherche est obligée d'en constituer elle-même une base des données. Aussi, 50 enregistrements audio sont effectués dans un premier temps et après plusieurs auditions de fond, seuls 40 enregistrements sont retenus pour leur caractère de complétude et de fiabilité des informations y contenues. Ces enregistrements, d'une durée qui varie entre 25 minutes et 2 heures, sont effectués de septembre 2020 à mars 2021. Ces

enregistrements sont effectués en veillant au respect de quelques principes de succès dont, notamment, motiver plus le narrateur à exprimer ses ressentis par le schéma « parler moins et faire parler plus » tout en veillant, sans l'interrompre, à ce que le narrateur ne se perde pas sur des sujets moins importants.

3.4. Traitement des données et analyse du contenu

L'analyse de contenu consiste à lire intégralement tous les textes dans le but d'en extraire le sens et de le noter. Cela exige d'abord la définition de catégories de contenu, les codes (Bogaert, Moscarola et Mothe, 2018). Sanséau (2005) propose une analyse thématique des récits de vie. Elle consiste à identifier différents thèmes qui émergent dans ces récits afin d'en comparer les contenus. Pour lui, l'analyse comparative veut élaborer des modèles sur base des récurrences riches survenues dans ces récits. Bertaux (1997) recommande une analyse comparative et typologique. Autrement dit, les données recueillies sont confrontées pour élaborer un modèle. Cette analyse permet aussi de faire des généralisations partant des particuliers ou formes spécifiques. Ces comparaisons permettent de faire apparaître des récurrences des situations identiques, des logiques d'actions proches grâce auxquelles il sera possible, pour le chercheur, de les classer en types différents en fonction de leur cohérence (Sanséau, 2005). Les techniques d'analyse des récits de vie mettent en exergue les faits comme tels sans les dénaturer selon ce que le chercheur veut que ça soit, reconstruire le parcours de vie dans une perspective temporelle et séparer, dans le discours, les éléments descriptifs aux éléments explicatifs. L'analyse implique de sélection et d'interprétation et comprend quelques approches dont, notamment, l'analyse diachronique qui met l'accent sur la suite d'événements marquants qui se sont succédés et tente d'éclairer les relations avant/après entre lesdits événements.

Eu égard à ce qui précède la recherche opte pour une analyse du contenu en suivant les étapes suivantes après enregistrement des audio :

- La transcription manuelle des enregistrements audio ;
- Le codage automatisé des données avec sphinx ;
- L'analyse et traitement des données, avec sphinx.

3.4.1. Transcription manuelle des récits de vie enregistrés

Après la collecte des récits de vie par des enregistrements audio, il convient maintenant de donner une forme écrite à ces enregistrements, d'en tirer des informations utiles en lien avec l'objet de la recherche et de les présenter sous forme analysable. Le processus consiste à faire la transcription manuelle directe en auditionnant et ré-auditionnant plusieurs fois chaque récit de vie. Mais, loin de procéder à une transcription intégrale de l'ensemble des récits de vie enregistrés, la recherche sélectionne, uniquement des verbatim significatifs. Un verbatim significatif est celui qui apporte une information utile dans l'étude des représentations entrepreneuriales des jeunes diplômés des universités congolaises.

Aussi, pour faciliter l'analyse des données utiles, les déclarations des narrateurs qui n'ont pas des liens évidents avec la recherche sont ignorées. A ce propos, les opinions des chercheurs divergent sur la quantité du corpus des données. Certains estiment que la transcription doit être intégrale car chaque détail du texte est utile et devait être pris en considération pour une compréhension sociale significative de l'objet d'étude (Friese, 2012 ; Lofland et al., 2006). La transcription intégrale permet ainsi d'éviter le danger que les parties supprimées puissent contenir des unités de données encore inconnues et qui pourraient être utiles pour la recherche. D'autres chercheurs, par contre, pensent que seules les parties les plus saillantes du corpus, liées à la question de recherche méritent d'être examinées et que même jusqu'à la moitié ou les deux tiers du dossier total peuvent être résumés ou « supprimés », laissant le reste pour analyse intensive des données (Guest, MacQueen et Namey, 2012). La transcription sélective permet aussi à la recherche d'avoir des données qualitatives suffisamment utiles, correctement transcrites et susceptibles de donner de bons résultats et non des données non significatives. La présente recherche choisit l'alternative d'une transcription sélective. Pour éviter le danger sus évoqué, elle prend les précautions de n'élaguer que le minimum des phrases sans valeur ajoutée à l'objectif d'étude et qui encombreraient les données au risque de faire biaiser l'analyse. Outre l'avantage évoqué ci-haut, la transcription sélective constitue déjà un premier traitement des données dans la mesure où elle exige un effort de repérage de la part du chercheur. C'est pour cela que cette transcription est faite par le chercheur lui-même.

Par ailleurs, comme le souligne Bertaux (2021, p. 211), la transcription est l'étude attentive des récits de vie. En transcrivant, le chercheur fait un examen à chaud des données et découvre au fur et à mesure les éléments du savoir. C'est d'ailleurs cette transcription progressive des récits de vie qui donne, en premier lieu, les indices de saturation qui permettent d'arrêter la collecte des données. Aussi, faut-il noter qu'à partir de cette transcription manuelle sélective, la recherche s'est familiarisée déjà avec certains verbatim récurrents et préludes à l'émergence de certaines représentations et pour lesquelles une analyse automatisée des données servirait à confirmer ou infirmer lesdites représentations. De même, il était possible, à partir de cette transcription manuelle, non seulement d'avoir une vue globale (parfois inattendue et surprenante) des éléments en rapport avec les représentations entrepreneuriales des jeunes mais, aussi, de faire déjà les liens entre les verbatim récurrents et la revue de la littérature. Cette visibilité préliminaire et projetée des résultats attendus a été déterminante dans la discussion des résultats. Il revient donc que la transcription manuelle a permis déjà de se faire une idée par rapport aux attentes de l'étude, tandis que l'analyse automatisée des données servira de vérification de la certitude ou non desdites attentes en y apportant des chiffres et un traitement technique et objectif des données qui appuie ou non les constats du chercheur (Eisdenhardt, 1989). Le grand défi d'une transcription manuelle sélective ou d'un codage manuel, comme le souligne Saldana (2016), est de savoir distinguer ce qui est important et ce qui ne l'est pas. A ce propos, il déclare que « je code ce qui remonte à la surface et non ce qui paraît comme des morceaux sonores qui, dans un studio de montage traditionnel, tombent sur le sol de la salle de montage » et souligne qu'avec son expérience et plusieurs années de recherche, il sait ce qui est important dans les enregistrements et ce qui ne l'est pas : textes pertinents, passages significatifs, moments clés.

Pour éviter la subjectivité, il a été demandé à chaque narrateur de valider la conformité du résumé de son récit de vie en verbatim et d'attester qu'il reflète réellement ses ressentis. Les verbatim significatifs sélectionnés sont regroupés par thématique de narration et placés, pour chaque narrateur, dans un tableau désigné « code book manuel » en Word. Pour garantir l'anonymat des narrateurs, dans le code book manuel, chaque récit de vie retenu est codé par des initiales, en trois lettres en majuscule, du prénom et nom de narrateur, puis de sa catégorie suivie

d'un numéro d'ordre. Exemple : Si le narrateur Paul Omandji est étudiant, il sera noté : « Récit de vie de « POM-Étudiant 1 ». Le code book manuel contenant les différents verbatim significatifs tirés des récits de vie, par catégories des personnes narratrices et par grilles thématiques, est en annexe 3 à la présente thèse.

3.4.2. Codage des données avec sphinx

Pour Fourboul (2012, p. 77), le codage consiste à affecter des catégories dans la marge de notes de terrain ou de transcription d'entretien ou de tout document de recherche. Ce codage est à la fois théorique, ouvert et sélectif. En effet, le codage théorique est la procédure d'analyse des données collectées, dans le but de développer une théorie fondée. Le codage ouvert consiste à développer les catégories et les propriétés et dimensions de ces catégories. Il permet de « définir les catégories en fonction de leurs propriétés et leurs dimensions, de façon qu'elles deviennent de plus en plus petites et significatives » (Bourion, 2008, p. 98). Le codage sélectif consiste à sélectionner la catégorie-clé, à la relier systématiquement à d'autres catégories, à valider ces relations et à compléter les catégories ayant besoin d'être développées et perfectionnées.

Après la transcription manuelle dans un document en Word, la recherche procède à la transposition de ces verbatim vers un autre code book automatisé plus élaboré monté avec le logiciel Sphinx. Ce code book est une grille de saisie d'extraits significatifs des récits de vie basée sur les huit thèmes énumérés ci-haut. Chacune de ces rubriques contient plusieurs cases à remplir par rapport aux informations recherchées. Il s'agit des rubriques portant sur :

- L'identification du narrateur avec des sous rubriques, à savoir ; le nom, l'âge, le genre, le statut, la spécialité, l'activité, l'établissement universitaire et l'année d'études ;
- Les extraits en verbatim significatifs par thématique ou types de récits, à savoir, la formation en entrepreneuriat, la vie sociale et financière pendant les études, l'entourage entrepreneurial proche, l'expérience d'entrepreneur, de sans emploi, les raisons de choix entre salariat et entrepreneuriat et l'évolution de représentation entrepreneuriale.

La grille de saisie d'extraits significatifs de récits de vie est reprise au tableau 7.

Tableau 7. Grille de saisie d'extraits significatifs de récits de vie

Grille de saisie d'extraits significatifs de récits de vie.

Identification de la personne interviewée.
Répétée par défaut. Attention de redéfinir pour chaque nouveau

Nom **Age** **Genre** Femme Homme **Statut** Célibataire Marié

Activité Etudiant Salarié Entrepreneur Diplômé Chômeur

Spécialité Communication Droit Gestion
 Informatique Lettres Langues
 Sciences Ingénieur Autre
 Autre spécialité

Etablissement **Années d'études**

Recopier ici chaque extrait significatif en indiquant à quel type de récit il correspond.
Puis cliquer sur Enregistrer pour saisir un nouvel extrait

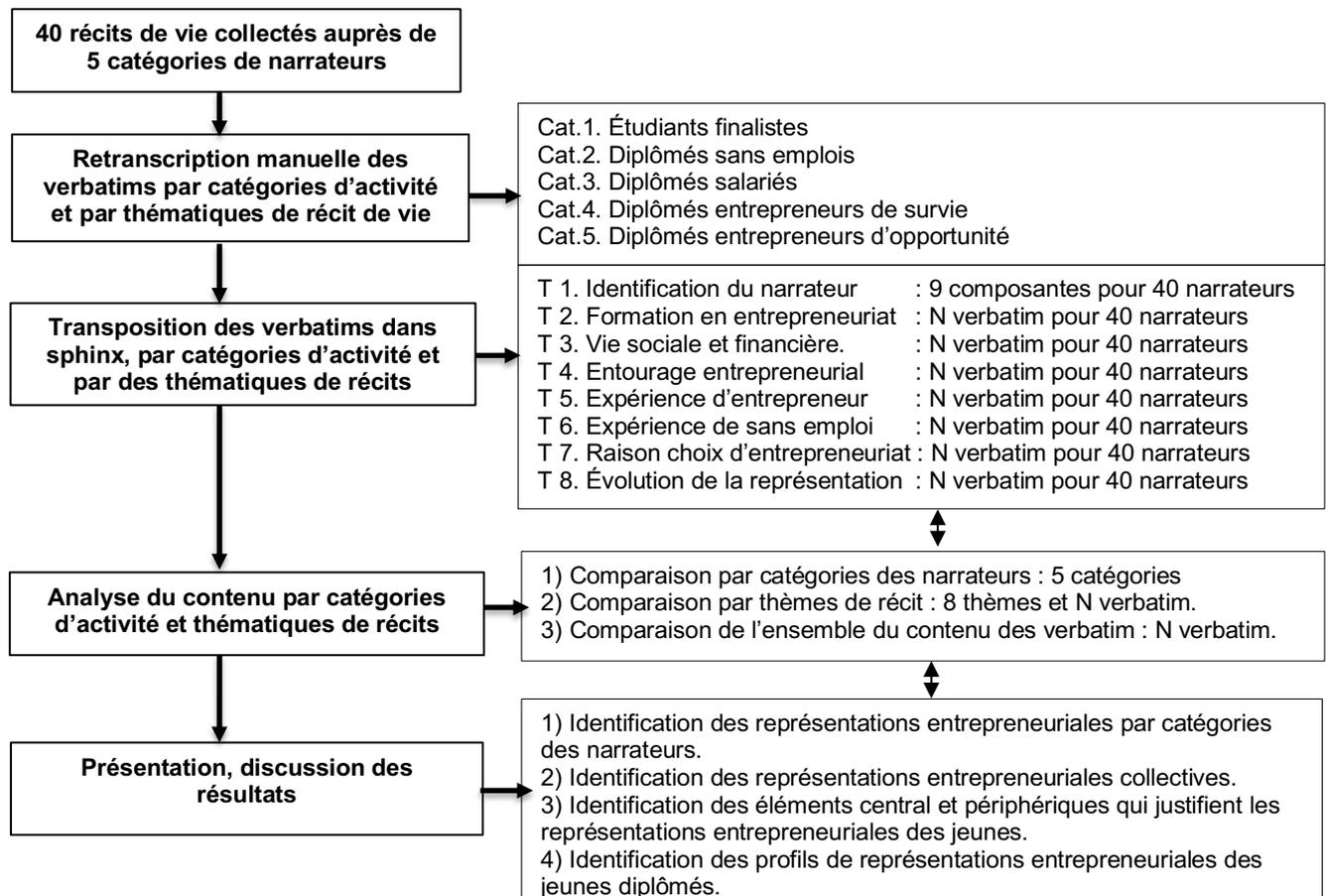
Verbatim Recopier ici un extrait significatif

Type de récit 2-Formation 3-Vie Soc et Fin 4-Entourage 5-Expérience entrepreneur 6-Sans emploi 7-Raisons choix 8-Changeement evolution

3.4.3. Analyse et traitement des données avec le logiciel sphinx

La figure 16 présente le processus d'analyse et de traitement des données.

Figure 16. Schéma d'analyse des données avec sphinx



Conclusion du troisième chapitre

Ce chapitre présente le cadre méthodologique de la recherche dont, pour l'essentiel, opte pour une recherche intervention avec un terrain d'étude, à savoir les jeunes diplômés formés dans les universités congolaises. Il s'agit d'une recherche qualitative-inductive. Le chapitre démontre aussi que, dans le cadre d'une étude des représentations entrepreneuriales des jeunes diplômés, le choix de la méthode des récits de vie se justifie et reste, en majorité, celle appliquée dans plusieurs recherches de cette visée dont la finalité est de faire émerger une théorie tirée des narrations. Aussi, la recherche enregistre 40 récits de vie qui sont d'abord retranscrits en verbatim significatifs dans un code book manuel en word. Ces verbatim sont ensuite placés dans une grille de saisie élaborée avec le logiciel sphinx. Et enfin, l'analyse et le traitement des données est faite par catégories d'activités des narrateurs et par thématiques des récits de vie. Au total, le logiciel sphinx identifie 288 verbatim significatifs et 20.473 mots retranscrits à partir de ces 40 récits de vie.

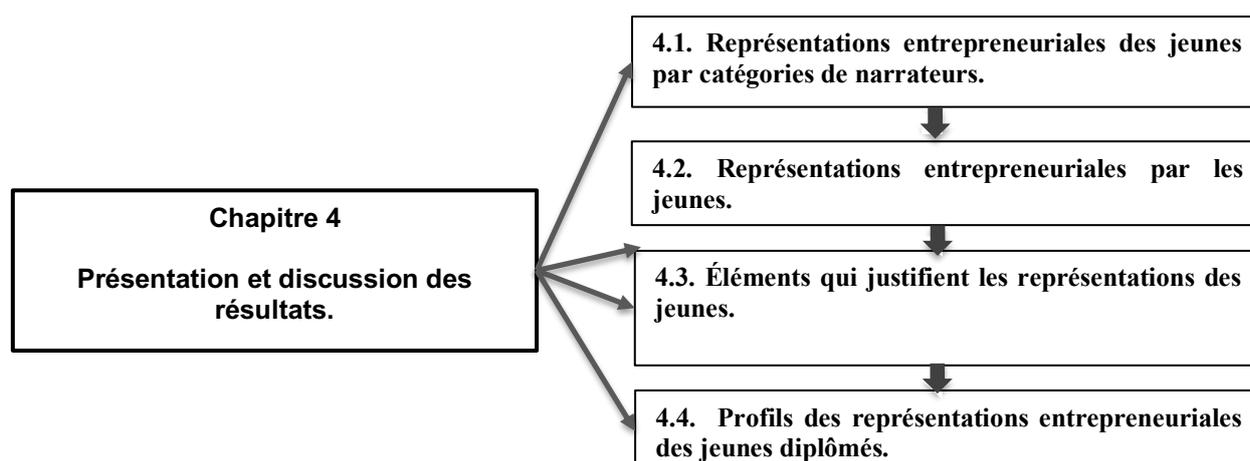
Dans la phase de prétest, l'analyse des données a commencé déjà avec le tri, dans les enregistrements, des verbatim significatifs. Elle s'est poursuivie avec l'analyse du contenu de 288 verbatim ou extraits de récits de vie et 20.473 mots identifiés lors de la transcription des récits de vie. Aussi, grâce à l'analyse du contenu de ces verbatim, par une étude comparative, d'une part, par catégories d'activité et, d'autre part, par thématiques de récit, il a été possible de dégager des principaux résultats en lien avec la problématique de la recherche. Aussi, le chapitre 4 suivant est-il ainsi consacré à la présentation et discussion des résultats obtenus à partir du traitement des données avec le logiciel sphinx.

Chapitre 4. Présentation et discussion des résultats

Dans ce chapitre, subsidiairement à la question de recherche, la discussion des résultats se fait, dans un premier temps, par catégories de narrateurs et, sur l'ensemble de cinq catégories étudiées. A partir de l'analyse des types de récits de vie, la discussion des résultats se fait, dans un second temps, par identification de l'élément central et des éléments périphériques qui soutiennent et expliquent les représentations entrepreneuriales des jeunes diplômés des universités congolaises. Le chapitre se clôture par une discussion des résultats sur les différents profils des représentations entrepreneuriales identifiés à partir de l'ensemble des catégories et de types de récits de vie. Il sied de signaler que, la discussion des résultats se fait sur base de données automatisées et de la lecture attentive des verbatim rattachés, à la suite de ce traitement automatisé, à chaque cas d'étude. Elle se fait aussi par le recours à la revue de la littérature pour y confronter, soit les données, soit les résultats de la recherche. Dans le principe que le premier résultat contribue à l'élaboration du prochain, les éléments de discussion des résultats font une suite logique. D'abord, les représentations entrepreneuriales par catégories des narrateurs sont identifiées. Ensuite, celles-ci permettent l'identification des représentations entrepreneuriales collectives et les éléments qui les justifient. Enfin, à partir de ces deux résultats, la recherche dégage logiquement, les différents profils de représentations entrepreneuriales qui en découlent.

Eu égard à ce qui précède, la figure n° 17 reprend les différentes sections abordées dans ce chapitre.

Figure 17. Schéma de subdivision du quatrième chapitre



4.1. Représentations entrepreneuriales des jeunes par catégories de narrateurs

Dans cette section, il est présenté, le résultat de traitement des données relatives aux récits de vie des différentes catégories des narrateurs tel que dégagé dans le logiciel sphinx. Elle aborde, respectivement, les représentations entrepreneuriales des étudiants finalistes, des diplômés sans-emplois, des salariés, des entrepreneurs de survie et des entrepreneurs d'opportunité. Pour y parvenir, la recherche observe, dans un premier temps, la tendance des nuages des mots et des graphiques et en tire des constats à travers des mots qui émergent et dominant. Dans un deuxième temps, la recherche appui ces constats par la mise en évidence, des verbatim significatifs et récurrents, rattachés à chaque catégorie analysée. Elle présente, en illustration, quelques-uns, sous forme italique et entre guillemets. Dans un troisième temps, la recherche développe un commentaire ou argumentaire pour aboutir à des catégorisations ou spécifications repérées, rien qu'en rapport avec les représentations entrepreneuriales étudiées. Comme vu au chapitre 1^{er}, Durkheim (1998) distingue les représentations individuelles aux représentations collectives. Aussi, au regard de cinq catégories de narrateurs étudiées, la recherche identifie les représentations propres à chaque catégorie, qu'elle qualifie de représentations catégorielles (qui est un résumé des représentations individuelles des narrateurs, membres d'une catégorie) et par la suite, les représentations collectives considérées comme le résumé des représentations catégorielles, c'est-à-dire celles partagées par les individus, membres des différentes catégories.

4.1.1. Représentations entrepreneuriales des étudiants finalistes

L'analyse, dans sphinx, des verbatim significatifs sur les représentations entrepreneuriales des étudiants finalistes des universités congolaises présente le nuage des mots, l'orientation et le croisement des mots spécifiques aux verbatim, tels que repris dans les figures n° 18 et 19 et le graphique n° 1.

La recherche observe aussi que, sous le coup de la précarité de la vie, la plupart d'étudiants finalistes ont déjà eu à exercer, tout au long de leurs cursus universitaires, les activités de débrouillardise afin de subvenir à leurs besoins sociaux et financiers d'études. De même, en dehors du fait d'avoir suivi ou non le cours d'entrepreneuriat à l'université, l'étudiant finaliste, sous pression des contraintes financières, se lance aux activités lucratives. Cela fait évoluer, avec le temps, son penchant pour l'entrepreneuriat.

« Pour subvenir à mes besoins d'études, je me suis investie dans la vente des produits de beauté et des sacs pour dames aux collègues étudiantes. Mais ça n'a pas été facile. Cette décision de me débrouiller m'a rendu forte, responsable, autonome et a réveillé en moi l'esprit entrepreneurial. » (MNS, 23 ans, étudiante finaliste en Droit). « Grâce à ce petit business, je peux payer mes études et subvenir à mes besoins essentiels : transport, habillement, supports des cours, frais scolaires, loyers, factures d'eau et d'électricité et aider mes frères et sœurs. Déjà avec mes revenus actuels, je suis un homme bien installé. La mort de mon père comme seul responsable de la famille m'a encore poussé à prendre la relève et renforcé mes convictions entrepreneuriales. Sa mort a constitué un défi pour moi-même ». (ITS, 23 ans, étudiant finaliste en Communication). « Au début des études je n'avais aucune idée de l'entrepreneuriat et j'étais nourri par l'idée que les parents feront tout pour moi, mais, après s'être confronté à diverses difficultés surtout financières, cette perception de l'entrepreneuriat a commencé à changer. En plus j'ai vu les amis se lancer dans les affaires et je me suis dit que je peux aussi faire quelque chose.... Voyant déjà les responsabilités d'ainée de famille s'approcher et surtout l'approche de la fin des parents providence, la vision était devenue incontournable. » (FUJ, 23 ans, étudiante finaliste en gestion).

La recherche constate enfin que, conscient du taux élevé de chômage, l'étudiant finaliste navigue à vue entre l'idée du salariat et d'entrepreneuriat. Cette option est dictée par l'incertitude de trouver du travail et les difficultés de créer une entreprise.

« J'aimerais bien être salarié et entrepreneur en même temps parce que la situation financière d'entrepreneur n'est pas stable suite aux hauts et bas tandis que les revenus salariaux sont stables mais insuffisants dans les réalités de notre pays. » (ADA, 26 ans, étudiant finaliste en Informatique). « Comme le fait mon frère, je pense que je peux aussi être employée et créer en même temps une entreprise dans mon domaine de formation c'est-à-dire l'informatique ou soit dans l'habillement vu l'expérience que j'ai dans ce domaine. Le salariat me permettra d'avoir d'expérience dans les affaires pour bien gérer ma propre entreprise. » (ROC, 23 ans, étudiante finaliste en informatique).

Les constats faits ci-dessus, prouvent que, terminer les études constitue pour la plupart d'étudiants finalistes, un parcours de combattant où seuls les courageux s'en sortent. L'entrepreneuriat de survie, en vogue pendant les études devient ainsi une alternative à l'insuffisance ou à la carence d'une prise en charge familiale dans un pays où l'Etat providence n'existe pas. Ces activités de débrouillardise sont qualifiées, à tort ou à raison, « d'entreprise » ou « de création d'entreprise » alors qu'en réalité elles n'en sont pas une dans le vrai sens. Toutefois ces pratiques des petites affaires constituent déjà un fondement solide à l'esprit précurseur au développement de la culture entrepreneuriale car, ces petites activités suscitent déjà en eux, l'esprit entrepreneurial jusqu'à envisager l'option de création d'entreprise à la fin des études. Il ressort de ce précède que, les représentations entrepreneuriales

Le nuage des mots ci-dessus montre une visibilité accrue, par ordre de dominance du mot « entreprise », « étude, chômage, emploi », « université, entrepreneuriat et cours d'entrepreneuriat », puis « projet, difficultés, entrepreneur ». Sur les 58 verbatim identifiés chez les sans-emplois, dans le graphique n° 2, 24 expriment une orientation favorable à l'entrepreneuriat, 16 restent défavorables, 07 ont des avis partagés et 11 restent indécis. Dans le croisement des mots spécifiques aux verbatim, apparaissent autour de la représentation entrepreneuriale des diplômés sans-emplois, des mots tels que « problèmes financiers, création d'entreprise, nécessité et vente ». Les détails sur le nuage des mots, les orientations et le croisement des mots spécifiques des verbatim de la catégorie « diplômés sans-emplois » sont en annexe 4, point 2 et annexe 5 à la présente recherche.

Au regard des figures et graphique ci-dessus et de la lecture attentive des verbatim, la recherche observe aussi une image plutôt positive de l'entrepreneuriat auprès des sans-emplois.

« J'ai une bonne perception de l'entrepreneuriat car la classe moyenne est composée essentiellement des entrepreneurs. Le choix de mon option d'architecte me prédispose déjà à l'entrepreneuriat. » (VIM, 24 ans, diplômé en architecture, sans-emploi). « Je crois en l'entrepreneuriat car j'ai vu les gens qui ont réussi dans les affaires. (NOA, 25 ans, diplômée en Gestion)

Malgré une image positive de l'entrepreneuriat, celle-ci n'a pas réussi à formater complètement la représentation de certains sans-emplois qui continuent, malgré le chômage et d'autres difficultés sociales diverses, à toujours compter sur le salariat.

« Si le travail n'arrive pas, je serai obligée de continuer à faire des petites affaires, juste pour subvenir à mes besoins et je garde toujours la même vision de vouloir être salariée qu'entrepreneure et elle n'a pas changé malgré les années de chômage. » (BKA, 40 ans, diplômée en relations internationales, sans-emploi). « Malgré ces années de chômage, je continue toujours à chercher l'emploi et à espérer. Mais, le long moment de chômage m'a fait comprendre que créer sa propre entreprise est plus avantageux et fait naître, en moi, le désir d'entreprendre. Mais, l'idée de travailler me séduit toujours et si un emploi se présentait, je vais travailler, même si l'idée d'entreprendre a pris le dessus. » (JBA, 29 ans, diplômé en droit, sans emploi). « « Après les études mon premier rêve est celui de trouver un emploi et je continue à chercher toujours. Suite au chômage, j'ai essayé une petite affaire, mais ça n'a pas réussi et j'ai abandonné. » (JEB, 26 ans, diplômé en politique internationale, sans emploi). « Je suis allée à l'université avec l'idée de travailler un jour dans un bureau comme employée et non pour créer une entreprise personnelle ». « Je ne me sens pas appelée à être entrepreneure car je n'ai pas la tête à faire les affaires et affronter toutes les difficultés y relatives : trouver un crédit, tracasseries administratives, paiements des impôts, etc. Depuis que je suis étudiante je garde la même vision de rester employée que d'être entrepreneure car je trouve que la création d'une entreprise est très compliquée à faire. » (BKA, 40 ans, diplômée en relations internationales, sans emploi).

Certains sans-emplois déclarent que la persistance du chômage est une torture morale, elle engendre les stress, expose à des risques d'intégrité physiques et donne, parfois l'impression psychologique d'être inutile dans la société. Cette situation pousse certains à envisager sérieusement l'alternative de création d'entreprise tout en persévérant dans la recherche d'emplois.

« Après mes études, j'ai décidé de me reposer pendant une année et après, j'ai cherché du travail pendant six ans mais en vain. Dans mes démarches de recherche du travail, j'ai connu des expériences douloureuses du genre harcèlement sexuel et escroqueries. » (BKA, 40 ans, diplômée en relations internationales, sans emploi). « Après mes études à l'université, j'ai cherché l'emploi partout et à tue-tête pendant trois ans, mais en vain. J'ai fait un repos, puis essayer, réessayer mais sans succès. J'ai beaucoup souffert avec le chômage et j'essaie de tout faire pour survivre... Le chômeur est ainsi marginalisé car n'étant pas utile pour sa famille. Le chômage m'a maltraité, il m'a rendu nerveux et fait perdre toute ma dignité jusqu'en voulant à l'État. Le chômage m'a poussé à adopter certains comportements et voire à douter de moi-même en ayant l'impression que je suis inutile devant soi-même et devant mes proches par mon incapacité de les prendre en charge ». (JBA, 29 ans, diplômé en Droit, sans emploi). « Après mes études j'avais la vision plus poussée vers le salariat surtout de par le programme de formation universitaire qui nous prépare à travailler au bureau, mais après cette expérience de chômage et les différents séminaires de formation suivie sur l'entrepreneuriat, mon désir d'entreprendre se renforce de plus en plus. Je me suis rendu compte de l'importance du cours de gestion des projets à la fin de mes études lorsque j'ai été buté à la difficulté de trouver l'emploi et qu'il fallait créer et structurer un projet. » (GRE, 25 ans, diplômé en sciences politiques, sans emploi). Je continue à chercher un emploi, mais si je n'en trouve pas je vais essayer de créer une entreprise comme je comprends déjà le système. » (NOA, 25 ans, diplômé en droit, sans emploi).

Malgré le chômage et parfois aussi le cours d'entrepreneuriat suivi, quelques sans-emplois pensent tout de même, être bien dans la peau d'employé qu'ils préfèrent à celle d'entrepreneur.

« Au début de mes études je ne voyais que le fait de travailler dans un bureau, mais vers la fin et après avoir suivi le cours d'entrepreneuriat, j'ai compris qu'il est avantageux d'être patronne de soi-même. Mais aujourd'hui ma vision d'être employée dans un bureau n'a pas changé malgré mon avis favorable sur l'entrepreneuriat ». (NOA, 25 ans, diplômé en économie, sans-emploi). « L'idée de travailler me séduit toujours et si un emploi se présentait, je vais travailler, même si l'idée d'entreprendre a pris le dessus » (JBA, 29 ans, Diplômé en Droit).

Les données contenues dans les figures et graphique ci-dessus montrent que les diplômés des universités congolaises ont des représentations entrepreneuriales variées allant dans le sens d'une image plutôt favorable mais quelque peu défavorable, voire couplée ou indécise. Certains redoutent la création d'entreprise à cause des difficultés diverses (stress, manque de fonds, tracasseries administratives, etc.), d'autres, fort de la persistance du chômage, préfèrent s'y lancer, soit provisoirement, soit de manière définitive, pour sortir de la précarité de la vie.

D'autres jeunes diplômés salariés préfèrent, cependant, combiner les deux activités pour des raisons d'augmenter les sources des revenus et faire ainsi face aux besoins essentiels de la vie.

« Par rapport aux revenus gagnés dans mon petit business comparés aux salaires élevés gagnés dans l'emploi, j'ai opté pour l'emploi. Mon idée actuelle est de combiner à la fois : le salariat et l'entrepreneuriat en confiant, dans un premier temps la gestion de mon entreprise à quelqu'un d'autre. » (NUM, 27 ans, diplômée en gestion, salariée). « Bien que j'aie une vision entrepreneuriale plutôt que salariale, je préfère être à la fois salarié et entrepreneur car je fais les deux à la fois. » (KEM, 30 ans, diplômé en théologie, salarié). « Pour l'instant je suis salarié, mais cela n'exclut pas que demain j'accède à des hautes fonctions ou investir car le secteur politique est un atout qui peut servir dans l'entrepreneuriat vu les contacts avec les bailleurs des fonds » (CKA, 36 ans, diplômé en Informatique).

Soumis aux stress quotidiens d'employés et surtout pris par le désir de liberté et d'indépendance, certains employés envisagent sérieusement l'option entrepreneuriale et ne souhaitent pas finir leur carrière comme employé. Même si la tentation de rester employé est forte, ils sont prêts à quitter le salariat, pour créer leurs entreprises si les ressources nécessaires sont réunies. C'est pour cela qu'ils préfèrent travailler pour réunir ces ressources financières nécessaires.

« Vu les stress d'employée, je réfléchis sur comment augmenter mes revenus salariaux à travers l'entrepreneuriat. J'ai donc un projet en étude ». « Étant que salariée je ne me vois pas devenir un grand manager mais par contre être patron de moi-même. Je n'envisage pas rester employée toute ma vie. Je me projette dix, quinze ans plus tard comme entrepreneure et non salariée restant liée au carré fermé de l'entreprise. Mon parcours de salarié me donne plus d'expérience pour me permettre d'entamer ma carrière entrepreneuriale ». « Avec un peu de recul, l'idée d'entrepreneuriat commence à émerger petit à petit et ma décision de retourner à l'entrepreneuriat est déjà prise. Il ne me reste qu'à la formaliser dans un avenir proche » (NUM, 27 ans, diplômée en gestion, salariée).

Certains salariés sont conscients des enjeux de l'entrepreneuriat et observent au quotidien l'effort fournis par les entrepreneurs. Pour cela, ils comprennent mieux que d'autres catégories de narrateurs, l'importance de bien mûrir le projet avant de se lancer et trouvent que ce n'est toujours pas facile comme on le pensait. D'autres restent indifférents entre les deux et pensent tout simplement saisir chaque opportunité qui se présente : le salariat comme l'entrepreneuriat.

« Créer une entreprise exige beaucoup d'énergie et d'occupations, mais la porte d'entrepreneuriat n'est pas complètement fermée car je peux toujours m'y lancer » (CKA, 36 ans, diplômé en informatique, salarié). « L'essentiel pour moi c'est de saisir chaque opportunité qui se présente, la création d'entreprise ou l'emploi. Pour l'instant je suis salarié mais cela n'exclut pas que je sois entrepreneur demain. »

Il revient de ce qui précède qu'au centre de la représentation entrepreneuriale des jeunes diplômés, se trouve une comparaison rationnelle entre salariat et entrepreneuriat basée sur la logique de l'avantage comparatif entre le revenu gagné déjà dans le salariat ou à gagner dans un entrepreneuriat probable. De tous les commentaires, apparaissent des déclarations qui peuvent être résumées en des phrases suivantes : « j'aime l'entrepreneuriat, mais je préfère rester salarié » ou

à leurs besoins primaires et ceux de leurs proches. Ils définissent ainsi le succès entrepreneurial par cette capacité de subvenir aux besoins primaires dans un environnement global de précarité.

« Le fait d'entreprendre me permet d'être indépendant, patron de moi-même. Grâce à cette petite affaire, je peux prendre en charge ma petite famille et subvenir aux besoins de loyer, de scolariser mes enfants, m'occuper de ma fiancée et autres. » (JOK, 32 ans, diplômé en communication, entrepreneur de survie). « J'ai réussi dans mon entreprise car ce qui était un rêve est devenu une réalité : j'ai mes parcelles, mes loyers, je vis ma vie (voyages en business classe), bref je me sens mieux, épanouie. » (LKA, 36 ans, diplômée en Communication, entrepreneur de survie).

Face aux difficultés quotidiennes qu'ils affrontent dans leur carrière entrepreneuriale, certains entrepreneurs de nécessité envisagent, soit l'option salariale en quittant l'entrepreneuriat, soit alors de combiner les deux pour garantir leur sécurité sociale.

« Si on me proposait un travail bien rémunérateur je vais accepter de combiner les deux : les affaires et le salariat. Pour moi l'entrepreneuriat ne garantit pas la vie au Congo à cause des multiples risques, il faut être sage. » (LKA, 36 ans, diplômée en Communication, entrepreneur de survie). « Si jamais un emploi se présentait, je pourrais faire les deux : travailler et garder mon entreprise. Je crois en mes affaires, donc je ne le lâcherai pas mais l'emploi m'aidera aussi à renforcer mes ressources car c'est le métier d'interprète qui m'a donné un capital de départ. » (KBA, 25 ans, diplômé en gestion financière, entrepreneur de survie).

Cependant, d'autres entrepreneurs de nécessité envisagent de développer leurs entreprises jusqu'à s'imposer comme des véritables entrepreneurs. D'où le besoin du financement et de coaching. Cette vision semble se consolider au fur et à mesure.

« J'ai tout un parcours de développement de mon entreprise mis sur papier mais je manque de financement. Je cherche les personnes qui vont amener des ressources pour développer ma petite entreprise. » (KBA, 25 ans, diplômé en gestion financière, entrepreneur de survie).

Le succès entrepreneurial n'étant pas toujours bien interprété dans leur environnement proche, certains entrepreneurs de survie craignent la croissance de leurs affaires par peur de stigmatisation.

« La réussite de quelqu'un est toujours mal interprétée au Congo et ça fait parfois peur de progresser encore au risque d'être victime de ce succès jusqu'au sacrifice suprême (escroquerie, sorcellerie, stigmatisation). D'où la prudence dans les affaires. » (LKA, 36 ans, diplômée en Communication, entrepreneur de survie). « Réussir dans les affaires n'est pas de la magie, malheureusement, au Congo, les gens veulent toujours critiquer le succès des autres en les traitant de féticheurs, ou francs-maçons, etc. Dans notre environnement social, il y a plus de personnes jalouses de votre succès que celles qui vous encouragent » (ITS, 24 ans, diplômé en communication, étudiant). « Dans notre contexte, la réussite entrepreneuriale est parfois accompagnée de l'hypocrisie humaine où certaines personnes proches de son entourage ne veulent pas qu'on les dépasse et du coup ils ne peuvent pas vous aider ni vous appuyer. Il faut parfois un effort personnel pour s'en sortir et surtout face à 97 découragements, il faut s'accrocher aux trois encouragements ». (ERW, 34 ans, diplômé en informatique, entrepreneur d'opportunité).

D'une manière générale, les entrepreneurs de nécessité, ont une image d'un « entrepreneuriat-secours » ou encore « un entrepreneuriat-réfuge », grâce auquel ils ont, tant soit peu, surmonté leurs difficultés de vie sociale et financière, faute du mieux et aussi, il les a permis de résister face au chômage. Leurs entreprises

servent d'outil de riposte face à la précarité de la vie, au chômage et voire à certaines déceptions dues à l'échec d'autres projets mis en place (mariage, études, voyages, immigration, etc). Le succès dans l'entrepreneuriat de survie est mesuré par la capacité de surmonter les difficultés financières et sociales de la vie courante. Dans ce cas, il n'est donc pas seulement un entrepreneur « contraint » mais, aussi un entrepreneur heureux d'avoir réussi sa vie dans un environnement où « les faibles » échouent. Il a une vision à court terme des affaires, se préoccupe moins de la croissance de son entreprise et reste parfois, attaché à l'alternative salariale sans exclure la possibilité de combiner les deux si l'occasion se présente. Eu égard à ce précède, les représentations entrepreneuriales des jeunes diplômés entrepreneurs de nécessité sont résumées au tableau n° 11

Tableau 11. Représentations entrepreneuriales des jeunes diplômés entrepreneurs de nécessité

N°	Trois représentations entrepreneuriales des jeunes diplômés entrepreneurs de nécessité
1	Une image positive de l'entrepreneuriat limitée de plus en plus à la survie face à la précarité de la vie.
2	Une représentation entrepreneuriale influencée parfois par la crainte de la stigmatisation sociale probable en cas de succès. D'où la volonté de rester dans les affaires modestes.
3	Une évolution, dans le temps et dans les deux sens, soit celle dégradante de la projection au salariat, soit celle de la consolidation de l'entrepreneuriat.

4.1.4.2. Représentations des entrepreneurs d'opportunité

Les entrepreneurs d'opportunité ont une vision assez ciblée dans leur décision de création et veulent une entreprise qui leur permet de réaliser leur rêve.

« J'ai pris conscience de mettre en œuvre mes projets personnels quand les imperfections du travail m'ont révolté et j'ai fini de décider de me libérer du travail pour aller vers mon rêve. J'ai opté pour le modèle d'entrepreneuriat comme modèle de liberté, de faire ce qu'on aime. » (DMA, 28 ans, diplômé en philosophie, entrepreneur d'opportunité). « L'entrepreneuriat est idéal, mais tout part de la pensée, puis le désir de réaliser son idée. C'est aussi réfléchir comment créer la valeur pour les autres et ces derniers vont payer votre effort. » (DMA, 28 ans, diplômé en philosophie, entrepreneur d'opportunité). « Pour moi la vraie réussite d'un entrepreneur ce n'est pas l'argent mais de voir sa vision se matérialiser en apportant des solutions aux problèmes de sa communauté » (ERW, 34 ans, diplômé en informatique, entrepreneur d'opportunité).

Les entrepreneurs d'opportunité sont conscients de l'échec entrepreneurial, mais préfèrent prendre les risques et se concentrer plus sur le succès que sur l'échec, l'essentiel étant de s'accomplir en réalisant leur rêve.

« Je ne postule pas un emploi et je vais rester entrepreneur. S'il m'arrivait d'être tenté par un emploi ça sera plutôt la consultance mais pas en plein temps. Mon problème principal, c'est la joie que j'aie de réaliser mon rêve d'être entrepreneur. C'est bon de travailler pour soi-même. » (FBE, 29 ans, diplômé en

informatique, entrepreneur d'opportunité). « Ma perception vis-à-vis de l'entrepreneuriat a vertigineusement évoluée. A l'université le cours était très théorique dans ce sens on n'enseigne que la réussite des entrepreneurs et jamais les difficultés qu'ils ont enduré que j'estime qu'on doit inculquer dans le mental des jeunes. Cette image a changé avec les expériences vécues car, aujourd'hui si quelqu'un veut entreprendre je lui poserai la question suivante : « Êtes-vous prêt à souffrir ? ». Pour moi l'entrepreneuriat est une aventure qui vaut la peine. C'est un chemin négatif dans ce sens que, quand on se lance dans l'entrepreneuriat, on soustrait de son temps, de ses finances, de son enthousiasme, de ses relations et voire l'estime qu'on a de soi. Mais le plus important de cela c'est la vision et la détermination. Entreprendre c'est échouer plusieurs fois mais avec une détermination de réussir qui finit toujours par arriver » (ERW, 34 ans, diplômé en informatique de gestion, entrepreneur d'opportunité).

Les entrepreneurs d'opportunité n'excluent pas de recourir au salariat mais préfèrent ne pas penser à cela. A travers une vision évolutive de l'entrepreneuriat, ils sont convaincus de la nécessité de persévérer, malgré les difficultés, le défi étant celui de répondre aux besoins de la communauté en termes des produits et services.

« L'image de l'entrepreneuriat a sérieusement évolué du début des études à ce jour. Au départ, sans expérience, je voyais tout en rose comme entrepreneur, mais aujourd'hui je comprends qu'il faut beaucoup de sacrifices, de résilience, de patience, des vies parfois sans clients. » (BNB, 30 ans, diplômé en mathématique, entrepreneur d'opportunité). « La vision de mon entreprise est de résoudre les problèmes de ma communauté en y apportant des solutions informatiques. » (FBE, 29 ans, diplômé en informatique, entrepreneur d'opportunité). « La vision que j'ai de l'entrepreneuriat aujourd'hui est le processus pour trouver les solutions aux problèmes de la communauté. » (ERW, 34 ans, diplômé en informatique, entrepreneur d'opportunité).

D'une manière absolue, les entrepreneurs d'opportunité ont une image positive de l'entrepreneuriat. Ils s'y lancent avec des objectifs précis et y restent attachés. Face aux multiples contraintes d'un environnement congolais d'affaires hostile (rareté des ressources, forte concurrence, restrictions réglementaires, etc.), ils font preuve de détermination, du courage, de prise des risques et de projections orientées plus, vers le succès que vers la peur de l'échec. Cependant, dans la direction de leurs entreprises, certains d'entre-eux rencontrent des difficultés sérieuses au point d'envisager, la possibilité de combiner, soit, le salariat et entrepreneuriat, soit, de s'associer à d'autres entrepreneurs. Une de leurs particularités c'est la consolidation avec le temps et l'évolution de formation, de l'image positive d'un entrepreneuriat d'opportunité qui les permet (ou permettra) de s'épanouir et de s'accomplir. Eu égard à ce précède, les représentations entrepreneuriales des jeunes diplômés entrepreneurs d'opportunité sont résumées au tableau n° 12.

Tableau 12. Représentations entrepreneuriales des jeunes diplômés entrepreneurs d'opportunité

N°	Trois représentations entrepreneuriales des jeunes diplômés entrepreneurs d'opportunité
1	Une image positive de l'entrepreneuriat et, face aux difficultés, une attitude de patience, de consentement aux sacrifices, du courage et de persévérance.
2	Une détermination entrepreneuriale et la foi en l'avenir meilleur malgré l'environnement d'affaires difficile.
3	Une passion à l'entrepreneuriat qui s'explique par d'autres éléments que celui de gagner de l'argent : la volonté et le sentiment d'être utile pour les autres, d'être fier de soi-même et de s'accomplir.

4.1.5. Synthèse des représentations catégorielles des jeunes

Pour bien répondre à certaines préoccupations exprimées dans la question de recherche, les dix-huit (18) représentations catégorielles identifiées ci-dessus sont reprises dans le tableau n° 13. Ce tableau permet aussi la visibilité globale et facilite ainsi, l'analyse desdites représentations dans le processus d'identification à la fois des représentations collectives et des profils des représentations qui en découlent.

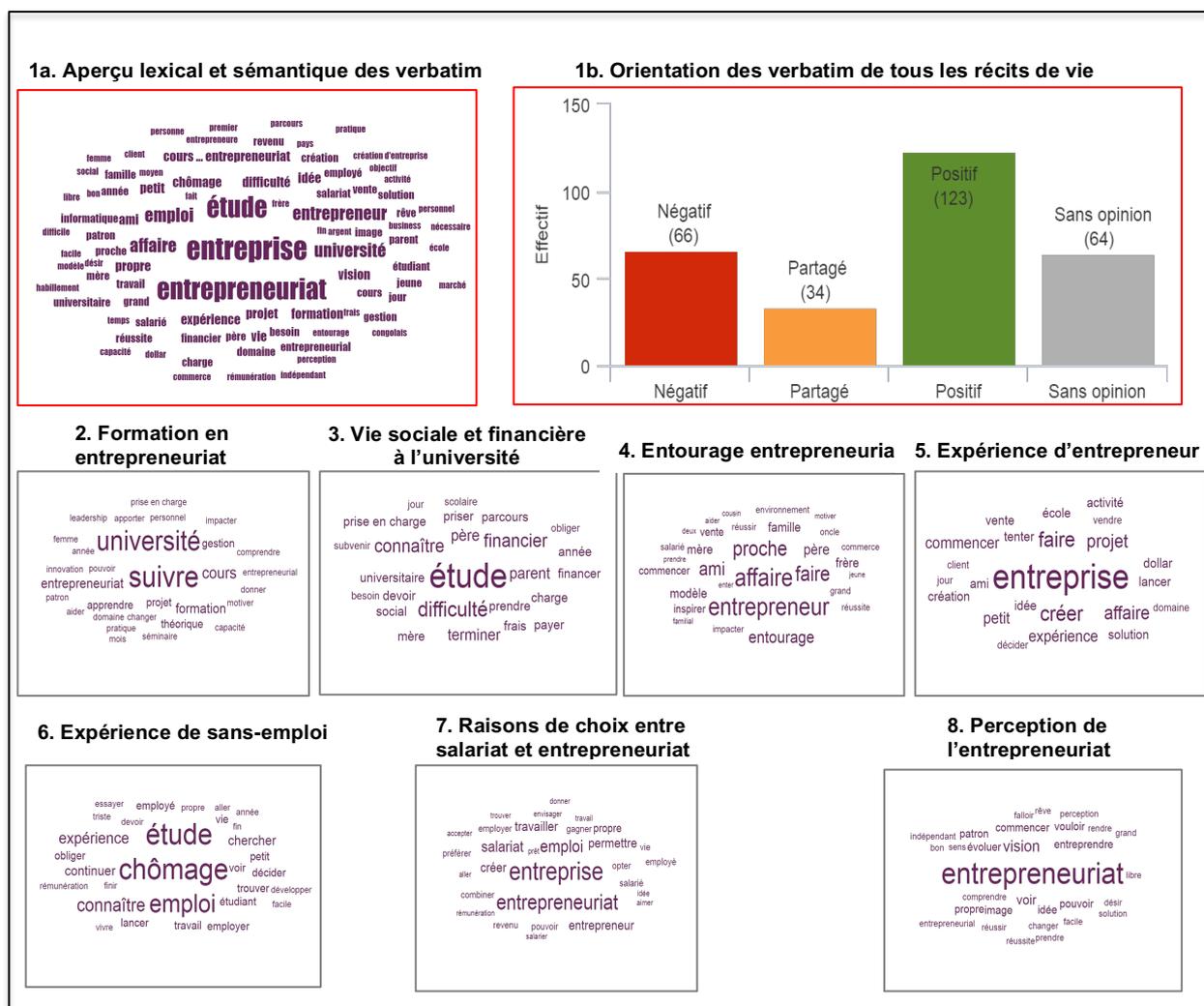
Tableau 13. Liste des représentations entrepreneuriales identifiées par catégories des narrateurs

1. Représentations entrepreneuriales des jeunes étudiants finalistes	3. Représentations entrepreneuriales des jeunes diplômés salariés
1.1. Image positive de l'entrepreneuriat comme alternative à la précarité de la vie.	3.9. Image positive de l'entrepreneuriat couplée d'une hésitation de s'y lancer en renonçant au salariat.
1.2. Vision entrepreneuriale à court terme et une volonté d'être à la fois entrepreneur et salarié.	3.10. Représentation entrepreneuriale comme alternative possible aux imperfections du salariat.
1.3. Prise de conscience des difficultés et risques d'entreprendre mais, désir de tenter l'expérience.	3.11. Représentation entrepreneuriale dictée par la comparaison entre les revenus/libertés du salarié et d'entrepreneur.
1.4. Consolidation progressive de la bonne image de l'entrepreneuriat avec l'évolution des études.	3.12. Représentation entrepreneuriale qui varie en fonction de l'opportunité présente (création ou salariat).
1.5. Influence mitigée du cours d'entrepreneuriat sur les représentations entrepreneuriales.	4. Représentations entrepreneuriales des jeunes diplômés entrepreneurs de nécessité
2. Représentations entrepreneuriales des jeunes diplômés sans-emplois	4.13. Image positive de l'entrepreneuriat limitée à la recherche de solution face à la précarité de la vie.
2.6. Image positive de l'entrepreneuriat doublée d'une peur d'affronter les difficultés de création.	4.14. Représentation entrepreneuriale influencée par la crainte de la stigmatisation sociale en cas de succès.
2.7. Un entrepreneuriat de survie comme un recours en cas de persistance du chômage	4.15. Evolution de la représentation dans les deux sens de la projection soit au salariat, soit à l'entrepreneuriat.
2.8. Une représentation positive de l'entrepreneuriat mais dominée par une forte détermination au salariat.	5. Représentations entrepreneuriales des jeunes diplômés entrepreneurs d'opportunité
	5.16. Image positive de l'entrepreneuriat prête à consentir des sacrifices. patience et persévérance.
	5.17. Détermination entrepreneuriale et foi en l'avenir malgré l'environnement d'affaires difficile.
	5.18. Passion à l'entrepreneuriat motivée par la volonté de s'accomplir et d'être utile à la communauté.

4.2. Représentations de l'entrepreneuriat par les jeunes

Rappelons que l'objectif de la recherche est de comprendre, notamment, les représentations catégorielles (section 4.1) et les représentations collectives (section 4.2) des jeunes étudiants finalistes et diplômés. Il est évident que la compréhension du premier aspect facilite la compréhension du second. L'analyse du contenu de l'ensemble de 288 extraits des verbatim portant sur les huit thématiques de récits de vie donne la situation telle que présentée dans la figure n° 26.

Figure 26. Aperçu lexical et orientation de tous les verbatim



Pour identifier les représentations entrepreneuriales collectives des jeunes diplômés des universités congolaises, la recherche procède en trois démarches concomitantes. D'une part, elle tente de croiser, les dix-huit (18) différentes représentations entrepreneuriales identifiées auprès de toutes les cinq catégories des narrateurs (voir section 4.1), afin d'en faire ressortir, à la fois, les similitudes et

les différences entre elles. Par la suite de ce croisement, les représentations catégorielles convergentes sont regroupées en une seule représentation collective. De même, les représentations catégorielles divergentes forment chacune une représentation collective distincte des autres. D'autre part, la recherche essaie de puiser et de vérifier, dans les données automatisées d'études, principalement les nuages des mots par thématique d'entretien et des verbatim significatifs, des mots ou des phrases qui consolident d'avantage ces représentations collectives. Enfin, la recherche fait recours à la revue de la littérature pour confronter les représentations entrepreneuriales identifiées à certaines questions de fond déjà soulevées par des chercheurs antérieurs. Cette démarche permet ainsi à la recherche de bien valider les représentations collectives identifiées. Eu égard à ce qui précède, après la démarche sus évoquée, la recherche reprend, dans le tableau n° 14, les cinq (05) types de représentations entrepreneuriales identifiées auprès des jeunes diplômés des universités congolaises.

Tableau 14. Représentations entrepreneuriales des jeunes diplômés des universités congolaises

N°	Cinq représentations entrepreneuriales des jeunes étudiants et diplômés
1	Un mode de pensée entrepreneuriale orienté plus vers la survie face à la précarité de la vie.
2	Une vision entrepreneuriale et salariale couplée.
3	Un entrepreneuriat comme mode d'expression de liberté, d'indépendance et de solution aux problèmes communautaires.
4	Un succès entrepreneurial parfois source de stigmatisation sociale.
5	Une confusion entre le fait d'être entreprenant et entrepreneur.

Les cinq types de représentations entrepreneuriales sont discutés dans les sous-sections 4.2.1. à 4.2.5.

4.2.1. Mode de pensée entrepreneuriale orienté vers la survie

Pour comprendre les représentations entrepreneuriales, Fillion (2008) propose de chercher le mode de pensée qui précède et entoure l'acte entrepreneurial. Aussi, la question pourrait-elle être celle de savoir « quel est le mode de pensée qui pousse les jeunes diplômés des universités congolaises à envisager l'entrepreneuriat ? ». Pour répondre à cette question, plusieurs représentations catégorielles montrent que le mode de pensée le plus émergent est celui qui est orienté vers la survie de ces

derniers face à la précarité de la vie. Dans le tableau n° 15, il est repris les Cinq (5) représentations catégorielles qui sont résumées en une représentation collective et qui en est la charpente.

Tableau 15. Cinq représentations catégorielles, composantes de la 1^{ère} représentation collective.

N°	Catégories	Représentations catégorielles	1 ^{ère} représentation collective
1	Étudiants finalistes	Une image positive de l'entrepreneuriat comme alternative à la précarité de la vie.	Un mode de pensée entrepreneuriale orienté vers la survie face à la précarité de la vie
2	Étudiants finalistes	Une vision entrepreneuriale projetée dans le court terme, assortie d'une volonté d'être à la fois salarié et entrepreneur pour combler à l'insuffisance des revenus.	
3	Diplômés sans-emplois	Une image plutôt positive de l'entrepreneuriat mais doublée de la peur d'affronter les difficultés inhérentes à la création.	
4	Diplômés sans-emplois	Une tendance, s'il le faut, vers un entrepreneuriat de survie, non comme un rêve, mais comme un ultime recours en cas de persistance du chômage en vue de faire face à la précarité de la vie.	
5	Diplômés entrepreneurs de nécessité	Une image positive de l'entrepreneuriat limitée de plus en plus à la survie face à la précarité de la vie.	

Le tableau n° 15 montre que les jeunes diplômés des universités congolaises prennent conscience de l'importance de l'entrepreneuriat et y donnent une image positive. L'orientation des verbatim (voir figure n° 26) montre qu'à tous les niveaux des différentes catégories, les jeunes approuvent une idée entrepreneuriale ou tout simplement ne la rejettent pas absolument. Mais, cependant, en majorité, ils ont de celui-ci, notamment, l'image d'une activité à mettre en place juste pour survivre face au chômage et à la précarité de la vie. Les difficultés financières et sociales rencontrées surtout pendant leurs études, développent en eux le réflexe de survie et les obligent à monter des petites affaires de débrouillardise. Pour cela, ils associent le succès ou la réussite entrepreneuriale par cette capacité personnelle de se prendre en charge, voire de prendre aussi en charge, des besoins des siens dans un environnement social de précarité. Il revient donc que, les difficultés financières rencontrées pendant et après les études justifient, en grande partie, le recours à l'entrepreneuriat de survie. Cette représentation entrepreneuriale reste enfouie, de manière structurelle, dans la mémoire profonde de ces jeunes à tel point que, sans

une autre action efficace d'accompagnement, ils pourront avoir une sérieuse difficulté à s'en débarrasser et les effets d'entraînements, sont et seront néfastes tant au niveau personnel que sociétal. Il va sans dire qu'une entreprise à forte croissance, bien que souhaitée, n'est pas une préoccupation majeure pour la plupart. Ce mode de pensée et cette vision d'entrepreneuriat expliquent qu'à ce jour, beaucoup de jeunes soient dans l'entrepreneuriat de survie tandis que peu sont dans celui d'opportunité.

4.2.2. Vision entrepreneuriale et salariale couplée

Comme évoquées au chapitre deux, les recherches de Bourion, d'Hernandez et Casson abordent la question de l'entrepreneuriat et le désir de quitter le statu quo. En effet, Bourion (2008) souligne aussi que, la pression de créer une entreprise est fonction du niveau de pression de quitter ou non le statu quo. Dans le cheminement de ce qu'il appelle des « possibles », il affirme que « le jeune diplômé se sentira poussé vers la création si le désir de création et le désir de quitter le statu quo sont plus puissants que le désir de rester dans le statu quo et la peur que provoque l'idée de créer » (Bourion, 2008, p. 103). Hernandez (2006) souligne qu'au départ les individus ont des attitudes différentes (concernant le travail par exemple). Ces attitudes changent, notamment avec l'évolution de leurs carrières professionnelles. D'où ils développent ce qu'ils appellent « les stratégies de carrière » qui comprennent des trajectoires allant du salariat à l'auto-emploi, mais aussi de l'auto-emploi au salariat. Pour Hernandez (2006), la décision d'entreprendre est fonction des avantages escomptés en créant une entreprise par rapport à ceux qu'on pourra tirer du salariat ou de loisir. Casson (1991) soutient aussi que l'entrepreneur potentiel compare et choisit entre ses futurs bénéfices d'entrepreneur et ses probables gains de salarié. Au regard de tout ceci, la recherche se pose la question de savoir si de quel côté de la balance, entre le salariat et l'entrepreneuriat, se penche la représentation des jeunes. Au regard des verbatim significatifs des narrateurs tels qu'analysés à la section 4.1., il revient que, les représentations contenues dans le tableau n° 16 concordent avec la position des chercheurs sus évoqués et constituent la charpente de la représentation collective qui confirme « une vision entrepreneuriale et salariale couplée ».

Tableau 16. Huit représentations catégorielles, composantes de la 2^{ème} représentation collective.

N°	Catégories	Représentations catégorielles	2 ^{ème} représentation collective
1	Étudiants finalistes	Une vision entrepreneuriale projetée dans le court terme, assortie d'une volonté d'être à la fois salarié et entrepreneur pour combler à l'insuffisance des revenus.	Une vision entrepreneuriale et salariale couplée
2	Diplômés sans-emplois	Une image plutôt positive de l'entrepreneuriat mais doublée de la peur d'affronter les difficultés inhérentes à la création.	
3	Diplômés sans-emplois	Une représentation entrepreneuriale, bien que positive, mais dominée par une image ancrée et déterminée vers le salariat, malgré les contraintes d'obtention d'un emploi.	
4	Diplômés salariés	Une représentation favorable à l'entrepreneuriat couplée d'une hésitation pour s'y lancer complètement en abandonnant le salariat. D'où, le désir de combiner les deux.	
5	Diplômés salariés	Une représentation entrepreneuriale influencée par les stress engendrés par le salariat et la crise de la hiérarchie. D'où la volonté d'envisager aussi l'alternative entrepreneuriale.	
6	Diplômés salariés	Une représentation entrepreneuriale dictée par la comparaison entre les revenus et la liberté à gagner autant qu'entrepreneur ou autant qu'employé.	
7	Diplômés salariés	Une représentation entrepreneuriale qui varie en fonction de l'opportunité qui se présente, soit de création, soit de salariat.	
8	Diplômés entrepreneurs de nécessité	Une évolution, dans le temps et dans les deux sens, soit celle dégradante de la projection au salariat, soit celle de la consolidation de l'entrepreneuriat.	

Il est observé que, la quasi-totalité des jeunes diplômés congolais en situation salariale et/ou entrepreneuriale préfèrent combiner les deux si l'occasion se présente. Les salariés préfèrent combiner l'emploi et les affaires et vice-versa. Cette vision de vouloir à la fois l'entrepreneuriat et le salariat s'explique pour le souci de sécuriser la situation financière au regard de la modicité des salaires et de l'incertitude sur le gain que pourra apporter la création d'entreprise. Elle montre, non seulement la volonté des jeunes de faire face aux charges sociales contraignantes, mais aussi et surtout la nature incertaine des affaires mis en place par ces derniers dans un environnement non rassurant et de précarité des ressources. Bien que certains pensent devoir d'abord travailler pour réunir les fonds nécessaires à la création d'entreprise, il n'est pas toujours évident que les rémunérations payées au

salarié congolais, puissent lui permettre de constituer une épargne en vue de démarrer une entreprise dans le vrai sens du mot.

Les jeunes diplômés des universités congolaises, principalement entrepreneurs, vivent au quotidien avec la peur de la faillite d'une petite entreprise, sans avenir et, d'autres, principalement salariés, se soucient, en permanence, de nouer les deux bouts du mois de la charge sociale. D'où, ils se nourrissent, de manière forte, d'une vision combinée, d'être favorable à la fois au salariat et à l'entrepreneuriat. Autrement dit, tout en appréciant les avantages d'un entrepreneuriat tant espéré, ils ne se débarrassent pas de l'idée de sauter sur toute occasion d'emploi qui se présente dès lors que celui-ci permet de combler le vide budgétaire que pourrait créer un entrepreneuriat de survie non rassurant.

4.2.3. Entrepreneuriat, mode d'expression de la liberté et d'indépendance

Les recherches de Bornard (2012, p. 188) avance que l'entreprise est conçue comme un « véhicule » (terme emprunté au créateur), permettant de vivre sa vie telle que souhaité, c'est-à-dire essentiellement préserver une certaine liberté d'action et de pensée, afin de se laisser la possibilité de changer de vie régulièrement (type d'activités, de clientèle, zone d'implantation) ; laisser une grande part à l'expression créative, que ce soit à l'occasion de la pratique du métier, ou en procurant des temps libres suffisants. De même Lemoigne et Danvers (2012) identifient aussi cinq besoins issus de la représentation idéale de l'avenir : forte sécurité, forte stabilité, revenu fixe, faible stress et temps libre élevé. Ils soulignent que, pour les jeunes diplômés, l'entrepreneuriat est un moyen de professionnaliser une passion, de faire ce qu'on aime dans la vie, d'avoir une garantie contre l'ennui au travail. Bourion (2008, p. 113) soutient que ce jeune diplômé fuit la hiérarchie et craint la dépendance, veut son autonomie et la réalisation d'un projet qui lui tient à cœur. Il veut échapper à l'arbitraire et des chefs et aux travaux ennuyeux. Boisin, Favre-Bonté et Fine-Falcy (2017, p. 187), en revanche, affirment que, « globalement les étudiants croient que la création d'entreprise par rapport à une vie salariale ne leur procurera ni sécurité d'emploi, ni revenu fixe, ni temps libre pour leurs loisirs, famille et amis et pensent qu'elle génère plus de stress et de travail qu'une activité de salarié ».

Eu égard à ce qui précède, la recherche analyse les verbatim des différentes catégories des narrateurs pour interroger ceux qui corroborent avec le paradigme énoncé ci-dessus et identifie cinq (5) représentations catégorielles reprises dans le tableau n° 17 et qui forment une représentation collective de « *l'entrepreneuriat comme mode d'expression de la liberté, d'indépendance et de solution aux problèmes communautaires* ».

Tableau 17. Cinq représentations catégorielles, composantes de la 3^{ème} représentation collective.

N°	Catégories	Représentations catégorielles	3 ^{ème} représentation collective
1	Étudiants finalistes	Une prise de conscience des difficultés et risques éventuels de se lancer dans l'entrepreneuriat assortie d'une motivation de tenter l'expérience de gré ou de force.	<p align="center">Un entrepreneuriat comme mode d'expression de la liberté, d'indépendance et de solution aux problèmes communautaires</p>
2	Étudiants finalistes	Une consolidation progressive de la bonne image de l'entrepreneuriat au fur et à mesure de l'avancement du niveau des études et des circonstances de la vie.	
3	Diplômés entrepreneurs d'opportunité	Une image positive de l'entrepreneuriat et, face aux difficultés, ils développent la patience, consentent les sacrifices, du courage et de la persévérance.	
4	Diplômés entrepreneurs d'opportunité	Une détermination entrepreneuriale et la foi en l'avenir meilleur malgré l'environnement d'affaires difficile.	
5	Diplômés entrepreneurs d'opportunité	Une passion à l'entrepreneuriat qui s'explique par d'autres éléments que celui de gagner de l'argent : la volonté et le sentiment d'être utile pour les autres, le sentiment d'être fier de soi-même et de s'accomplir.	

Les étudiants et diplômés déclarent vouloir créer leurs entreprises pour assurer leur indépendance et autonomie, être libre de tout engagement, patron de soi et ne devoir rendre compte à personne. Le mot entreprise ou entrepreneuriat émerge et domine les nuages des mots dans toutes les figures en lien avec les différentes thématiques de narration. La présente recherche observe que, les jeunes congolais aspirent aussi à la liberté et pensent que l'entrepreneuriat peut leur offrir cette liberté rarement obtenue quand on est employé. D'autres, conscients des différents problèmes que rencontrent leur communauté, en termes des ressources et des besoins non satisfaits, veulent mettre à profit leurs capacités (intellectuelles et

techniques), pour trouver des solutions à ces problèmes en proposant des produits et services adaptés au contexte et accessibles à la grande masse. Ils veulent créer des entreprises d'opportunité pour s'accomplir du fait d'aider sa communauté. Cette façon de voir les choses constitue déjà un esprit entrepreneurial favorable à la création d'entreprises d'opportunité et convient d'être encouragée.

S'agissant de la recherche de la liberté, il convient de faire remarquer qu'en réalité être entrepreneur n'est pas forcément être libre comme le prétendent certains jeunes. Car, c'est aussi et surtout d'abord dépendre et rendre compte aux parties prenantes ou acteurs de son écosystème, notion que les narrateurs semblent négliger, pourtant incontournable pour le succès entrepreneurial. De même, il est difficile de réussir lorsqu'on pense créer une entreprise pour être libre. Quoi qu'il en soit, certains jeunes entrepreneurs sont tout de même conscients de cette évidence.

4.2.4. Succès entrepreneurial, source probable de stigmatisation

Comme vu au chapitre deux, Levy-Tadjine et Paturel (2012) soulignent que la décision de l'individu se fonde sur la représentation qu'il a du réel. L'entrepreneur peut donc prendre sa décision de création sur la base de calculs appliqués sur ses représentations idiosyncrasiques du réel. Cette approche individualiste, qui consiste à prendre des décisions sur base de ses propres représentations, peut pousser l'individu à décider sur base d'une représentation négative de la situation lorsqu'il ne maîtrise pas ses contours.

Bornard (2012, p. 192) affirme que « *certaines représentations peuvent constituer des handicaps apparents si elles se constituent sur des éléments négatifs...* » Et Fillion (2008) d'ajouter que le savoir être et le savoir devenir peuvent aussi être conditionnés par les composantes sociologiques de la société ambiante : contexte économique et social dans lequel l'acteur évolue, le milieu d'évolution immédiat, les modèles qui entourent l'acteur (histoire personnelle, éducation reçue, expériences vécues, valeurs, normes, habitudes de travail et expression d'énergie qui influencent les façons d'être, de faire et de se comporter).

Aussi, la recherche cherche à identifier les représentations entrepreneuriales qui paraissent bloquer l'estime que les jeunes ont d'eux-mêmes suite à des histoires ou mauvaises expériences vécues. Ainsi, l'analyse des verbatim fait ressortir, dans le tableau n° 18, une représentation entrepreneuriale catégorielle, peu ordinaire, mais composante d'une représentation collective allant dans ce sens.

Tableau 18. Une représentation catégorielle, composante de la 4^{ème} représentation collective.

N°	Catégories	Représentations catégorielles	4 ^{ème} représentation collective
1	Diplômés entrepreneurs de nécessité	Une représentation entrepreneuriale influencée parfois par la crainte de la stigmatisation probable en cas de succès. D'où la volonté de rester dans les affaires modestes.	Un succès entrepreneurial, source probable de stigmatisation

S'agissant particulièrement des jeunes diplômés entrepreneurs, outre le fait qu'au centre de cette vision positive de l'entrepreneuriat, se trouve le désir de s'en sortir socialement, la recherche révèle aussi que, certains d'entre-eux ne préfèrent pas la croissance de leurs entreprises, juste par crainte de stigmatisation ou de marginalisation sociale. En effet, le succès entrepreneurial n'étant toujours pas bien interprété par son entourage proche, certains jeunes entrepreneurs craignent d'être traités d'avoir accumulé une fortune « occulte » au prix des fétiches ou de sacrifices du sang des vies humaines. Aussi, préfèrent-ils rester modestes dans les affaires que de les faire croître au risque d'attirer une méfiance préjudiciable (ne fus que moralement) de son entourage.

Cette représentation soulève la question de l'influence des croyances, rites, coutumes et traditions de certains peuples (vivant dans les conditions extrêmes) sur les représentations entrepreneuriales de ses populations jeunes, du reste majoritaires. En effet, la croyance aux effets néfastes de la sorcellerie, par exemple, peut pousser un jeune à dissimiler ses revenus, ses richesses, son opulence, tout simplement, pour éviter que les mauvais yeux ne puissent lui jeter un mauvais sort. Dans ce cas, la réussite dans les affaires (une entreprise qui se développe) devient à la fois un succès et un risque.

4.2.5. Confusion entre être « entreprenant » et « entrepreneur »

Rappelons avec Latouche (1996) que l'on peut être ingénieux sans être ingénieur, industriel sans être industriel et entreprenant sans être entrepreneur. Certains jeunes, à travers les petites activités de débrouillardise, s'inscrivent carrément dans une logique sociale de survie et non dans une vision entrepreneuriale d'accumulation du capital. Ils sont entreprenants et se croient entrepreneurs. L'examen des représentations entrepreneuriales catégorielles des jeunes diplômés, ressort, parmi elles, cinq (5) qui s'apparentent à une représentation collective d'une confusion, auprès des jeunes, entre le fait d'être entreprenant et le fait d'être entrepreneur. Ces composantes sont reprises dans le tableau n° 19.

Tableau 19. Cinq représentations catégorielles, composantes de la 5^{ème} représentation collective.

N°	Catégories	Représentations catégorielles	5 ^{ème} représentation collective
1	Étudiants finalistes	Une image positive de l'entrepreneuriat comme alternative à la précarité de la vie.	Une confusion entre être « entreprenant » et « entrepreneur »
2	Étudiants finalistes	Une influence mitigée de l'impact du cours d'entrepreneuriat sur la représentation entrepreneuriale des étudiants.	
3	Diplômés sans-emplois	Une image plutôt positive de l'entrepreneuriat mais doublée de la peur d'affronter les difficultés inhérentes à la création.	
4	Diplômés sans-emplois	Une tendance, s'il le faut, vers un entrepreneuriat de survie, non comme un rêve, mais comme un ultime recours en cas de persistance du chômage en vue de faire face à la précarité de la vie.	
5	Diplômés entrepreneurs de nécessité	Une image positive de l'entrepreneuriat limitée de plus en plus à la survie face à la précarité de la vie.	

Les représentations catégorielles ci-dessus montrent déjà que les jeunes vont parfois jusqu'à croire que créer une petite affaire pour survivre c'est créer une entreprise stricto sensu. Pour certains d'entre-eux, l'entrepreneuriat c'est créer une véritable entreprise (formelle et à fort potentiel de développement). Pour d'autres l'entrepreneuriat c'est faire quelque chose pour gagner l'argent sans tenir, forcément, compte de la durée de l'affaire (même en une journée), ni du processus de création (plan d'affaires ou étude du projet), ni du capital de départ (même avec 100 euros on est entrepreneur) ou de l'objet social de l'entreprise (activités de débrouillardise).

D'autres pensent encore qu'on est entrepreneur que lorsqu'on a réussi dans les affaires et la vraie réussite c'est celle d'être capable de s'aider soi-même et d'aider aussi les autres. En réalité, lorsqu'on observe à la fois le niveau d'affaires et l'objectif de création d'entreprise par les jeunes universitaires congolais, on constate que beaucoup sont plus entreprenants qu'entrepreneurs. Ils se croient déjà entrepreneurs alors qu'ils ne sont que dans la phase d'entrepreneurs. Ces jeunes sont de plus en plus dans les activités de débrouillardise mais pensent avoir créé une entreprise alors que l'idéal c'est de mettre en place des véritables entreprises organisées, structurées, pérennes et avec des objectifs de création réelle de la valeur ajoutée dans l'économie. Mais tant qu'entrepreneurs, s'ils se positionnent en situation de développer une activité de conception et pour lesquelles ils ont des capacités, ils peuvent devenir des bons entrepreneurs. Rappelons, à cet effet, Schmitt (2015) qui souligne qu'avant d'être entrepreneur, il faut être entreprenant. Malheureusement beaucoup d'entrepreneurs se voient déjà entrepreneurs et par conséquent, dans leurs représentations, ils ne pourront plus fournir un effort pour le devenir.

Il est évident que, dans un environnement socio-économique de précarité et de chômage, l'entrepreneuriat soit basé essentiellement sur les objectifs de survie. En effet, vivant dans cet environnement de précarité depuis plusieurs années et voyant des générations passées avoir évolué dans les mêmes conditions, les jeunes finissent par croire que le succès c'est de pourvoir aux besoins primaires. Ce conditionnement de la représentation entrepreneuriale dû à la précarité érigée en mode de vie communautaire, pousse les jeunes diplômés, par le fait de créer une petite affaire de débrouillardise qui réussit, à se croire entrepreneurs.

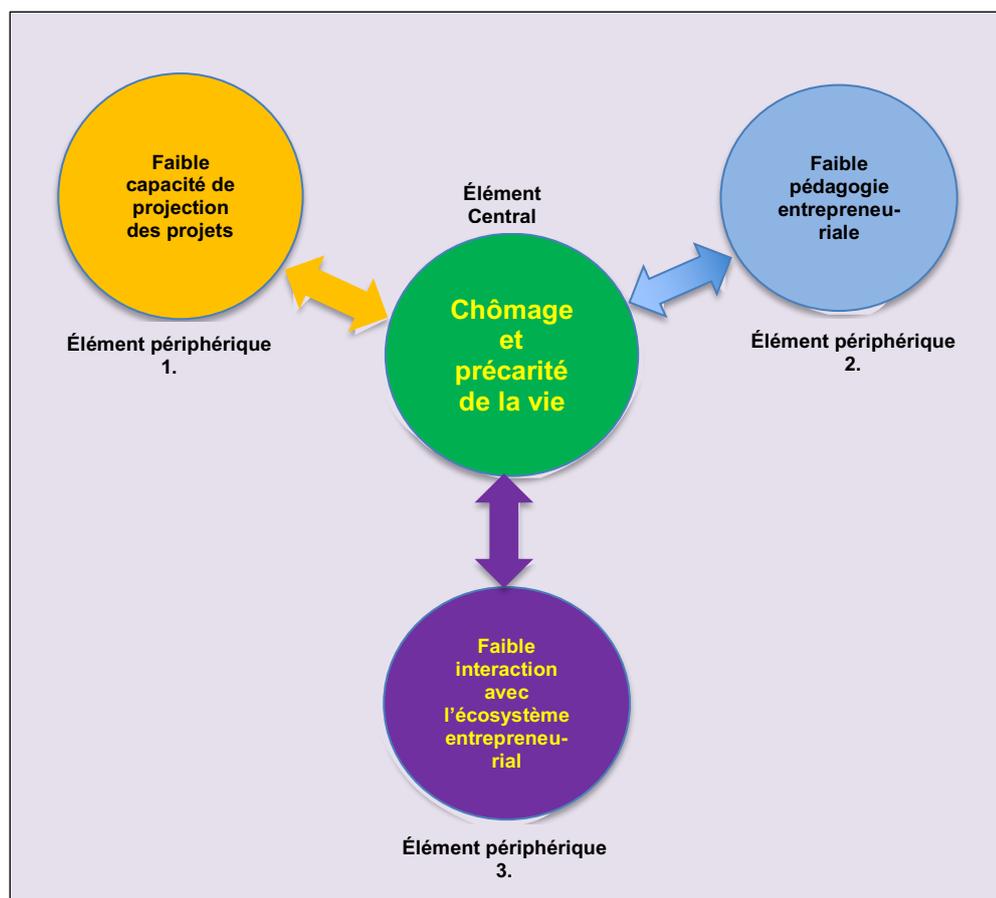
4.3. Éléments qui justifient les représentations des jeunes

Comme vu précédemment au point 1.1.1.4 du premier chapitre, la littérature renseigne que chaque représentation sociale est structurée d'un élément central ou noyau (l'élément principal de la représentation constitué de croyances stables partagées par un groupe social) et des éléments périphériques ou instables (éléments diversifiés, flexibles, malléables et plus conditionnels). L'analyse des cinq représentations entrepreneuriales collectives et les dix-huit représentations

catégorielles permet à la recherche d'identifier un élément central et trois éléments périphériques desdites représentations. De même, l'observation des types de récits et leurs thématiques induites de la typologie des extraits tels que présentés en annexe 5, principalement aux points 2, 3, 4 et 5 viennent aussi appuyer et expliquer le choix de ces éléments tant central que périphériques.

Aussi, au regard des discussions des résultats sur les points précédents et les données automatisées présentées en annexe 5, la recherche identifie un (01) élément central et trois éléments périphériques à la base des différentes représentations entrepreneuriales des jeunes. La figure 27 présente le schéma de structuration de ces représentations.

Figure 27. Structuration des représentations entrepreneuriales des jeunes diplômés congolais



Tel qu'indiqué dans la figure n° 27, l'élément central des représentations entrepreneuriales des jeunes est, « la survie face à la précarité de la vie » et les trois éléments périphériques sont : une faible pédagogie entrepreneuriale mis en place

par les universités, une faible capacité de projection dans les projets mûris et à long terme et une absence d'interaction avec les acteurs de l'écosystème entrepreneurial. Les points 4.3.1 à 4.3.4 font un commentaire sur ces éléments.

4.3.1. Survie face au chômage et à la précarité de la vie

L'analyse globale montre que la survie face à la précarité de la vie constitue donc une pensée enfouie dans la mémoire à long terme des jeunes diplômés des universités congolaises et devient une préoccupation en 1^{ère} ligne de toute la stratégie sociale qui définit leur avenir. L'examen des cinq représentations catégorielles, tel que présenté dans le tableau n° 20, permet à priori de comprendre cela.

Tableau 20. Cinq représentations collectives qui induisent un élément central de la représentation.

N°	Représentation collective	Commentaires	Élément central
1	Un mode de pensée entrepreneuriale orienté plus vers la survie.	Projet à court terme dont l'essentiel est de lutter contre la précarité de la vie.	Faire face à la précarité de la vie.
2	Une vision entrepreneuriale et salariale couplée.	Vouloir travailler et entreprendre en même temps montre le souci de combler le déficit budgétaire.	La survie comme préoccupation centrale
3	Un entrepreneuriat comme mode d'expression de la liberté, d'indépendance et de solution aux problèmes communautaires.	Si l'entrepreneur cherche à s'accomplir, sa priorité est de satisfaire les besoins sociaux	Opportunité en faveur de la survie.
4	Un succès entrepreneurial parfois source de stigmatisation sociale.	La peur de la stigmatisation pousse l'entrepreneur à maintenir un niveau des revenus modestes.	Rester dans logique de revenu modeste
5	Une confusion entre le fait d'être entreprenant et entrepreneur.	L'entrepreneant se croit entrepreneur alors qu'en réalité il n'est qu'un débrouillard	La recherche de la survie

Les récits de vie des jeunes prouvent à suffisance que l'élément central qui sous-tend leur mode de pensée précédant l'acte entrepreneurial, tourne autour des difficultés sociales et financières à surmonter : une représentation de l'entrepreneuriat comme « stratégie de survie face au chômage et à la précarité de la vie ». Les jeunes rencontrent des difficultés sérieuses, d'une part, pour terminer leurs études et, d'autre part, pour réussir leur insertion sociale et/ou professionnelle après les études.

Par ailleurs, le type de récit de vie en rapport avec la vie sociale ainsi que la thématique induite de la typologie des extraits de récits de vie, tels que présentés à l'annexe 5, point 3, font émerger, dans les nuages des mots et des thématiques récurrents dont, notamment, « difficultés, finances, social, prise en charge ». Ces mots proches de la précarité dénotent de la place que ce concept occupe dans les représentations entrepreneuriales des jeunes diplômés. Pendant toute leur période d'études, les pouvoirs publics n'accordent ni bourse d'études, ni assistance sociale en termes de santé, de restauration, de logement (sauf quelques cas rares), ni de transport pour les étudiants qui doivent rester aux cours de 8 à 17 heures. Les maigres revenus parentaux, dont la plupart sont sans-emplois ou s'ils en ont, la lourde charge familiale, ne permettent pas la prise en charge totale des jeunes. D'où, pour la plupart de cas, quand un jeune dit avoir créé son entreprise, derrière cette déclaration se cache tout simplement l'idée de dire « j'ai créé une activité de débrouillardise » pour subvenir à mes besoins nécessaires.

4.3.2. Faible pédagogie entrepreneuriale mise en œuvre par les universités

L'observation des récits de vie en rapport avec la formation en entrepreneuriat telle que présentée à l'annexe 5, point 2 induisent une émergence des mots récurrents tels que « université, cours d'entrepreneuriat, formation théorique ». Les verbatim en rapport avec l'impact du cours d'entrepreneuriat sur les représentations des jeunes font émerger, comme vu au point 4.3, une influence mitigée de l'impact du cours d'entrepreneuriat sur la représentation entrepreneuriale des étudiants. De l'analyse des différentes déclarations des jeunes diplômés ou étudiants finalistes, la recherche constate d'abord que, le cours d'entrepreneuriat n'est pas dispensé dans toutes les filières organisées par les universités congolaises, alors que dans le contexte du pays, ce cours devrait l'être partout et voire dès le niveau élémentaire. Il est surtout indiqué que les filières à vocation entrepreneuriale telles que la médecine, le droit, l'informatique, le génie civil, l'architecture et autres, puissent réellement organiser des cours d'entrepreneuriat. Ces filières, prédisposées à des professions libérales, peuvent booster les étudiants à la création d'entreprises de service qui, du reste, n'exigent pas forcément des coûts élevés d'implantation. La recherche montre ensuite que, dans cette situation, les universités congolaises ne contribuent pas assez, à la promotion de la culture entrepreneuriale des jeunes dans un

environnement où le chômage bat son plein avec un taux de 71% (Banque Mondiale, 2018). Bien qu'appréciant l'importance motivationnelle de ce cours, les narrateurs fustigent son caractère trop théorique.

La recherche constate, enfin, une faible ou quasi-absence de structuration, de formalisation et d'organisation de la pédagogie entrepreneuriale dans les universités : pas de formation spécialisée, pas d'accompagnement, pas de programme cohérent ni de chaire entrepreneuriale etc.

« Oui, j'ai suivi à trois reprises le cours d'entrepreneuriat à l'université mais ils ne m'ont pas apporté vraiment quelque chose de pratique car les cours étaient trop théoriques » (KAB, 25 ans, diplômé en gestion financière, entrepreneur de survie). « N'ayant pas suivi le cours d'entrepreneuriat à l'université je n'avais pas une vision assez claire sur celui-ci, mais avec l'expérience familiale, ma perception a évolué. Le cours d'entrepreneuriat devait être programmé dans toutes les facultés à l'université car je n'ai pas été préparé à la création d'entreprise » (JEB, 26 ans, diplômé en politique internationale, sans emploi).

4.3.3. Faible projection des jeunes dans les projets mûris et à long terme

Le point 5 de l'annexe 5 sur le type de récit en rapport avec l'image de l'entrepreneuriat par les jeunes, font émerger, dans les nuages des mots tels que « entrepreneur, projet, expérience, vision, difficulté ». Associés à leurs verbatim respectifs des entrepreneurs, il se dégage de plus en plus une tendance vers le montage des projets ou d'entreprise dans une vision à court terme bien que certaines alternatives plus organisées et formalisées soient signalées.

La recherche constate que les jeunes ont une vision à court terme des affaires limitée à des projets de création non formalisés et non structurés avec comme conséquence, impossibilité d'obtenir le financement, même le plus simple. Beaucoup de porteurs des projets sont indécis et déclarent vouloir faire plusieurs choses à la fois : tantôt le salariat, tantôt la création. Et lorsqu'il s'agit de la création d'entreprise, plusieurs projets émergent dans leur pensée sous forme de déclaration d'intention, mais sans conviction sur le vrai choix à faire. Cette situation rappelle l'état gazeux de l'entrepreneuriat de Schmitt (2015) qui propose un accompagnement à cette étape où les idées sur le projet restent encore floues.

« Le journalisme c'est ma passion malheureusement je ne trouve pas un emploi dans ce domaine et c'est pour cela que j'envisage d'une part de monter ma propre chaîne de télévision, mon studio d'enregistrement, avoir un centre de formation des journalistes et avoir aussi une entreprise de média en ligne ». « Beaucoup de mes amis ont décidé d'entreprendre et aujourd'hui ils se sont mariés et subviennent à leurs besoins. Fort de cette expérience, moi aussi j'envisage de faire grandir mon affaire de cabine téléphonique et devenir un grand distributeur des produits de télécommunication » (JOK, 32 ans, diplômé en communication, entrepreneur de survie).

4.3.4. Faible interaction entre les jeunes et les acteurs de leur écosystème

Les jeunes entrepreneurs congolais (de survie comme d'opportunité) évoluent quasi seuls sans appui financier ni accompagnement institutionnel adéquat. Le nuage des mots dans la figure en annexe 5, point 4, en rapport avec les récits de vie sur l'entourage entrepreneurial, fait voir une implication de plus en plus prononcée des membres de la famille et des amis proches que celle des structures appropriées. De même, il est observé une faible implication des différentes parties prenantes de leur écosystème entrepreneurial et surtout le manque d'informations nécessaires utiles pour leurs marchés. L'accès au crédit leur est difficile, l'accompagnement est rare ou quasi-inexistant. Bref, plusieurs de leurs initiatives entrepreneuriales bénéficient juste de l'appui du « love money », c'est-à-dire d'un financement découlant de la famille ou des personnes proches.

La littérature démontre que, sans implication des acteurs de l'écosystème entrepreneurial des jeunes, il est difficile qu'un projet puisse réussir car cette interaction réciproque influence les activités et les représentations entrepreneuriales collectives (Schmitt, 2017 ; Filion et Akizawa, 2012).

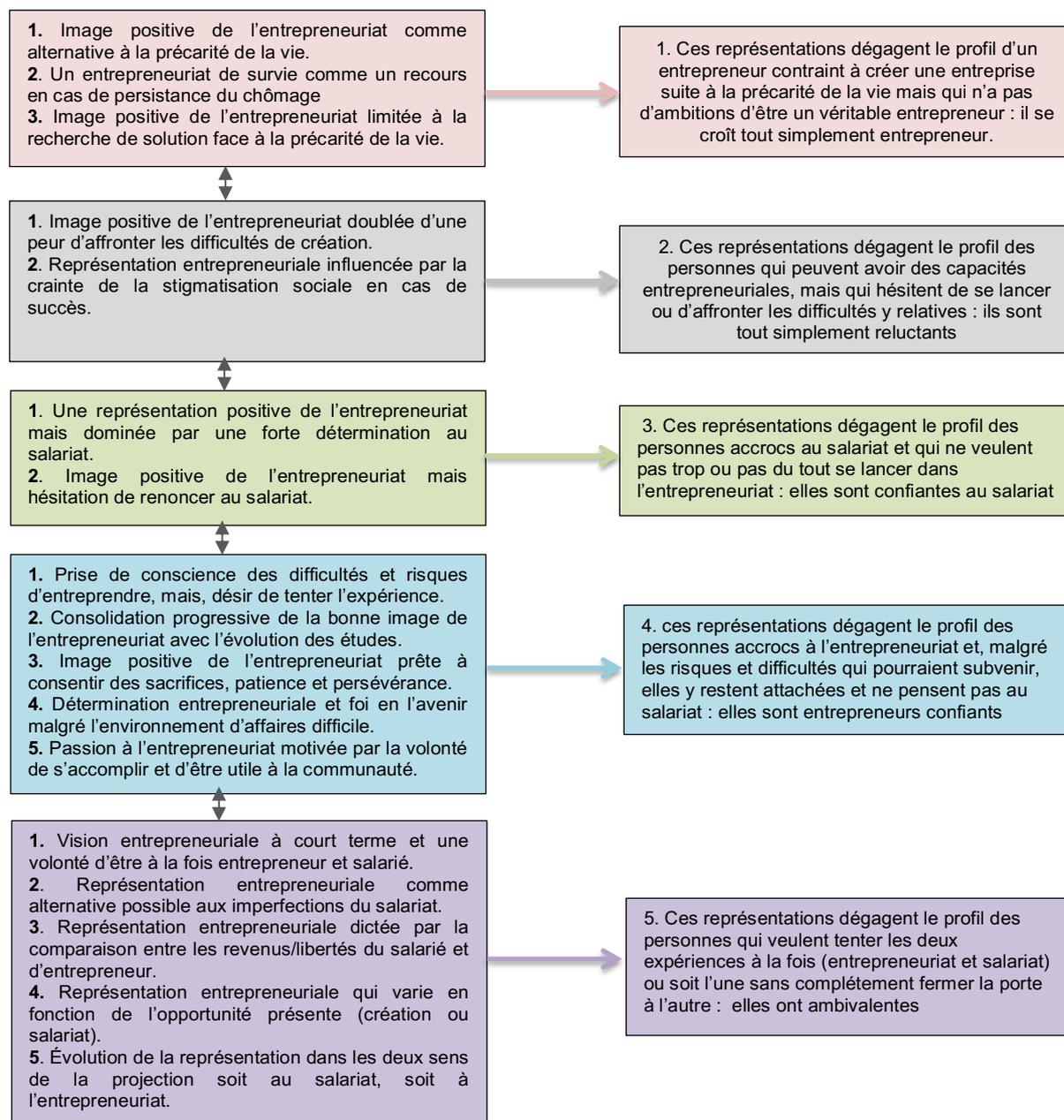
« Je n'aimerais pas retourner dans la vie salariale mais créer une véritable entreprise de multimédia. Comme c'est une affaire qui existe déjà, ce n'est plus une idée mais il me faut seulement un financement. Je compte d'abord sur mes propres ressources et après sur ma famille avant d'envisager un crédit bancaire » (NZA, 29 ans, diplômé en relations internationales, entrepreneur de survie). « Je ne suis pas coachée dans les affaires et personne ne m'a proposé un accompagnement et pourtant j'en serai ravie » (LKA, 36 ans, diplômée en communication, entrepreneure de survie). « Après les études j'ai connu deux ans de chômage avant de trouver de l'emploi et ça n'a pas été facile et si j'avais eu un conseiller pour m'aider à développer le créatif en moi, je serai déjà indépendante » (NUM, 27 ans, diplômée en gestion, salariée). « Ma famille soutien beaucoup mon entreprise, un soutien moral et les amis m'aident aussi à poster mes produits dans leurs réseaux » (BKA, 25 ans, diplômé en gestion, entrepreneur de survie).

4.4. Profils de représentations entrepreneuriales des jeunes diplômés

Les différentes représentations entrepreneuriales, ci-haut identifiées, tant par catégories d'activité des jeunes que dans l'ensemble, ainsi que, les éléments centraux et périphériques, aussi identifiés par types de récits, permettent, maintenant à la recherche de mettre en évidence les profils des représentations entrepreneuriales qui en découlent.

Pour y parvenir, la recherche fait l'analyse de dix-huit (18) représentations catégorielles résumées au point 4.2.5, qu'elle regroupe suivant les similarités des représentations pour en dégager les profils caractéristiques à ces types de représentations. La figure n° 28 donne le résultat de ce regroupement et la discussion est faite dans les sous-sections au regard de chaque profil identifié.

Figure 28. Identification des profils entrepreneuriaux des jeunes étudiants et diplômés



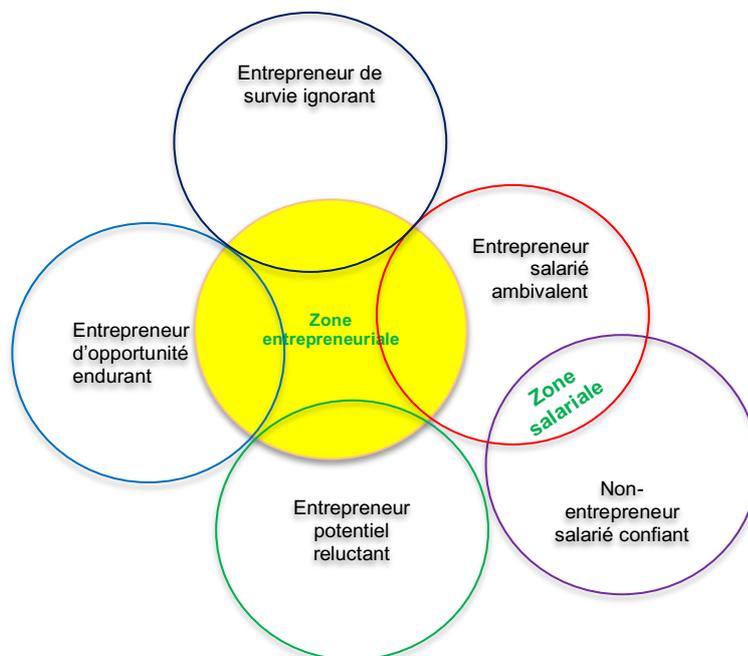
De la figure n° 28, la recherche déduit cinq profils de représentations entrepreneuriales des jeunes, tels que repris dans le tableau n° 21.

Tableau 21. Profils de représentations entrepreneuriales des jeunes diplômés

N°	Cinq profils de représentations entrepreneuriales des jeunes diplômés
1 ^{er} profil	Les entrepreneurs de survie ignorants.
2 ^{ème} profil	Les entrepreneurs potentiels indécis.
3 ^{ème} profil	Les non-entrepreneurs salariés confiants.
4 ^{ème} profil	Les entrepreneurs d'opportunité confiants.
5 ^{ème} profil	Les entrepreneurs-salariés ambivalents.

Comme il s'agit de comprendre les représentations entrepreneuriales, les cinq profils des représentations identifiés gravitent autour de ce qu'il convient d'appeler la zone entrepreneuriale et la zone salariale. La zone entrepreneuriale constitue le point de liaison ou d'intersection entre les différents profils en lien avec l'entrepreneuriat tandis que la zone salariale est celle qui regroupe les profils qui se rattachent soit exclusivement, soit partiellement au salariat. Le schéma de ces liens est présenté dans la figure n° 29 et chaque profil est discuté dans les sous-sections y relatives.

Figure 29. Liens entre les profils des représentations entrepreneuriales des jeunes diplômés



4.4.1. Entrepreneurs de survie ignorants

Le profil des jeunes diplômés qu'il convient de désigner par « entrepreneurs de survie ignorants » correspond à ceux qui ont créé leurs petites affaires, juste pour subvenir prioritairement à leurs besoins d'études et, par la suite, à d'autres besoins sociaux nécessaires à la fin des études en attendant d'obtenir un emploi stable. Cependant, ce qu'ils considèrent comme une activité provisoire perdure et ils finissent par s'y accommoder. Ils sont trop entreprenants dans les activités de débrouillardise. Se considérant, à tort ou à travers, comme entrepreneurs, ces jeunes, malgré leur niveau de formation universitaire et en entrepreneuriat (ou pas), croient que la réussite en entrepreneuriat est le fait de réussir à subvenir aux besoins primaires.

Pour ce faire, ils se contentent de stabiliser leurs affaires sans aucune ambition de croissance. Il revient que l'élément central qui sous-tend cette représentation, c'est la capacité de faire face à la précarité de la vie et d'échapper à la marginalisation sociale. La recherche les qualifie d'entrepreneurs de survie ignorants car, au regard de leur niveau d'études universitaires, ils sont supposés exploiter des vraies opportunités d'affaires et avoir une vision du succès au-delà du simple objectif de survie. Ce profil s'apparente à une faible culture entrepreneuriale car en réalité, « **ils sont entreprenants mais se croient entrepreneurs** ».

Cependant, il convient de signaler que, dans un contexte de précarité où, pendant une longue période, les individus ont vécu dans ces conditions, les jeunes croient que l'exploit à réaliser c'est de s'en sortir car ils n'ont vu, certainement, que cela dans leur environnement social. Cette situation peut paraître différente chez les jeunes qui évoluent dans un environnement où les besoins primaires ne sont plus une préoccupation. Ce profil s'apparente à un conditionnement mentale ou psychologique influencé par la précarité de la vie et qui les poussent à un entrepreneuriat dicté par une situation extrême.

4.4.2. Entrepreneurs potentiels réticents

Ce profil est celui des entrepreneurs qui aiment l'entrepreneuriat mais ne croient pas en celui-ci pour réussir la vie ou craignent l'échec et préfèrent le salariat. Ils se réservent de créer une entreprise mais n'excluent pas cette possibilité d'entreprendre si les conditions de création s'améliorent et surtout après avoir stabilisé l'emploi et la rémunération. Bref, ***ils ont des capacités entrepreneuriales mais ne croient pas en l'entrepreneuriat.***

L'élément central de cette représentation est la peur d'échec en entrepreneuriat. Il est peu enthousiaste à l'idée d'entreprendre. Certains jeunes, pourtant disposant des atouts ou des capacités entrepreneuriales, préfèrent s'y résigner en adoptant plus une attitude pessimiste, par la suite de certaines expériences ou cas vécus, plutôt que de se motiver dans un environnement darwiniste en vue de s'en sortir. Ils préfèrent et s'accrochent ainsi au salariat que de prendre les risques d'affronter la carrière entrepreneuriale.

Par ailleurs, lorsqu'un jeune pense qu'en gagnant beaucoup d'argent, il s'expose aux risques de stigmatisation sociale, sa pensée est plus absorbée par les relations avec les autres que par ses propres ambitions, si nobles et qui, par la suite finira, même avec le temps, de prouver le contraire. Car, l'on devient riche en travaillant et non par la voie du mysticisme. Il s'avère que les considérations d'ordre mystique (croyances, cultes, traditions, rumeurs, sorcellerie et coutumes) peuvent aussi s'interférer dans la formation des représentations entrepreneuriales. La prise en compte de cette donne peut inspirer tout travail d'accompagnement des jeunes dans un contexte d'une culture sociétale rattachée aux traditions et coutumes.

4.4.3. Non-entrepreneurs salariés confiants

Le profil « non-entrepreneurs salariés confiants » comprend les jeunes diplômés (employés ou sans-emplois) qui croient au salariat et, quel que soit le contexte, n'envisagent pas du tout de créer une entreprise. Ils préfèrent faire face à la vulnérabilité du salariat qu'à celle de l'entrepreneuriat. Dans ce profil, le salarié fait confiance au salariat et le sans-emploi garde l'optimisme quant au dénouement de la

situation du chômage. Il s'en remet ainsi à la providence et continue à espérer. Bref, ***ils croient au salariat et rejettent toute idée d'entreprendre.***

A la base de cette représentation, se trouve, la volonté de s'assurer la sécurité sociale que procure l'emploi et d'éviter les stress de création et de gestion d'une entreprise. Il revient que la confiance accordée au salariat exclut celle qu'on peut avoir de l'entrepreneuriat. Encore une fois ce profil se rapproche à des salariés qui, ayant déjà trouvé un emploi, craignent de se disperser en cherchant à faire une autre activité au risque de perdre les deux à la fois comme pour dire « qui trop embrasse, mal étreint ». La sécurité non seulement de travail, mais aussi et surtout du revenu oblige. De même, les sans-emplois qui croient au salariat du fait peut-être d'un modèle qui inspire, préfèrent continuer à y croire que de se lancer dans une affaire qui pourra par la suite, détourner leur attention à l'idéal professionnel. Ce profil est celui des personnes qui peuvent développer l'entrepreneuriat administratif en apportant des changements et innovation dans les entreprises qui les emploient.

4.4.4. Entrepreneurs d'opportunité endurants

Ce profil comprend les jeunes entrepreneurs qui font preuve de la capacité de maintenir, de manière pérenne, leur vision sur l'entrepreneuriat et ce, malgré les contraintes environnementales. Ils ont une représentation entrepreneuriale très positive fondée sur la détermination et croient en l'entrepreneuriat. Ils développent les attitudes de prise des risques, souhaitent tenter l'expérience malgré l'environnement d'incertitude. Ils ont foi en l'avenir et croient en leurs capacités personnelles et ont une motivation passionnelle. Pour eux, l'entrepreneuriat permet, non seulement de s'épanouir (socialement et financièrement), mais aussi et surtout, d'apporter une solution aux problèmes de la communauté pour lesquels les jeunes diplômés veulent, absolument, marquer leur présence. Ils n'envisagent pas du tout, l'alternative de travailler comme employés et tiennent à faire croître leurs propres entreprises quel que soit le contexte. Bref, ***ils croient en l'entrepreneuriat et rejettent toute idée de salariat.***

En effet, les recherches antérieures soutiennent que le taux de faillite des entreprises créées par ce genre de profil reste, certes faible par rapport à celui de survie (Van

Stel et al, 2007). En sus de cela, la présente recherche justifie cette représentation entrepreneuriale positive, d'une part, par le souci d'indépendance et le défi de réalisation de soi et, d'autre part, par les imperfections constatées et stress subis dans la vie d'employé. La recherche observe aussi que cette représentation est le fruit d'une évolution positive basée sur l'idéal personnel développé que sur les expériences décevantes vécues.

4.4.5. Entrepreneurs-salariés ambivalents

Ce profil comprend les jeunes diplômés qui se représentent à la fois l'entrepreneuriat et le salariat. Il s'agit d'une juxtaposition des représentations (entrepreneuriales et salariales) par la même personne avec presque la même intensité. ***Ils croient à l'équilibre salariat-entrepreneuriat pour affronter le précarité.*** Cette coexistence de l'idée entrepreneuriale et salariale alors que les deux devraient être opposées, se fait sous l'effet de certaines conditions socio-psychologiques dont, notamment :

- Le désir de s'en sortir financièrement : se trouvant dans une situation sociale qui exige suffisamment des ressources financières pour s'en sortir et de rareté d'emplois rémunérateur, les jeunes diplômés se projettent dans la stratégie de combiner les deux afin de se mettre à l'abri de difficultés diverses dans un environnement de précarité.
- La peur de l'échec et de l'incertitude : alors que l'un peut suffire sans l'autre, les jeunes diplômés qui, par crainte de l'incertitude financière et sociale, croient au salut en combinant les deux statuts si l'occasion se présentait. Aussi, pour les jeunes diplômés, la perte de l'emploi peut être compensée par l'existence d'une affaire personnelle et vice-versa.

Ce profil s'apparente à des personnes instables, indécises et sans position ferme sur un choix à opérer. La représentation varie en fonction des circonstances qui découlent de la comparaison entre salariat et entrepreneuriat. Les critères de comparaison reposent, notamment sur le degré de liberté, d'indépendance, les revenus attendus et les opportunités présentes dans le temps. Ils veulent être entrepreneurs quand celui-ci offre de bonnes opportunités et peuvent basculer à tout moment au salariat si les conditions changent en faveur de ce dernier.

Conclusion du quatrième chapitre

Dans ce dernier chapitre, essentiellement réservé à la présentation et la discussion des résultats, il convient de s'interroger sur sa contribution à la réponse aux questions de recherche. Fort de cela, il découle de la discussion des résultats, l'identification de trois éléments clés dans la présente recherche, à savoir :

- Les types de représentations entrepreneuriales des jeunes diplômés des universités congolaises, par catégories (étudiants finalistes, salariés, sans-emploi, entrepreneurs de survie et entrepreneurs d'opportunité) et dans leur ensemble. La recherche identifie ainsi dix-huit (18) représentations catégorielles et cinq (5) représentations collectives ;
- Les éléments central et périphériques qui expliquent l'émergence de ces représentations entrepreneuriales. La recherche identifie un seul élément central et trois (3) éléments périphériques essentiels parmi tant d'autres ;
- Les profils de représentations entrepreneuriales des jeunes diplômés des universités congolaises. La recherche identifie cinq (5) profils types.

Outre cette identification par catégorie de narrateurs, la recherche observe une représentation entrepreneuriale collective, en générale, axée sur une image positive de l'entrepreneuriat. Cette image est essentiellement basée sur cinq éléments principaux tels que détaillés dans le chapitre. La recherche observe que les jeunes diplômés formés dans les universités congolaises paraissent plus entrepreneurs qu'entrepreneurs. Ils sont plus dans les activités de débrouillardise et n'hésitent pas à le faire sans complexe ni gêne. Face à la démission de l'État providence, les jeunes finalistes restent moins revendicatifs en termes de bourse à obtenir du Gouvernement et comptent plus à la solidarité familiale et sociale. Leurs représentations entrepreneuriales sont plus orientées vers la survie face au chômage et à la précarité de la vie et moins vers un entrepreneuriat d'opportunité, créateur de la valeur ajoutée dans l'économie. Ainsi, les représentations entrepreneuriales des étudiants formés dans les universités congolaises sont dominées par l'entrepreneuriat de survie avec comme logique de pensée : « dans un environnement de précarité de la vie que celui de la RDC, si mon entreprise me permet déjà de subvenir à mes besoins essentiels et ceux de mes proches (en vertu du principe de solidarité africaine), mon action entrepreneuriale est un succès

totale ». Cette situation a pour conséquences évidentes, notamment, la difficulté d'émergence d'une classe moyenne des affaires en République Démocratique du Congo.

Les jeunes diplômés, formés dans les mêmes universités, présentent différents profils des représentations entrepreneuriales identifiés mais qui sont tous utiles à connaître pour toute action d'accompagnement. La recherche constate aussi que les énergies entrepreneuriales des jeunes sont moins canalisées et timidement accompagnées. D'où la nécessité d'un appui institutionnel et d'un accompagnement bien formalisé, structuré et organisé. Cette question est abordée dans la conclusion générale.

Eu égard à ce qui précède, il est évident que la recherche a répondu aux trois premières questions posées. Il ne reste qu'à répondre à la question relative à la façon de faire évoluer les représentations entrepreneuriales des jeunes diplômés des universités congolaises. Ainsi, au regard de l'abondance des matières abordées dans le présent chapitre, la recherche réserve, à la conclusion générale, les soins de faire la synthèse de son apport scientifique ainsi que de formuler les recommandations managériales y relatifs.

Conclusion générale et recommandations

Dans cette conclusion générale, la recherche procède à trois démarches. Elle fait, dans un premier temps, un résumé des résultats obtenus pour la compréhension des représentations entrepreneuriales des jeunes diplômés des universités congolaises et confronte lesdits résultats à la revue de la littérature faite aux deux premiers chapitres en vue de dégager sa contribution théorique. Elle formule, dans un second temps, au titre de la contribution managériale, les recommandations allant dans le sens de faire évoluer les représentations entrepreneuriales des jeunes diplômés des universités congolaises, de développer ou consolider leur culture entrepreneuriale et d'éclairer les stratégies du pouvoir institutionnel et les structures d'accompagnement entrepreneurial des jeunes. Et, dans un troisième temps, la recherche donne ses limites et projections pour la continuité d'autres recherches à venir.

1. Synthèse de la contribution théorique de la recherche

Selon Filion (2008), la connaissance des processus des représentations entrepreneuriales constitue la base qui permet d'apprendre, de concevoir, de modéliser et d'exprimer l'activité entrepreneuriale. C'est en conformité avec cette pensée révélatrice de Filion que la présente recherche a voulu, au préalable, comprendre les représentations entrepreneuriales des jeunes diplômés formés dans les universités congolaises, un pays où la pauvreté contraste avec d'énormes richesses potentielles en sol et sous-sol et surtout doté, en majorité, d'une jeunesse entreprenante, plein d'ardeur et des potentialités entrepreneuriales. En outre, si les recherches de Bourion (2008) s'interrogent sur le processus d'émergence des représentations entrepreneuriales des jeunes diplômés (occidentaux) qui, bien que destinés à intégrer des grandes organisations, choisissent de créer leurs propres entreprises, la présente recherche a voulu comprendre les représentations entrepreneuriales des jeunes diplômés congolais qui, par contre, dans un environnement de précarité de la vie et du taux élevé de chômage, persistent dans l'entrepreneuriat de survie ou l'espérance d'obtenir un emploi, alors que les possibilités de trouver un travail stable et durable sont très réduites.

Aussi pour répondre à sa problématique, la recherche fait la démarche qualitative par la collecte des données à travers les récits de vie enregistrés auprès de 40 jeunes formés dans les universités congolaises, en raison de huit (08) récits de vie par catégories d'activités, à savoir, les étudiants finalistes, les jeunes diplômés salariés, sans-emplois, entrepreneurs de survie et entrepreneurs d'opportunité. Les enregistrements des récits de vie sont effectués auprès des étudiants et jeunes diplômés de dix-sept (17) universités de trois grandes villes universitaires du pays (Kinshasa, Katanga et Nord-Kivu). Ces enregistrements sont d'abord retranscrits manuellement, non littéralement, mais en sélectionnant directement de ces récits, des verbatim significatifs qui sont ensuite, placés dans une grille thématique de saisie, élaboré, à cet effet, dans le logiciel sphinx et, enfin, traités, analysés et discutés.

L'analyse, le traitement des données et la discussion des résultats aboutissent à quatre résultats ci-après, dans la compréhension des représentations entrepreneuriales des jeunes diplômés des universités congolaises :

1. L'identification de dix-huit (18) représentations entrepreneuriales des jeunes par catégorie d'activités (représentations catégorielles) ;
2. L'identification de cinq (05) représentations entrepreneuriales collectives de l'ensemble de toutes les catégories sus-indiquées ;
3. L'identification d'un (01) élément central et de trois (03) éléments périphériques qui sont à la base desdites représentations ;
4. L'identification des cinq (05) types de profils de représentations entrepreneuriales des jeunes diplômés formés dans les universités congolaises.

Ces différents résultats, détaillés, au chapitre quatre (04), sont résumés, à titre de rappel et au regard de chaque catégorie, dans les tableaux n° 22, pour permettre leur positionnement en regard de la littérature mobilisée aux deux premiers chapitres et permettent de répondre à la question principale de la recherche qui était celle de savoir « quels sont les représentations entrepreneuriales des jeunes diplômés formés dans les universités congolaises ».

Tableau 22. Synthèse des représentations entrepreneuriales des jeunes par catégories

N°	Catégories d'activités	Types de représentations entrepreneuriales
1	Étudiants finalistes	<p>1° Une image positive de l'entrepreneuriat comme alternative à la précarité de la vie.</p> <p>2° Une vision entrepreneuriale projetée dans le court terme, assortie d'une volonté d'être à la fois salarié et entrepreneur pour combler à l'insuffisance des revenus.</p> <p>3° Une prise de conscience des difficultés et risques éventuels de se lancer dans l'entrepreneuriat assortie d'une motivation de tenter l'expérience de gré ou de force.</p> <p>4° Une consolidation progressive de la bonne image de l'entrepreneuriat au fur et à mesure de l'avancement du niveau d'études et des circonstances de la vie.</p> <p>5° Une influence mitigée de l'impact du cours d'entrepreneuriat sur les représentations entrepreneuriales des étudiants.</p>
2	Jeunes diplômés sans-emploi	<p>1°. Une image plutôt positive de l'entrepreneuriat mais doublée de la peur d'affronter les difficultés inhérentes à la création.</p> <p>2°. Une tendance, s'il le faut, vers un entrepreneuriat de survie, non comme un rêve, mais comme un ultime recours en cas de persistance du chômage en vue de faire face à la précarité de la vie.</p> <p>3°. Une représentation entrepreneuriale, bien que positive, mais dominée par une image ancrée et déterminée vers le salariat, malgré les contraintes d'obtention d'un emploi.</p>
3	Jeunes diplômés salariés	<p>1°. Une représentation favorable à l'entrepreneuriat couplée d'une hésitation pour s'y lancer complètement en abandonnant le salariat. D'où, le désir de combiner les deux.</p> <p>2°. Une représentation entrepreneuriale influencée par les stress engendrés par le salariat et la crise de la hiérarchie. D'où la volonté d'envisager aussi l'alternative entrepreneuriale.</p> <p>3°. Une représentation entrepreneuriale dictée par la comparaison entre les revenus et la liberté à gagner entant qu'entrepreneur ou entant qu'employé.</p> <p>4°. Une représentation entrepreneuriale qui varie en fonction de l'opportunité qui se présente, soit de création, soit de salariat.</p>
4	Jeunes diplômés entrepreneurs de survie	<p>1°. Une image positive de l'entrepreneuriat limitée de plus en plus à la survie face à la précarité de la vie.</p> <p>2°. Une représentation entrepreneuriale influencée parfois par la crainte de la stigmatisation probable en cas de succès. D'où la volonté de rester dans les affaires modestes.</p> <p>3°. Une évolution, dans le temps et dans les deux sens, soit celle</p>

		dégradante de la projection au salariat, soit celle de la consolidation de l'entrepreneuriat.
5	Jeunes diplômés entrepreneurs d'opportunités	1°. Une image positive de l'entrepreneuriat et, face aux difficultés, une attitude de patience, de consentement aux sacrifices, du courage et de persévérance. 2°. Une détermination entrepreneuriale et la foi en l'avenir meilleur malgré l'environnement d'affaires difficile. 3°. Une passion à l'entrepreneuriat qui s'explique par d'autres éléments que celui de gagner de l'argent : la volonté et le sentiment d'être utile pour les autres, d'être fier de soi-même et de s'accomplir.

Après les représentations entrepreneuriales catégorielles telles que identifiées ci-haut, la recherche fait, dans le tableau 23, la synthèse des représentations collectives, c'est-à-dire celles de l'ensemble de toutes les catégories étudiées.

Tableau 23. Synthèse des représentations entrepreneuriales collectives des jeunes diplômés

N°	Cinq représentations entrepreneuriales des jeunes étudiants finalistes
1	Un mode de pensée entrepreneuriale orienté plus vers la survie face à la précarité de la vie.
2	Une vision entrepreneuriale et salariale couplée.
3	Un entrepreneuriat comme mode d'expression de liberté, d'indépendance et de solution aux problèmes communautaires.
4	Un succès entrepreneurial parfois source de stigmatisation sociale.
5	Une confusion entre le fait d'être entreprenant et entrepreneur.

En réponse à la question subsidiaire de recherche sur les éléments centraux et périphériques qui sous-tendent ces représentations des jeunes, la recherche identifie un élément central et trois éléments périphériques repris dans le tableau 24.

Tableau 24. Éléments central et périphériques des représentations des jeunes diplômés

Élément central	N°	Éléments périphériques
La survie face au chômage et à la précarité de la vie	1	La faible pédagogie entrepreneuriale mise en œuvre par les universités.
	2	La faible projection des jeunes dans les projets entrepreneuriaux mûris et à valeur ajoutée.
	3	La faible interaction entre les jeunes et les acteurs de leur écosystème.

De même, en réponse à une autre question subsidiaire de recherche posée sur les profils des représentations entrepreneuriales des jeunes diplômés des universités congolaises, la recherche identifie cinq (05) types de profils repris dans le tableau 25.

Tableau 25. Profils de représentations entrepreneuriales des jeunes diplômés

N°	Types de profils	Caractéristiques principales
1	Les entrepreneurs de survie ignorants	Ils sont entreprenants mais se croît entrepreneurs.
2	Les entrepreneurs potentiels réticents	Ils ont des capacités entrepreneuriales mais ne croient pas en l'entrepreneuriat.
3	Les non-entrepreneurs salariés confiants	Ils croient au salariat et rejettent toute idée d'entreprendre.
4	Les entrepreneurs d'opportunité endurants	Ils croient en l'entrepreneuriat et rejettent toute idée du salariat
5	Les entrepreneurs-salariés ambivalents	Ils croient à l'équilibre salariat-entrepreneuriat.

Il ressort du constat général de cette recherche que, la perception de l'entrepreneuriat, par les jeunes diplômés formés dans les universités congolaises, n'est pas de nature à favoriser l'éclosion d'un entrepreneuriat d'opportunité et ne pourra pas, dans le temps, permettre au pays de créer sa propre classe moyenne des affaires. Cette situation évidente peut justifier, par surcroît, l'absence de ladite classe, soixante et un ans (61) après l'indépendance de la République Démocratique du Congo. En effet, les jeunes diplômés, entant qu'élites aux compétences scientifiques et voire techniques, sont censés avoir été préparés à une culture entrepreneuriale créatrice de la vraie valeur ajoutée dans l'économie. Pour ce faire, ils ne sont pas destinés à se limiter à une vision de succès entrepreneurial basé sur la satisfaction de leurs besoins primaires et ceux de leurs proches. Dans un environnement socio-économique de précarité de la vie et du taux élevé de chômage, si certains jeunes se lancent, avec courage et détermination, vers un entrepreneuriat d'opportunité, d'autres, en majorité, pensent que l'objectif est de satisfaire d'abord les besoins primaires. Mais une fois ces besoins satisfaits, comme expliqué dans l'échelle motivationnelle de Maslow (1943), ces jeunes devraient passer aux échelons supérieurs ordinaux, dont notamment les besoins d'estime et d'accomplissement. De même, parfois avec un capital deux cent (200) euros et pour une affaire de vente à la sauvette, certains jeunes n'hésitent pas à se considérer comme « entrepreneurs » et s'estiment avoir créé une entreprise.

2. Contribution de la recherche par rapport à l'état de l'art

Dans cette section, la recherche tente de confronter ses résultats avec ceux des recherches antérieures pour dégager les nouveautés, les confirmations et les infirmations. Il convient avant tout de souligner que, les résultats de la présente

recherche confirment et justifient la pertinence du courant des chercheurs qui soutiennent l'efficacité d'un accompagnement en amont de la création pour le succès de savoir créer (Boisin, Fabre-Bonté et Fine-Falcy, 2017 ; schmitt, 2015 ; Fillion, 2008 ; Bourion, 2008). L'étude des représentations entrepreneuriales constitue, avant tout, une démarche qui s'inscrit dans le cadre d'une réflexion préalable à l'aventure de création d'entreprise. La recherche soutient aussi qu'il est possible, grâce à un accompagnement renforcé, surtout en amont de la création, de réussir à amener ces jeunes diplômés à se projeter vers un entrepreneuriat d'opportunité créateur des richesses, au regard d'énormes potentialités économiques du pays. C'est pour cela que la recherche se positionne, d'une part, dans le paradigme de ceux qui soutiennent que, ce n'est pas l'entrepreneur qui est « par nécessité » mais c'est son projet. Pour ce faire, à un moment donné, grâce à un accompagnement ciblé, il peut faire évoluer ses représentations et la nécessité sera meulée à l'opportunité (Tessier-Dargent, 2014 ; Vorley, Rodgers, 2014 ; Williams, Williams, 2011 ; Shane, 2009).

La revue de la littérature a démontré que les recherches de Fillion (2008) sur les représentations entrepreneuriales font les liens entre la pensée et l'activité entrepreneuriale et aboutissent aux conclusions selon lesquelles chaque personne développe son propre système de représentations et d'expression correspondant aux valeurs profondes qui lui conviennent et aux types d'activités pratiquées. Il établit et démontre les relations entre les milieux et cultures, les acteurs entrepreneuriaux, le processus entrepreneuriaux, la chaîne de valeur, les projets entrepreneuriaux et les occasions entrepreneuriales. La présente recherche, à travers les représentations tant catégorielles que collectives identifiées, met en exergue le mode de pensée qui conduit à l'action entrepreneuriale des jeunes en situation extrême et confirme ainsi la théorie de Fillion (2008) en démontrant que, quel que soit le contexte, l'acte entrepreneurial des jeunes est dicté par leurs représentations.

La littérature a démontré que Bourion (2008) étudie et arrive à expliquer le processus d'émergence des représentations entrepreneuriales des jeunes diplômés universitaires qui optent pour l'entrepreneuriat d'opportunité dans le contexte de disponibilité d'emplois alléchants. Il explique le processus mental qui amène à devenir un créateur, puis un entrepreneur et conclut que le processus d'émergence

des représentations entrepreneuriales commence par un manque déclenché par un événement-réveil, il s'ensuit un rêve construit sur une passion ou une expérience vécue. Ce rêve pousse à la conception d'un projet de création d'une entreprise, puis arrive sa concrétisation. La présente recherche confirme la théorie de Bourion dans ce sens qu'elle observe aussi que l'élément central des représentations entrepreneuriales des jeunes est « la survie face à la précarité de la vie ». C'est cet élément qui joue l'effet déclencheur de la décision d'entreprendre. Bourion qualifie cette étape de « manque » ou un désir non comblé. L'apport de la présente recherche est de confirmer que la même réalité se reproduit aussi dans le contexte, non de disponibilité d'emplois alléchants mais, bien aussi dans celui d'absence criante d'emplois. Comme souligné dans l'introduction générale de la recherche, la face B de la théorie de Bourion dans le contexte d'un pays du sud est valable.

Persson (2008) étudie et identifie les représentations entrepreneuriales des différentes parties prenantes à la création d'entreprise et arrive à constater que lesdites représentations sont diverses et diversifiées en fonction de la mission ou responsabilité de chaque partie prenante. Pour les étudiants et les jeunes diplômés il découvre que l'entrepreneuriat est un moyen de professionnaliser une passion, de faire ce qu'on aime dans la vie, d'avoir une garantie contre l'ennui au travail. La présente recherche qui procède de la même démarche mais, spécialement orientée vers les jeunes étudiants et diplômés, arrive aux mêmes résultats, mais elle va jusqu'à catégoriser les jeunes et leurs différents types de représentations entrepreneuriales. Du coup, les représentations entrepreneuriales telles que identifiées par Persson, ne concernent qu'un aspect (parmi les cinq) des représentations collectives identifiées par la présente recherche, à savoir « Un entrepreneuriat comme mode d'expression de la liberté et d'indépendance face à un environnement salarial contraignant et stressant ». Au-delà de cet aspect, la recherche identifie un profil type (parmi les cinq) répondant à cette caractéristique, à savoir, « les entrepreneurs d'opportunité endurants ».

Schmitt et Bayad (2008) ont eu le mérite de démontrer l'importance de la relation entre la conception (réflexion) et l'action (ce que fait) de l'entrepreneur, le développement et la structuration du projet entrepreneurial ; bref, l'importance d'une représentation rationnelle du projet. La présente recherche va encore plus en amont

de l'importance de la représentation rationnelle du projet pour démontrer l'importance d'aider les jeunes à faire évoluer leurs représentations entrepreneuriales avant même d'envisager le projet à mettre en place (de survie ou d'opportunité).

Lemoine et Danvers (2010) contribuent à repérer, décrire et analyser les représentations entrepreneuriales des étudiants, à détecter les attentes, les valeurs et les stéréotypes relatifs auxdites représentations dans le but de prendre conscience de celles-ci et de les faire évoluer. Ils identifient ainsi les facteurs individuels, contextuels et économiques qui favorisent ou empêchent le développement de l'idée de création d'entreprise et démontrent qu'on peut évaluer lesdites représentations. Ils distinguent les représentations selon les filières d'études et parviennent à les scorer en attribuant à chaque représentation une valeur : supérieure versus inférieure, positive versus négative. Les résultats de la présente recherche confirment l'échelle de valeur (positive ou négative) attribuée à une représentation et au-delà, ils identifient, non la mesure d'une représentation, mais les profils types des représentations caractéristiques à chaque catégorie de jeunes étudiants et diplômés selon qu'il est encore en étude, sans emploi, salarié ou entrepreneur.

La revue de la littérature a soulevé que Fabienne Bornard (2012) étudie les liens entre représentations mentales des jeunes diplômés et processus de création dans le but de tenter de comprendre les influences des représentations sur les actions et décisions entrepreneuriales, leur origine et leur contenu. Elle étudie l'influence des représentations entrepreneuriales sur la conduite du processus de création d'entreprise ex nihilo en tentant de saisir les éléments cognitifs stables ayant servi de guide à la construction et la mise en œuvre du projet entrepreneurial. Elle arrive à distinguer trois types de représentations chez les jeunes diplômés : ante création, en début de processus et constatée ultérieurement. Elle observe que, pour les jeunes diplômés, l'entrepreneuriat est vu comme « un véhicule » qui permet de vivre sa vie comme on le souhaite et constate une différence des représentations entrepreneuriales des jeunes : en phase de création d'entreprise, après expérience vécue pendant la vie de salarié et pendant la gestion de sa propre entreprise. La présente recherche confirme la validité de la théorie de Bornard dans le contexte d'un pays du sud et apporte un élément nouveau en divisant les jeunes en cinq

catégories (étudiant finaliste, sans emploi, salarié et entrepreneur de survie et entrepreneur d'opportunité) et identifiant ainsi cinq profils différents. Encore une fois le profil des jeunes qui se représentent l'entrepreneuriat comme un véhicule pour vivre sa vie, ne correspond qu'à un aspect des conclusions de la présente recherche, à savoir la représentation de l'entrepreneuriat comme « mode d'expression de la liberté et d'indépendance face à un environnement salarial contraignant et stressant »

Schmitt (2015) lance le paradigme de « l'état gazeux » de l'entrepreneuriat, c'est-à-dire la définition du projet entrepreneurial à l'étape où les choses ne sont pas encore clairement définies et qu'il convient de donner du sens aux réflexions et aux actions du futur créateur. Il précise que l'objectif, à l'état gazeux, est d'organiser le désordre présent en y donnant du sens et de la cohérence au niveau de l'entrepreneur. Il revient que « *L'état gazeux amène donc à considérer l'entrepreneuriat comme une situation ouverte, c'est-à-dire dont les données ne sont pas encore connues et qui va dépendre de la représentation que s'en fait l'entrepreneur* » (Schmitt, 2017, p. 184). La présente recherche confirme encore une fois la validité de l'approche de l'état gazeux de l'entrepreneuriat (comme composante de la théorie émergente de l'agir entrepreneurial) de Schmitt, (2015) et prône, à son tour, l'idée que « comprendre les représentations entrepreneuriales des jeunes diplômés avant, pendant et après la décision de création, revient à chercher à consolider le sens et la cohérence dans la pensée des jeunes avant, pendant et après la décision de création et de mettre ainsi en œuvre une stratégie d'accompagnement adaptée à chaque situation.

Selon la littérature, Boisin, Fabvre-Bonté et Fine-Falcy (2017) mènent une étude pour comprendre les représentations entrepreneuriales des étudiants de différentes filières de France. Orientées plus vers les intentions entrepreneuriales de ces derniers, ils démontrent, d'une part, que les étudiants manifestent une intention entrepreneuriale faible à l'issue de leurs études au détriment du salariat. Ils démontrent aussi, d'autre part que, les représentations entrepreneuriales des étudiants ne sont pas homogènes mais qu'il est possible de les construire (faire évoluer). Ils identifient trois profils psychologiques des représentations : les réfractaires, les ambivalents et les futurs entrepreneurs. Il faut noter que l'étude de Boisin et ses collègues a été menée dans un environnement universitaire et

institutionnel où les efforts et les moyens sont suffisamment déployés pour appuyer le développement de l'entrepreneuriat des jeunes et où le taux de chômage est bas. Mais, malgré cela, les résultats de leur recherche ne s'éloignent pas de ceux de la présente recherche menée dans un contexte inverse. Toutefois, la présente recherche observe que, dans un environnement de précarité, les jeunes diplômés, adoptent, notamment, une attitude ambivalente en souhaitant combiner à la fois l'entrepreneuriat et le salariat, certes pour des raisons des rémunérations salariales et d'affaires moins rassurantes. Par ailleurs, au-delà de trois profils liés aux intentions entrepreneuriales, la présente recherche identifie cinq profils liés aux représentations entrepreneuriales des jeunes en situation entrepreneuriale extrême. Il faut souligner aussi que la recherche se conforte dans l'idée qu'il est possible de faire évoluer une représentation.

Après cet exposé sur la contribution théorique de la recherche, entant que recherche en DBA, il convient, maintenant, de formuler les recommandations managériales qui s'imposent et de donner les implications qui découlent des risques de ne pas les appliquer lesdites recommandations.

3. Recommandations managériales et leurs implications

Les recommandations managériales sont présentées par ordre de priorité. Elles sont discutées en termes de leur bien fondé, des acteurs en charge de leur application, des risques de les ignorer et voire, des obstacles à leur implémentation. Cette section commence par formuler les recommandations avant de donner les implications y relatives.

3.1. Recommandations

Au regard des résultats de cette recherche tels que mentionnés supra, l'action principale à mener auprès des jeunes étudiants et diplômés formés dans les universités congolaises est celle de faire évoluer leurs représentations entrepreneuriales et de développer ainsi une culture entrepreneuriale basée sur un entrepreneuriat d'opportunité. Autrement dit, face à un environnement de précarité

de la vie et du chômage, au-delà du simple objectif de survie, l'entrepreneuriat des jeunes devra plus être orienté vers l'objectif de création des richesses dans l'économie. Il faudra ainsi amener les jeunes à bien se positionner entre l'entrepreneuriat et le salariat que de vouloir combiner les deux. Ce n'est pas non plus une faute de combiner les deux mais, le problème c'est la motivation qui se cache derrière cette décision, c'est-à-dire la représentation que le jeune se fait autour de cette attitude ambivalente.

Par ailleurs, s'il est plus facile d'accompagner un jeune qui a déjà un profil « d'entrepreneur d'opportunité endurant », vu ses motivations et déterminations, il est clair qu'il faut une expertise avérée et un travail technique, bien soigné et organisé pour obtenir la conversion d'un « entrepreneur de nécessité ignorant » et « entrepreneur potentiel réticent » en « entrepreneur d'opportunité ». « L'entrepreneur-salarié ambivalent », quant à lui devra tout simplement bien positionner son choix tandis qu'un « entrepreneur salarié confiant » doit être encouragé pour un entrepreneuriat administratif qui consiste à développer, en interne, des capacités et compétences innovatrices pour le développement de l'entreprise dans laquelle il est employé et obtenir ainsi une évolution hiérarchique interne.

Pour parvenir à faire évoluer les représentations entrepreneuriales des étudiants et jeunes diplômés des universités congolaises, la recherche recommande, par ordre de priorité, notamment quatre (04) axes d'intervention ci-après :

1. Prioriser et renforcer l'accompagnement des jeunes en amont de la création d'entreprise.
2. Mettre en œuvre une méthode d'accompagnement adaptée pour faire évoluer les représentations entrepreneuriales des jeunes étudiants et diplômés.
3. Améliorer et adapter le programme de formation en entrepreneuriat des étudiants et jeunes dans les universités.
4. Prioriser et renforcer l'appui institutionnel à l'entrepreneuriat des jeunes.

Dans les lignes qui suivent, la recherche justifie la pertinence de chaque recommandation.

3.1.1. Prioriser, adopter et/ou renforcer la stratégie d'accompagnement des jeunes en amont de la création d'entreprise

La présente recherche soutient et recommande la primauté d'un accompagnement en amont de l'entrepreneuriat en vue du succès d'un projet de création d'entreprise. Lemoine et Danvers (2010, p. 211) confirment que « l'entrepreneuriat n'est pas seulement une affaire d'organisation économique ou technique, avec business plan, mais demande une préparation psychologique, un état d'esprit et une démarche d'élaboration de projet. Cela est encore plus net quand l'entrepreneuriat est utilisé pour contrer le chômage, en étant proposé à des personnes peu préparées » ou peu motivées. Ils soulignent la nécessité de connaître les facteurs qui contribuent à la création d'entreprise et les représentations (négatives ou positives) associées au salariat ou entrepreneuriat, afin de préparer davantage les étudiants à « construire leur projet à partir d'un panel suffisant de pistes possibles, la création d'entreprise, en étant une, qui peut être ou devenir attractive » (Lemoine et Danvers, 2012, p. 202). Schmitt (2017, p. 125), quant à lui, insiste que, parmi les projets entrepreneuriaux qui n'avancent pas, on retrouve beaucoup de projets où l'entrepreneur n'est pas capable de faire avancer sa représentation. Filion (2008, p. 20) suggère d'offrir aux personnes qui se destinent à l'entrepreneuriat, un cadre de réflexion pour qu'elles puissent être en mesure, selon ses propres termes, de « bien utiliser » et de « bien mettre en valeur » les processus de structuration de la pensée et ceux à partir desquels « l'action peut être conçue, puis mise en œuvre ».

Dans le cas de la République Démocratique du Congo comme dans d'autres pays du sud, la révolution des mentalités, la construction d'une vision d'exploitation locale et utile des capacités et talents des jeunes, l'orientation d'une politique publique en faveur de la promotion de la valeur productive des jeunes, bref l'évolution dans le sens positive des représentations entrepreneuriales des jeunes, du reste très entreprenants, doit être une priorité des priorités. Sans un mode de pensée producteur de la valeur ajoutée dans l'économie, tout effort entrepreneurial des jeunes ne pourra que perpétuer et renforcer la crise économique-sociale du pays. L'entrepreneuriat de survie, très louable dans un environnement de précarité, comme mode de résilience à la disparition de l'espèce humaine, doit servir de tremplin pour le passage à l'entrepreneuriat d'opportunité et non demeurer pendant des années et,

chez les mêmes personnes, comme les résultats d'une pratique ancrée qui se transmet de génération en génération. Cependant, c'est ce que le jeune vit chaque jour dans son environnement social qui influence sa façon de voir les affaires. En effet, si avec 100 euros il se croit déjà entrepreneur, ce qu'il a connu des tels modèles dans son entourage proche que des véritables entrepreneurs ayant créé de grandes entreprises ex nihilo. L'environnement socio-économique des jeunes joue aussi un rôle important dans la construction de leurs représentations. En tout état de cause, il est évident que, l'entrepreneuriat de nécessité n'a jamais permis l'éradication de la pauvreté en RDC. Il faut donc révolutionner les mentalités et faire évoluer les représentations des jeunes, voire de leur environnement proche.

Les jeunes qui se positionnent pour l'entrepreneuriat de nécessité, peut-être faute des moyens conséquents, devront être amenés à prendre conscience que ce « provisoire qui dure » ne fait que renforcer la pauvreté et la pénibilité quotidienne d'un travail moins rémunérateur. Aussi, cet entrepreneuriat de nécessité devra absolument être considéré comme une alternative préparatoire dont la phase finale est l'entrepreneuriat d'opportunité. Il est évident que, pour changer les attitudes des étudiants à l'égard de l'entrepreneuriat, il faut agir sur leurs représentations entrepreneuriales. L'entrepreneur lui-même étant le vecteur de l'entrepreneuriat, l'évolution ou l'amélioration de ses représentations entrepreneuriales est le début du succès du processus entrepreneurial pouvant relier la décision à l'action entrepreneuriale. La recherche estime que, si la République Démocratique du Congo veut créer sa propre classe moyenne des affaires, il faudra absolument amener, notamment les jeunes diplômés formés dans les universités congolaises, à avoir une nouvelle perception du succès en entrepreneuriat qui va au-delà du simple fait de subvenir à leurs besoins, du reste primaires. Cette prise de conscience va certainement jouer un effet motivateur et constituer un « événement-reveil » dans le sens de Bourion pour déclencher une représentation positive d'un entrepreneuriat d'opportunité comme une « décision de sa vie ». Et si cette décision est prise en toute responsabilité et acceptation des risques à prendre, il sera possible et facile de pouvoir accompagner maintenant le jeune dans le processus de mise en valeur d'un projet de création porteur de sens. Aussi, un accompagnement à l'état gazeux de l'entrepreneuriat (pour donner du sens à son projet) se fera dans une attitude de fortes motivations et déterminations.

Eu égard à ce qui précède, la recherche soutient que, changer l'attitude des étudiants et jeunes diplômés vis-à-vis de la perception de ce qu'ils attendent par « succès entrepreneurial » constitue le fondement de base de la réussite et de la pérennisation d'un projet de création d'entreprise. Il faut absolument créer « **un cadre de réflexion et d'accompagnement pour la révolution des représentations entrepreneuriales des jeunes** ». Ce cadre aura comme objectifs en amont, de motiver et de faire changer d'attitude des jeunes à les amenant à prendre conscience de leur situation (de précarité de la vie et persistance du chômage), de leurs capacités tant intellectuelles que techniques et de leur responsabilité vis-à-vis de la communauté et du pays afin de déclencher un événement-reveil favorable à une décision d'entrepreneuriat d'opportunité. En aval, lorsque le jeune décide de porter un projet entrepreneurial, le cadre de réflexion et d'accompagnement pourra ainsi l'aider, dans une démarche à « l'état gazeux de l'entrepreneuriat », de bien formuler son projet de création et de lui en donner du sens. Ce cadre d'action devra être opérationnel à deux niveaux :

- Dans les universités pendant le cursus de formation des étudiants et aussi dans le cours d'entrepreneuriat ;
- Dans les structures d'accompagnement des jeunes porteurs ou en phase de conception de leurs projets.

Le cadre de réflexion et d'accompagnement devra viser tous les cinq profils des représentations entrepreneuriales des jeunes tout en ciblant et variant, avec des objectifs spécifiques, les modalités d'intervention selon les cas. Il sera ainsi défini les objectifs d'intervention en fonction de chaque profil de représentations entrepreneuriales tels que donnés en préliminaires dans le tableau n° 26.

Tableau 26. Objectifs d'accompagnement en fonction de chaque profil de représentation

N°	Types de profils	Caractéristiques principales	Objectif d'accompagnement
1	L'entrepreneur de survie ignorant	Il est entreprenant mais se croît entrepreneur.	Faire évoluer ses représentations en améliorant son attitude et ses objectifs de création.
2	L'entrepreneur potentiel réticent	Il a des capacités entrepreneuriales mais ne croît pas en l'entrepreneuriat.	Faire évoluer ses représentations en travaillant sur sa motivation et ses objectifs de création.
3	Le non-entrepreneur salarié confiant	Il croît au salariat et rejette toute idée d'entreprendre.	Ne pas forcer son choix mais l'encourager dans sa démarche en le dotant des techniques appropriées pour un entrepreneuriat administratif.

4	L'entrepreneur d'opportunité endurent	Il croît en l'entrepreneuriat et rejette toute idée du salariat	Consolider le sens qu'il donne à son projet et ses objectifs d'action. L'amener à développer ses capacités de résilience en cas d'échec.
5	L'entrepreneur-salarié ambivalent	Il croît à l'équilibre salariat-entrepreneuriat.	Aider à consolider un de ses choix et ses objectifs.

3.1.2. Mettre en œuvre une méthode d'accompagnement pour faire évoluer les représentations entrepreneuriales des étudiants et jeunes diplômés

Au regard des résultats de la présente recherche, le programme de formation et les méthodes d'accompagnement devraient privilégier, dans un premier temps, les actions en amont de la création d'entreprise comme signalé ci-haut. Il va sans dire qu'actuellement, les méthodes d'accompagnement en vogue en RDC sont celles de l'aval de la création alors que, dans le contexte actuel où les représentations entrepreneuriales sont plus orientées « survie », les méthodes d'accompagnement efficaces et efficientes sont celles qui privilégieraient les actions en amont de la création d'entreprise.

La recherche suggère ainsi la mise en œuvre d'une méthode d'accompagnement captée sur le modèle de « l'état gazeux de l'entrepreneuriat de Schmitt » et orientée vers deux axes : l'axe de la révolution des représentations entrepreneuriales (aspect image positive de l'entrepreneuriat) et l'axe révolution de la représentation du projet de création (donner du sens au projet de création). La recherche constate que beaucoup des jeunes diplômés, trois ans après la fin des études, n'ont pas encore une idée ni un projet fixe qu'ils tiennent à mettre en place. Ils évoluent dans l'incertitude sans savoir ce qu'ils comptent réellement faire dans l'avenir. C'est ce que la recherche a dénommé « le syndrome de l'entrepreneuriat à l'état gazeux ». En outre, les méthodes « iDéo, intentio et Delphi-entrepreneur » telles qu'expliquées dans le premier chapitre de cette recherche peuvent être tropicalisées dans le contexte d'un pays du sud. Cette idée de définir des méthodes d'accompagnement selon les profils types de représentations entrepreneuriales est aussi soutenue par Boisin, Fabre-Bonté et Fine-Falcy (2017) qui confirment que la pédagogie et le pré-accompagnement des étudiants en entrepreneuriat devront s'adapter à la diversité des représentations entrepreneuriales de ces derniers. La mise en œuvre des méthodes d'accompagnement adaptées devra se faire de trois manières :

1. Créer une dynamique interne au sein du cadre de réflexion et d'accompagnement ci-haut évoqué, autour d'une équipe d'experts multisectoriels (psychologues, sociologues, anthropologues, juristes, économistes, etc.) capables de concevoir et de faire mettre en œuvre des méthodologies d'accompagnement des jeunes en entrepreneuriat.
2. Se servir des modèles opérationnels à succès dans d'autres espaces internationaux tant au niveau des universités qu'au niveau d'autres structures d'accompagnement. Ces modèles seront adaptés au contexte de la RDC. Des stages d'immersion peuvent être effectués à cet effet par l'équipe des experts.
3. Organiser des ateliers d'experts pour produire un document de travail (méthode d'accompagnement) sous format d'outil de formation des encadreurs et sous format outil de travail mis à la disposition des structures d'accompagnement.

3.1.3. Améliorer et adapter le programme de formation des jeunes et le cours d'entrepreneuriat à l'université

Cette recherche s'aligne aussi à d'autres études qui confirment que l'enseignement de l'entrepreneuriat peut faire évoluer les attitudes, changer les comportements et les croyances des étudiants (Boudabbous, 2011 ; Rasmussen et Sorheim, 2006 ; Saporta et Verstraete, 2001). En effet, « faire évoluer les attitudes et les comportements demande une pédagogie particulière : la pédagogie classique permet d'apporter des connaissances alors que la pratique, la mise en situation et la confrontation à des problèmes apportent de l'expérience qui va au fur et à mesure modifier les aptitudes, les attitudes et la personnalité » (Leger-Jarniou, 2008, p. 170).

Eu égard aux déclarations mitigées des narrateurs sur l'influence du cours d'entrepreneuriat dans les représentations entrepreneuriales des jeunes, la recherche propose des pistes de solution pour l'efficacité et l'efficience du programme de formation universitaire et surtout du cours d'entrepreneuriat dispensé dans les universités congolaises. Pour développer la culture entrepreneuriale des jeunes à partir de l'université et envisager sérieusement l'option d'un entrepreneuriat à valeur ajoutée, la recherche propose les pistes de solution ci-après :

- Élargir le cours d'entrepreneuriat dans toutes les filières d'études universitaires et voire dès l'école primaire.
- Revoir le contenu du programme de ce cours en le rendant plus pratique que théorique et en tenant compte aussi des résultats de la présente recherche.
- Faire en sorte que la formation en entrepreneuriat vise à apprendre les « savoir-faire, savoir devenir et savoir passer à l'action ». Elle visera ainsi à développer, par l'apprentissage, un état d'esprit qui fait évoluer des modèles mentaux capables de permettre aux jeunes de réfléchir et d'organiser des actions à partir de l'utilisation des ressources rares disponibles dans leur environnement.
- Confier ce cours aux mains expertes sélectionnées sur base des critères bien définis ou à défaut, renforcer les capacités des professeurs des universités qui dispensent ce cours.
- Former ou renforcer les capacités d'autres encadreurs spécialisés et acteurs de l'écosystème entrepreneurial des jeunes diplômés. Les formateurs et accompagnateurs en entrepreneuriat devront être capables d'amener les jeunes à avoir, plus, des aptitudes à construire et reformuler les problèmes du projet entrepreneurial (comme artefact) et les capacités à mobiliser, développer et diffuser des connaissances permettant de construire et de reformuler leurs problèmes.
- Mener, de temps en temps, des études pour s'assurer de l'efficacité et de l'apport de ce cours dans la dynamique entrepreneuriale et le développement de la culture entrepreneuriale des jeunes.

La recherche déplore le fait que les universités congolaises n'ont pas à ce jour, des structures organisées et formalisées de préparation, de formation et d'accompagnement des jeunes en entrepreneuriat. Cette situation contraste avec le contexte actuel du taux élevé de chômage, d'une part et d'énormes potentialités que dispose le pays d'autre part. Ce dispositif devrait être une priorité dans le plan d'action des universités entant qu'actrices de développement du pays. Organiser le simple cours d'entrepreneuriat ne suffit pas vu la charge horaire et le temps limité pour des actions entreprenantes. Il faut un programme étalé dans le temps, pour former et accompagner les étudiants et les jeunes diplômés, même au-delà de leurs périodes d'études, dans le processus, d'une part, de mis en œuvre de leurs projets

de création et, d'autre part, dans la gestion des entreprises ainsi créées. Le cours d'entrepreneuriat devra servir de fondement solide mais l'action de formation permanente et d'accompagnement devra continuer même après l'université.

3.1.4. Renforcer l'appui institutionnel à l'entrepreneuriat des jeunes

La recherche ne peut pas ignorer l'importance de l'appui institutionnel dans la mise en œuvre des trois premières recommandations sus-évoquées. Elle en fait ainsi une quatrième recommandation. La politique institutionnelle devra absolument apporter un soutien, en termes des moyens, d'abord en faveur de la promotion de l'entrepreneuriat des jeunes, ensuite à l'endroit des structures en charge de la révolution des représentations entrepreneuriales de ces derniers et enfin, de manière directe, apporter aux différentes catégories d'entrepreneurs (et profils entrepreneuriaux) avec comme objectif, « amener tous vers l'entrepreneuriat d'opportunité ».

La recherche soutien un appui institutionnel, en priorité, envers les jeunes qui ont réussi dans l'entrepreneuriat de survie dans la mesure où ils auront déjà des aptitudes entrepreneuriales qu'il conviendrait tout simplement de canaliser, consolider et de donner du sens, bref d'en améliorer les représentations. Si déjà l'entrepreneur de survie fait du succès dans cette étape cruciale, une fois formé, accompagné et soutenu financièrement, il pourra encore faire mieux. L'avantage d'aider les jeunes en République Démocratique du Congo est que beaucoup sont déjà entreprenants et le processus devait plus les amener maintenant à être entrepreneurs. La responsabilité de mettre en place le dispositif d'accompagnement institutionnel incombe ainsi aux pouvoirs publics qui devra appuyer les universités et d'autres structures d'accompagnement et à travers elles, les jeunes porteurs des projets.

Par ailleurs, une des meilleures façons d'accompagner ces jeunes en activité entrepreneuriale ou ceux disposant des projets solides, c'est de les accorder des facilités en termes de :

- D'incitations fiscales : exonérations, rabattement des taux d'impôts, procédures fiscales souples et allégées ;
- D'aide financières : facilités de crédit, préfinancement, garantie bancaire ;
- D'accomplissement des formalités administratives : obtention des documents officiels de création d'entreprise ;
- Des conditions des marchés : accès facile aux marchés publics, aux intrants, aux informations du marché, aux importations et exportations, intégration à la chaîne de valeur ;
- De management d'entreprise : formation, conseil en gestion, main-d'œuvre qualifiée, élaboration des business plan ;
- D'assistance juridique et judiciaire : assistance judiciaire, montage des contrats, protection des droits ;
- De législation : réformes avantageuses aux micros, petites et moyennes entreprises ;
- D'infrastructures : accès facile aux équipements de production, à l'innovation technologique, à l'internet, l'eau, l'électricité et ;
- D'environnement des affaires : lutte contre la corruption, l'inflation, la concurrence déloyale.

Outre l'appui direct aux jeunes entrepreneurs, les pouvoirs publics devront aussi apporter un appui aux structures d'accompagnement, notamment par :

- L'octroi d'un budget conséquent en faveur des structures d'accompagnement des jeunes et des chaires entrepreneuriales dans les universités ;
- La cohésion d'action entre les pouvoirs, les universités et les autres parties prenantes de l'écosystème entrepreneurial des jeunes ;
- La constitution ou le renforcement des capacités du fonds de garantie pour l'entrepreneuriat des jeunes ;
- L'appui matériel, financier et opérationnel aux activités de production et de diffusion des résultats de recherche en entrepreneuriat.

3.2. Implications

La recherche soulève la pertinence d'appliquer les recommandations managériales sus mentionnées dans leur globalité. Elle insiste sur leur bien-fondé pour le

développement de la culture entrepreneuriale des jeunes orientée « entrepreneuriat d'opportunité » et de l'importance de l'implication de toutes les parties prenantes à la promotion de l'entrepreneuriat des jeunes. Elle fait voir les risques et conséquences qui pourraient subvenir du fait d'ignorer ou de mal implémenter les présentes recommandations. L'avantage d'appliquer, dans leur globalité, l'ensemble des recommandations est celui d'avoir une harmonisation conjointe des efforts, ressources et sacrifices consentis. Cela pourra éviter le gaspillage des ressources et d'énergies mobilisatrices en faveur des jeunes car la dispersion des efforts dans l'intervention ne fait qu'aggraver la situation de crise dans un pays déjà pauvre à ressources très limitée. L'université entant qu'actrice du développement économique et sociale ne pourra rien faire sans un appui politique et l'adhésion de toutes les structures d'accompagnement dans l'écosystème entrepreneurial de la République Démocratique du Congo.

Ces recommandations vont dans le sens de faire évoluer les représentations entrepreneuriales des jeunes et de développer leur culture entrepreneuriale. Aussi, faute de les appliquer, le pays pourra plonger et persister dans trois situations qui demeurent toujours, soixante ans après son indépendance : l'absence de sa propre classe moyenne des affaires, le taux élevé du chômage des jeunes, pourtant très entreprenants et majoritaires (60% de la population) et une économie toujours extravertie et dont 95% d'entreprises (moyennes et grandes) appartiennent aux étrangers contre 90% d'activités animées par les congolais qui sont en lien direct avec la survie et exercées dans le secteur informel.

Pour être plus pragmatique, Il faut tout de même souligner que, plusieurs recommandations sus mentionnées devraient faire l'objet des études de faisabilité, préalables à leur mise en œuvre et dont la présente recherche ne saurait pas, à cette étape, le faire. Il appartient donc aux différentes parties prenantes de mener des actions nécessaires devant aboutir à leur bonne implémentation.

4. Limites et projections de la recherche

La présente recherche, bien qu'estimant avoir atteint ses objectifs au regard des réponses apportées à ses questions de recherche, présente tout de même quelques

limites qui paraissent essentielles dont notamment, le cadre d'échantillonnage et la non-extension de celle-ci sur les représentations entrepreneuriales des acteurs de l'écosystème entrepreneurial des jeunes. En effet, malgré l'échantillon de quarante (40) récits de vie, chiffre largement suffisant par rapport à celui d'autres recherches similaires, et guidé par la saturation, il n'en reste pas moins que son choix raisonné puisse présenter quelques insuffisances liées aux profils types des narrateurs (nature psychologique), des similitudes d'expériences vécues (les narrateurs se trouvent dans les mêmes situations et conditions), des non-dits difficiles à obtenir dans les narrations libres, la variation, dans le temps, du comportement humain.

Au départ, la présente recherche s'était intéressée aussi, à l'étude des représentations entrepreneuriales des acteurs de l'écosystème des jeunes. Mais vu l'abondance des données de terrain collectées il a été difficile de contenir l'analyse et la discussion des résultats dans ce même travail au risque de faire deux thèses en une seule et de dépasser largement en volume des pages. Ce faisant, l'étude des représentations entrepreneuriales des acteurs de l'écosystème des jeunes pourrait, ultérieurement, faire l'objet d'un article scientifique dans une revue spécialisée.

En sa qualité d'une recherche en DBA, qui insiste sur les recommandations managériales pour la solution aux problèmes, du reste, spécifiques à un contexte particulier et, dans un territoire donné, les résultats de la présente thèse, pourraient être généralisés car, ce qui se justifie en RDC peut se justifier dans un autre pays du sud. Aussi, ils peuvent s'appliquer dans d'autres cas de figure, plus spécialement celui de l'accompagnement entrepreneurial des populations en situation extrême (pauvreté, Handicap, réfugiés, marginalisés, etc). En effet, pour terminer il convient de souligner que comprendre, au préalable des représentations entrepreneuriales des populations en situation extrême en vue de bien les accompagner constitue l'atout scientifique de cette recherche qui peut être élargie et adaptée aux cas des Esquimaux, des pygmées d'Afrique, des indiens d'Amérique, des first nations du Canada, ou des personnes avec handicaps.

Bibliographie

- Abric, Jean-Claude, « L'analyse structurale des représentations sociales », dans *Les Méthodes des Sciences Humaines*, Paris, Presses universitaires de France, PUF, 2003, pp. 375-392.
- Abric, Jean-Claude, *Coopération, compétition et représentations sociales*, Delval, Cousset, 1987.
- Abric, Jean-Claude, Guimelli, Christian, « Représentations sociales et effets de contexte », *Logiques sociales de la connaissance*, vol. 2, n° 72, 1998, pp. 23-37.
- Abric, Jean-Claude, *Méthodes d'études des représentations sociales*, Toulouse, Eres, 2003, 642 p.
- Abric, Jean-Claude, *Pratiques sociales et représentations*, Paris, Presses universitaires de France, 1994.
- Amblard, Henri, Bernoux, Philippe, Herreros, Gilles, et al., *Les nouvelles approches sociologiques des organisations*, Paris, Le Seuil, coll. « Sociologie », 1996.
- Arenius Pia et Minitti, Maria « Perceptual variables and nascent Entrepreneurship », *Small Business Economics*, n° 24, 2005, pp. 233-247.
- Arias, Alberto, Pena, Inaki, « The effects of entrepreneurs' motivation and the local economic environment on young venture performance », *International Journal of Business Environment*, vol. 3, n° 1, 2010, pp. 38-56.
- Arocena, Jean, Bernoux, Philippe, Minguet, Guy, et al., « La création d'entreprise, un enjeu local, notes et études documentaires », *La documentation Française*, 1983. 4709-4710.
- Asselineau, Alexandre, Albert-cromarias, Anne, Ditter, Jean-Guillaume, « L'écosystème local, ressource clé du développement d'une entreprise », *Entreprendre & Innover*, vol. 23, n° 4, 2014, pp. 59-69.
- Autio, Erkkö, Keely, Robert H., Klofsten, Magnus, « Entrepreneurial intent among students : testing an intent model in Asia, Scandinavia and USA », *Frontiers of Entrepreneurship Research*, Babson College, 1997, pp. 133-147.
- Azungah, Theophilus., "Qualitative research: deductive and inductive approaches to data analysis", *Qualitative Research Journal*, Vol. 18 No. 4, 2018, pp. 383-400. <https://doi.org/10.1108/QRJ-D-18-00035>
- Banque mondiale, BM, *Rapport Doing Business*, 2020.
- Banque mondiale, BM, *Rapports annuels*, 2018.
- Belley, André, « Opportunités d'affaires : objet négligé de la recherche sur la création d'entreprises », *Revue PMO*, vol. 4, n° 1, 1989, pp. 24-33.

- Bertaux, Daniel, « L'approche biographique, sa validité méthodologique, ses potentialités », Cahiers internationaux de sociologie, vol. 69, n° 2, Presses universitaires de France, 1980, pp. 197-225.
- Bertaux, Daniel, Histoires de vies ou récits de pratiques? Méthodologie de l'approche biographique en sociologie. Rapports au CORDES, Lausanne, L'Âge d'Homme, 1981.
- Bertaux, Daniel, L'enquête et ses méthodes: le récit de vie, 2ème, Armand Colin, 2005.
- Bertaux, Daniel, Les récits de vie, Paris, Nathan, 1997.
- Blanchet, Alain, Gotman, Anne, L'enquête et ses méthodes: l'entretien, Paris, Nathan, 1993.
- Block, Jöern, Sandner, Philipp, « Necessity and Opportunity Entrepreneur and their Duration in Self-employment: Evidence from German Micro Data », Journal of Industry, Competition and Trade, vol. 9, n° 2, 2009, pp. 117-137.
- Block, Jöern, Wagner, Marcus, « Necessity and Opportunity Entrepreneur and their Duration in Self-employment: Evidence from German Micro Data », Business Review, 62(2), 2010, pp. 154-174.
- Bogaert, Jean-Christophe, Moscarola, Jean, Mothe, Caroline, « Recherche historique, narration et documents d'archives », dans Les méthodes de recherche du DBA, Ems, coll. « Business Science Institute », 2018, pp. 183-199.
- Boisin, Jean-Pierre, « Du concept à la mise en œuvre des « Maison de l'Entrepreneuriat ». Bilan des sept premières structures et ouverture des doctorants à l'entrepreneuriat. Étude dirigée par Jean-Pierre Boissin pour la direction de la technologie du ministère français de la Jeunesse, de l'Éducation nationale et de la Recherche » [en ligne], 2006, URL : <http://www.grenoble-universiterecherche.org/mde>.
- Boissin, Jean-Pierre, Chollet, Bathélemy, Emin, Sandrine, « Les croyances des étudiants envers la création d'entreprise : un état des lieux », Revue française de gestion, vol. 34, n° 180, 2008, pp. 25-43.
- Boissin, Jean-Pierre, Chollet, Bathélemy, Emin, Sandrine, « Les déterminants de l'intention de créer une entreprise chez les étudiants: un test empirique », M@n@gement, vol. 12, n° 1, 2009, pp. 28-51.
- Boissin, Jean-Pierre, Favre-bonté, Véronique, Fine-falcy, Sandrine, « Mieux comprendre les représentations des étudiants dans le domaine de l'entrepreneuriat pour mieux adapter les programmes d'éducation », Revue de l'entrepreneuriat, n° 56, 2017, pp. 177-197.
- Bornard, Fabienne, « Exemple d'un dispositif méthodologique visant la compréhension des liens représentation mentale/processus de création

- d'entreprise, » *Revue Internationale de psychosociologie et de comportement organisationnel*, vol. 17, n° 44, 2012, pp. 179-198.
- Bornard, Fabienne, « Les liens entre représentation mentale et processus de création d'entreprise : Exemple d'un dispositif méthodologique », *Revue internationale de psychosociologie*, n° 44, 2012, pp. 179-198.
- Bornard, Fabienne, *La représentation de l'objet Entreprise par son créateur : quelles influences sur le processus entrepreneurial ?* Thèse en sciences de Gestion, Université de Savoie Mont-Blanc, 2012.
- Bouchikhi, Hamid, Kimberly, John R., *Entrepreneurs et gestionnaires. Les clés du management entrepreneurial.*, Paris, Éditions d'Organisation, 1994.
- Boudabbous, Sami, « L'intention entrepreneuriale des jeunes diplômés », *Revue Libanaise de Gestion et d'Économie*, vol. 4, n° 6, 2011, pp. 1-20.
- Bourion, Christian, « Le processus d'émergence de la représentation entrepreneuriale : Étude enracinée sur un échantillon de jeunes diplômés, portant sur les sources de leur désir de créer leur entreprise », *Revue internationale de psychosociologie*, n° 32, 2008, pp. 87-118.
- Bourion, Christian, « Les représentations créatives dans la maîtrise de la destinée humaine : Comment les représentations créatives, en accroissant la variété requise de ses comportements, permettent-elles à l'homme augmenté d'accomplir son destin post-moderne ? », *Revue internationale de psychosociologie*, n° 32, 2008, pp. 45-66.
- Bourion, Christian, « Les représentations entrepreneuriales », *Revue Internationale de psychosociologie et de comportement organisationnel*, 2008, pp. 13-43.
- Boutinet, Jean-Pierre, *Anthropologie du projet*, Paris, Presses Universitaires de France, 1993.
- Brasseur, Martine, « De l'utopie des décisions individuelles : l'apport de la théorie de l'engagement », *Économie et sociétés*, 2002, pp. 749-772.
- Brasseur, Martine, *Entrepreneuriat et insertion*, Paris, Bruylant, 2009.
- Bréchet, Jean-Pierre, Desmeurax, Alain, « Agir projectif, action collective et autonomie », *Management international*, vol. 14, n° 4, 2010, pp. 11-21.
- Brechet, Jean-Pierre, Schieb-bienfait, Nathalie, Desreumaux, Alain, « Les figures de l'entrepreneur dans une théorie de l'action fondée sur le projet », *Revue de l'Entrepreneuriat*, vol. 8, n° 1, 2009, pp. 37-53.
- Bruner, Jerome, « The Narrative Construction of reality, *Critical Inquiry* », 1991.
- Bruyat, Christian, « Créer ou ne pas créer ? : Une modélisation du processus d'engagement dans un projet de création d'entreprise », *Revue de l'Entrepreneuriat*, vol. 1, n° 1, 2001, pp. 25-42.

- Bruyat, Christian, *Création d'entreprise: Contributions épistémologiques et modélisation*, Thèse de doctorat en sciences de gestion, Université Pierre Mendès (Grenoble II). École Supérieure des Affaires, 1993.
- Bureau international du travail, BIT, « Mesurer l'informalité: manuel statistique sur le secteur informel et l'emploi informel », BIT, 2013.
- Casson, Mark, *L'entrepreneur*, Paris, Economica, 1991.
- Cellule technique des statistiques de l'éducation, (CTSE), « République Démocratique du Congo: Annuaire statistique de l'enseignement supérieur et universitaires, année académique 2015-2016 », CTSE, 2018.
- Chambard, Olivia, « L'éducation des étudiants à l'esprit d'entreprendre: entre promotion d'une idéologie de l'entreprise et ouverture de perspectives émancipatrices », *Formation emploi*, n° 127, 2014, pp. 7-26.
- Chauvin, Pierre-Marie, Grossetti, Michel, Zalio, Pierre-Paul, *Dictionnaire sociologique de l'entrepreneuriat*, Les Presses, coll. « SciencesPô », 2014, 1421 p.
- Chiriță, Mircea-Gabriel, *Étude des représentations sociales de l'« équipe entrepreneuriale » chez les entrepreneurs québécois*, Thèse de doctorat en administration, HEC Montréal, 2013., 460 p, 460 p.
- Cloutier, Martin L., Cueille, Sandrine, Recasens, Gilles, « Mise à l'épreuve de la cartographie des concepts comme méthode intégrative d'identification et d'analyse d'un écosystème entrepreneurial, » *Revue internationale PME*, vol. 3-4, n° 27, 2014, pp. 15-49.
- Cohen, Boyd, « Sustainable valley entrepreneurial ecosystems », *Business Strategy and the Environment*, n° 15, 2006, pp. 1-14.
- Cordier, Françoise, Denhiere, Guy, George, Christian, et al., « Connaissances et représentations », dans *Traité de psychologie cognitive*, vol. 2, Paris, Dunod, 1990, pp. 34-102.
- Cossette, Pierre, *Méthode systématique d'aide à la formulation de la vision stratégique*, 2003.
- Couteret, Paul, « Peut-on aider les entrepreneurs contraints? Une étude exploratoire », *Revue de l'Entrepreneuriat*, vol. 9, n° 2, 2010, pp. 6-33.
- Covin, Jeffrey G., Slevin, Dennis P., « A conceptual model of entrepreneurship as firm behavior », *Entrepreneurship Theory and Practice*, vol. 16, n° 1, 1991, pp. 7-25.
- Cyr, André, « Les représentations entrepreneuriales, sous la direction de Louis Jacques Filion et Christian Bourion, Paris, Eska, 2008, 262 p. », *Revue internationale PME: Économie et gestion de la petite et moyenne entreprise*, vol. 22, n° 3-4, 2009, pp. 174-176.

- Davidsson, Per, « Culture, Structure and Regional Levels of Entrepreneurship », *Entrepreneurship and Regional Development*, n° 7, 1995, pp. 41-62.
- Davidsson, Per, Wiklund, Johan, « Values, beliefs and regional variations in new firm formation rates », *Journal of Economic Psychology*, vol. 18, n° 2-3, 1997, pp. 179-199.
- Denzin, Norman K., *The Research Act*, Chicago, Aldine, 1970.
- Direction générale des impôts, DGI, *Rapports annuels 2018 et 2019*, Kinshasa.
- Durkheim, Emile, *Représentations individuelles et représentations collectives*, La bibliothèque digitale, 1898, 72 p.
- Eisenhardt, Kathleen M., "Building theories from case study research", *Academy of Management Review*, 14 (4), 1989, pp. 532–550.
- Fayolle, Alain, *Entrepreneuriat. Théories et pratiques. Applications pour apprendre à entreprendre*, Malakoff, Dunod, 2017.
- Filion, Louis Jacques, « Le développement d'une vision : un outil stratégique à maîtriser », *Gestion*, 1989, pp. 24-34.
- Filion, Louis Jacques, « Les représentations entrepreneuriales : un champ d'étude en émergence », *Revue internationale de psychosociologie*, vol. 14, n° 32, 2008, pp. 13-43.
- Filion, Louis Jacques, Akizawa, Hikari, « La méthode biographique. Approche structurante pour l'étude des représentations entrepreneuriales », *Revue internationale de psychosociologie*, n° 44, 2012, pp. 117-146.
- Filion, Louis Jacques, *Les représentations entrepreneuriales*, Paris, Eska, 2008.
- Filion, Louis Jacques, Lima, Edmilson, « Le partage de la vision dans les très petites entreprises », *Entreprendre & Innover*, vol. 9-10, n° 1, 2011, pp. 7-20.
- Filion, Martin, « Les représentations sociales et culturelles, Textes de méthodologie » [en ligne], 2005, URL : < <http://www.chaire-cd.ca> >.
- Flament, Claude, « Structure, dynamique et transformation des représentations sociales. », dans *Pratiques sociales et représentations*, Paris, Presses Universitaires de France, 1994, p. 3758.
- Flament, Claude, Rouquette, Michel-Louis, *Anatomie des idées ordinaires - comment étudier les représentations sociales*, Paris, Armand Colin, 2003, 175 p.
- Fourboul, Catherine Voynet, « Ce que « analyse de données qualitatives » veut dire », *Revue internationale de psychosociologie*, n° 44, 2012, pp. 71-88.
- Gabay-mariani, Laëtitia, Boissin, Jean-Pierre, « Starting a business now or later? The commitment profiles of student entrepreneurs from PÉPITE », *Entreprendre & Innover*, vol. 42-43, n° 3, 2019, p. 119.

- Ganassali, Stéphane, Moscarola, Jean, « Méthodologie de la recherche : Produire des connaissances scientifiques basées sur les données », Paris, document en power point présenté à Séminaire animé en faveur des doctorants de Business science institute, promotion Paris 4, 2019.
- Gasse, Yvon, « L'influence du milieu dans la création d'entreprises, Dossier », Organisation et territoire, 2003.
- Giacomin, Olivier, Janssen, Frank, Guyot, Jean-Luc, « Entrepreneurs de nécessité et d'opportunité : quels comportements durant la phase de création ? », Revue de l'Entrepreneuriat, vol. 15, n° 3-4, 2016, p. 181.
- Giacomin, Olivier, Janssen, Frank, Guyot, Jean-Luc, et al., « Entrepreneuriat contraint et volontaire : quel impact sur le choix sectoriel des entrepreneurs ? », Revue internationale PME, vol. 23, n° 3-4, 2010, pp. 211-243.
- Gueguen, Gaël, Delanoë-gueguen, Servane, Lechner, Christian, « Importance de l'écosystème entrepreneurial dans l'écosystème d'affaires de start-Ups et facteurs explicatifs », 2016, p. 27.
- Guimelli, Christian, « Differentiation between the central core elements of social representations : Normative vs. functional elements », Swiss Journal of Psychology, n° 4, 1988, pp. 209-224.
- Hachette, , Dictionnaire universel, édition spéciale sur la République Démocratique du Congo, Italie, Hachette, 2010.
- Hernandez, Émile-Michel, « Les trois dimensions de la décision d'entreprendre », Revue française de gestion, vol. 32, n° 168-169, 2006, pp. 337-358.
- Hernandez, Émile-Michel, L'entrepreneuriat. Approche théorique, Paris, L'Harmattan, 2001.
- Hofstede, Geert, Culture's Consequences: Comparing Values, Behaviors, Institutions, and Organizations Across Nations, Thousand Oaks, CA: Sage, 2001.
- Hofstede, Geert, Culture's consequences: international differences in workrelated values., Beverly, Sage Publications, 1980.
- Hughes, Karen, « Exploring motivation and success among Canadian women entrepreneurs », Journal of Small Business and Entrepreneurship, 19(2), 2006, pp. 107-120.
- Isenberg, Daniel, « The entrepreneurship ecosystem strategy as a new paradigm for economic policy : principles for cultivating entrepreneurship », Dublin, Irlande, présenté à Séminaire présenté à Institute of International and European Affairs, 2011.
- Jaouen, Annabelle, « Typologie de dirigeants de très petite entreprise », Journal of Small Business & Entrepreneurship, vol. 23, n° 1, 2010, pp. 133-152.

- Joyeau, Anne, Robert-demontrond, Philippe, Schmidt, Céline, « Les récits de vie en Gestion des Ressources Humaines : principes, portée, limites », *Management & Avenir*, vol. 34, n° 4, 2010, pp. 14-39.
- Kabuika mukole, Didier, Les déterminants de l'intention entrepreneuriale des congolais. Approche empirique, Mémoire de DEA, Faculté des sciences économiques, Université de Kinshasa, Kinshasa, 2013.
- Kauffman, J.C., L'enquête et ses méthodes, l'entretien compréhensif, 2ème édition, Armand Colin, 2007.
- Koenig, Gérard, « Production de la connaissance et constitution des pratiques organisationnelles », *Revue de gestion des ressources humaines*, n° 9, 1993, pp. 4-17.
- Krueger, Norris F., Casrud, Alan L., « Entrepreneurial Intentions : Aplying theory of planned behaviour », *Entrepreneurship and Regional Development*, 5(3), 1993, pp. 315-330.
- Landes, David S., *Richesse et pauvreté des nations*, Albin Michel, 2000.
- Langley, Ann, "Strategies for theorizing from Process Data", *Academy of Management Review*, Vol. 24, n° 4, 1999, <https://doi.org/10.5465/amr.1999.2553248>
- Langness, Lewis L., *The life History in Anthropological Science*, coll. Holt Rinchart&Winston, 1965.
- Latouche, Serge, « Entrepreneuriat informel ou stratégie collective de survie conviviale », dans *Organisations économiques et culturelles africaines. De l'homo oeconomicus à l'homo situs*, Paris, Bruxelles et Saint-Louis, L'Harmattan-Université de Saint-Louis, coll. « Réseaux Sud-Nord », 1996, pp. 129-142.
- Leger-jarniou, Cathérine, « Développer la culture entrepreneuriale chez les jeunes. Théorie(s) et pratique(s) », *Revue française de gestion*, n° 185, 2008, pp. 161-174.
- Lemoine, Claude, Danvers, Francis, « Représentations, valeurs et compétences préparant à la création d'entreprise », *TransFormations*, n° 3, 2010, pp. 201-2014.
- Levy-tadjine, Thierry, Paturel, Robert, « Représentations et questions de méthodes dans une perspective intersubjective: L'exemple de l'Entrepreneuriat et du Management », *Revue internationale de psychosociologie*, n° 44, 2012, pp. 343-366.
- Liao, Jianwen Jon, Welsch, Harold, Pistrui, David, « Environmental and individual determinants of entrepreneurial growth : an empirical examination », *Journal of Entreprising Culturel*, vol. 9, n° 3, 2001, pp. 253-252.

- Lima, Edmilson, « Les liens entre représentations entrepreneuriales et vision partagée: Étude d'équipes de dirigeants de PME », *Revue internationale de psychosociologie*, n° 44, 2012, pp. 199-225.
- Loué, Christophe, Sarrouy-watkins, Nathalie, « L'impact des représentations sociales d'un secteur d'activité sur le comportement entrepreneurial : le cas d'étudiants d'une école spécialisée en hôtellerie restauration », *Projectique*, n° 25, 2020, pp. 67-89.
- Mannoni, Pierre, *Les représentations sociales*, Que sais-je ? PUF, 2016, 173 p.
- March, James G., Simon, Herbert A., *Les organisations*, Dunod, 1974.
- Marchand, Julien, *Exploring who studentpreneurs are by understanding their lived experience as entrepreneurs*, Thèse de doctorat, Université Technologique de Sydney, 2017.
- Maslow, Abraham H., « A theory of human motivation », *Psychology Review*, 1943, pp. 370-396.
- Maslow, Abraham H., *Motivation and personality*, New-York, Harper & Row, 1970.
- McMullen, Jeffery, Bagby, Ray D., Palich, Leslie E., « Economic freedom and the motivation to engage in entrepreneurial action », *Entrepreneurship Theory and Practice*, vol. 32, n° 5, 2008, pp. 875-895.
- Molénat, Xavier, « Autonomie : de l'idéal à la norme : », *Sciences Humaines*, n° 220, 2010, pp. 1-3.
- Moliner, Pascal, Rateau, Patrick, Cohen-scail, Valérie, *Les représentations sociales. Pratiques des études de terrain*, Rennes, Presses Universitaires de Rennes, 2002.
- Moore, James, « Business ecosystems and the view from the firm », *Antitrust Bulletin*, vol. 1, n° 51, 2006, pp. 31-75.
- Morris, Michael H., Miyasaki, Nola N., Watters, Craig E., et al., « The Dilemma of Growth: Understanding Venture Size Choices of Women Entrepreneurs Ownership », *Journal of Small Business Management*, vol. 44, n° 2, 2006, pp. 221-244.
- Moscovici, Serge, « Des représentations collectives aux représentations sociales : éléments pour une histoire », dans *Les représentations sociales*, Paris, Presses Universitaires de France, 1997, pp. 79-103.
- Mucchieli, Alex, *Les méthodes qualitatives*, Paris, Presses Universitaires de France, 1991.
- Navarro-carrascal, Oscar, « Représentations sociales de l'eau dans un contexte de conflits d'usage : le cas de la Sierra Nevada de Santa Marta, Colombie », *Les cahiers internationaux de Psychologie sociale*, 81(1), 2009, pp. 65-86.

- Observatoire libre d'analyse et de documentation africaine, OLADAF, « RD. Congo : un scandale géologique et minéralogique mondial », Oladaf, 2012.
- Ongodo, Maurice Fouda, Mougou, Sabine Patricia, Etoundi, Jean Hubert, « L'effet de l'écosystème entrepreneurial sur le développement des activités entrepreneuriales au Cameroun », 2016.
- Pacitto, Jean-Claude, Jourdan, Philippe, « Point de vue: La culture est-elle explicative des différences de dynamisme entrepreneurial. Les cas de la France et de l'Angleterre », *Gestion 2000*, n° 56, 2017, pp. 257-273.
- Paillé, Pierre, *La méthodologie qualitative: postures de recherche et travail de terrain*, Paris, Armand Colin, coll. « U-Sociologie », 2006.
- Peneff, Jean, *La méthode biographique*, Paris, Armand Colin, 1990.
- Persson, Sybil, « La diversité des représentations autour de l'entrepreneuriat », *Revue internationale de psychosociologie*, n° 32, 2008, pp. 241-251.
- Pesqueux, Yvon, « L'économie informelle, une bonne « mauvaise pratique » ? », *Revue française de gestion*, vol. 38, n° 228-229, 2012, pp. 217-229.
- Pineau, Gaston, Legrand, Jean-Louis, *Les histoires de vie*, 2ème édition *Que sais-je ?*, Presses Universitaires de France, 1996.
- PopulationData.net, , « République Démocratique du Congo. Fiche pays » [en ligne], URL : <https://www.populationdata.net/pays/republique-democratique-du-congo>, consulté le 13 janvier 2020.
- Programme des nations unies pour le développement, (PNUD), *Rapport annuel 2018*, 2018.
- Radio france internationale, (RFI), « RDC: un scandale géologique », 2018.
- Radjou, Navi, Prabhu Jaideep et Ahuja Simone, « L'innovation Jugaad, Redevenons ingénieux », Paris, Eyrolles-Diateino, 2013.
- Rasmussen, Einar A., Sorheim, Roger, « Action-based entrepreneurship education », *Technovation*, n° 26, 2006, pp. 185-194.
- Reynolds, Paul D., Bygrave, William D., Autio, Erkko, et al., *Global Entrepreneurship Monitor, 2002 Executive Report*, Babson College Ewing Marion Kauffman Foundation and London Business School, 2002.
- Saldana, Johnny, «The Coding Manual for Qualitative Researchers». Second Edition, Sage, 2016.
- Sanséau, Pierre-Yves, « Les récits de vie comme stratégie d'accès au réel en sciences de gestion : pertinence, positionnement et perspectives d'analyse », *Recherches qualitatives*, Association pour la recherche qualitative, 2005, pp. 33-57.

- Saporta, Bertrand, « La création d'entreprises : enjeux et perspectives », *Revue française de gestion*, 1994, pp. 74-86.
- Saporta, Bertrand, Verstraete, Thierry, « Réflexion sur l'enseignement de l'entrepreneuriat dans les composantes en Sciences de Gestion dans les universités françaises », *Revue de Gestion*, vol. 17, n° 3, 2000, pp. 97-121.
- Sarasvathy, Saras D., « Causation and effectuation : toward a theoretical shift from economic inevitability to entrepreneurial contingency », *Academy of Management Review* 26, 2001, pp. 423-263.
- Scheinberg, Sari, MacMillan, Ian C., *An 11country study of motivations to start business*, Wellesley, *Frontiers of entrepreneurship research*, MA, Babson college, 1988.
- Schmitt, Christophe, Bayad, Mohamed, « L'entrepreneuriat comme une activité à projet : Intérêts, apports et pratiques », *Revue internationale de psychosociologie*, n° 32, 2008, pp. 141-159.
- Schmitt, Christophe, Julien, Pierre-André, Lachance, R., « Pour une lecture des problèmes complexes des PME : approche conceptuelle et expérimentation », *Revue Internationale PME*, vol. 15, n° 2, 2002, pp. 35-62.
- Schmitt, Christophe, *L'agir entrepreneurial. Repenser l'action des entrepreneurs.*, Presses Universitaires de Quebec, coll. « Entrepreneuriat & PME », 2015, 313 p.
- Schmitt, Christophe, *La fabrique de l'Entrepreneuriat*, Malakoff, Dunod, De Boeck Supérieur, 2017, 334 p.
- Shane, Scott, « Why encouraging more people to become entrepreneurs is bad public policy », *Small Business Economics*, vol. 33, 2009, pp. 141-149.
- Shapero, Albert, « The Displaced Uncomfortable Entrepreneur », *Psychoogy Today*, vol. 42, 1975, pp. 83-88.
- Silvestre, Hugues, Goujet, Régis, « Lisibilité de l'environnement, management stratégique : éléments de recherche sur les PMI », *Revue Internationale PME*, 9(1), 1996, pp. 61-78.
- Spence, Donald, *Narrative Truth and Historical Truth : Meaning and interpretation in Psychoanalysis*, New-York, Norton, 1984.
- Stuetzer, Michael, Audretsch, David B., Obschonkac, Martin, et al., « Entrepreneurship culture, knowledge spillovers and the growth of regions », *Regional Studies*, vol. 52, n° 5, 2018, pp. 608-618.
- Tessier-Dargent, Christel, « Les paradoxes de l'entrepreneuriat de nécessité : Strapontin ou tremplin ? », *Entreprendre & Innover*, vol. 20, n° 1, 2014, pp. 24-38.

- Thietart, Raymond-Alain, Méthodes de recherche en management, Paris, Dunod, 1999.
- Tijus, Charles, Introduction à la psychologie cognitive, Paris, Nathan, 2001.
- Van stel, André, Storey, David J., Thurik, Roy A., « The effect of business regulation on Nascent and Young Business Entrepreneurship », Small Business Economics, vol. 28, n° 2, 2007, pp. 171-186.
- Verstraete, Thierry, « Entrepreneuriat : modélisation du phénomène », Revue de l'Entrepreneuriat, vol. 1, n° 1, 2001, pp. 5-23.
- Verstraete, Thierry, « Esprit entrepreneurial et cartographie cognitive : utilisations académiques, pratiques et pédagogiques de « l'outil » », dans, ESC Rennes, présenté à Congrès 'Enseignement supérieur et PME", 1998, p. 19.
- Verstraete, Thierry, Connaître l'entrepreneur. Comprendre ses actes, Paris, L'Harmattan, coll. « Economie et innovation », 1999.
- Verzat, Caroline, « Esprit d'entreprendre, es-tu là ? Mais de quoi parle-t-on ? », Entreprendre & Innover, vol. 27, n° 4, 2015, pp. 81-92.
- Vorley, Tim, Rodgers, Peter, « Home is where the business is : Incidents in everyday life and the formation of home-based businesses », International Small Business Journal, vol. 32, n° 4, 2014, pp. 428-448.
- Wacheux, Frédéric, Méthodes qualitatives et recherche en gestion, Paris, Economica, 1996.
- Walsch, Isabelle, « Faire émerger des théories à partir de votre expérience. La théorie émergée à partir des données », Paris, document en power point présenté à Séminaire doctoral Paris 4, Business Science Institute (BSI), 2020.
- Williams, Nick, Williams, Colin C., « Beyond necessity versus opportunity entrepreneurship: some lessons from English deprived urban neighbourhoods », International Entrepreneurship and Management Journal, vol. 10, n° 1, 2011, pp. 23-40.
- Yanat, Zahir, « Apport de l'ethnométhodologie et des histoires de vie à l'audit de la connaissance des métiers », dans La dynamique des métiers, Rennes, Apogée, 2006, pp. 91-108.

Liste des annexes

Annexe 1 : Listes des narrateurs (trices) par catégories

Annexe 2 : Grille des thématiques des récits de vie

Annexe 3 : Tableau de transcription manuelle de verbatim extraits des récits de vie

Annexe 4 : Comparaison, dans sphinx, des verbatim par catégories des narrateurs

Annexe 5 : Aperçu lexical et sémantique induite de la typologie des extraits

Annexe 6 : Aperçu lexical et sémantique induite de la thématique des récits

Annexe 1. Listes des narrateurs (trices) par catégories

N°	Initial Nom et Post nom	Sexe	Age	Diplôme et filière	Université	Activité
1.	ITS	M	23	Communication des organisations	Université Révérend Kim (URKIM)	Étudiant
2.	MNS	F	23	Droit	Université Libre de Kinshasa (ULK)	Étudiante
3.	ROC	F	23	Informatique de gestion	Université Révérend Kim (URKIM)	Étudiante
4.	ADA	H	26	Informatique de gestion	Université Révérend Kim (URKIM)	Étudiant
5.	MBO	F	25	Gestion financière	Université Pédagogique Nationale (UPN)	Étudiante
6.	ISM	H	23	Économie publique	Université Pédagogique Nationale (UPN)	Étudiant
7.	FUJ	F	23	Gestion des ressources humaines	Université nouvel Horizon (UNH)	Étudiante
8.	JOL	F	23	Banque et assurances	Université nouvel Horizon (UNH)	Étudiante
9.	BKA	F	40	Relations internationales	Université Chrétienne Cardinal Malula (UCCM)	Sans-emploi
10.	JBA	H	29	Droit	Université de Kinshasa (UNIKIN)	Sans-emploi
11.	NOA	F	25	Économie publique	Université Pédagogique Nationale (UPN)	Sans-emploi
12.	JEB	H	26	Politique internationale	Université de Kinshasa (UNIKIN)	Sans-emploi
13.	VIM	H	24	Architecture	Institut Supérieur d'Architecture et Urbanisme (ISAU)	Sans-emploi
14.	GRE	H	25	Politique administrative	Université Pédagogique Nationale (UPN)	Sans-emploi
15.	ELS	F	28	Gestion de développement	Institut Supérieur d'Informatique et de Gestion (ISIG)	Sans-emploi
16.	JLK	H	29	Géologie minière	Université de Lubumbashi (UNILU)	Sans-emploi
17.	CKA	H	36	Informatique de gestion	Institut Supérieur d'Informatique, Programmation et Analyse (ISIPA)	Salarié
18.	NUM	F	27	Sciences économiques	Université Protestante au Congo (UPC)	Salariée
19.	GMA	H	31	Droit	Université de Kinshasa (UNIKIN)	Salarié
20.	KEM	H	30	Théologie	Centre Université de Missiologie (CUM)	Salarié
21.	LOM	H	23	Théologie	Leadership Académia University (LAU)	Salarié
22.	TOE	H	40	Informatique de gestion	Université Révérend KIM (URKIM)	Salarié
23.	CBS	F	25	Droit	Université de Kinshasa (UNIKIN)	Salariée
24.	AML	F	24	Communication des organisations	Université Catholique au Congo (UCC)	Salariée
25.	LKA	F	36	Communication des organisations	Université Pédagogique Nationale (UPN)	Entrepreneur de survie
26.	KBA	H	25	Gestion financière	Université Pédagogique Nationale (UPN)	Entrepreneur de survie
27.	JOK	H	32	Communication des organisations	Université de Kinshasa (UNIKIN)	Entrepreneur de survie
28.	TMA	H	40	Communication des organisations	Université de Kinshasa (UNIKIN)	Entrepreneur de survie

29.	NZA	H	29	Relations internationales	Université de Goma (UNIGO)	Entrepreneur de survie
30.	DEL	H	27	Sciences politiques	Université de Kinshasa (UNIKIN)	Entrepreneur de survie
31.	DIM	H	29	Génie civile	Université de Kinshasa (UNIKIN)	Entrepreneur de survie
32.	BCN	H	32	Administration des affaires	Université Protestante au Congo (UPC)	Entrepreneur de survie
33.	BNB	H	30	Mathématique informatique	Université de Kinshasa (UNIKIN)	Entrepreneur d'opportunité
34.	DMA	H	28	Philosophie	Université Catholique au Congo (UCC)	Entrepreneur d'opportunité
35.	ERW	H	34	Informatique de gestion	Institut Supérieur d'Informatique, Programmation et Analyse (ISIPA)	Entrepreneur d'opportunité
36.	FBE	H	29	Informatique de gestion	Université de Kinshasa (UNIKIN)	Entrepreneur d'opportunité
37.	CHT	H	33	Business Administration	Leadership Académia University (LAU)	Entrepreneur d'opportunité
38.	PMA	H	28	Génie civile	Université Espoir d'Afrique (UEA)	Entrepreneur d'opportunité
39.	DOM	F	24	Communication des organisations	Université Pédagogique Nationale (UPN)	Entrepreneur d'opportunité
40.	SAL	H	40	Informatique de gestion	Institut Supérieur des Statistiques (ISS)	Entrepreneur d'opportunité

Annexe 2. Grille des thématiques de récits de vie

Compréhension des représentations entrepreneuriales des jeunes diplômés formés dans les Universités congolaises : thèmes de narration		
N°	Contenu du thème d'entretien	Détails importants à mentionner
Thème 1	Identification du narrateur	Prénom, nom, genre, état civil, âge, niveau d'études, spécialité, université d'origine, année d'obtention du diplôme.
Thème 2	Expérience du narrateur avec le cours d'entrepreneuriat suivi ou non à l'université et son impact sur sa perception de l'entrepreneuriat.	Avoir suivi oui ou non le cours d'entrepreneuriat à l'université. Si oui que retenir d'essentiel et sur ce cours et son impact sur sa vision entrepreneuriale.
Thème 3	Expérience de vie sociale et financière pendant les études universitaires et son impact sur son désir d'entreprendre.	Raconter le parcours de vie universitaire et les difficultés rencontrées ou pas pour la prise en charge des frais d'études et l'impact de tout ceci sur sa vision entrepreneuriale, ses ambitions, ses rêves, ses projets et la façon de les réaliser.
Thème 4	Raconter, si possible, son expérience vécue avec les entrepreneurs ou salariés de son entourage proche et l'impact de celle-ci sur sa perception de l'entrepreneuriat ou du salariat.	Parler des entrepreneurs de son entourage proche (familles, amis ou voisins) : qui sont-ils, qu'est-ce qu'ils font comme affaires ou job, sont-ils des modèles de réussite, ont-ils impacté sa vie, ses projets et Comment.
Thème 5	Raconter, si possible, son expérience de vie d'entrepreneur(e) et son influence sur sa perception de l'entrepreneuriat.	Raconter sa vie d'entrepreneur : pourquoi créer sa propre entreprise, à quel moment de vie et comment l'avez-vous créé. Présenter son entreprise : objet social, chiffre d'affaires, effectifs, âge, clients, fournisseurs, origine des ressources. Raconter son expérience d'entrepreneur : satisfaction ou non, hauts et bas, ce qui plait et déplaît), d'autres ambitions.
Thème 6	Raconter, si possible, son expérience de vie de « sans emploi » pendant plus de trois ans et son impact sur sa perception de l'entrepreneuriat.	Raconter son parcours de vie après les études : ce qu'on a fait immédiatement après, l'expérience vécue (bonne ou mauvaise) avec le chômage. Comment avez-vous vécu socialement votre vie de sans emploi. Avez-vous eu le soutien de vos proches. Comment envisager son avenir.
Thème 7	Raconter, si possible, son expérience et les raisons qui pousseraient à choisir l'entrepreneuriat que le salariat ou vice-versa.	Raconter son expérience de salarié(e) : parcours dans l'évolution de la carrière, expériences personnelles de vie d'employé (hauts et bas, ce qui plait et ce qui déplaît), satisfaction de ce statut, ses ambitions professionnelles ou autres et le choix probable entre le salariat ou l'entrepreneuriat et ses raisons de ce choix.
Thème 8	Raconter et commenter le changement ou l'évolution, dans le temps, de sa perception de l'entrepreneuriat.	Justifier et commenter l'image ou la perception que l'on de l'entrepreneuriat : son état actuel, son évolution dans le temps comme étudiant, diplômé, salarié ou entrepreneur, ses raisons du choix probable de l'entrepreneuriat, sa position face aux risques et ses modèles de réussite.

Annexe 3. Tableau des transcriptions manuelles des verbatim extraits des récits de vie enregistrés

1. Transcription manuelle du récit de vie de « ITS-Étudiant 1 »

THEMATIQUES D'ENTRETIEN		VERBATIM SELECTIONNES
1	Présentation du narrateur.	Âgé de 23 ans, célibataire, ITS est étudiant en dernière année (Bac + 5) en communication des organisations de l'Université Révérend Kim (URKIM).
2	Récit de vie de l'expérience avec la formation en entrepreneuriat et son impact sur sa perception de l'entrepreneuriat.	J'ai suivi le cours d'entrepreneuriat à l'université et le professeur nous avait beaucoup motivé à entreprendre.
3	Récit de l'expérience de vie sociale et financière pendant les études universitaires et son impact sur le désir d'entreprendre.	Oui, j'ai eu un parcours académique normal bien que la prise en charge financière de mes études, après la deuxième année, me soit devenue très difficile après la mort de mon père.
		Pour subvenir à mes besoins de vie et d'études, j'ai sollicité et obtenu un petit job sous condition de travailler chaque jour de 8h à 19 heures pour un salaire de 100 dollars par mois, mais après réflexion, j'ai renoncé à ce job au profit de mes études. D'où j'ai décidé de faire absolument quelque chose pour subvenir à mes besoins d'études.
4	Récit de vie de l'expérience avec les entrepreneurs ou salariés de son entourage proche et l'impact de celle-ci sur sa perception de l'entrepreneuriat ou du salariat.	Je n'ai pas d'entrepreneurs dans mon entourage proche, mais j'ai été très inspiré par deux amis qui ont réussi dans les affaires en créant une entreprise spécialisée en marketing en ligne. Aujourd'hui, ces deux amis louent tout un immeuble de deux étages pour leurs bureaux. Je les prends comme modèles car ils sont aussi jeunes comme moi.
5	Récit de vie de l'expérience d'entrepreneur(e) réel(le) ou probable et son influence sur sa perception de l'entrepreneuriat.	J'ai décidé de créer un petit business de vente des vêtements en ligne, en explorant les sites des grands magasins, prendre les photos de certains articles, les publier dans mon réseau social et effectuer des achats-ventes sur base des commandes reçues.
		J'ai commencé ce business avec mes petites économies de 230 dollars et j'ai progressé jusqu'à atteindre plus 1.500\$, mais malheureusement, j'ai été escroqué par mon cousin de l'étranger. Après la résilience, j'ai repris mes affaires grâce à un emprunt de 300 dollars contracté auprès d'un ami, tout en changeant de stratégie en faisant du local avec le solde des grands magasins.
		Grâce à mes bénéfices qui ont été triplés, désormais je suis dans ce business que je combine avec mes études.

		Je fais du commerce ambulancier avec ma moto pour livrer mes marchandises, mais j'espère être bien équipé dans les jours à venir.
		Pour faire face à l'augmentation de la demande de mes clients, j'envisage, après mes études, d'embaucher deux ou trois collaborateurs.
		Pour mes affaires, si j'ai aujourd'hui un capital de plus ou moins 5.000 dollars, avec ma stratégie, je peux étonner le monde d'ici deux ou trois ans.
		Malgré quelques difficultés avec mes clients, je persévère en cherchant à garder les liens avec ces derniers.
6	Récit de l'expérience de vie de « sans emploi » et son impact sur ta perception de l'entrepreneuriat.	Vu que je n'ai pas encore terminé les études, je me projette plus dans l'entrepreneuriat, vu la triste expérience de recherche de l'emploi déjà vécue pendant ma vie étudiante et, de l'autre côté la bonne expérience de réussite dans les affaires.
7	Récit de son expérience et ses raisons du choix entre l'entrepreneuriat et le salariat.	Comparé au salariat dans le contexte congolais, en un mois, ma petite entreprise m'a permis de gagner plus que le triple de ce que mes collègues salariés gagnent.
		Après mes études, je ne pense pas solliciter un emploi, mais persévérer dans mon entreprise et suivre d'avantage les formations en entrepreneuriat, surtout en Europe pour perfectionner mes pratiques dans les affaires.
		Je suis passionné par l'entrepreneuriat.
		Vu que le chômage bat son plein, j'essaie d'oublier la recherche d'emploi pour me concentrer dans mon business.
8	Récit et commentaires sur le changement ou l'évolution, dans le temps, de sa perception de l'entrepreneuriat.	Grâce à ce petit business, je peux payer mes études et subvenir à mes besoins essentiels : transport, habillement, supports des cours, frais scolaires, loyers, factures d'eau et d'électricité et aider mes frères et sœurs. Déjà avec mes revenus actuels, je suis un homme bien installé.
		La mort de mon père comme seul responsable de la famille m'a encore poussé à prendre la relève et renforcé mes convictions entrepreneuriales. Sa mort a constitué un défi pour moi-même.
		Au fur et à mesure que j'évolue, la passion des affaires monte en moi et j'ai plein de projets mais je manque le financement.
		Je tiens beaucoup à avoir ma propre entreprise et à faire un nom dans ce pays comme modèle de réussite.
		Réussir dans les affaires n'est pas de la magie, malheureusement, au Congo, les gens veulent toujours critiquer le succès des autres en les traitant de féticheurs, ou francs-maçons, etc.
		Dans notre environnement social, il y a plus de personnes jalouses de votre succès que des celles qui vous encouragent.
		Il y a aussi des risques dans l'entrepreneuriat, mais l'essentiel c'est de persévérer, de les affronter et ne pas avoir peur de l'échec car celui rend plus fort que jamais.
		La détermination, la maîtrise de son secteur d'activité, la bonne gestion sont des conditions essentielles pour

	réussir.
	Au début de mes études, avec la présence de mes parents, j'avais une autre image de l'entrepreneuriat, mais après la mort de papa, j'ai commencé à réfléchir autrement sur ma vie.
	Plus j'avancçais dans les études, plus l'idée d'entrepreneuriat s'est consolidée en moi.

2. Transcription manuelle de récit de vie de « MNS-Étudiante 2 »

THEMATIQUES D'ENTRETIEN		VERBATIM SELECTIONNES
1	Présentation du narrateur.	Âgée de 23 ans, MNS est étudiante en dernière année (Bac + 5) de Droit à l'Université Libre de Kinshasa (ULK)
2	Récit de vie de l'expérience avec la formation en entrepreneuriat et son impact sur sa perception de l'entrepreneuriat.	Non, je n'ai pas suivi le cours d'entrepreneuriat à l'université mais, de manière personnelle, j'ai suivi une formation en entrepreneuriat principalement sur l'innovation.
3	Récit de l'expérience de vie sociale et financière pendant les études universitaires et son impact sur le désir d'entreprendre.	Mon parcours universitaire est émaillé de beaucoup de difficultés d'adaptation, de financement des études par mes parents qui ne prenaient en charge que les frais scolaires. Pour le reste (transport, achat des supports, restauration...), je devais moi-même me débrouiller. J'ai pris la bonne allure en troisième année. Faute d'argent, il m'arrivait parfois de copier, en manuscrit, tous les supports des cours.
4	Récit de vie de l'expérience avec les entrepreneurs ou salariés de son entourage proche et l'impact de celle-ci sur sa perception de l'entrepreneuriat ou du salariat.	Dans mon entourage proche, ma sœur est entrepreneure. Elle a créé une agence immobilière. Elle gagne facilement les revenus en mettant en contact l'acheteur et le vendeur. Elle est un modèle de réussite pour moi car elle a commencé avec un rien et aujourd'hui elle a bien évolué. Mon oncle aussi est propriétaire d'un garage d'entretien d'automobiles et ses affaires m'inspirent beaucoup par sa façon de les gérer.
5	Récit de vie de l'expérience d'entrepreneur(e) réel(le) ou probable et son influence sur sa perception de l'entrepreneuriat.	<p>Pour subvenir à mes besoins d'études, je me suis investie dans la vente des produits de beauté et des sacs pour dames aux collègues étudiantes. Mais ça n'a pas été facile.</p> <p>Cette décision de me débrouiller m'a rendu forte, responsable, autonome et a réveillé en moi l'esprit entrepreneurial.</p> <p>La nécessité de l'auto-prise en charge est la première expérience que j'ai vécue avec l'entrepreneuriat. La deuxième expérience est celle de la joie de pouvoir être utile en moi-même et me projeter dans l'idée d'être patronne un jour.</p>

		<p>L'expérience de l'auto-prise en charge m'a appris à me lancer dans les affaires, à exploiter les opportunités en observant la vie sociale, à identifier les besoins en création, à développer l'esprit critique dans les affaires et à avoir un jugement tranché sur certaines pratiques des affaires.</p> <p>Le petit revenu issu de mes ventes m'a permis d'ouvrir un compte bancaire et m'a poussé à envisager la possibilité de mettre en œuvre mon projet dans l'avenir.</p> <p>J'estime à 100 mille dollars, le capital nécessaire pour créer mon entreprise avec un équipement adéquat et un personnel qualifié.</p>
6	Récit de l'expérience de vie de « sans emploi » et son impact sur ta perception de l'entrepreneuriat.	Je suis encore aux études, je n'ai pas encore vécu d'expérience de vie de sans emploi, mais vu la petite expérience de lutte pour ma survie, je me projette plus comme entrepreneure.
7	Récit de son expérience et ses raisons du choix entre l'entrepreneuriat et le salariat.	<p>J'envisage créer une entreprise de dépannage et de traction des véhicules en panne car à Kinshasa, les véhicules en panne sont poussés à la main jusqu'au garage.</p> <p>Je serai prête à m'investir totalement dans mon entreprise que de travailler comme employée car je gagnerai beaucoup en étant entrepreneure qu'employée.</p> <p>Je souhaite être entrepreneure qu'employée car le salarié gagne un revenu fixe mais l'entrepreneur gagne un revenu qui augmente et varie.</p>
8	Récit et commentaires sur le changement ou l'évolution, dans le temps, de sa perception de l'entrepreneuriat.	<p>Ma vision est de créer et de faire grandir mon entreprise et de veiller à la bonne image de celle-ci.</p> <p>J'ai une vision pratique et non théorique de l'entrepreneuriat et je souhaite renforcer mes capacités entrepreneuriales par une formation appropriée.</p> <p>La 1^{ère} expérience de me démener pour subvenir à mes besoins et la 2^{ème} expérience de vivre la vie de « Patron » ont réveillé en moi le désir d'être entrepreneure.</p>

3. Transcription manuelle du récit de vie de « ROC-Étudiante 3 »

THEMATIQUES D'ENTRETIEN		VERBATIM SELECTIONNES
1	Présentation du narrateur.	Âgée de 23 ans, célibataire, ROC est étudiante finaliste en Informatique de gestion à l'Université Révérend Kim (URKIM).
2	Récit de vie de l'expérience avec la formation en entrepreneuriat et son impact sur sa perception de l'entrepreneuriat.	Je n'ai pas suivi le cours d'entrepreneuriat à l'Université.
3	Récit de l'expérience de vie sociale et financière pendant les études universitaires et son impact sur le désir d'entreprendre.	Outre les difficultés d'adaptation, j'ai connu les difficultés financières pour payer mes études, mais grâce à un petit emploi je me suis en sorti et j'étais obligée de combiner à la fois le travail et les études, mais finalement j'ai fini par démissionner de mon emploi pour me permettre de me consacrer totalement dans mes études.
4	Récit de vie de l'expérience avec les entrepreneurs ou salariés de son entourage proche et l'impact de celle-ci sur sa perception de l'entrepreneuriat ou du salariat.	Mon frère est entrepreneur dans le domaine de design et j'apprécie beaucoup le fait de jongler à la fois le salariat et l'entrepreneuriat. Il m'inspire car je pense que je peux aussi faire les deux à la fois.
5	Récit de vie de l'expérience d'entrepreneur(e) réel(le) ou probable et son influence sur sa perception de l'entrepreneuriat.	J'ai déjà eu à voyager à l'extérieur du pays pour les vacances et, au retour, j'ai tenté de ramener des accessoires de mode que j'ai vendu avec succès et du coup je continue à faire cela de temps à temps. Cette petite expérience que j'ai eue dans les affaires a suscité en moi ce désir d'entreprendre.
6	Récit de l'expérience de vie de « sans emploi » et son impact sur sa perception de l'entrepreneuriat.	Je suis encore étudiante et donc pas encore demandeur d'emploi.
7	Récit de son expérience et ses raisons du choix entre l'entrepreneuriat et le salariat.	Comme le fait mon frère, je pense que je peux aussi être employée et créer en même temps une entreprise dans mon domaine de formation c'est-à-dire l'informatique ou soit dans l'habillement vu l'expérience que j'ai dans ce domaine. Le salariat me permettra d'avoir d'expérience dans les affaires pour bien gérer ma propre entreprise.
		Je préfère travailler d'abord, pas pour avoir un revenu pour les affaires, mais plus pour acquérir de l'expérience dans la gestion d'une entreprise.
8	Récit et commentaires sur le	Au départ j'avais de l'entrepreneuriat une vision de quelque chose de facile, mais dans la pratique, on est

	changement ou l'évolution, dans le temps, de sa perception de l'entrepreneuriat.	confronté à plusieurs difficultés qui changent du coup la perception qu'on peut avoir de l'entrepreneuriat. Pour moi l'entrepreneuriat n'est pas à la fois quelque chose de facile ni de difficile
		Vu l'intérêt que je porte à l'entrepreneuriat, je me considère déjà comme une femme d'affaires avec ma propre ligne des vêtements de vente en ligne.
		L'entrepreneuriat vous rend indépendant

4. Transcription manuelle du récit de vie de « ADA-Étudiant 4 »

THEMATIQUES D'ENTRETIEN		VERBATIM SELECTIONNES
1	Présentation du narrateur.	Âgé de 26 ans, célibataire, ADA est étudiant finaliste en informatique de gestion de l'Université Révérend KIM (URKIM)
2	Récit de vie de l'expérience avec la formation en entrepreneuriat et son impact sur sa perception de l'entrepreneuriat.	Je n'ai pas suivi le cours d'entrepreneuriat à l'université.
3	Récit de l'expérience de vie sociale et financière pendant les études universitaires et son impact sur le désir d'entreprendre.	J'ai connu des difficultés financières pour la prise en charge de mes études du fait que mes parents n'avaient pas assez des moyens et j'ai dû changer chaque année des personnes de bonne volonté pour m'aider.
4	Récit de vie de l'expérience avec les entrepreneurs ou salariés de son entourage proche et l'impact de celle-ci sur sa perception de l'entrepreneuriat ou du salariat.	Mon grand frère est commerçant dans le domaine de vente des articles d'habillement en ligne et mon Oncle est fabriquant des meubles de toute sorte.
5	Récit de vie de l'expérience d'entrepreneur(e) réel(le) ou probable et son influence sur sa perception de l'entrepreneuriat.	Étant complètement pris en charge par mes parents et les personnes de bonne volonté, je n'ai pas eu à tenter l'aventure de création d'entreprise, mais une fois j'ai juste appris à faire les gâteaux et cela a beaucoup été apprécié jusqu'au point d'être tenté plus tard cette aventure de création de ma propre pâtisserie.
6	Récit de l'expérience de vie de « sans emploi » et son impact sur ta perception de l'entrepreneuriat.	Je suis encore étudiant et n'a pas encore expérimenté la vie de chômage.

7	Récit de son expérience et ses raisons du choix entre l'entrepreneuriat et le salariat.	J'aimerais bien être salarié et entrepreneur en même temps parce que la situation financière d'entrepreneur n'est pas stable suite aux hauts et bas tandis que les revenus salariaux sont stables mais insuffisants dans les réalités de notre pays.
8	Récit et commentaires sur le changement ou l'évolution, dans le temps, de sa perception de l'entrepreneuriat.	Au début de mes études je ne voyais que le fait d'être employé, mais au fur et à mesure que j'évoluais, je comprenais qu'il ne sera pas facile d'obtenir un emploi et j'ai eu à développer le désir d'entreprendre à la fin de mes études. Plusieurs des personnes qui parlent de l'entrepreneuriat et en font trop des bruits sur le concept mais il n'est pas entrepreneur ou soit ils font une mini forme d'entrepreneuriat. Mais avec les témoignages des vrais entrepreneurs, ma vision de l'entrepreneuriat a évolué.

5. Transcription manuelle du récit de vie de « MBO-Étudiant 5 »

THEMATIQUES D'ENTRETIEN		VERBATIM SELECTIONNES
1	Présentation du narrateur.	Célibataire, MBO est âgée de 25 ans, elle est étudiante finaliste en gestion financière de l'Université Pédagogique Nationale (UPN).
2	Récit de vie de l'expérience avec la formation en entrepreneuriat et son impact sur sa perception de l'entrepreneuriat.	J'ai suivi le cours d'entrepreneuriat en troisième année à l'université, un cours très intéressant qui a boosté ma façon de voir la pertinence de l'indépendance financière et m'a poussé même à changer d'option en faisant la gestion financière en prévision de mon objectif de créer mon entreprise à la fin de mes études. Je proposerai que ce cours soit programmé dans toutes les facultés à l'université.
3	Récit de l'expérience de vie sociale et financière pendant les études universitaires et son impact sur le désir d'entreprendre.	Je n'ai pas connu vraiment des difficultés financières pour financer mes études car elles étaient prises en charge par mes parents
4	Récit de vie de l'expérience avec les entrepreneurs ou salariés de son entourage proche et l'impact de celle-ci sur sa perception de l'entrepreneuriat ou du salariat.	Mon père est entrepreneur et m'inspire beaucoup par sa façon de travailler, d'innover et de créer. Mon père a connu beaucoup de difficultés pour obtenir un crédit à la banque et ça lui a pris beaucoup de temps pour relancer ses affaires.
5	Récit de vie de l'expérience d'entrepreneur(e) réel(le) ou probable et son influence sur sa perception de l'entrepreneuriat.	Je n'ai pas encore créé une entreprise mais j'envisage de le faire à la fin de mes études.

6	Récit de l'expérience de vie de « sans emploi » et son impact sur ta perception de l'entrepreneuriat.	Je suis encore étudiant et je n'ai pas encore connu l'expérience de chômage.
7	Récit de son expérience et ses raisons du choix entre l'entrepreneuriat et le salariat.	J'opterai facilement pour l'entrepreneuriat, mais vu la triste expérience de mon père qui a peiné pour avoir un crédit, je souhaite combiner à la fois la salariat et l'entrepreneuriat. Faute de crédit, surtout en faveur des étudiants, le salariat est la voie obligée pour obtenir les ressources nécessaires pour créer une entreprise.
8	Récit et commentaires sur le changement ou l'évolution, dans le temps, de sa perception de l'entrepreneuriat.	Le cours d'entrepreneuriat a impacté ma vision de création d'entreprise et j'espère bien matérialiser cette vision après mes études. L'entrepreneuriat diminue le chômage, rend l'indépendance financière, change la vision et fait la différence entre la jeunesse qui entreprend et celle qui vise un monde salarial.

6. Transcription manuelle du récit de vie de « ISM-Étudiant 6 »

THEMATIQUES D'ENTRETIEN		VERBATIM SELECTIONNES
1	Présentation du narrateur.	Âgé de 23 ans, célibataire, ISM est étudiant finaliste en économie publique de l'Université Pédagogique Nationale
2	Récit de vie de l'expérience avec la formation en entrepreneuriat et son impact sur sa perception de l'entrepreneuriat.	J'ai suivi le cours d'entrepreneuriat à l'université et ce cours m'a très motivé à essayer de mettre en place quelques idées que nous avons.
3	Récit de l'expérience de vie sociale et financière pendant les études universitaires et son impact sur le désir d'entreprendre.	Déjà pendant les études j'ai connu les difficultés financières pour financer mes études et déjà cela a commencé à germer en moi les idées de faire quelque chose pour subvenir à mes besoins prioritaires tels que le transport, les supports des cours et les frais scolaires.
4	Récit de vie de l'expérience avec les entrepreneurs ou salariés de son entourage proche et l'impact de celle-ci sur sa perception de l'entrepreneuriat ou du salariat.	Dans ma famille j'ai un entrepreneur
5	Récit de vie de l'expérience d'entrepreneur(e) réel(le) ou probable et son influence sur sa perception de l'entrepreneuriat.	Suite à la difficulté de financer les études, j'ai eu, avec un ami, l'idée de commencer une petite affaire dans le placement des petits fonds auprès des vendeurs des cartes de crédit prépayées, l'organisation événementielle, malheureusement ça n'a pas réussi. Après cela je me suis lancé dans la formation des animateurs des fêtes.

		Ma vision actuelle est celle de créer une entreprise événementielle après mes études mais déjà je fais du provisoire dans quelques manifestations.
6	Récit de l'expérience de vie de « sans emploi » et son impact sur ta perception de l'entrepreneuriat.	Finaliste de l'université, je n'ai pas encore connu le problème de chômage.
7	Récit de son expérience et ses raisons du choix entre l'entrepreneuriat et le salariat.	J'envisage être employé pour réunir les moyens nécessaires en vue de lancer mon entreprise. Je compte donc combiner à la fois le salariat et l'entrepreneuriat.
8	Récit et commentaires sur le changement ou l'évolution, dans le temps, de sa perception de l'entrepreneuriat.	Au début des études je n'avais aucune idée de l'entrepreneuriat et j'étais nourri par l'idée que les parents feront tout pour moi, mais, après s'être confronté des diverses difficultés surtout financières, cette perception de l'entrepreneuriat a commencé à changer. En plus j'ai vu les amis se lancer dans les affaires et je me suis dit que je peux aussi faire quelque chose. Après avoir suivi le cours d'entrepreneuriat, et surtout vers la fin des études, le désir d'entreprendre s'est consolidé davantage. Voyant déjà les responsabilités d'ainé de famille s'approcher et surtout l'approche de la fin des parents providence, la vision était devenue incontournable. La vie d'entrepreneuriat n'est pas facile au Congo. Ma perception de l'entrepreneuriat est positive car il permet de quitter une dépendance et d'entrer dans une vie d'indépendance avec conscience, c'est-à-dire dans la pratique on l'est vraiment. Au début des études, je ne comprenais rien de l'entrepreneuriat, mais au travers du cours d'entrepreneuriat et au regard des contraintes rencontrées tout au long des études, j'ai compris l'importance de l'entrepreneuriat et le prix à payer pour se lancer dans un projet de création.

7. Transcription manuelle du récit de vie de « FUJ – Étudiante 7 »

THEMATIQUES D'ENTRETIEN		VERBATIM SELECTIONNES
1	Présentation du narrateur.	FUJ , âgée de 23 ans, elle est étudiante finaliste en gestion des ressources humaines de l'Université Nouveaux Horizons à Lubumbashi.
2	Récit de vie de l'expérience avec la formation en entrepreneuriat et son impact sur sa perception de l'entrepreneuriat.	J'ai suivi le cours d'entrepreneuriat à l'université et ce cours m'a appris plus les étapes à suivre pour commencer une entreprise.
3	Récit de l'expérience de vie sociale et financière pendant les	Pour la prise en charge de mes études, mes parents ont toujours été là pour moi et ça n'a pas été si compliqué. Mon père l'a fait à l'école secondaire et à son décès, ma mère a pris la relève pour l'université.

	études universitaires et son impact sur le désir d'entreprendre.	J'ai connu mes meilleures expériences à l'université et j'ai participé a beaucoup d'activités para académiques.
4	Récit de vie de l'expérience avec les entrepreneurs ou salariés de son entourage proche et l'impact de celle-ci sur sa perception de l'entrepreneuriat ou du salariat.	Ma mère est dans le commerce, elle a plusieurs boutiques d'habillement à Lubumbashi. Elle a commencé toute jeune après avoir perdu son mari. Elle est une figure forte et m'impacte beaucoup à tel point que j'aimerais aussi faire si pas comme elle mais plus qu'elle. Je n'ai pas vraiment des modèles de réussite en entrepreneuriat et je ne souhaite pas en avoir car chacun est unique dans son genre. Il en est de même pour le salariat.
5	Récit de vie de l'expérience d'entrepreneur(e) réel(le) ou probable et son influence sur sa perception de l'entrepreneuriat.	Je n'ai pas encore eu à expérimenter la création d'une entreprise propre, mais de temps en temps j'assiste ma mère dans ses affaires. Mais j'ai quelques projets de création d'entreprise dont notamment ceux d'investir dans le textile, le e-commerce et dans l'aviation. Mes projets entrepreneuriaux son encore au niveau des idées car rien n'est formalisé.
6	Récit de l'expérience de vie de « sans emploi » et son impact sur ta perception de l'entrepreneuriat.	Je n'ai pas encore connu le chômage dans ma vie car je suis encore étudiante.
7	Récit de son expérience et ses raisons du choix entre l'entrepreneuriat et le salariat.	Premièrement j'aimerais avoir un emploi avant d'envisager de créer mon entreprise afin de constituer un fonds de démarrage. C'est un emploi à court terme juste avec comme objectif de constituer mon fonds démarrage. L'entrepreneuriat est plus avantageux que le salariat car il permet de concrétiser son rêve, permet d'être libre tandis que l'employé permet juste de pourvoir à ses besoins. Même si je trouvais un emploi alléchant, je n'abandonnerai pas mon projet entrepreneurial et reviendrai toujours à mes objectifs. L'entrepreneuriat est plus rassurant qu'être employé et permet de constituer sa retraite. Entre les deux j'opterai pour l'entrepreneuriat.
8	Récit et commentaires sur le changement ou l'évolution, dans le temps, de sa perception de l'entrepreneuriat.	L'entrepreneuriat a des exigences et ça n'a pas toujours été facile de commencer la création d'une entreprise. Au début de mes études je me voyais gestionnaire des ressources humaines mais, avec le temps, vu toutes les déceptions connues lors de stage j'ai changé de vision en préférant créer ma propre entreprise et ma formation en ressources humaines va plus m'aider à bien gérer mon entreprise. La réussite entrepreneuriale est meilleure quand on arrive à ses objectifs fixés.

8. Transcription manuelle du récit de vie de « JOL – Étudiante 8 »

THEMATIQUES D'ENTRETIEN		VERBATIM SELECTIONNES
1	Présentation du narrateur.	JOL , célibataire, âgée de 23 ans, elle est étudiante finaliste en banque et assurance à l'université nouvelles horizons à Lubumbashi.
2	Récit de vie de l'expérience avec la formation en entrepreneuriat et son impact sur sa perception de l'entrepreneuriat.	Oui, j'ai suivi le cours d'entrepreneuriat à l'université. Ce cours m'a fait comprendre qu'il permet de répondre à un besoin et que la prise des risques est la première caractéristique de l'entrepreneur. Il est important que l'université accompagne les jeunes porteurs des projets.
3	Récit de l'expérience de vie sociale et financière pendant les études universitaires et son impact sur le désir d'entreprendre.	Pendant la période de mes études, je n'ai pas connu tellement des problèmes financiers ou sociaux pour la prise en charge de mes études car mon père était toujours là disponible pour moi.
4	Récit de vie de l'expérience avec les entrepreneurs ou salariés de son entourage proche et l'impact de celle-ci sur sa perception de l'entrepreneuriat ou du salariat.	Ma mère fait les affaires, elle est dans le commerce d'importation des meubles et des vêtements. Elle a une entreprise de taille moyenne. Mon Oncle a investi dans l'hôtellerie car elle gère son propre hôtel qui a une grande dimension. Ma cousine quant à elle vient de commencer dans le cosmétique. Ma mère est passionnée dans ses affaires et m'impacte beaucoup. Mon oncle est un modèle de réussite à suivre car il saisit toujours des opportunités de créer plus.
5	Récit de vie de l'expérience d'entrepreneur(e) réel(le) ou probable et son influence sur sa perception de l'entrepreneuriat.	J'aide de temps en temps ma mère dans ses affaires, soit par la gestion et avec des idées suivant ma formation. Mais moi, je n'ai pas encore tenté l'expérience de création d'entreprise. J'ai quelques projets de création, notamment dans le domaine de la formation pour répondre aux besoins de la société. Mais je n'ai pas encore muri ces projets qui sont encore au niveau des idées.
6	Récit de l'expérience de vie de « sans emploi » et son impact sur ta perception de l'entrepreneuriat.	Je suis encore étudiant mais je redoute quand même le chômage mais je me prépare à ça.
7	Récit de son expérience et ses raisons du choix entre l'entrepreneuriat et le salariat.	Mon frère s'inquiète déjà beaucoup comme employé et estime qu'il est trop exploité et pense ne pas finir comme employé. A la fin de mes études je vais d'abord trouver un emploi avant d'envisager autre chose. Mais si le chômage arrive je projette commencer quelque chose juste pour subvenir à mes besoins ou trouver l'emploi pour financer mes projets. L'entrepreneuriat me tente beaucoup par rapport au salariat car il me permet d'innover. Le salariat est contraignant tandis que l'entrepreneuriat donne la liberté en terme du temps, on se gère seule, on apporte un peu plus par rapport à ce qui se fait d'habitude.

		L'objectif étant la sécurité financière, si je trouve un emploi alléchant, je serai prête à rester employé que de continuer avec l'entrepreneuriat avec un petit capital.
8	Récit et commentaires sur le changement ou l'évolution, dans le temps, de sa perception de l'entrepreneuriat.	J'envisage déjà créer moi-même mon entreprise face à la situation de précarité de l'emploi. L'entrepreneuriat c'est prendre le risque d'oser. Avant je voyais que l'entrepreneuriat c'est seulement commencer, mais à ce jour la vision a changé dans ce sens que j'ai compris que tout le monde peut désirer entreprendre mais tout le monde ne peut pas entreprendre. Il faut avoir plus de mental, être dur pour se positionner dans ce métier d'entrepreneur. L'entrepreneuriat est important mais il n'est pas facile et surtout il faut un capital conséquent.

9. Transcription manuelle du récit de vie de « BKA-Sans emploi 1 »

THEMATIQUES D'ENTRETIEN		VERBATIM SELECTIONNES
1	Présentation du narrateur.	Âgée de 40 ans, célibataire, sans emplois, BKA est diplômée en relations internationales de l'Université Chrétienne Cardinal Malula (UCCM) depuis 2016.
2	Récit de vie de l'expérience avec la formation en entrepreneuriat et son impact sur sa perception de l'entrepreneuriat.	Non, je n'ai pas suivi le cours d'entrepreneuriat à l'université et l'entrepreneuriat ne m'a jamais tenté.
3	Récit de l'expérience de vie sociale et financière pendant les études universitaires et son impact sur le désir d'entreprendre.	Mes études universitaires ont été financées par mon copain mais celui-ci m'avait abandonné aux deux dernières années d'études et j'ai pu difficilement les achever.
4	Récit de vie de l'expérience avec les entrepreneurs ou salariés de son entourage proche et l'impact de celle-ci sur sa perception de l'entrepreneuriat ou du salariat.	J'ai des salariés dans mon entourage proche et qui me sont des modèles. Mon rêve d'étudiante était celui d'être journaliste salariée.
5	Récit de vie de l'expérience d'entrepreneur(e) réel(le) ou probable et son influence sur sa perception de l'entrepreneuriat.	Je n'ai pas vraiment eu d'expérience de vie d'entrepreneure car ça ne m'a jamais tenté surtout que je viens d'une famille des salariés. Et même, au regard de mes difficultés financières d'études, j'ai toujours sollicité l'aide des amis et des bonnes volontés. Mais il m'est arrivé quand même de faire quelques petits commerces.
6	Récit de l'expérience de vie de	Après mes études, j'ai décidé de me reposer pendant une année et après, j'ai cherché du travail pendant six

	« sans emploi » et son impact sur ta perception de l'entrepreneuriat.	<p>ans mais en vain.</p> <p>Dans mes démarches de recherche du travail, j'ai connu des expériences douloureuses du genre harcèlement sexuel et escroqueries.</p> <p>Pendant toute cette période de chômage, j'ai été obligée de faire des petits business pour subvenir à mes besoins essentiels en attendant de trouver du travail car je continue toujours à espérer malgré les six ans de chômage.</p> <p>Toute ma famille me soutient dans mon chômage et m'encourage à persévérer jusqu'à trouver du travail.</p>
7	Récit de son expérience et ses raisons du choix entre l'entrepreneuriat et le salariat.	<p>Je suis allée à l'université avec l'idée idée de travailler un jour dans un bureau comme employée et non pour créer une entreprise personnelle.</p> <p>Le statut de salarié m'a toujours inspiré au travers de mon père qui fut un fonctionnaire. J'ai vu la fierté d'être salarié chez mon père et ma mère.</p> <p>Si le travail n'arrive pas, je serai obligée de continuer à faire des petites affaires, juste pour subvenir à mes besoins et je garde toujours la même vision de vouloir être salariée qu'entrepreneure et elle n'a pas changé malgré les années de chômage.</p>
8	Récit et commentaires sur le changement ou l'évolution, dans le temps, de sa perception de l'entrepreneuriat.	<p>Je ne me sens pas appelée à être entrepreneure car je n'ai pas la tête à faire les affaires et affronter toutes les difficultés y relatives : trouver un crédit, tracasseries administratives, paiements des impôts, etc.</p> <p>Depuis que je suis étudiante je garde la même vision de rester employée que d'être entrepreneur car je trouve que la création d'une entreprise est très compliqué à faire.</p>

10. Transcription manuelle du récit de vie de « JBA-Sans emploi 2 »

THEMATIQUES D'ENTRETIEN		VERBATIM SELECTIONNES
1	Présentation du narrateur.	Âgé de 29 ans, célibataire, JBA est licencié (Bac + 5) en droit de l'Université de Kinshasa (UNIKIN) depuis 2017.
2	Récit de vie de l'expérience avec la formation en entrepreneuriat et son impact sur sa perception de l'entrepreneuriat.	<p>Non, je n'ai pas suivi le cours d'entrepreneuriat à l'université malgré son importance capitale, mais j'ai suivi un séminaire, à titre personnelle, sur l'entrepreneuriat.</p> <p>L'université ne m'a pas appris comment créer une entreprise peut être parce qu'elle n'a pas jugé ce cours important.</p>
3	Récit de l'expérience de vie sociale et financière pendant les études universitaires et son impact sur le désir d'entreprendre.	Mon parcours universitaire a connu beaucoup de difficultés, notamment, les années élastiques, le transport du domicile à l'université (parfois plus de dix kilomètres à pied), les pertes et omissions des côtes, l'achat obligatoire des supports des cours, difficulté d'être accepté pour le stage.

4	Récit de vie de l'expérience avec les entrepreneurs ou salariés de son entourage proche et l'impact de celle-ci sur sa perception de l'entrepreneuriat ou du salariat.	Dans mon entourage proche mon frère est entrepreneur. Il me sert de modèle et m'a donné l'envie de faire le business, malheureusement cette envie s'est évaporée dans le temps. Mon frère a créé une école qui s'est développée aujourd'hui et il vit paisiblement grâce aux revenus de son école au point que je l'envie beaucoup.
5	Récit de vie de l'expérience d'entrepreneur(e) réel(le) ou probable et son influence sur sa perception de l'entrepreneuriat.	Je n'ai, à proprement pas parlant, d'expérience avec la création d'entreprise. La souffrance de la vie de chômage m'a poussé à faire n'importe quelle activité de survie et, j'ai tenté de créer une cabine téléphonique, mais malheureusement ça n'a pas marché.
6	Récit de l'expérience de vie de « sans emploi » et son impact sur ta perception de l'entrepreneuriat.	Après mes études à l'université, j'ai cherché l'emploi partout et à tue-tête pendant trois ans, mais en vain. J'ai fait un repos, puis essayer, réessayer mais sans succès. J'ai beaucoup souffert avec le chômage et j'essaie de tout faire pour survivre. Le chômage m'a maltraité, il m'a rendu nerveux et fait perdre toute ma dignité jusqu'en vouloir à l'État. Le chômage m'a poussé à adopter certains comportements et voire à douter de moi-même en ayant l'impression que je suis inutile devant soi-même et devant mes proches par mon incapacité de les prendre en charge. Je n'ai pas gaspillé tant d'argent pendant mes études pour enfin finir chômeur. Au Congo, il n'est pas facile, pour un chômeur, de cohabiter avec des salariés à cause de son incapacité de contribuer aux frais de ménage. Le chômeur est ainsi marginalisé car n'étant pas utile pour sa famille. Le chômage crée des maladies psychosomatiques, de la tension et des maux d'estomac. La responsabilité de mon chômage est partagée entre l'État d'abord, moi-même et le système du marché d'emplois qui est très corrompu. Je crois que mon profil de juriste ne m'est pas favorable dans la recherche d'emploi car dans les petites entreprises, du reste majoritaires au Congo, surtout celles des expatriés, on croit que le juriste peut devenir un danger pour l'entreprise, généralement, non respectueuse des droits des travailleurs. L'État doit lutter contre le chômage sinon le pays ne se développera pas. Le long moment de chômage m'a permis de développer l'espérance et le réflexe de survie du jour au jour.
7	Récit de son expérience et ses raisons du choix entre l'entrepreneuriat et le salariat.	Malgré ces années de chômage, je continue toujours à chercher l'emploi et à espérer. Parfois, vu le chômage je suis obligé d'accepter tout emploi qui se présente, même celui parfois à risque. Le long moment de chômage m'a fait comprendre que créer sa propre entreprise est plus avantageux et fait naître, en moi, le désir d'entreprendre. Le chômage m'a appris à improviser pour vivre. Aujourd'hui travailler pour quelqu'un ne me motive plus et je cherche plus à créer ma propre entreprise. L'idée de travailler me séduit toujours et si un emploi se présentait, je vais travailler, même si l'idée d'entreprendre a pris le dessus.

		Trouver un emploi pourra me permettre de réunir le capital nécessaire en vue de créer mon entreprise. La carence d'entreprises m'empêche de trouver un emploi, de même, le manque de financement ne me permet pas de créer mon entreprise.
8	Récit et commentaires sur le changement ou l'évolution, dans le temps, de sa perception de l'entrepreneuriat.	Pour moi, l'entrepreneuriat permet aux jeunes d'être « patrons ». Gérer ses propres affaires intéresse tout le monde et surtout les jeunes. Je voudrais bien gérer ma propre entreprise et être autonome. J'ai compris que l'entrepreneuriat est un dispositif d'auto-prise en charge et une porte qui mène vers la richesse. Je crois en l'entrepreneuriat car j'ai vu les gens qui ont réussi dans les affaires. Une fois trouvé un financement, je vais créer mon entreprise.

11. Transcription manuelle du récit de vie de « NOA-Sans emploi 3 »

THEMATIQUES D'ENTRETIEN		VERBATIM SELECTIONNES
1	Présentation du narrateur.	NOA est âgée de 25 ans, célibataire, diplômée en Sciences économiques, option, économie publique de l'Université Pédagogique Nationale (UPN) en 2017. Elle est aujourd'hui sans emploi.
2	Récit de vie de l'expérience avec la formation en entrepreneuriat et son impact sur sa perception de l'entrepreneuriat.	J'ai suivi le cours d'entrepreneuriat à l'université et j'ai compris qu'il était important d'être sa propre patronne. C'est un cours important qui mérite beaucoup d'heures.
3	Récit de l'expérience de vie sociale et financière pendant les études universitaires et son impact sur le désir d'entreprendre.	A l'université j'ai connu aussi, comme les autres étudiants, les difficultés financières pour la prise en charge de mes frais scolaires, mais mon père a toujours été là pour m'assister.
4	Récit de vie de l'expérience avec les entrepreneurs ou salariés de son entourage proche et l'impact de celle-ci sur sa perception de l'entrepreneuriat ou du salariat.	Dans mon entourage proche, mon grand frère a fait les affaires. Il a commencé avec la bureautique, puis l'imprimerie et aujourd'hui il évolue dans le taxi et en a plusieurs en circulation. J'ai aussi quelques amis qui font les affaires dans la vente d'habillement et des vivres. Toutes ces personnes ont impacté ma vie car j'ai compris qu'avec un rien on peut toujours réussir.

5	Récit de vie de l'expérience d'entrepreneur(e) réel(le) ou probable et son influence sur sa perception de l'entrepreneuriat.	Je n'ai pas encore eu à entreprendre mais si j'obtiens un fonds nécessaire, je peux essayer.
6	Récit de l'expérience de vie de « sans emploi » et son impact sur ta perception de l'entrepreneuriat.	Je continue à chercher un emploi, mais si je n'en trouve pas je vais essayer de créer une entreprise comme je comprends déjà le système.
7	Récit de son expérience et ses raisons du choix entre l'entrepreneuriat et le salariat.	Je préfère être employée qu'entrepreneure et j'aime le domaine des finances publiques.
8	Récit et commentaires sur le changement ou l'évolution, dans le temps, de sa perception de l'entrepreneuriat.	Au début de mes études je ne voyais que le fait de travailler dans un bureau, mais vers la fin et après avoir suivi le cours d'entrepreneuriat, j'ai compris qu'il est avantageux d'être patronne de soi-même. Mais aujourd'hui ma vision d'être employée dans un bureau n'a pas changé malgré mon avis favorable sur l'entrepreneuriat.
		Aujourd'hui je peux conseiller quelqu'un d'entreprendre, mais je lui demanderai de mesurer aussi les paramètres nécessaires pour réussir et non de le faire juste parce que tout le monde le fait ou parce que on est dans le besoin.

12. Transcription manuelle du récit de vie de « JEB-Sans emploi 4 »

THEMATIQUES D'ENTRETIEN		VERBATIM SELECTIONNES
1	Présentation du narrateur.	JEB est célibataire, âgé de 26 ans, il est diplômé en politique internationale de l'Université de Kinshasa à l'année 2017. Il est à ce jour sans emploi.
2	Récit de vie de l'expérience avec la formation en entrepreneuriat et son impact sur sa perception de l'entrepreneuriat.	Je n'ai pas suivi un cours d'entrepreneuriat à l'université
3	Récit de l'expérience de vie sociale et financière pendant les études universitaires et son impact sur le désir d'entreprendre.	J'ai connu des sérieuses difficultés sociales et financières pour terminer les cours, mais mes études ont été prises en charge par mon père. Mais j'ai appris aussi à faire des petites économies pour subvenir à certains besoins personnels, mais je n'ai pas fait les affaires pour financer mes études.
4	Récit de vie de l'expérience avec les entrepreneurs ou salariés de	Mon père est entrepreneur, il a une maison spécialisée dans la vente des pièces électronique. Son entreprise subvient aux besoins de la famille, mais elles ne m'ont pas vraiment impacté car entant que

	son entourage proche et l'impact de celle-ci sur sa perception de l'entrepreneuriat ou du salariat.	diplômé en relations internationales comme moi, il est aujourd'hui dans ses propres affaires faute d'emplois.
5	Récit de vie de l'expérience d'entrepreneur(e) réel(le) ou probable et son influence sur sa perception de l'entrepreneuriat.	Je n'ai pas encore, à proprement parler, créé une entreprise et je n'ai donc pas d'expérience dans le domaine. Je n'ai pas un projet de création d'entreprise mais, par contre je compte obtenir une bourse pour poursuivre mes études doctorales.
6	Récit de l'expérience de vie de « sans emploi » et son impact sur ta perception de l'entrepreneuriat.	Je suis dans l'obligation de chercher un emploi et je prie Dieu pour cela. Après une année de chômage, j'ai résolu de continuer, en attendant, de suivre quelques formations en informatique et en anglais. La situation de chômage est difficile car à mon âge je continue à dépendre financièrement de mon père et surtout à vivre de la solidarité familiale des amis et proches.
7	Récit de son expérience et ses raisons du choix entre l'entrepreneuriat et le salariat.	Après les études mon premier rêve est celui de trouver un emploi et je continue à chercher toujours. Suite au chômage, j'ai essayé une petite affaire de jeu de hasard et de commerce d'huile de palme, mais ça n'a pas réussi et j'ai abandonné. Si je réunis les moyens nécessaires avec mon emploi, je pourrai tenter d'entreprendre. Entre le salariat et l'entrepreneuriat, j'opterai pour l'entrepreneuriat vu que le salariat ne paye pas bien faute d'une bonne rémunération alors qu'avec ma propre entreprise je serai autonome.
8	Récit et commentaires sur le changement ou l'évolution, dans le temps, de sa perception de l'entrepreneuriat.	Avec l'entreprise de mon père, j'ai compris l'importance de l'entrepreneuriat et je pourrai tenter dans le domaine de l'agriculture si les moyens me le permettent. N'ayant pas suivi le cours d'entrepreneuriat à l'université je n'avais pas une vision assez claire sur celui-ci, mais avec l'expérience familiale, ma perception a évolué. Le cours d'entrepreneuriat devait être programmé dans toutes les facultés à l'université car je n'ai pas été préparé à la création d'entreprise.

13. Transcription manuelle du récit de vie de « VIM-Sans emploi 5 »

THEMATIQUES D'ENTRETIEN		VERBATIM SELECTIONNES
1	Présentation du narrateur.	VIM est âgé de 24 ans, célibataire, il est diplômé en architecture en 2017 de l'Institut Supérieur d'Architecture et Urbanisme (ISAU). Il est aujourd'hui sans emploi mais porteur d'un projet de création d'entreprise.
2	Récit de vie de l'expérience avec la formation en entrepreneuriat et son impact sur sa perception de l'entrepreneuriat.	Je n'ai pas suivi le cours d'entrepreneuriat à l'université, mais quelques autres cours que je considère comme les piliers de l'entrepreneuriat.
3	Récit de l'expérience de vie sociale et financière pendant les études universitaires et son impact sur le désir d'entreprendre.	J'ai eu à faire preuve de beaucoup de sacrifices pour terminer les études : des privations personnelles, beaucoup de travail, des coûts élevés de modélisation des maquettes de projet de construction. Mais grâce à ma grande sœur et mon grand frère j'ai dû m'en sortir vu que mon père était déjà décédé. Avec le temps j'ai appris à me prendre en charge seule avec mes petits projets d'architecture.
4	Récit de vie de l'expérience avec les entrepreneurs ou salariés de son entourage proche et l'impact de celle-ci sur sa perception de l'entrepreneuriat ou du salariat.	Mon père a une entreprise dans le commerce de farine et du ciment gris. A son décès maman a pris la relève. Mon grand frère et mon cousin sont aussi dans l'immobilier. Grâce à eux j'ai pris petit à petit le goût de créer aussi une entreprise. Ils sont un modèle de réussite pour moi.
5	Récit de vie de l'expérience d'entrepreneur(e) réel(le) ou probable et son influence sur sa perception de l'entrepreneuriat.	Déjà comme étudiant, j'ai eu à faire quelques projets d'architecture (conception des cadres de développement de construction) pour compléter mon budget d'études.
		A ce jour, avec des amis nous avons un projet immobilier en études.
		Mon rêve a toujours été de prendre ma retraite en 35 ans. Cela sera possible avec le projet immobilier en gestation. Avec la récupération et le recyclage de plus ou moins 50.000 bouteilles en plastique, il est possible de construire une maison d'une chambre, cuisine et séjour.
6	Récit de l'expérience de vie de « sans emploi » et son impact sur ta perception de l'entrepreneuriat.	Mon projet étant celui de créer une entreprise de transformation des déchets en construction, il me revient donc de ne pas penser à l'emploi, mais plutôt à la création d'entreprise.
7	Récit de son expérience et ses raisons du choix entre l'entrepreneuriat et le salariat.	J'ai toujours aimé faire des logements sociaux avec des déchets de bouteilles en plastique transformées en maisons. D'où l'idée d'entreprendre que d'être employé. Ce projet est étudié en équipe avec quelques amis. Je préfère donc l'entrepreneuriat à la place du salariat.
		Entre le salariat et l'entrepreneuriat, je préfère faire mon propre business que de s'accrocher au business des autres.

		Si le travail qu'on me propose me permet d'atteindre mon objectif de création d'entreprise, alors je pourrais accepter un emploi provisoirement. Le système de rémunération au Congo n'encourage pas le salariat.
8	Récit et commentaires sur le changement ou l'évolution, dans le temps, de sa perception de l'entrepreneuriat.	J'ai une bonne perception de l'entrepreneuriat car la classe moyenne est composée essentiellement des entrepreneurs. Le choix de mon option d'architecte me prédispose déjà à l'entrepreneuriat. L'image de l'entrepreneuriat s'est perfectionnée au fur et à mesure de l'évolution de nos études. Étant jeune diplômé en architecture, je sais quoi faire aujourd'hui dans mon domaine et j'ai déjà un carnet d'adresses pour bien démarrer une affaire.

14. Transcription manuelle du récit de vie de « GRE-Sans emploi 6 »

THEMATIQUES D'ENTRETIEN		VERBATIM SELECTIONNES
1	Présentation du narrateur.	GRE est âgé 25 ans, célibataire, diplômé en sciences politiques et administratives de l'Université Pédagogique Nationale (UPN) depuis 2017. Il est sans emploi
2	Récit de vie de l'expérience avec la formation en entrepreneuriat et son impact sur sa perception de l'entrepreneuriat.	Je n'ai pas suivi le cours d'entrepreneuriat à l'université mais j'ai suivi quand même le cours de gestion des projets. Grâce à ce cours j'ai compris comment on peut monter un projet et j'ai structuré ma pensée entrepreneuriale.
3	Récit de l'expérience de vie sociale et financière pendant les études universitaires et son impact sur le désir d'entreprendre.	Les difficultés sociales et financières n'ont pas manqué dans mon parcours d'études universitaires, notamment, le transport, l'achat des supports des cours, les frais scolaires. Mes études étaient financées par mes parents, mes frères et mes sœurs.
4	Récit de vie de l'expérience avec les entrepreneurs ou salariés de son entourage proche et l'impact de celle-ci sur sa perception de l'entrepreneuriat ou du salariat.	Mon voisin est entrepreneur spécialisé dans une entreprise d'optique pour la vente des lunettes médicales. Il m'a impacté par sa capacité de travail et sa détermination à réussir dans ce domaine.
5	Récit de vie de l'expérience d'entrepreneur(e) réel(le) ou probable et son influence sur sa perception de l'entrepreneuriat.	Je ne suis pas encore entrepreneur et je n'ai pas encore tenté de créer une entreprise, mais au regard des réalités de chômage, j'envisage de créer une entreprise dans le domaine de vente des vivres.
6	Récit de l'expérience de vie de « sans emploi » et son impact sur	Après les études, ma première démarche était celle de trouver un emploi, malheureusement cela n'est jamais arrivé. Toutes les portes de l'emploi me sont fermées. Cette triste expérience a commencé à réveiller

	ta perception de l'entrepreneuriat.	<p>en moi l'idée d'entreprendre. Jusqu'à ce jour je dépends encore de mes parents et c'est stressant. Mais je reçois de mes proches d'abord un soutien moral.</p> <p>Le plus grand désespoir est qu'officiellement il n'y a pas d'emplois, mais officieusement d'autres trouvent d'emplois.</p>
7	Récit de son expérience et ses raisons du choix entre l'entrepreneuriat et le salariat.	<p>Déjà le choix de l'option des sciences politiques et administratives montre mon souci d'apporter un changement dans la façon de gérer l'administration congolaise.</p> <p>Je suis prêt à investir dans ma propre entreprise quel que soit l'emploi que je pourrais avoir et ce, pour être fort et riche.</p> <p>S'il faut choisir entre l'entrepreneuriat et le salariat, je choisirai être entrepreneur que de rester employé.</p>
8	Récit et commentaires sur le changement ou l'évolution, dans le temps, de sa perception de l'entrepreneuriat.	<p>Après mes études j'avais la vision plus poussée vers le salariat surtout de par le programme de formation universitaire qui nous prépare à travailler au bureau, mais après cette expérience de chômage et les différents séminaires de formation suivie sur l'entrepreneuriat, mon désir d'entreprendre se renforce de plus en plus. Je me suis rendu compte de l'importance du cours de gestion des projets à la fin de mes études lorsque j'ai été buté à la difficulté de trouver l'emploi et qu'il fallait créer et structurer un projet.</p> <p>Le cours d'entrepreneuriat devait être enseigné dans toutes les facultés des universités.</p>

15. Transcription manuelle du récit de vie de « ELS-Sans emploi 7 »

THEMATIQUES D'ENTRETIEN		VERBATIM SELECTIONNES
1	Présentation du narrateur.	Célibataire, âgée de 28 ans, ELS est diplômée en Gestion de développement à l'Institut Supérieur d'Informatique et de Gestion en 2018, il y a trois ans à Goma. Elle est sans-emploi.
2	Récit de vie de l'expérience avec la formation en entrepreneuriat et son impact sur sa perception de l'entrepreneuriat.	Non, je n'ai pas suivi le cours d'entrepreneuriat à l'université.
3	Récit de l'expérience de vie sociale et financière pendant les études universitaires et son impact sur le désir d'entreprendre.	Sur le plan financier, mon père a pris totalement en charge mes frais d'études, ce qui fait je n'aie pas connu des difficultés majeures.

4	Récit de vie de l'expérience avec les entrepreneurs ou salariés de son entourage proche et l'impact de celle-ci sur sa perception de l'entrepreneuriat ou du salariat.	Mon père est fonctionnaire à la Direction Générale des Impôts et bien d'autres sont aussi des salariés. En le voyant je rêve aussi de trouver un emploi et d'être utile pour les autres.
5	Récit de vie de l'expérience d'entrepreneur(e) réel(le) ou probable et son influence sur sa perception de l'entrepreneuriat.	Je n'ai pas d'expérience comme entrepreneure sauf le fait d'avoir fait quelques activités de débrouillardise. Entant que technicienne de développement, j'ai un projet de création d'un hôpital dans mon village ou une école.
6	Récit de l'expérience de vie de « sans emploi » et son impact sur ta perception de l'entrepreneuriat.	Mon rêve était celui de travailler dans une organisation internationale, malheureusement ce rêve ne s'est pas concrétisé. A la fin de mes études j'ai cherché un emploi en déposant des demandes par çï par-là, mais en vain. C'est pour cela que, pour ne pas rester à la maison sans rien faire, je travaille présentement comme bénévole dans une ONG de la place et c'est dur de travailler sans être payée. Mais comme j'en profite d'apprendre l'anglais gratuitement du fait c'est une ONG qui prépare les jeunes au TOEFL. Je continue toujours à chercher tant soit peu.
7	Récit de son expérience et ses raisons du choix entre l'entrepreneuriat et le salariat.	Pour moi la réussite c'est lorsque quelqu'un a un emploi, il peut subvenir à ses besoins et aux besoins des siens. A ce jour je préfère créer ma propre entreprise que de travailler car un acteur de développement. C'est être créatrice de valeur.
8	Récit et commentaires sur le changement ou l'évolution, dans le temps, de sa perception de l'entrepreneuriat.	Sans être indifférente quant à ma vision sur l'entrepreneuriat, je pense que d'ici dix ans, je vais créer ma propre entreprise.

16. Transcription manuelle du récit de vie de « JLK - Sans emploi 8 »

THEMATIQUES D'ENTRETIEN		VERBATIM SELECTIONNES
1	Présentation du narrateur	Célibataire, âgé de 29 ans, JLK est diplômé en géologie minière de l'université de Lubumbashi depuis 2017, il y a quatre ans. Il est sans-emploi mais porteur d'un projet en cours d'étude de faisabilité.
2	Récit de vie de l'expérience avec la formation en entrepreneuriat et son impact sur sa perception de l'entrepreneuriat.	Non, je n'ai pas eu le cours d'entrepreneuriat mais un cours de gestion de projet, d'économie financière, de gestion d'entreprise qui m'ont aussi un peu motivé dans le processus de création.

3	Récit de l'expérience de vie sociale et financière pendant les études universitaires et son impact sur le désir d'entreprendre.	Tout au long de mes études, j'ai connu certes des difficultés sociales et financières mais mes études ont été prises en charge par mes parents. Même à ce jour, je continue à dépendre à 90% d'eux.
4	Récit de vie de l'expérience avec les entrepreneurs ou salariés de son entourage proche et l'impact de celle-ci sur sa perception de l'entrepreneuriat ou du salariat.	Mon oncle maternel est entrepreneur dans le commerce des matériaux de construction et j'apprécie beaucoup sa façon de conduire son entreprise. Il y a aussi d'autres cas tel que mon ami qui a créé sa maison de vente des matériaux électriques et un autre qui est agronome et s'occupe de l'agriculture. Ils gagnent leur vie et tous son épanouis. Cet entourage est influent sur moi car si demain je peux réussir ça sera grâce à cet entourage.
5	Récit de vie de l'expérience d'entrepreneur(e) réel(le) ou probable et son influence sur sa perception de l'entrepreneuriat.	Dans mon parcours d'études, je me voyais plus entrepreneur dans ma propre entreprise. Et je me disais que je vais créer une entreprise dans le domaine de la construction. Mais c'est juste une idée mais il me reste de la mettre en place, de la structurer et chercher le financement. Je continue à m'informer davantage pour murir mon projet. Faute d'emploi et, en attendant de créer ma propre entreprise, je fais un petit commerce dans la vente des articles sous forme d'une boutique.
6	Récit de l'expérience de vie de « sans emploi » et son impact sur ta perception de l'entrepreneuriat.	Après mes études j'ai cherché un emploi mais en vain, j'ai frappé les portes partout où je pouvais mais je n'ai eu aucune suite et je continue toujours. Toutes ces démarches m'ont fait garder des mauvais souvenirs
7	Récit de son expérience et ses raisons du choix entre l'entrepreneuriat et le salariat.	Entre les deux j'opterai pour l'entrepreneuriat car grâce à celui-ci je pourrais réunir mes propres revenus, je serai libre et j'aurai du temps pour moi-même. Mais si je trouve du travail, je ne manquerai pas de combiner les deux à la fois dans la mesure où l'emploi me donnera des revenus pour financer la création de mon entreprise.
8	Récit et commentaires sur le changement ou l'évolution, dans le temps, de sa perception de l'entrepreneuriat.	J'ai une image positive de l'entrepreneuriat et je me focalise plus sur l'aspect positif que de penser à l'échec. L'image que j'avais de l'entrepreneuriat au début des études a évolué par rapport à la fin car maintenant je n'ai plus envie de passer à l'action alors qu'au début je n'avais pas cette détermination.

17. Transcription manuelle du récit de vie de « CKA-Salarié 1 »

THEMATIQUES D'ENTRETIEN		VERBATIM SELECTIONNES
1	Présentation du narrateur.	Âgé de 36 ans, CKA est diplômé en système d'informations et administration des bases des données à l'Institut supérieur d'informatique, programmation et analyse (ISIPA) depuis 2015. Salarié, il est employé dans l'administration publique congolaise.

2	Récit de vie de l'expérience avec la formation en entrepreneuriat et son impact sur sa perception de l'entrepreneuriat.	Oui, j'ai suivi une formation en entrepreneuriat à l'université.
3	Récit de l'expérience de vie sociale et financière pendant les études universitaires et son impact sur le désir d'entreprendre.	<p>Mon parcours universitaire a connu beaucoup de difficultés pour réussir les études et j'ai dû changer trois universités et cumuler trois options différentes, les sciences à l'université de Kinshasa, la métallurgie à l'université de Lubumbashi et pour finalement terminer en informatique à l'ISIPA en 2015. Il m'a fallu dix ans pour avoir un diplôme de licence (Bac+5) mais finalement j'ai terminé quand même avec succès.</p> <p>Dans ma vie, j'ai plus souffert à terminer mes études qu'à obtenir un emploi malgré le taux de chômage élevé au Congo.</p> <p>Ma vision pendant les études était de travailler dans le secteur minier pour gagner beaucoup d'argent, mais aujourd'hui je me retrouve dans un cabinet politique, mais je n'abandonne pas pour autant mon désir de rester employé.</p>
4	Récit de vie de l'expérience avec les entrepreneurs ou salariés de son entourage proche et l'impact de celle-ci sur sa perception de l'entrepreneuriat ou du salariat.	<p>Dans mon entourage proche, j'ai quelques amis qui sont dans les affaires et qui dirigent des entreprises de sous-traitance dans le secteur minier.</p> <p>Mon père est par contre employé et financier et c'est de lui que j'ai hérité ce désir d'être salarié. Je suis devenu chef de service financier autodidacte formé et conseillé par mon père.</p>
5	Récit de vie de l'expérience d'entrepreneur(e) réel(le) ou probable et son influence sur sa perception de l'entrepreneuriat.	<p>Je suis employé dans le domaine politique et n'envisage pas encore être entrepreneur.</p> <p>Dans le souci de l'indépendance et de réussite dans l'entrepreneuriat, j'envisage autant que salarié, investir un jour dans l'immobilier pour stabiliser mes revenus à travers des loyers sûrs.</p> <p>L'idée de créer une entreprise me fleure toujours mais le modèle d'investissement au Congo ne bénéficie pas de certaines facilités, d'où la réticence de me lancer dans ce domaine.</p> <p>L'expérience dans le monde politique m'a fait voir les difficultés d'entreprendre au Congo. En observant les investisseurs étrangers, je sais ce que ça coûte de créer une entreprise.</p>
6	Récit de l'expérience de vie de « sans emploi » et son impact sur ta perception de l'entrepreneuriat.	Je n'ai connu le chômage car j'ai obtenu du travail juste un mois après la fin de mes études, grâce à mes relations.
7	Récit de son expérience et ses raisons du choix entre l'entrepreneuriat et le salariat.	<p>Créer une entreprise exige beaucoup d'énergie et d'occupations, mais la porte d'entrepreneuriat n'est pas complètement fermée car je peux toujours m'y lancer.</p> <p>L'avantage d'être salarié est le fait d'être indépendant pour ses besoins primaires et d'acquiescer un certain respect et décence sur le plan social.</p> <p>Même si on commence l'emploi avec un salaire maigre, mais après des promotions dans la carrière, on bénéficie de certains avantages et d'une rémunération améliorée.</p>

		<p>Pour l'instant je suis salarié, mais cela n'exclut pas que demain j'accède à des hautes fonctions ou investir car le secteur politique est un atout qui peut servir dans l'entrepreneuriat vu les contacts avec les bailleurs des fonds.</p> <p>Je suis totalement pour l'entrepreneuriat mais moi je reste pour le moment dans le salariat.</p> <p>Au-delà de créer une entreprise pour être indépendant, il faut réussir. D'où j'estime que le salariat permet d'accumuler les revenus stables et d'être déjà indépendant et d'acquérir une certaine décence. Entant que salarié, il faut surtout lutter pour avoir un salaire stable.</p>
8	Récit et commentaires sur le changement ou l'évolution, dans le temps, de sa perception de l'entrepreneuriat.	<p>L'entrepreneuriat est un secteur phare du développement au Congo malheureusement les jeunes ne veulent pas souscrire à la logique de faible commencement. Il exige beaucoup de sacrifices que les jeunes congolais ont du mal à accepter d'en payer le prix avant de réussir. Le champ est encore libre surtout dans le domaine technique et agricole.</p> <p>L'essentiel pour moi c'est de saisir chaque opportunité qui se présente, la création d'entreprise ou l'emploi. Pour l'instant je suis salarié mais cela n'exclut pas que je sois entrepreneur demain.</p>

18. Transcription manuelle du récit de vie de « NUM-salariée 2 »

THEMATIQUES D'ENTRETIEN		VERBATIM SELECTIONNES
1	Présentation du narrateur.	Âgée de 27 ans, NUM est diplômée en administrations des affaires et sciences économiques de l'Université protestante au Congo (UPC) depuis 2017, mariée et mère de deux enfants. Salariée, elle est employée dans une entreprise de la place.
2	Récit de vie de l'expérience avec la formation en entrepreneuriat et son impact sur sa perception de l'entrepreneuriat.	<p>Oui, j'ai suivi le cours d'entrepreneuriat à l'université.</p> <p>Mon rêve d'étudiante était celui de travailler dans les organisations internationales ou les multinationales, mais les réalités de terrain m'ont orienté autrement.</p>
3	Récit de l'expérience de vie sociale et financière pendant les études universitaires et son impact sur le désir d'entreprendre.	Mon parcours universitaire s'est déroulé normalement mais, suite aux difficultés financières, mes parents n'ont pas voulu que je fasse de longues études comme la médecine malgré mon Bac en biochimie.
4	Récit de vie de l'expérience avec les entrepreneurs ou salariés de son entourage	<p>Dans mon environnement familial proche, ma sœur est entrepreneure. Elle fait, notamment, la vente d'habillement en ligne.</p> <p>J'ai aussi d'autres entrepreneurs dans ma famille qui n'ont pas réussi dans les affaires et ont fait faillite.</p>

	proche et l'impact de celle-ci sur sa perception de l'entrepreneuriat ou du salariat.	
5	Récit de vie de l'expérience d'entrepreneur(e) réel(le) ou probable et son influence sur sa perception de l'entrepreneuriat.	<p>Malheureusement n'ayant pas été préparée à l'entrepreneuriat, j'ai persévéré dans la recherche de l'emploi. Mais quelques occupations d'emplois comme bénévole m'ont permis d'acquérir une expérience de terrain. Après cela, j'ai travaillé comme comptable dans une petite industrie de production d'eau minérale qui fut faillite deux mois après mon engagement. Puis j'ai commencé à faire du jus à vendre aux enfants dans les écoles juste pour subvenir à mes besoins.</p> <p>J'ai été rappelée dans l'entreprise où j'avais le stage pour un test d'embauche et j'ai été retenue et aujourd'hui ça fait neuf ans que je suis employée.</p> <p>Vu les stress d'employée, je réfléchis sur comment augmenter mes revenus salariaux à travers l'entrepreneuriat. J'ai donc un projet en étude.</p> <p>Entant qu'employée, je suis sûre de mes capacités à créer une entreprise car je suis déjà capable d'identifier les problèmes et de bien trouver des solutions.</p>
6	Récit de l'expérience de vie de « sans emploi » et son impact sur ta perception de l'entrepreneuriat.	<p>Après les études j'ai connu deux ans de chômage avant de trouver de l'emploi et ça n'a pas été facile et si j'avais eu un conseiller pour m'aider à développer le créatif en moi, je serai déjà indépendante.</p> <p>Pour sortir du manque à faire suite au chômage, je me lancé provisoirement, pendant neuf mois, dans le bénévolat dans une Asbl et vu toute la peine endurée pour cette activité sans rémunération, j'ai finalement décidé d'arrêter.</p>
7	Récit de son expérience et ses raisons du choix entre l'entrepreneuriat et le salariat.	<p>Par rapport aux revenus gagnés dans mon petit business comparés aux salaires élevés gagnés dans l'emploi, j'ai opté pour l'emploi.</p> <p>Mon idée actuelle est de combiner à la fois : le salariat et l'entrepreneuriat en confiant, dans un premier temps la gestion de mon entreprise à quelqu'un d'autre.</p> <p>Étant que salariée je ne me vois pas devenir un grand manager mais par contre être patron de moi-même. Je n'envisage pas rester employée toute ma vie.</p> <p>Je me projette dix, quinze ans plus tard comme entrepreneure et non salariée restant liée au carré fermé de l'entreprise.</p> <p>Mon parcours de salarié me donne plus d'expérience pour me permettre d'entamer ma carrière entrepreneuriale.</p> <p>Bien que je sois parfois partagée entre le salariat et l'entrepreneuriat, la tentation est forte vers l'entrepreneuriat.</p>
8	Récit et commentaires sur le changement ou l'évolution, dans le temps, de sa	Ma vision de l'entrepreneuriat a évolué avec le temps. D'abord c'était le salariat, puis l'entrepreneuriat juste de survie, puis vient encore la passion du salariat, mais vu les stress et la pression (responsabilité de mère de famille) y relatifs, la vision d'entrepreneuriat commence à renaître.

perception de l'entrepreneuriat.	Avec un peu de recul, l'idée d'entrepreneuriat commence à émerger petit à petit et ma décision de retourner à l'entrepreneuriat est déjà prise. Il ne me reste qu'à la formaliser dans un avenir proche.
	Au départ l'entrepreneuriat ne représentait rien dans mon mental surtout comme étudiant, mes parents pourvoient à mes besoins. Cette idée a commencé à émerger après mes études quand je me suis rendu compte qu'il est difficile de trouver un emploi, d'où un entrepreneuriat tremplin. Mais maintenant avec la triste expérience de salariée, l'idée d'entrepreneuriat se confirme de plus en plus.
	Être entrepreneure, pour moi, c'est être patron de soi-même, c'est être libre, indépendante et gestionnaire de sa propre vie.
	L'image de départ de l'entrepreneuriat n'est pas celle que j'ai aujourd'hui.

19. Transcription manuelle du récit de vie de « GMA-Salarié 3 »

THEMATIQUES D'ENTRETIEN		VERBATIM SELECTIONNES
1	Présentation du narrateur.	Âgé de 31 ans, marié et de sexe masculin, GMA est diplômé (Bac+5) en Droit de l'Université de Kinshasa depuis 2012, il y a neuf ans et exerce comme Avocat au Barreau de Kinshasa.
2	Récit de vie de l'expérience avec la formation en entrepreneuriat et son impact sur sa perception de l'entrepreneuriat.	Je n'ai pas suivi le cours d'entrepreneuriat à l'Université, mais un ami m'a donné quand même une petite connaissance sur l'étude du marché.
3	Récit de l'expérience de vie sociale et financière pendant les études universitaires et son impact sur le désir d'entreprendre.	J'ai été orphelin de père dès mon jeune âge et j'ai souffert financièrement pour terminer d'abord mes études secondaires et surtout universitaires.
4	Récit de vie de l'expérience avec les entrepreneurs ou salariés de son entourage proche et l'impact de celle-ci sur sa perception de l'entrepreneuriat ou du salariat.	Dans mon entourage proche je suis beaucoup plus entouré des juristes Avocats. J'ai quand même un ami qui est entrepreneur et qui, suite au chômage a décidé de créer sa propre entreprise dans le domaine d'informatique malheureusement ça n'a pas bien marché.
5	Récit de vie de l'expérience d'entrepreneur(e) réel(le) ou probable et son influence sur sa perception de l'entrepreneuriat.	Je n'ai aucune expérience d'entrepreneur car cela n'a jamais été dans mes ambitions et ça ne m'a jamais tenté.

6	Récit de l'expérience de vie de « sans emploi » et son impact sur la perception de l'entrepreneuriat.	Je n'ai pas vraiment connu le chômage car une année après mes études, j'ai eu un emploi, malheureusement la rémunération n'était que presque de 45 euros par mois.
7	Récit de son expérience et ses raisons du choix entre l'entrepreneuriat et le salariat.	<p>Après une année de la fin de mes études, j'ai été recruté à l'Inspection de la Police Nationale après un test rigoureux. Malheureusement j'avais juste un salaire mensuel de presque 45 euros par mois et j'ai décidé après d'intégrer carrément le Barreau.</p> <p>Je suis né, j'ai grandi et j'ai fini mes études avec des objectifs d'être fonctionnaire dans la magistrature et non d'être entrepreneur.</p> <p>Vu les difficultés qu'a connu mon ami Achille avec sa petite entreprise, je ne pense pas être entrepreneur</p> <p>Ma vision d'un bon emploi rémunérateur a été consumée, anéantie et bâtie en brèche par les réalités de mon pays.</p> <p>Bien que j'aime servir mon pays comme Avocat, ma position actuelle de salarié ne me plaît pas du tout car la rémunération est minable et la notion de salaire minimum n'est pas respectée. Comme Avocat au Barreau de Kinshasa, je gagne à peine presque 100 euros par mois</p> <p>Ma vie de salarié est une déception malgré toutes mes ambitions de servir mon pays dans ma profession d'Avocat.</p> <p>Bien que l'entrepreneuriat nous donne beaucoup d'opportunités, il est confronté à beaucoup de difficultés dont la recherche des clients pour un Avocat et le faible revenu desdits clients. Autant le salariat est difficile à cause de la rémunération autant l'entrepreneuriat est aussi difficile au Congo dans le gain des revenus.</p>
8	Récit et commentaires sur le changement ou l'évolution, dans le temps, de sa perception de l'entrepreneuriat.	<p>Mon rêve a toujours été celui d'être Avocat ou Magistrat. Je n'ai jamais pensé ou envisagé d'être entrepreneur. Déjà par ma formation de juriste mes ambitions étaient celle de servir mon pays sous le drapeau.</p> <p>S'il m'arrive de penser de créer une entreprise, alors je le ferai dans mon domaine de formation, c'est-à-dire créer un Cabinet d'Avocat ou un Centre de formation chargé de renforcement des capacités dans le domaine de droit.</p> <p>Pour moi, l'entrepreneuriat ne saura être motivateur pour un entrepreneur qui cherche à gagner les bénéfices que si le pouvoir d'achat de la population s'améliore et que chacun a un revenu stable qui lui permet d'acheter ce qu'il veut se procurer.</p>

20. Transcription manuelle du récit de vie de « KEM-Salarié 4 »

THEMATIQUES D'ENTRETIEN		VERBATIM SELECTIONNES
1	Présentation du narrateur.	KEM est âgé de 30 ans, célibataire, diplômé en théologie au Centre Universitaire de Missiologie (CUM) depuis 2017, il y a quatre ans, il est enseignant du secteur public.
2	Récit de vie de l'expérience avec la formation en entrepreneuriat et son impact sur sa perception de l'entrepreneuriat.	Oui, j'ai suivi un cours d'entrepreneuriat à l'université et autres formations dans ce domaine.
3	Récit de l'expérience de vie sociale et financière pendant les études universitaires et son impact sur le désir d'entreprendre.	La vie sociale et financière à l'université n'a pas été facile pour moi car, outre les frais académiques, il y avait des supports des cours à payer, des retards et arriérés des frais. C'est ce qui justifie souvent la fait de faire les sessions uniques. J'ai dû changer plusieurs fois les universités avant de terminer au Centre Universitaire de Missiologie.
4	Récit de vie de l'expérience avec les entrepreneurs ou salariés de son entourage proche et l'impact de celle-ci sur sa perception de l'entrepreneuriat ou du salariat.	J'ai dans mon entourage, des proches qui sont dans le e-commerce, l'agro-pastoral et je les considère comme les personnes courageuses malgré les difficultés socio-économiques et qui investissent avec les moyens de bord. Mais malgré cela ils s'en sortent et excellent quand même. Les affaires de mes proches m'ont impacté, motivé et m'ont encouragé à mieux avancer dans la vie malgré les difficultés.
5	Récit de vie de l'expérience d'entrepreneur(e) réel(le) ou probable et son influence sur sa perception de l'entrepreneuriat.	Je n'ai jamais été entrepreneur, je n'ai donc pas d'expérience dans ce domaine.
6	Récit de l'expérience de vie de « sans emploi » et son impact sur ta perception de l'entrepreneuriat.	Je n'ai pas connu le chômage après les études.
7	Récit de son expérience et ses raisons du choix entre l'entrepreneuriat et le salariat.	Déjà tout jeune, je me disais ne pas travailler dans une entreprise pour être exploité et je voulais être un consultant indépendant dans mon domaine de formation. Bien que j'aie une vision entrepreneuriale plutôt que salariale, je préfère être à la fois salarié et entrepreneur car je fais les deux à la fois. J'ai travaillé dans plus de deux entreprises de la place et je travaille encore aujourd'hui dans l'enseignement. La nature de mon emploi d'enseignant ne me permet pas de faire les affaires alors que la rémunération ne permet pas non plus de bien vivre.

		Le salarié dépend de sa rémunération tandis qu'un entrepreneur crée son entreprise.
8	Récit et commentaires sur le changement ou l'évolution, dans le temps, de sa perception de l'entrepreneuriat.	<p>Pour moi l'entrepreneuriat c'est l'esprit d'exécuter quelque chose et le courage de prendre les risques de faire les affaires malgré les faibles moyens disponibles. Dans le contexte congolais, l'entrepreneuriat c'est la foi vu les difficultés autour de l'acte d'entreprendre.</p> <p>L'image de l'entrepreneuriat au début de mes études était un placebo vu le cours théorique à l'université mais au-delà de ces chapitres du cours, aujourd'hui l'entrepreneuriat est perçu comme toute une vie.</p>

21. Transcription manuelle du récit de vie de « LOM-Salarié 5 »

THEMATIQUES D'ENTRETIEN		VERBATIM SELECTIONNES
1	Présentation du narrateur.	Âgé de 23 ans, LOM est célibataire, et diplômé (Bac + 5) en 2018 en sciences bibliques de la Leadership Académia University (LAU). Il est employé dans un cabinet politique et dans l'entreprise familiale.
2	Récit de vie de l'expérience avec la formation en entrepreneuriat et son impact sur sa perception de l'entrepreneuriat.	Je n'ai pas suivi le cours d'entrepreneuriat à l'université mais j'ai été formé sur le tas dans l'art de l'innovation
3	Récit de l'expérience de vie sociale et financière pendant les études universitaires et son impact sur le désir d'entreprendre.	Ma vie estudiantine à l'université n'avait pas connu beaucoup des difficultés tant sociales que financières surtout que j'étais l'aumônier de l'université et j'avais une bourse octroyée par l'entreprise de mon père.
4	Récit de vie de l'expérience avec les entrepreneurs ou salariés de son entourage proche et l'impact de celle-ci sur sa perception de l'entrepreneuriat ou du salariat.	<p>J'ai dans mon entourage proche, des amis qui sont, l'un, coachs en entrepreneuriat et qui a monté toute une école sur le domaine d'entrepreneuriat et leadership, et, l'autre qui a mis en place un projet de formation en leadership des jeunes. Les deux sont une réussite dans la formation des jeunes et je suis toujours proche d'eux.</p> <p>Mon père est aussi entrepreneur et je travaille dans son entreprise.</p>
5	Récit de vie de l'expérience d'entrepreneur(e) réel(le) ou probable et son influence sur sa perception de l'entrepreneuriat.	<p>J'ai essayé de créer une petite entreprise avec un projet d'encadrement des jeunes du niveau secondaire en coaching en matière de leadership. Nous croyons que cela se fera bien un jour.</p> <p>Pour le moment je ne suis pas à proprement parlant entrepreneur</p>

6	Récit de l'expérience de vie de « sans emploi » et son impact sur ta perception de l'entrepreneuriat.	Je n'ai pas tellement connu le chômage car j'ai été employé juste après mes études universitaires.
7	Récit de son expérience et ses raisons du choix entre l'entrepreneuriat et le salariat.	<p>Pour le moment je suis employé dans un cabinet privé d'un politicien congolais où j'exerce les fonctions d'administrateur, mais la rémunération reste insatisfaisante. Cette fonction m'a permis de bien maîtriser les enjeux politiques de mon pays.</p> <p>Comme salarié j'envisage exercer des hautes fonctions dans le gouvernement de mon pays.</p> <p>Aujourd'hui je ne pense pas rester toujours employé mais je rêve aussi être entrepreneur car je ne travaillerai pas toujours mais je devrais créer mon entreprise lorsque j'aurai les moyens nécessaires et j'y pense beaucoup.</p> <p>Je préfère être à la fois, employé et entrepreneur</p>
8	Récit et commentaires sur le changement ou l'évolution, dans le temps, de sa perception de l'entrepreneuriat.	<p>Mon rêve d'étudiant débutant était celui d'être coach en leadership.</p> <p>Je suis favorable à l'entrepreneuriat car celui-ci permet d'être indépendant et libre financièrement par rapport à l'employé.</p> <p>Ma vision d'entrepreneuriat a évolué avec le temps au début de mes études je voyais juste l'aspect « risque », mais aujourd'hui je vois « la patience et l'espérance » nécessaires pour obtenir un bon résultat dans le temps.</p>

22. Transcription manuelle du récit de vie de « TOE - Salarié 6 »

THEMATIQUES D'ENTRETIEN		VERBATIM SELECTIONNES
1	Présentation du narrateur.	TOE est âgé de 40 ans, marié, père de trois enfants, il est diplômé (Bac+5) en informatique de gestion de l'Université Révérend KIM (URKIM) depuis 2017. Il est employé dans cette université et assume les fonctions de responsable du laboratoire informatique.
2	Récit de vie de l'expérience avec la formation en entrepreneuriat et son impact sur sa perception de l'entrepreneuriat.	Je n'ai pas suivi le cours d'entrepreneuriat à l'université.
3	Récit de l'expérience de vie sociale et financière pendant les études universitaires et son impact sur le désir d'entreprendre.	J'ai eu à prendre en charge financièrement mes études moi-même et je m'étais déjà préparé pour cela. J'ai été obligé de combiner à la fois le travail et les études et ça n'a pas été facile et j'ai fini par démissionner pour me permettre de terminer d'abord avec mes études.

4	Récit de vie de l'expérience avec les entrepreneurs ou salariés de son entourage proche et l'impact de celle-ci sur sa perception de l'entrepreneuriat ou du salariat.	Ma mère a fait des affaires et déjà dès le bas âge elle m'a appris à gérer les affaires familiales. Cela a suscité déjà, en moi, dès le bas âge, l'esprit entrepreneurial.
5	Récit de vie de l'expérience d'entrepreneur(e) réel(le) ou probable et son influence sur sa perception de l'entrepreneuriat.	Déjà à partir des études secondaires j'ai appris à me prendre en charge en vendant des cartes prépayées et je l'ai fait pendant six ans. J'ai dû commencer les études universitaires en retard car je devais d'abord réunir les moyens nécessaires pour les financer. A ce jour je suis salarié et je n'ai pas créer une entreprise bien que j'envisage cela vivement.
6	Récit de l'expérience de vie de « sans emploi » et son impact sur ta perception de l'entrepreneuriat.	Après mes études j'ai commencé d'abord comme bénévole chargé de gestion du laboratoire informatique à l'université et mon engagement n'a été confirmé que plus tard après deux ans avec des rémunérations payées. Faute du mieux j'ai accepté ce travail bénévole et qui a fini d'être régularisé. Avec le niveau de rémunération au Congo, si l'employé ne vole pas ni pratique la corruption, il ne pourra pas s'en sortir.
7	Récit de son expérience et ses raisons du choix entre l'entrepreneuriat et le salariat.	J'ai déjà eu à travailler comme chef d'agence de fret et de transfert des fonds, après j'ai fait d'autres emplois et aujourd'hui je suis responsable du laboratoire informatique de l'Université. Être employé est différent d'être propriétaire de sa propre entreprise. J'ai toujours souhaité de combiner à la fois mon travail et la gestion de mon entreprise. Entre la salariat et l'entrepreneuriat j'opterai pour l'entrepreneuriat parce que l'entrepreneuriat fait de moi le patron de moi-même tandis que le salariat est trop contraignant et ne laisse pas un héritage aux enfants.
8	Récit et commentaires sur le changement ou l'évolution, dans le temps, de sa perception de l'entrepreneuriat.	En dépit du fait que je suis employé, j'ai toujours rêvé de créer ma propre entreprise mais la question principale est « comment et où trouver les moyens. J'ai plusieurs projets dans ma tête dont, notamment créer une agence de voyage. La perception que j'avais avant mes études de l'entrepreneuriat a changé par rapport à la période d'après mes études.

23. Transcription manuelle du récit de vie de « CBS - Salarié 7 »

THEMATIQUES D'ENTRETIEN		VERBATIM SELECTIONNES
1	Présentation du narrateur.	CBS est âgée de 25 ans, mariée, elle est diplômée en Droit de l'Université de Kinshasa depuis 2017
2	Récit de vie de l'expérience avec la formation en entrepreneuriat et son impact sur sa perception de l'entrepreneuriat.	Je n'avais pas suivi le cours d'entrepreneuriat à l'université, mais après les études j'ai suivi quand même un séminaire ad hoc bien que je n'eusse trouvé cette formation intéressante.
3	Récit de l'expérience de vie sociale et financière pendant les études universitaires et son impact sur le désir d'entreprendre.	J'ai connu des difficultés financières pour prendre en charge mes études et j'ai dû contribuer moi-même en complément au budget que mes parents me réservaient.
4	Récit de vie de l'expérience avec les entrepreneurs ou salariés de son entourage proche et l'impact de celle-ci sur sa perception de l'entrepreneuriat ou du salariat.	Dans mon environnement proche, mon grand frère a abandonné son métier d'Avocat pour se lancer dans une entreprise de vente des vivres frais (poissons) et aujourd'hui il a bien progressé et me dit toujours qu'il ne gagnerait pas assez étant qu'Avocat comme il le fait dans les affaires.
5	Récit de vie de l'expérience d'entrepreneur(e) réel(le) ou probable et son influence sur sa perception de l'entrepreneuriat.	J'ai une amie d'école qui s'était lancée à la vente de la charcuterie à l'école et inspirée par elle je vendais aussi des biscuits et des chocolats. C'était la première expérience dans les petites ventes et ça m'a permis d'aider financièrement mes petites sœurs. Fort de cette expérience, j'ai toujours pensé un jour reprendre une activité lucrative.
		Pendant la période de chômage, je n'avais pas fait des affaires que je voulais faute de moyens.
6	Récit de l'expérience de vie de « sans emploi » et son impact sur ta perception de l'entrepreneuriat.	Après les études, suite au chômage, j'ai effectué un stage professionnel au parquet mais j'ai dû abandonner car on ne me payait pas alors j'étais obligée d'engagée des dépenses de transport. J'ai souffert jusqu'à ce que je trouve le travail que j'aie actuellement.
7	Récit de son expérience et ses raisons du choix entre l'entrepreneuriat et le salariat.	Bien que je sois employée, ma vision de créer mon entreprise est toujours d'actualité et pour le moment je fais des économies pour me lancer plus tard, mais pas une entreprise de grande taille vu la modicité des ressources.
		Je suis fonctionnaire dans l'administration publique mais cette carrière ne va pas m'empêcher de réaliser ma vision de créer une entreprise. Actuellement j'aimerais être à la fois salariée et entrepreneur. Si le salariat c'est pour moi, l'entrepreneuriat est pour ma famille.

8	Récit et commentaires sur le changement ou l'évolution, dans le temps, de sa perception de l'entrepreneuriat.	L'entrepreneuriat, bien que présentant des risques est vu du côté positif. Pour moi l'entrepreneuriat c'est l'assurance vie car c'est dans celui-ci que je peux gagner ma vie. Ce sont des entrepreneurs qui ont beaucoup plus d'argent.
---	---	--

24. Transcription manuelle du récit de vie de « AML - Salarié 8 »

THEMATIQUES D'ENTRETIEN		VERBATIM SELECTIONNES
1	Présentation du narrateur.	AML est âgée de 24 ans, célibataire, elle est diplômée en communication des organisations de l'Université Catholique au Congo (UCC) depuis 2017. Elle est employée comme consultante dans un Bureau d'études.
2	Récit de vie de l'expérience avec la formation en entrepreneuriat et son impact sur sa perception de l'entrepreneuriat.	J'ai suivi le cours d'entrepreneuriat à l'Université. Ce cours nous a encouragé à créer une entreprise, à être patronne de soi-même, à créer un petit truc qui pourrait nous rapporter quelque chose dans la vie.
3	Récit de l'expérience de vie sociale et financière pendant les études universitaires et son impact sur le désir d'entreprendre.	Mes études ont été financées par ma tante difficilement mais je m'en suis sortie quand même.
4	Récit de vie de l'expérience avec les entrepreneurs ou salariés de son entourage proche et l'impact de celle-ci sur sa perception de l'entrepreneuriat ou du salariat.	J'ai un oncle qui est architecte, il a commencé avec un rien mais aussi il est suffisamment avancé et il gagne beaucoup.
5	Récit de vie de l'expérience d'entrepreneur(e) réel(le) ou probable et son influence sur sa perception de l'entrepreneuriat.	Pendant les études, face aux certaines difficultés de la vie, avec des amies on se demandait déjà qu'est-ce qu'on va faire plus tard après les études comme affaires. Chacun a mis par écrit ses idées et après cette mise en commun et échange, nous avons résolu de créer une entreprise en sérigraphie. Mais à la fin des études, en attendant d'avoir du boulot nous avons commencé avec le commerce de la viande de porc. Mais après avoir obtenu cet emploi temporel, je continue entre temps avec mes petites affaires. Notre idée de départ demeure mais chacune de nous avec ses préoccupations, sa concrétisation devient compliquée faute de temps et d'expérience.

6	Récit de l'expérience de vie de « sans emploi » et son impact sur ta perception de l'entrepreneuriat.	Après les études, j'ai introduit les dossiers de demande d'emplois par çà par là et j'ai même dû passer des tests de sélection mais en vain. C'était éprouvant mais, tout en continuant avec nos petites affaires, j'ai été rappelée plusieurs fois pour un emploi temporaire dans un call center. Finalement après va-et-vient de travail temporaire où je travaille présentement d'abord comme enquêtrice, puis comme consultante, mais avec un contrat ponctuel.
7	Récit de son expérience et ses raisons du choix entre l'entrepreneuriat et le salariat.	<p>Dans mon emploi, je m'occupe plus des études de marché. J'apprends donc à faire des études de marché, mais aussi à gérer une entreprise en observant mon Directeur. Ce qui laisse envisager la possibilité de revenir toujours sur notre projet de création.</p> <p>Aujourd'hui c'est compliqué de travailler pour quelqu'un car tes idées peuvent passer ou pas mais, si pour mes propres affaires, c'est tout autre. Je suis donc là pour me préparer à créer ma propre entreprise.</p> <p>Je vais être indépendante et pour cela je suis prête à faire n'importe quoi. Si je travaille aujourd'hui c'est pour réunir les ressources nécessaires et plus tard, je finirai par créer mon entreprise.</p> <p>Entre les deux j'opterai pour l'entrepreneuriat mais, pour le moment, le salariat me permet de m'équiper avant tout.</p>
8	Récit et commentaires sur le changement ou l'évolution, dans le temps, de sa perception de l'entrepreneuriat.	<p>Au début de mes études j'avais l'idée de créer, puis cette idée s'est un peu affaiblie, mais avec le temps, elle resurgit et le désir de créer prend de plus en plus de place. L'emploi épuise mais pour l'intérêt de l'autre et non de soi. Faute des moyens je me retrouve employée.</p> <p>L'entrepreneuriat est aussi un rêve pour moi.</p>

25. Transcription manuelle du récit de vie de « LKA-Entrepreneur de survie 1 »

THEMATIQUES D'ENTRETIEN		VERBATIM SELECTIONNES
1	Présentation du narrateur.	Diplômée (Bac + 5) en communication des organisations de l'Université Pédagogique Nationale (UPN) depuis 2014 (sept ans), 36 ans, célibataire, mère d'une enfant. Entrepreneure de survie, LKA est commerçante et détentrice de deux boutiques d'habillement « prêts à porter » et de vente des sacs pour dames.
2	Récit de vie de l'expérience avec la formation en entrepreneuriat et son impact sur sa perception de l'entrepreneuriat.	<p>Non, je n'ai pas suivi le cours d'entrepreneuriat à l'université, mais pour moi, les affaires sont dans le sang du fait de ma mère qui m'en a initié.</p> <p>Bien que n'ayant pas suivi le cours d'entrepreneuriat, l'université a fait de moi une femme sûre d'elle, une femme battante et ouverte dans les relations au regard des multiples rencontres et expériences de vie passées à l'université.</p>
3	Récit de l'expérience de vie sociale et financière pendant les	<p>Mes études ont été pris en charge par ma mère et de fois par moi-même.</p> <p>Mon rêve était d'être une journaliste célèbre mais suite à la mauvaise rémunération dans ce métier, j'ai dû</p>

	études universitaires et son impact sur le désir d'entreprendre.	abandonner ce rêve pour me lancer dans les affaires.
4	Récit de vie de l'expérience avec les entrepreneurs ou salariés de son entourage proche et l'impact de celle-ci sur sa perception de l'entrepreneuriat ou du salariat.	<p>Dans ma famille, ma mère et quelques-unes de mes amies sont entrepreneures.</p> <p>J'ai été inspirée dans les affaires, notamment par ma mère, ma tante et quatre de mes amies et j'ai été excitée par leur indépendance et leur courage qui m'ont servi de modèle.</p>
5	Récit de vie de l'expérience d'entrepreneur(e) réel(le) ou probable et son influence sur sa perception de l'entrepreneuriat.	<p>J'avais démarré mes affaires, il y a 14 ans alors que je n'avais que 22 ans, avec un capital de trois mille dollars américains reçus de ma mère comme moyen de substance pour un voyage en Europe. Malheureusement, ayant été refoulée de l'Europe, je me suis servi de cette somme pour démarrer mes affaires.</p> <p>J'avais commencé avec la vente des téléphones soldés par une société locale avant de basculer dans l'habillement car j'aime moi-même la mode et les gens apprécient beaucoup ma beauté, ma bonne silhouette et ma façon de m'habiller.</p> <p>Entant que femme d'affaires, j'étais allé à l'université pour enlever ce complexe d'infériorité qui était en moi d'être juste une diplômée d'État (Bac). Je voulais aussi gagner la confiance en moi-même.</p> <p>Après les études j'ai décidé de diversifier en passant de la vente de l'habillement « prêt à porter » à celle des véhicules et des terrains.</p> <p>J'ai un effectif de six employés dans mon entreprise.</p> <p>Je travaille avec mes fonds propres et je n'ai jamais eu un crédit à la banque et je ne vois pas encore l'opportunité de demander un crédit.</p> <p>Je ne suis pas coachée dans les affaires et personne ne m'a proposé un accompagnement et pourtant j'en serai ravie.</p>
6	Récit de l'expérience de vie de « sans emploi » et son impact sur ta perception de l'entrepreneuriat.	Je n'ai pas connu de chômage car juste après les études j'ai décidé de continuer avec mes affaires car j'étais déjà femme d'affaires avant d'aller à l'université.
7	Récit de son expérience et ses raisons du choix entre l'entrepreneuriat et le salariat.	<p>Je préfère le salariat que l'entrepreneuriat car le premier a une assurance-vie du fait de la prise en charge totale de l'employé par l'entreprise alors que, dans le contexte congolais, les affaires ne rassurent pas et ne garantissent pas la sécurité car la faillite ou le pire sont toujours à craindre.</p> <p>Si on me proposait un travail bien rémunérateur je vais accepter de combiner les deux : les affaires et le salariat. Pour moi l'entrepreneuriat ne garantit pas la vie au Congo à cause des multiples risques, il faut être sage. Je ne souhaite pas qu'un jour ma fille soit entrepreneure suite à cette absence de sécurité sociale.</p>

8	Récit et commentaires sur le changement ou l'évolution, dans le temps, de sa perception de l'entrepreneuriat.	J'ai décidé de créer ma propre entreprise car j'aime être indépendante, être patronne de moi-même, aller dans mes affaires quand je veux, voyager et vivre ma vie comme je veux sans le contrôle ni l'autorisation de qui que ça soit.
		J'ai réussi dans mon entreprise car ce qui était un rêve est devenu une réalité : j'ai mes parcelles, mes loyers, je vis ma vie (voyages en business classe), bref je me sens mieux, épanouie.
		Moi-même je compte gagner davantage de l'argent et investir dans l'immobilier pour que d'ici vingt ans je puisse me reposer et ne vivre que de mes loyers.
		La réussite de quelqu'un est toujours mal interprétée au Congo et ça fait parfois peur de progresser encore au risque d'être victime de ce succès (escroquerie, sorcellerie, stigmatisations) jusqu'au sacrifice suprême. D'où la prudence dans les affaires.
		Je n'ai pas une bonne image de l'entrepreneuriat dans le contexte congolais, suite à l'absence d'une assurance-vie, à la difficulté de progresser dans les affaires et à cause des multiples stigmatisations. Mais malgré cela je fais un effort de vivre avec.

26. Transcription manuelle du récit de vie de « KBA-Entrepreneur de survie 2 »

THEMATIQUES D'ENTRETIEN		VERBATIM SELECTIONNES
1	Présentation du narrateur.	Âgé de 25 ans et célibataire, KAB est diplômé (Bac + 5) en gestion financière de l'Université Pédagogique Nationale (UPN) depuis 2017. Entrepreneur de survie, Il a créé une entreprise dans le domaine vestimentaire avec une marque personnelle. Son entreprise est dénommée des initiales des prénoms de ses parents Jacquie et Matthieu.
2	Récit de vie de l'expérience avec la formation en entrepreneuriat et son impact sur sa perception de l'entrepreneuriat.	Oui, j'ai suivi à trois reprises le cours d'entrepreneuriat à l'université mais ils ne m'ont pas apporté vraiment quelque chose de pratique car les cours étaient trop théoriques.
		J'ai suivi un séminaire sur l'entrepreneuriat au Rwanda, une formation très pratique pendant quatre mois en 2017. Ma formation de gestionnaire m'aide beaucoup dans la gestion de mon entreprise.
3	Récit de l'expérience de vie sociale et financière pendant les études universitaires et son impact sur le désir d'entreprendre.	J'ai eu un parcours normal à l'université, malgré les difficultés d'intégration, en optant pour l'option de gestion sous l'influence de mon père qui était aussi diplômé en gestion et je voulais être comme lui. Mes études étaient prises en charge par ma mère car mon père est décédé plutôt.
4	Récit de vie de l'expérience avec les entrepreneurs ou	Dans mon environnement proche ma mère est commerçante et fait aussi de l'agro-alimentaire. Mes amis font quelques affaires de vente en ligne, de photographie, d'infographie et autres. Ils s'en sortent mieux

	salariés de son entourage proche et l'impact de celle-ci sur sa perception de l'entrepreneuriat ou du salariat.	<p>comme jeunes et certains collaborent avec moi dans mes affaires.</p> <p>Ma famille soutien beaucoup mon entreprise, un soutien surtout moral, en plus de celui d'être mes premiers clients car ils achètent mes vêtements. Les amis m'aident aussi à poster mes produits dans leurs réseaux sociaux.</p>
5	Récit de vie de l'expérience d'entrepreneur(e) réel(le) ou probable et son influence sur sa perception de l'entrepreneuriat.	<p>Pendant que j'étais étudiant, j'ai développé l'envie de me lancer dans l'entrepreneuriat après un séminaire sur l'entrepreneuriat au Rwanda ou j'étais sélectionné pour suivre cette formation organisée par mon église.</p> <p>Après la formation sur l'entrepreneuriat suivie au Rwanda, j'ai échangé l'expérience vécue des jeunes entrepreneurs rwandais que j'ai rencontré, avec quelques amis qui avaient aussi envie d'entreprendre comme moi.</p> <p>Mon parcours d'entrepreneur commence en 2017, il y a 4 ans alors que j'étais en 3^{ème} année d'études à l'université, où je décide après l'expérience du Rwanda, de commencer à mettre en place quelques idées pour répondre aux besoins des personnes proches de moi. J'ai eu l'idée de produire et de vendre des bouteilles d'eau minérale portant la marque de mon université et confectionner une marque d'habillement pour aider mes collègues d'université (souvent mal habillés) à porter une marque d'influence. Finalement, après étude de fond, j'ai opté pour l'habillement avec une marque personnelle. J'ai confectionné quelques habits que j'ai donné aux amis pour porter, à titre de promotion, lors d'une marche de santé. Et aujourd'hui ma marque prend de l'allure et se développe au-delà de mon petit cercle d'amis et connaissances et des frontières nationales.</p> <p>Mon entreprise démarre effectivement en 2018 et consiste dans la production et vente de ma propre collection de vêtements de marque « Jacqmat ». Il s'agit de l'habillement personnalisé avec différentes infographies.</p> <p>Je travaille avec cinq amis, dont deux concepteurs et trois collaborateurs, pas comme un personnel à temps plein, mais des consultants qui sont contactés juste en cas de commande.</p> <p>Je travaille encore dans l'informel et au moment opportun je ne manquerais pas de légaliser mon entreprise et ainsi je peux prétendre contribuer à l'économie de notre pays</p> <p>J'ai lancé ma petite entreprise avec le petit salaire de 100 dollars gagnés après un travail d'interprète auprès des touristes en visite au Congo.</p> <p>A ce jour j'ai des fournisseurs des vêtements qui sont en chine, en Turquie et au Congo.</p> <p>Ma stratégie de vente est de tenir compte de la bourse de mes clients afin d'atteindre le plus grand nombre de clients possible.</p> <p>J'ai tout un parcours de développement de mon entreprise mis sur papier mais je manque de financement. Je cherche les personnes qui vont amener des ressources pour développer ma petite entreprise.</p> <p>J'ai fait seul le processus de création de mon entreprise sans assistance d'un accompagnateur. C'est après que j'ai fait recours au sponsoring de quelques entreprises locales pour la promotion de mes produits malheureusement ça n'a pas abouti.</p>

6	Récit de l'expérience de vie de « sans emploi » et son impact sur ta perception de l'entrepreneuriat.	Après mes études j'ai décidé carrément de continuer avec la direction de mon entreprise que de chercher l'emploi.
7	Récit de son expérience et ses raisons du choix entre l'entrepreneuriat et le salariat.	Si jamais un emploi se présentait, je pourrais faire les deux : travailler et garder mon entreprise. Je crois en mes affaires, donc je ne le lâcherai pas mais l'emploi m'aidera aussi à renforcer mes ressources car c'est le métier d'interprète qui m'a donné un capital de départ. J'opterai pour être entrepreneur que d'être salarié, malgré la vie de sacrifice qu'appelle le métier d'entrepreneur. C'est rassurant d'être entrepreneur car il me permet de faire l'argent chaque jour. C'est moralement soulageant d'avoir des idées qui peuvent demain faire des revenus et être utile aux autres.
8	Récit et commentaires sur le changement ou l'évolution, dans le temps, de sa perception de l'entrepreneuriat.	Entant qu'étudiant, j'avais de l'entrepreneuriat une image limitée à commencer quelque chose puis s'arrêter là. Mais aujourd'hui cette image a évolué dans le sens qu'après avoir créé mon entreprise, je veux être utile, répondre aux besoins des gens qui me sollicitent. L'entrepreneuriat me permet d'être libre et indépendant. Mon ambition est d'avoir une marque d'habillement « jacqmat » de grande renommée qui est portée partout dans le monde à l'instar de la marque « Nike » dont l'histoire du créateur m'inspire beaucoup.

27. Transcription manuelle du récit de vie de « JOK-Entrepreneur de survie 3 »

THEMATIQUES D'ENTRETIEN		VERBATIM SELECTIONNES
1	Présentation du narrateur.	Marié et père de deux enfants, âgé de 32 ans, JOK est diplômé (Bac+5) en Communication des organisations de l'Université de Kinshasa depuis 2015
2	Récit de vie de l'expérience avec la formation en entrepreneuriat et son impact sur sa perception de l'entrepreneuriat.	J'ai suivi le cours d'entrepreneuriat à l'université
3	Récit de l'expérience de vie sociale et financière pendant les études universitaires et son impact sur le désir d'entreprendre.	Pour financer mes études j'ai bénéficié de l'assistance de mon père et de mes propres activités de débrouillardise.

4	Récit de vie de l'expérience avec les entrepreneurs ou salariés de son entourage proche et l'impact de celle-ci sur sa perception de l'entrepreneuriat ou du salariat.	Mon cousin est entrepreneur, il est distributeur des produits d'une grande entreprise locale de télécommunication.
5	Récit de vie de l'expérience d'entrepreneur(e) réel(le) ou probable et son influence sur sa perception de l'entrepreneuriat.	<p>Le chômage et les difficultés de la vie m'ont poussé de faire une petite affaire. Quand je suis tombé malade je n'avais pas de quoi me faire soigner et l'insu de cette maladie j'ai décidé de faire ne fus que cette petite activité de cabine téléphonique.</p> <p>J'aimerais bien évoluer dans ma petite activité de cabine téléphonique malheureusement je ne saurais pas avoir un financement pour me lancer de manière plus organisée.</p> <p>Dans ma petite affaire de cabine téléphonique je connais beaucoup de difficultés, d'abord mes relations avec mes clients dont certains sont conflictuels</p>
6	Récit de l'expérience de vie de « sans emploi » et son impact sur ta perception de l'entrepreneuriat.	<p>C'est depuis six ans que je suis diplômé, malheureusement je suis toujours dans le chômage. J'ai eu à chercher d'emplois partout mais en vain. Vu toute cette difficulté, j'ai été obligé de me débrouiller et pour le moment je tiens une petite cabine téléphonique pour subvenir à mes besoins essentiels et prendre en charge mes deux enfants.</p> <p>Avec six ans de chômage je vis dans des conditions inhumaines et j'espère que le Gouvernement va se soucier des chômeurs.</p>
7	Récit de son expérience et ses raisons du choix entre l'entrepreneuriat et le salariat.	Le journalisme c'est ma passion malheureusement je ne trouve pas un emploi dans ce domaine et c'est pour cela que j'envisage d'une part de monter ma propre chaîne de télévision, mon studio d'enregistrement, avoir un centre de formation des journalistes et avoir aussi une entreprise de média en ligne.
8	Récit et commentaires sur le changement ou l'évolution, dans le temps, de sa perception de l'entrepreneuriat.	<p>La création d'une entreprise exige de la détermination et mon expérience m'a rendu plus fort.</p> <p>Beaucoup de mes amis ont décidé d'entreprendre quelque chose et aujourd'hui ils se sont mariés et ils subviennent à leurs besoins. Fort de cette expérience, moi aussi j'envisage de faire grandir mon affaire de cabine téléphonique et devenir un grand distributeur des produits d'une grande société de télécommunication.</p> <p>Le fait d'entreprendre me permet d'être indépendant, patron de moi-même. Grâce à cette petite affaire, je peux prendre en charge ma petite famille et subvenir aux besoins de loyer, de scolariser mes enfants, m'occuper de ma financée et autres.</p> <p>Au début de mes études je me voyais déjà propriétaire d'une chaîne de télévision, mais après les études cette vision est battue en brèche et je me retrouve comme propriétaire d'une petite cabine téléphonique. Mais avec le peu que je gagne je peux survivre.</p>

28. Transcription manuelle du récit de vie de « TMA-Entrepreneur de survie 4 »

THEMATIQUES D'ENTRETIEN		VERBATIM SELECTIONNES
1	Présentation du narrateur.	TMA est âgé de 40 ans, célibataire, il est diplômé en Communication des organisations de l'Université de Kinshasa depuis 2013
2	Récit de vie de l'expérience avec la formation en entrepreneuriat et son impact sur sa perception de l'entrepreneuriat.	Je n'ai pas eu le cours d'entrepreneuriat à l'université.
3	Récit de l'expérience de vie sociale et financière pendant les études universitaires et son impact sur le désir d'entreprendre.	J'ai connu des difficultés financières pour payer mes études mais je suis quand même arrivé à terminer.
4	Récit de vie de l'expérience avec les entrepreneurs ou salariés de son entourage proche et l'impact de celle-ci sur sa perception de l'entrepreneuriat ou du salariat.	Dans ma famille, il y a des entrepreneurs dont moi-même.
5	Récit de vie de l'expérience d'entrepreneur(e) réel(le) ou probable et son influence sur sa perception de l'entrepreneuriat.	La plus grande difficulté d'entrepreneur que j'ai rencontré c'est le manque de financement.
6	Récit de l'expérience de vie de « sans emploi » et son impact sur ta perception de l'entrepreneuriat.	Après mes études, je n'ai pas trouvé immédiatement du travail et pendant ce temps j'ai fait le métier de photographe, puis j'ai obtenu un emploi dans un hôpital, puis dans un cimetière moderne comme maître des cérémonies, puis j'ai démissionné pour m'occuper de ma propre entreprise. Être au service de quelqu'un n'est pas une bonne chose. Le salariat devait se limiter à se préparer pour créer sa propre entreprise.
7	Récit de son expérience et ses raisons du choix entre l'entrepreneuriat et le salariat.	J'ai commencé comme salarié et après avoir réuni mes moyens propres j'ai créé mon entreprise individuelle. J'apprécie beaucoup d'être entrepreneur car ça me permet de travailler à mon rythme et d'organiser mon temps pour vaguer dans d'autres occupations en dehors de celles d'entrepreneur. Le salariat c'est la soumission tandis que l'entrepreneuriat c'est la liberté de s'auto organiser.
8	Récit et commentaires sur le	Avec l'entrepreneuriat je suis libre et patron de moi-même.

	changement ou l'évolution, dans le temps, de sa perception de l'entrepreneuriat.	Quand j'ai commencé mes affaires j'ai dû me priver de tous les désirs de la jeunesse pour me concentrer dans mes affaires.
		Au début des études j'avais une idée utopique de l'entrepreneuriat, mais aujourd'hui après les études cette vision a évolué.

29. Transcription manuelle du récit de vie de « NZA -Entrepreneur de survie 5 »

THEMATIQUES D'ENTRETIEN		VERBATIM SELECTIONNES
1	Présentation du narrateur.	Célibataire, âgé de 29 ans, NZA est diplômé en Relations internationales de l'Université de Goma depuis 2015, il y a six ans. Il dispose d'une petite affaire dans le domaine des médias (photographie et reportage vidéo)
2	Récit de vie de l'expérience avec la formation en entrepreneuriat et son impact sur sa perception de l'entrepreneuriat.	Non, je n'ai pas suivi le cours d'entrepreneuriat à l'université mais j'ai participé à une conférence avec un professeur et celui-ci m'a beaucoup motivé à l'idée de création.
3	Récit de l'expérience de vie sociale et financière pendant les études universitaires et son impact sur le désir d'entreprendre.	Suite aux difficultés pour mes parents de payer mes études j'étais obligé de faire moi-même les activités de débrouillardise en photographie pour financer moi-même mes études et ne même temps j'étais aussi chauffeur des véhicules.
4	Récit de vie de l'expérience avec les entrepreneurs ou salariés de son entourage proche et l'impact de celle-ci sur sa perception de l'entrepreneuriat ou du salariat.	Je n'ai pas connu des entrepreneurs dans mon environnement proche, mais bien des salariés. Mais un ami qui est dans le multimédia et c'est lui qui m'a aidé aussi à me lancer vu l'expérience obtenue en collaborant avec lui.
5	Récit de vie de l'expérience d'entrepreneur(e) réel(le) ou probable et son influence sur sa perception de l'entrepreneuriat.	Déjà comme étudiant j'étais chauffeur de voyage, on me louait pour convoiter les véhicules de l'étranger vers le Congo et en même je faisais le métier de photographe amateur. D'abord comme une passion, l'activité des médias est devenue une activité principale après mes études. Aujourd'hui je peux dire que j'ai une entreprise de multimédia. La petite rémunération obtenue comme employé m'a permis de continuer avec mes petites activités de multimédia. Aujourd'hui ma petite entreprise est opérationnelle dans le domaine de multimédia qui est à la fois ma passion. Quoi que la photographie soit ma passion, j'ai quand même suivi des formations là-dessus.

6	Récit de l'expérience de vie de « sans emploi » et son impact sur la perception de l'entrepreneuriat.	Après mes études j'ai été employé comme chauffeur à la Monusco juste pour une durée de dix mois car le contrat était à durée déterminée. Après j'ai exercé le travail d'agent de nettoyage. Mon rêve était celui d'être un fonctionnaire dans une organisation internationale. Faute de l'emploi j'étais obligé de revenir à mon métier de photographe.
7	Récit de son expérience et ses raisons du choix entre l'entrepreneuriat et le salariat.	La vie de salarié m'aidait beaucoup mais j'étais frustré par ma fonction de chauffeur qui était incompatible avec mes études. Vu que je cherche encore à m'organiser, j'envie les amis qui sont salariés car au moins ils ont un revenu stable. Faute de mieux, je suis encore dans mes petites affaires, mais entre les deux je choisirais l'entrepreneuriat car cette vie est la meilleure vie malgré les difficultés. Je n'aimerais pas retourner dans la vie salariale et créer une véritable entreprise de multimédia. Comme c'est une affaire qui existe déjà, ce n'est plus une idée mais il faut seulement un financement pour élargir. Je compte d'abord sur mes propres ressources et après sur un financement extérieur surtout auprès de la famille avant d'envisager un crédit bancaire.
8	Récit et commentaires sur le changement ou l'évolution, dans le temps, de sa perception de l'entrepreneuriat.	Mon idée étant concrétisée, j'estime que c'est une réussite car je ne vis plus chez mes parents et je me prends en charge seul. Mais, quelque part, comme je n'ai pas encore atteint mon objectif j'estime que je n'ai pas encore réussi.

30. Transcription manuelle du récit de vie de « DEL- Entrepreneur de survie 6 »

THEMATIQUES D'ENTRETIEN		VERBATIM SELECTIONNES
1	Présentation du narrateur.	DEL est âgé de 27 ans, célibataire, diplômé (Bac+5) en Sciences politiques et administratives de l'Université de Kinshasa (UNIKIN) depuis 2017. Il tient une petite entreprise dans la fourniture de l'électricité photovoltaïque.
2	Récit de vie de l'expérience avec la formation en entrepreneuriat et son impact sur sa perception de l'entrepreneuriat.	Je n'ai pas suivi un cours d'entrepreneuriat à l'université mais j'ai suivi, en dehors de celle-ci, une formation de renforcement des capacités sur l'entrepreneuriat, le développement et l'appui au leadership des jeunes.
3	Récit de l'expérience de vie sociale et financière pendant les études universitaires et son impact sur le désir d'entreprendre.	J'ai connu des difficultés financières sérieuses pour terminer les études mais je m'en suis quand même sorti.
4	Récit de vie de l'expérience avec	Dès mon bas âge, mon père était déjà dans les affaires et il a changé plusieurs fois des secteurs d'activités.

	les entrepreneurs ou salariés de son entourage proche et l'impact de celle-ci sur sa perception de l'entrepreneuriat ou du salariat.	Quelques-uns de mes frères ont fait aussi des affaires dans l'agro-alimentaire. Tous étaient des modèles de combativité et cela a suscité en moi déjà cet esprit entrepreneurial.
5	Récit de vie de l'expérience d'entrepreneur(e) réel(le) ou probable et son influence sur sa perception de l'entrepreneuriat.	J'ai lancé avec des amis un projet de fourniture de l'énergie renouvelable par le processus photovoltaïque. Il s'agit d'un centre de formation en matière d'énergie et d'installation des panneaux solaires. Mon ami s'occupe de l'aspect technique et moi de la partie administrative.
6	Récit de l'expérience de vie de « sans emploi » et son impact sur ta perception de l'entrepreneuriat.	Après les études j'ai cherché de l'emploi et ça n'a pas été facile mais j'ai fini quand même à l'avoir dans l'administration publique
7	Récit de son expérience et ses raisons du choix entre l'entrepreneuriat et le salariat.	Je préfère combiner à la fois l'emploi et l'entrepreneuriat. Tout en étant fonctionnaire, j'ai investi dans la fourniture de l'électricité photovoltaïque ensemble avec quelques amis. Déjà l'emploi n'est pas rémunérateur en République Démocratique du Congo surtout lorsqu'il s'agit de l'administration publique.
8	Récit et commentaires sur le changement ou l'évolution, dans le temps, de sa perception de l'entrepreneuriat.	Travailler pour soi-même rend libre financièrement et motive à faire croître son entreprise. Avoir ma propre entreprise me passionne beaucoup et j'envisage travailler pour créer plus tard ma propre entreprise. Au début de mes études, je ne comprenais pas l'entrepreneuriat et voyais toujours les gains, mais aujourd'hui je vois plus l'entrepreneuriat comme une capacité de prendre les risques, de se lancer tout en prenant conscience du prix à payer face aux difficultés et aux préalables.

31. Transcription manuelle du récit de vie de « DIM - Entrepreneur de survie 7 »

THEMATIQUES D'ENTRETIEN		VERBATIM SELECTIONNES
1	Présentation du narrateur.	Célibataire, âgé de 29 ans, DIM est diplômé en génie civile à l'Université de Kinshasa depuis 2017
2	Récit de vie de l'expérience avec la formation en entrepreneuriat et son impact sur sa perception de l'entrepreneuriat.	Je n'ai pas suivi un cours d'entrepreneuriat à l'université mais moi-même je me suis efforcé de comprendre ce concept

3	Récit de l'expérience de vie sociale et financière pendant les études universitaires et son impact sur le désir d'entreprendre.	Malgré les difficultés financières, ma mère a réussi à supporter mes études avec son commerce et cela m'a encouragé à me battre aussi plus tard comme entrepreneur pour aider aussi les autres.
4	Récit de vie de l'expérience avec les entrepreneurs ou salariés de son entourage proche et l'impact de celle-ci sur sa perception de l'entrepreneuriat ou du salariat.	Dans ma famille, ma mère fait des commerces et n'a jamais travaillé pour quelqu'un. Mon cousin fait les importations des pochettes de téléphone en chine. De même, mon ami a une entreprise dans l'installation des antennes de télé communication. Tous m'inspirent beaucoup lorsque je vois leurs réalisations en affaires. Mon ami ingénieur m'encourageait beaucoup et me conseillait d'être entrepreneur et je ne suis pas resté indifférent à ses conseils.
5	Récit de vie de l'expérience d'entrepreneur(e) réel(le) ou probable et son influence sur sa perception de l'entrepreneuriat.	<p>Déjà dès le début de mes études je me disais déjà que je ne serai pas employé mais par contre je serai patron de moi-même et à la fin de mes études j'ai commencé directement avec mon entreprise de construction. Ma famille a constitué ma première clientèle et après cela je me suis lancé.</p> <p>A ce jour je travaille avec un effectif composé des techniciens. Étant au début de nos activités et comme petite entreprise, pour gagner un grand marché, je suis souvent obligé d'utiliser les documents officiels des autres, mais le processus de formalisation de mon entreprise est en cours.</p>
6	Récit de l'expérience de vie de « sans emploi » et son impact sur ta perception de l'entrepreneuriat.	Pendant mes études je me voyais déjà entrepreneur et c'est pour cela que je n'ai pas connu de chômage car immédiatement après mes études je me suis lancé dans la création de mon entreprise.
7	Récit de son expérience et ses raisons du choix entre l'entrepreneuriat et le salariat.	Je voulais déjà être patron de ma propre entreprise et j'ai créé mon entreprise qui porte les initiales de mon nom. J'ai aussi une équipe d'administrateurs et des travailleurs qui sont recrutés suivant les contrats d'ouvrage obtenus.
8	Récit et commentaires sur le changement ou l'évolution, dans le temps, de sa perception de l'entrepreneuriat.	<p>Pendant mes études j'étais pris en charge par mes parents mais après mes études tous ces avantages ont fini. D'où la motivation de créer mon entreprise pour être patron de soi-même, prendre en charge ma famille et subvenir à mes besoins.</p> <p>Déjà dès le début de mes études je me disais déjà que je ne serai pas employé mais par contre je serai patron de moi-même et à la fin de mes études j'ai commencé directement avec mon entreprise de construction. Ma famille a constitué ma première clientèle et après cela je me suis lancé.</p>

32. Transcription manuelle du récit de vie de « BCN - Entrepreneur de survie 8 »

THEMATIQUES D'ENTRETIEN		VERBATIM SELECTIONNES
1	Présentation du narrateur.	BCN , âgé de 32 ans, célibataire, il est diplômé en Administration des affaires de l'Université Protestante au Congo (UPC) depuis l'année 2014, il y a sept ans. Il est employé du corps académique à l'Université protestante au Congo et il a créé une entreprise dans le domaine artistique, culturel et l'audio-visuel.
2	Récit de vie de l'expérience avec la formation en entrepreneuriat et son impact sur sa perception de l'entrepreneuriat.	Oui, j'ai suivi le cours d'entrepreneuriat à l'université et cela m'a beaucoup orienté dans le sens des affaires et m'a appris à maîtriser la planification temporelle, la prise en charge personnelle, l'étude des marchés, etc., bref, à canaliser l'énergie vers la création d'entreprise.
3	Récit de l'expérience de vie sociale et financière pendant les études universitaires et son impact sur le désir d'entreprendre.	La prise en charge de mes études universitaires a été facile car j'étais déjà employé avant d'aller à l'université.
4	Récit de vie de l'expérience avec les entrepreneurs ou salariés de son entourage proche et l'impact de celle-ci sur sa perception de l'entrepreneuriat ou du salariat.	Dans mon environnement proche j'ai été influencé par quelques aînés dont un qui est responsable d'une entreprise de service et bien d'autres. Leur particularité c'est d'avoir osé et réussi dans les affaires. Par eux j'ai suivi plusieurs formations pratiques, notamment les outils de graphisme, les intelligences agricoles, le protocole, etc.
5	Récit de vie de l'expérience d'entrepreneur(e) réel(le) ou probable et son influence sur sa perception de l'entrepreneuriat.	C'est quand je n'avais plus les solutions à mes problèmes que j'ai décidé de créer la solution : l'indépendance. J'ai donc créé mon entreprise en commençant par des coups de service donnés ici et là avant de formaliser l'objet social de mon entreprise. Je suis donc un entrepreneur du domaine artistique et de l'audio-visuel.
		J'ai produit des dessins animés, j'ai créé avec des amis une maison d'édition et j'ai encore d'autres grands projets.
		Mes relations créées à partir de l'université constituent la principale clientèle dans mon entreprise.
6	Récit de l'expérience de vie de « sans emploi » et son impact sur ta perception de l'entrepreneuriat.	J'étais déjà employé avant de commencer mes études universitaires, je n'ai donc pas connu le chômage.

7	Récit de son expérience et ses raisons du choix entre l'entrepreneuriat et le salariat.	L'employé a une retraite tandis que l'entrepreneuriat n'en a pas. Je préfère donc l'entrepreneuriat car celui-ci ne me donne pas la retraite jusqu'à ma propre décision. Le souci d'être libre me pousse à opter pour l'entrepreneuriat, mais si, je peux gérer avec mon téléphone, donc, je peux accepter l'emploi.
8	Récit et commentaires sur le changement ou l'évolution, dans le temps, de sa perception de l'entrepreneuriat.	J'ai une image positive de l'entrepreneuriat. Pour moi l'entrepreneuriat c'est la réponse aux besoins de la communauté. L'entrepreneur ne veut pas qu'on lui amène une solution aux problèmes, par contre c'est lui qui propose des solutions. Je me suis toujours vu grand entrepreneur dans les années à venir. L'entrepreneuriat donne l'indépendance, il reste la meilleure option pour le pays comme celui de la République Démocratique du Congo.

33. Transcription manuelle du récit de vie de « BNB-Entrepreneur d'opportunité 1 »

THEMATIQUES D'ENTRETIEN		VERBATIM SELECTIONNES
1	Présentation du narrateur.	Âgé de 30 ans, célibataire, BNB est diplômé (Bac + 5) en mathématique informatique, option génie informatique de l'Université de Kinshasa (UNIKIN) depuis 2014. Entrepreneur d'opportunité, il est propriétaire d'une entreprise qui opère dans le domaine de solution informatique.
2	Récit de vie de l'expérience avec la formation en entrepreneuriat et son impact sur sa perception de l'entrepreneuriat.	Non, je n'ai pas suivi le cours d'entrepreneuriat à l'université, mais en dehors de l'université, j'ai suivi une formation en entrepreneuriat par l'organisation Congo-Japon.
		Ma formation en informatique m'a donné beaucoup d'opportunités pour faire les affaires et la profession. Déjà dès l'université, il nous a été donné l'occasion de présenter, dans un forum organisé par l'université, nos projets et de faire valoir les capacités d'informaticien.
		Comme finaliste à l'université, j'ai adhéré à un marketing réseau de vente du café aux étudiants et c'était déjà pour moi un entraînement à l'entrepreneuriat.
3	Récit de l'expérience de vie sociale et financière pendant les études universitaires et son impact sur le désir d'entreprendre.	J'ai investi dans mon domaine de formation parce que je m'identifie dans ce domaine pour lequel je suis passionné.
		Entant qu'étudiant en sciences, la formation universitaire à plus former ma logique de raisonnement, ma capacité d'analyse et ma capacité de résilience face aux difficultés diverses.
4	Récit de vie de l'expérience avec les entrepreneurs ou salariés de	A l'université j'ai plus rencontré des difficultés liées à l'environnement de travail difficile (cours, grève des enseignants), au mariage entre les mathématiques et l'informatique mais au final j'ai été satisfait du mon résultat.
		Mes études ont été prises en charge par mon père mais, à la quatrième année, après le décès de mon père, ma mère a pris la relève.
4	Récit de vie de l'expérience avec les entrepreneurs ou salariés de	Dans mon environnement familial proche j'ai connu quelques entrepreneurs modèles dont principalement, ma mère qui était très forte en prise d'initiatives et ses affaires ont beaucoup aidé la famille. J'ai connu aussi

	son entourage proche et l'impact de celle-ci sur sa perception de l'entrepreneuriat ou du salariat.	<p>deux de mes amis Camerounais qui m'ont beaucoup inspiré pour leur esprit de créativité. Les expériences et conseils d'un homme et d'une femme d'affaires congolais m'ont beaucoup aidé dans la création et la gestion de mon entreprise.</p> <p>J'ai appris de cet entourage des affaires, la rigueur, la discipline et la capacité de résilience</p> <p>J'évolue aussi dans une Association sans but lucratif (Asbl) d'entrepreneurs congolais dénommée « sénevé network » qui est une plateforme pour ceux qui croient à l'entrepreneuriat et qui veulent partager leurs expériences en vue de motiver les autres.</p>
5	Récit de vie de l'expérience d'entrepreneur(e) réel(le) ou probable et son influence sur sa perception de l'entrepreneuriat.	<p>Comme étudiant, j'avais déjà quelques projets dont un projet de création d'un réseau social des étudiants à l'instar de Facebook mais ce projet n'avait pas évolué.</p> <p>A la fin de mes études, j'ai travaillé d'abord dans un projet comme responsable de communication. Deux ans après, je me suis rappelé mon projet conçu à l'université et j'ai commencé avec une entreprise de solution informatique dénommée « vie-techno ». L'objet de mon entreprise est de résoudre les problèmes sociaux des entreprises ou les besoins réels de la communauté en y apportant une valeur ajoutée à travers une solution informatique. A ce jour, l'entreprise a deux solutions phares : une solution pour les écoles dénommée « Kelasi » (une application informatique de gestion des écoles) et une solution digi-box (une application de gestion d'entreprise à partir de son téléphone).</p> <p>Au départ de la création d'entreprise nous étions à quatre, mais vu les difficultés de paiement, j'ai reconfiguré l'entreprise pour ne travailler qu'avec les consultants à temps partiel sur base d'un contrat d'objectif pour chaque marché obtenu.</p> <p>Ma vie d'entrepreneur est très complexe : difficulté d'avoir le marché, risque de faillite (car j'ai déjà connu une perte de plus 15 mille de dollars)</p> <p>Au départ je réalise au moins un chiffre d'affaires de dix mille dollars par an mais aujourd'hui, mon objectif est de faire en moyenne trois à quatre cent mille dollars par an d'ici cinq ans.</p> <p>Je suis dans le secteur formel et j'ai tous les documents officiels nécessaires même si le paiement des impôts pose encore problème.</p> <p>J'ai toujours besoin des partenaires pour développer mon entreprise. J'ai d'autres projets, dont un projet de fabrication des sacs à papiers biodégradables dont la monture date de six ans, qui nécessitent un financement. Il me faut aussi des partenaires pour m'ouvrir des marchés.</p>
6	Récit de l'expérience de vie de « sans emploi » et son impact sur ta perception de l'entrepreneuriat.	A la fin de mes études, plusieurs opportunités se sont présentées devant moi avec des projets de création que j'avais déjà, je me suis lancé, d'abord, dans la vente des petits trucs et, très vite j'ai lancé mon entreprise. Je n'ai donc pas d'expérience proprement dite de vie de « sans emploi ».
7	Récit de son expérience et ses raisons du choix entre l'entrepreneuriat et le salariat.	Je suis déjà entrepreneur mais en même temps je travaille comme consultant dans une entreprise de la place. Ce qui fait que je combine les deux. Mon entreprise est ma passion qui permet de combiner ma spécialisation et mon désir de rendre service aux requérants.
8	Récit et commentaires sur le	Ma vision d'entrepreneur s'est consolidée davantage en troisième année d'études universitaires, et je

changement ou l'évolution, dans le temps, de sa perception de l'entrepreneuriat.	commençais déjà à entreprendre dans des petits business.
	En année terminale, j'ai consolidé cette vision entrepreneuriale en forgeant mes rêves d'être utile aux autres.
	Ma vision est de s'élargir et créer davantage l'emplois et d'apporter des solutions informatiques à la population.
	L'entrepreneuriat a développé mon sens d'ouverture d'esprit et un apprentissage permanent.
	L'image de l'entrepreneuriat a sérieusement évolué du début des études à ce jour. Au départ, sans expérience, je voyais tout en rose comme entrepreneur, mais aujourd'hui je comprends qu'il faut beaucoup de sacrifices, de résilience, de patience, des vies parfois sans clients.

34. Transcription manuelle du récit de « DMA-Entrepreneur d'opportunité 2 »

THEMATIQUES D'ENTRETIEN		VERBATIM SELECTIONNES
1	Présentation du narrateur.	Célibataire, âgé de 28 ans, DMA est licencié (Bac + 5) en philosophie de l'Université Catholique au Congo (UCC) depuis 2017.
2	Récit de vie de l'expérience avec la formation en entrepreneuriat et son impact sur sa perception de l'entrepreneuriat.	Non, je n'ai pas suivi un cours d'entrepreneuriat à l'université et je trouve que cette formation devrait être pratique. Mais j'ai beaucoup suivi des formateurs motivateurs et j'ai appris l'histoire de quelques entrepreneurs à succès (Helen Most, Harnold Shwasnegerg).
3	Récit de l'expérience de vie sociale et financière pendant les études universitaires et son impact sur le désir d'entreprendre.	J'ai connu des difficultés d'argent pour payer mes études, vu la pauvreté de mes parents et je tiens à les rendre ce qu'il a dépensé pour moi.
4	Récit de vie de l'expérience avec les entrepreneurs ou salariés de son entourage proche et l'impact de celle-ci sur sa perception de l'entrepreneuriat ou du salariat.	Je n'ai pas d'entrepreneurs dans mon entourage familial, mais, par contre, j'ai beaucoup fréquenté les entrepreneurs à succès.
5	Récit de vie de l'expérience d'entrepreneur(e) réel(le) ou probable et son influence sur sa perception de l'entrepreneuriat.	Cette découverte des entrepreneurs à succès m'a poussé à me lancer aussi dans le monde d'entrepreneuriat et douter de plus en plus de la nécessité de rester salarié. A travers le forum « forever living product », j'ai rencontré ceux qui gagnent par mois au-delà de trente mille dollars et j'ai décidé de faire le trading « forever living product ».

		<p>Mon entreprise s'est lancée dans l'économie de la connaissance c'est-à-dire vendre la connaissance : la motivation, la connaissance.</p> <p>Mon objectif est de mettre un centre de formation propre.</p> <p>Pour y arriver, mon deuxième objectif est de financer moi-même mes études doctorales et de venir en aide à ma famille en mettant en œuvre un business rentable.</p> <p>J'ai plusieurs projets dont les principaux sont : un centre de formation, le trading avec forever-product, une entreprise de construction des bâtiments avec l'architecture intérieur, une entreprise de livraison à domicile, etc. Toutes ces idées sont en construction pour une option finale.</p> <p>En créant mon entreprise j'ai l'aspiration de liberté, de vivre ma vie comme je veux.</p> <p>La devise de mon entreprise c'est « fais-le maintenant ».</p> <p>Mon entreprise s'appelle « praxis pro global » avec comme devise « do it now ».</p>
6	Récit de l'expérience de vie de « sans emploi » et son impact sur ta perception de l'entrepreneuriat.	Après mes études je n'ai pas chômé car j'ai eu directement un emploi comme Assistant du Directeur Général de l'Académie des beaux-arts et après d'une Députée Nationale.
7	Récit de son expérience et ses raisons du choix entre l'entrepreneuriat et le salariat.	<p>J'ai opté pour la réussite dans la vie et j'ai suivi ceux qui ont réussi en créant un monde entrepreneurial dans mon esprit.</p> <p>Si je dois combiner avec le travail ça sera avec le travail d'enseignant à l'université.</p> <p>On n'est pas riche comme salarié mais comme entrepreneur. C'est pour cela que j'ai opté pour l'entrepreneuriat : la liberté, donne du travail aux gens.</p> <p>J'ai pris conscience de mettre en œuvre mes projets personnels quand les imperfections du travail m'ont révolté et j'ai fini de décider de me libérer du travail pour aller vers mon rêve. J'ai opté pour le modèle d'entrepreneuriat comme modèle de liberté, de faire ce qu'on aime.</p>
8	Récit et commentaires sur le changement ou l'évolution, dans le temps, de sa perception de l'entrepreneuriat.	<p>Avant, j'avais une vision négative de l'entrepreneuriat mais avec le temps cette vision a commencé à changer petit à petit avec des contacts avec des personnes à succès qui sont partis de rien et qui sont devenues des grands hommes d'affaires.</p> <p>Mon rêve d'enfance est de devenir Professeur d'Université, rêve que je ne lâcherai pas. D'où l'idée d'investir dans la vente de la connaissance.</p> <p>L'entrepreneuriat est idéal, mais tout part de la pensée, puis le désir de réaliser son idée. C'est aussi réfléchir comment créer la valeur pour les autres et ces derniers vont payer votre effort.</p> <p>Ma vision de l'entrepreneuriat a évolué avec le temps : d'abord un travail réservé aux hommes riches, extraordinaires, difficile pour ceux qui n'ont pas des moyens, mais avec le temps aujourd'hui j'ai l'image d'un entrepreneuriat multiforme : partenariat, transactions en ligne, bref ce n'est plus une question de grand bâtiment.</p>

35. Transcription manuelle du récit de vie de « ERW - Entrepreneur d'opportunité 3 »

THEMATIQUES D'ENTRETIEN		VERBATIM SELECTIONNES
1	Présentation du narrateur.	Marié, père de trois enfants, âgé de 34 ans, ERW est diplômé en informatique de l'Institut Supérieur de l'Informatique, Programmation et Analyse (ISIPA) depuis 2011, il y a 10 ans et plusieurs autres spécialisations en audit de projet, informatique, fin-tech et autres au pays comme à l'étranger. Il a une entreprise dans le domaine de la solution informatique.
2	Récit de vie de l'expérience avec la formation en entrepreneuriat et son impact sur sa perception de l'entrepreneuriat.	J'ai suivi le cours d'entrepreneuriat à l'université mais il était trop théorique et n'a pas vraiment impacté ma perception de l'entrepreneuriat.
3	Récit de l'expérience de vie sociale et financière pendant les études universitaires et son impact sur le désir d'entreprendre.	En première année d'études universitaires, j'ai connu des difficultés financières, vu d'abord l'éloignement de mes parents de mon lieu d'études, ensuite le fait qu'on était une famille nombreuse avec cinq étudiants à l'université et enfin le maigre revenu des parents. J'ai dû décider à me débrouiller pour survivre. D'où un coup de main dans un cyber-café et de là est né l'envie de bien maîtriser l'informatique. J'ai fini par quitter mes études de médecine, après trois ans, pour faire l'informatique de gestion. Avec l'opportunité d'emplois qui est arrivée vite en informatique, j'ai été obligé de combiner à la fois les études d'informatique et le travail. Les études ont été un succès car j'étais déjà en avance par rapport à mes collègues.
4	Récit de vie de l'expérience avec les entrepreneurs ou salariés de son entourage proche et l'impact de celle-ci sur sa perception de l'entrepreneuriat ou du salariat.	Mon entourage proche est mixte dans ce sens qu'on y trouve à la fois des salariés et des entrepreneurs. J'ai plus de huit amis qui sont chefs d'entreprises et ils m'ont beaucoup motivé en voyant ce qu'ils ont fait tel que construire des malls. J'ai décidé de faire comme eux. J'ai appris en eux la vision et la détermination.
		J'ai aussi deux frères qui sont dans le digital comme moi dont mon frère cadet qui a commencé dès la fin de ses études.
		Mon père, employé toute sa vie m'a dit un jour « mon fils on travaille pour s'appauvrir tandis qu'on investit pour s'enrichir ».
5	Récit de vie de l'expérience d'entrepreneur(e) réel(le) ou probable et son influence sur sa perception de l'entrepreneuriat.	Vu que mes amis étaient déjà des grands entrepreneurs, je ne voulais pas démarrer avec une petite affaire et je commençais à réfléchir sur comment faire quelque chose d'inhabituel qui pourrait soutirer à chaque congolais ne fus qu'un dollar par jour. D'où suite à un concours de circonstance dû à une mauvaise surprise d'un parent par l'échec scolaire de son enfant, l'idée m'est immédiatement venue de concevoir une plateforme informatique à placer dans le smartphone qui permet aux parents, reliés à l'école, d'être informés à temps réel de l'évolution des résultats scolaires de leurs enfants. D'où le nom de « Nakelasi » qui veut dire « A l'école » en langue lingala. Il s'agit d'une solution informatique pour l'éducation qui a été élargie, avec le Covid-19, une solution informatique de suivi de la lutte contre la pandémie de Covid-19. Cette plateforme a

		<p>été finalisée pendant trois ans et aujourd'hui elle est opérationnelle dans plusieurs écoles. Le lancement de l'application a été présidé par le Premier Ministre de notre pays, ce qui montre l'intérêt de mes activités, par les autorités politiques du pays.</p> <p>Aujourd'hui, nous avons mis en place le système d'école à distance et les écoles pour les enfants avec handicap avec le concours de l'Unicef, d'Handicap International. Notre marché s'étend et viens de franchir la frontière nationale jusqu'au Kenya.</p> <p>Mon entreprise emploie aujourd'hui une quinzaine de personnes avec plusieurs écoles abonnées au système.</p>
6	Récit de l'expérience de vie de « sans emploi » et son impact sur ta perception de l'entrepreneuriat.	Je n'ai pas connu de chômage car j'étais déjà employé tout en étant étudiant.
7	Récit de son expérience et ses raisons du choix entre l'entrepreneuriat et le salariat.	<p>J'ai déjà eu à travailler plusieurs fois dans le cabinet d'audit, de solution informatique et autres. Déjà j'étais étudiant travailleur et j'occupais des fonctions de responsable informatique à la Présidence de la République. Après j'ai décidé de créer ma propre entreprise à force de voir la réussite de mes amis entrepreneurs.</p> <p>Déjà dans ma vie de salariat, je me disais que dans cinq ans je dois cesser de travailler et créer ma propre entreprise pendant que je suis encore jeune. A ce jour, pour me concentrer à mon entreprise créée depuis 2019, j'ai démissionné de mon emploi. Donc entre le salariat et l'entrepreneuriat j'ai choisi l'entrepreneuriat bien sûr.</p> <p>Grâce à mon innovation j'ai été finaliste du concours Orange Afrique pour l'innovation en 2019 et j'ai franchi la 1^{ère} étape du concours six stars pour les jeunes entrepreneurs organisé en Afrique du Sud.</p> <p>Un militaire travaille parce qu'il a prêté serment tandis qu'un mercenaire travaille parce qu'il a besoin de l'argent. Notre amour pour l'entrepreneuriat est au-delà de gagner de l'argent mais porter d'abord une cause. D'où le choix pour l'entrepreneuriat est irrévocable car je gère bien mon temps qui est de l'argent, je m'efforce à travailler pour faire avancer mes affaires.</p>
8	Récit et commentaires sur le changement ou l'évolution, dans le temps, de sa perception de l'entrepreneuriat.	<p>Pour moi l'entrepreneuriat est un chemin de fer où il y a plus d'expériences d'échecs que de réussite. Autrement dit les revenus gagnés dépendent de l'effort fournis par l'entrepreneur et tout n'est pas facile.</p> <p>Pour moi la vraie réussite d'un entrepreneur ce n'est pas l'argent mais de voir sa vision se matérialiser et apporter des solutions aux problèmes de sa communauté. Au départ je n'avais pas du tout une bonne perception de l'entrepreneuriat, mais le succès entrepreneurial de mes amis a changé ma perception de l'entrepreneuriat.</p> <p>Pour moi l'entrepreneuriat est une aventure qui vaut la peine. C'est un chemin négatif dans ce sens que quand on se lance dans l'entrepreneuriat, on soustrait de son temps, de ses finances, de son enthousiasme, de ses relations et voire l'estime qu'on a de soi. Mais le plus important de cela c'est la vision et la détermination. Entreprendre c'est échouer plusieurs fois mais avec une détermination de réussir qui finit</p>

	<p>toujours par arriver.</p> <p>Dans notre contexte, la réussite entrepreneuriale est parfois accompagnée de l'hypocrisie humaine où certaines personnes proches de son entourage ne veulent pas qu'on les dépasse et du coup ils ne peuvent pas vous aider ni vous appuyer. D'où, il faut parfois un effort personnel pour s'en sortir et surtout face à 97 découragements, il faut s'accrocher aux trois encouragements.</p> <p>Ma perception vis-à-vis de l'entrepreneuriat a vertigineusement évoluée. A l'université le cours était très théorique dans ce sens on n'enseigne que la réussite des entrepreneurs et jamais les difficultés qu'ils ont enduré que j'estime qu'on doit inculquer dans le mental des jeunes. Cette image a changé avec les expériences vécues car, aujourd'hui si quelqu'un veut entreprendre je lui poserai la question suivante : « Êtes-vous prêt à souffrir ? »</p> <p>La vision que j'ai de l'entrepreneuriat aujourd'hui est le processus pour trouver les solutions aux problèmes de la communauté.</p>
--	---

36. Transcription manuelle du récit de vie de « FBE - Entrepreneur d'opportunité 4 »

THEMATIQUES D'ENTRETIEN		VERBATIM SELECTIONNES
1	Présentation du narrateur.	Âgé de 29 ans, marié, FBE est diplômé en informatique de gestion de l'Université de Kinshasa depuis 2017
2	Récit de vie de l'expérience avec la formation en entrepreneuriat et son impact sur sa perception de l'entrepreneuriat.	<p>Je n'ai pas suivi le cours d'entrepreneuriat à l'université mais plutôt un cours de gestion des projets. Et d'ailleurs grâce à ce cours j'ai gagné mes premiers dollars suite à quelques coups de main. J'ai aussi beaucoup suivi des cours en ligne.</p> <p>Il faut noter que le système éducationnel du Congo prépare plus des bureaucrates que d'entrepreneurs. Les cours sont plus théoriques et non pratiques.</p>
3	Récit de l'expérience de vie sociale et financière pendant les études universitaires et son impact sur le désir d'entreprendre.	Mes études ont été prises en charge par mes parents et mes frères et sœurs, ce qui fait que je n'ai pas connu des difficultés financières pendant mes études à l'université.
4	Récit de vie de l'expérience avec les entrepreneurs ou salariés de son entourage proche et l'impact de celle-ci sur sa perception de l'entrepreneuriat ou du salariat.	Dans ma famille, mon père et ma femme sont entrepreneurs et font des petits commerces. Entant qu'agronome, ma femme est pleinement dans l'agri-entrepreneuriat.
5	Récit de vie de l'expérience d'entrepreneur(e) réel(le) ou	Depuis ma troisième année d'études universitaires, j'avais déjà commencé à me jeter dans l'entrepreneuriat petit à petit. Juste après mes études, rien qu'avec mon ordinateur, j'ai vendu des solutions qui m'ont permis

	probable et son influence sur sa perception de l'entrepreneuriat.	de créer une entreprise. En 2018, j'ai créé une entreprise de création des logiciels et je m'associe à d'autres entreprises notamment à celle de ma femme pour tenter de faire l'agro-industrie. Au départ c'était difficile d'avoir des clients et cela m'est arrivé pendant plus de deux ans, mais après l'entreprise a décollé. Aujourd'hui j'ai un effectif de quatre employés. Notre solution offerte aux entreprises c'est l'automatisation des procédés surtout dans les hôpitaux. Pour moi, l'entrepreneuriat ne dépend pas du niveau d'études mais, par contre de la vision, du rêve qu'on a.
6	Récit de l'expérience de vie de « sans emploi » et son impact sur ta perception de l'entrepreneuriat.	Je n'ai pas connu de chômage après mes études suite à mes ambitions entrepreneuriales qui étaient déjà actives dès l'université.
7	Récit de son expérience et ses raisons du choix entre l'entrepreneuriat et le salariat.	J'ai eu à travailler dans une entreprise du domaine informatique pour d'autrui mais je trouvais cela trop lourd et j'ai fini par décider d'évoluer pour mon propre compte. Je ne postule pas un emploi et je vais rester entrepreneur. S'il m'arrivait d'être tenté par un emploi ça sera plutôt la consultance mais pas en plein temps. Mon problème principal, c'est la joie que j'aie de réaliser mon rêve d'être entrepreneur. C'est bon de travailler pour soi-même. J'opterai facilement et sans raisonner la vie d'entrepreneur par rapport à celle de salarié.
8	Récit et commentaires sur le changement ou l'évolution, dans le temps, de sa perception de l'entrepreneuriat.	Mon image vis-à-vis de l'entrepreneuriat n'a pas évolué dans ce sens cette ambition entrepreneuriale je l'avais depuis le début de mes études à l'université. Mais il faut noter entant que débutant je ne savais pas conduire un projet mais vers la fin des études, les méthodes de travail pour arriver au résultat se sont consolidées. Mon père a renforcé ma vision de l'entrepreneuriat quand il me dit « Mon fils, moi je suis chef là où je travaille, mais toi tu es patron ». Cela a bousculé toute ma conscience. La vision de mon entreprise est de résoudre les problèmes de ma communauté en y apportant des solutions informatiques.

37. Transcription manuelle du récit de vie de « CHT -Entrepreneur d'opportunité 5 »

THEMATIQUES D'ENTRETIEN		VERBATIM SELECTIONNES
1	Présentation du narrateur.	Marié et père d'une fille, âgé de 33 ans, CHT est diplômé en business administration au Leadership Académia depuis 2013, il y a huit ans. Il est propriétaire d'un cabinet d'affaires depuis sept ans.
2	Récit de vie de l'expérience avec la formation en entrepreneuriat et son impact sur sa perception de l'entrepreneuriat.	Oui, j'ai suivi plusieurs formations entrepreneuriat et en leadership un peu partout. J'ai même fait une certification en entrepreneuriat et j'ai la qualité de coach en entrepreneuriat. J'ai même appris comment élaborer un modèle économique. Cette formation a changé ma perception sur l'entrepreneuriat.

3	Récit de l'expérience de vie sociale et financière pendant les études universitaires et son impact sur le désir d'entreprendre.	Mes études ont été prises en charge par ma mère qui s'est fait elle-même le défi de payer des études de sept enfants qu'elle avait dont moi-même aussi. J'ai eu un parcours académique facile.
4	Récit de vie de l'expérience avec les entrepreneurs ou salariés de son entourage proche et l'impact de celle-ci sur sa perception de l'entrepreneuriat ou du salariat.	Mon oncle est propriétaire d'une compagnie pharmaceutique de renom au Congo et ma mère a été commerçante toute sa vie. Ce sont ces deux personnes qui m'ont donné le goût de faire les affaires.
5	Récit de vie de l'expérience d'entrepreneur(e) réel(le) ou probable et son influence sur sa perception de l'entrepreneuriat.	C'est après les études universitaires que je me suis vraiment intéressé à l'entrepreneuriat. Mes ambitions étaient d'abord d'être médecin et j'ai fait les études de médecine jusqu'à l'avant dernière année puis j'ai réalisé que je devais par contre être entrepreneur. J'avais aussi envie de créer un centre culturel pour les jeunes. Je me suis lancé dans l'entrepreneuriat en créant, en 2017, un cabinet d'affaires spécialisé dans le marketing digital, l'assistance comptable et fiscal pour les PME, l'élaboration des business plan, l'accompagnement digital et la formation professionnelle. Et j'ai gagné le prix de l'initiative entrepreneuriale offert.
6	Récit de l'expérience de vie de « sans emploi » et son impact sur ta perception de l'entrepreneuriat.	Après mes études je me suis d'abord trouvé dans le monde d'emploi. J'ai fait quatre ans tant qu'employé comme chef comptable dans une entreprise et après quand j'ai compris qu'il fallait le faire j'ai décidé de créer ma propre entreprise.
7	Récit de son expérience et ses raisons du choix entre l'entrepreneuriat et le salariat.	Je suis chef d'entreprise avec comme mission de développer mon entreprise, le chiffre d'affaires évolue et je m'en réjouis. Si un emploi me permet de m'épanouir pleinement, je serai prêt d'accepter un emploi, mais en fonction de l'emploi du temps de mon entreprise. Donc un emploi qui me permet de m'épanouir sans renoncer à mes valeurs entrepreneuriales. Mon choix c'est la liberté et l'épanouissement, alors si l'emploi me permet d'y arriver tant mieux mais le souci c'est l'entrepreneuriat.
8	Récit et commentaires sur le changement ou l'évolution, dans le temps, de sa perception de l'entrepreneuriat.	Pour moi l'entrepreneuriat est un challenge de tous les jours. Faire les affaires dans l'enfer pour s'en sortir. J'ai une image très positive de l'entrepreneuriat car il me permet d'exprimer mes talents et ma liberté. Cette image a beaucoup évolué par rapport au début des études car aujourd'hui c'est vivre la réalité mais hier c'était un rêve. L'entrepreneuriat est un parcours de gagnant qu'il ne faut jamais abandonner. Le challenge ce n'est de créer une entreprise mais un produit qui répond aux attentes des clients.

38. Transcription manuelle du récit de vie de « PMA- Entrepreneur d'opportunité 6 »

THEMATIQUES D'ENTRETIEN		VERBATIM SELECTIONNES
1	Présentation du narrateur.	Marié, âgé de 28 ans, PMA est diplômé en génie civile de l'Université Espoir d'Afrique depuis 2017, il y a trois ans. Il est propriétaire d'une entreprise de fabrication des emballages biodégradables basée à Goma.
2	Récit de vie de l'expérience avec la formation en entrepreneuriat et son impact sur sa perception de l'entrepreneuriat.	Oui j'ai suivi le cours d'entrepreneuriat à l'université et ça m'a aidé un peu à renforcer une vision entrepreneuriale.
3	Récit de l'expérience de vie sociale et financière pendant les études universitaires et son impact sur le désir d'entreprendre.	Malgré le maigre salaire de mon père, il a su bien prendre en charge mes études et je n'ai donc pas eu des difficultés pour terminer mes études, mais ses maigres revenus m'ont quand même poussé à créer plus tard mon entreprise.
4	Récit de vie de l'expérience avec les entrepreneurs ou salariés de son entourage proche et l'impact de celle-ci sur sa perception de l'entrepreneuriat ou du salariat.	Dans ma famille je n'ai que des salariés dans les organisations humanitaires et pas vraiment des entrepreneurs et j'ai été le tout premier à oser créer une entreprise.
		Les difficultés financières qu'ont connues mes parents entant qu'employés m'ont révolté et poussé à ne pas envisager l'alternative salariale et m'ont motivé à me lancer plus tard dans la création de mon entreprise.
5	Récit de vie de l'expérience d'entrepreneur(e) réel(le) ou probable et son influence sur sa perception de l'entrepreneuriat.	Juste après mes études, j'ai décidé de renforcer mes capacités dans d'autres formations de divers domaines : gestion des conflits, langues, entrepreneuriat, etc. Après ces différentes formations j'ai commencé à avoir une vision un peu claire de ce que je devais faire. Du coup je suis tombé sur plusieurs opportunités d'affaires : d'abord une petite entreprise de bâtiment avec les amis, une formation des jeunes porteurs des projets et j'ai été même breveté au Kenya.
		Rentré au pays, à Goma, je suis tombé sur une observation de voir les mamans congolaises aller acheter des emballages au Rwanda, à la frontière. Et j'eu l'idée de commencer à fabriquer les emballages en papiers bio dégradables. J'ai suivi une formation en ligne sur youtube sur comment fabriquer un emballage. J'ai intéressé quelques clients et petit à petit ça commencé à marcher et aujourd'hui l'entreprise est bien installée avec une production de plus de trois millions d'emballages biodégradables par an. A ce jour mon entreprise fabrique tout type d'emballages et pour toute sorte des clients et différents formats et le marché grandit et occupe déjà quatre grandes provinces du pays. La production est régulière, les charges sont maîtrisées, le personnel est payé régulièrement, les matières premières sont disponibles en stock et les produits sont livrés en temps réel.
		Aujourd'hui j'ai été sélectionné comme jeune entrepreneur bénéficiaire d'un financement consenti par la

		<p>Banque Mondiale à la RDC pour arriver à faire une production industrielle car jusque-là nos productions sont encore manuelles.</p> <p>Nos projets sont d'exporter nos emballages Biodégradables à travers le monde et concurrencer les autres grandes entreprises du domaine.</p> <p>Tenir déjà une entreprise pendant plus de quatre ans, c'est déjà un succès mais ce succès à des niveaux différents.</p>
6	Récit de l'expérience de vie de « sans emploi » et son impact sur ta perception de l'entrepreneuriat.	Je n'ai jamais été employé dans ma vie et voire même après mes études, je n'ai donc pas d'expérience à partager.
7	Récit de son expérience et ses raisons du choix entre l'entrepreneuriat et le salariat.	Je ne saurais pas abandonner mon entreprise pour être employé car les entrepreneurs aiment être libres et travailler sous leur propre pression. Mais si c'est un emploi qui me donne la liberté et qui me permet de gagner plus que le bénéfice de mon entreprise ou qui m'apporte des clients, je serai disposé à travailler mais quitter mon entreprise. Autrement dit, pour augmenter le capital de mon entreprise en phase de démarrage, je pourrais accepter d'être employé
8	Récit et commentaires sur le changement ou l'évolution, dans le temps, de sa perception de l'entrepreneuriat.	<p>Au début de mes études je rêvais être employé mais au fur et à mesure d'avancement des études cette vision a évolué et basculé vers le désir de créer mon entreprise.</p> <p>Je suis confiant en ce que je fais car demain mon entreprise sera grande. J'ai commencé difficilement mais aujourd'hui ça marche déjà, donc je ne peux pas abandonner mon entreprise. Notre objectif est de quitter la fabrication manuelle vers la fabrication industrielle.</p> <p>La vision entrepreneuriale par rapport au début de mes études a évolué et surtout après cette expérience d'entrepreneur. Il y a des gens qui ont eu une formation en entrepreneuriat mais qui n'ont pas réussi. Aujourd'hui être entrepreneur ne veut pas dire être patron de soi, mais être investisseur de soi-même c'est-à-dire gagner pour investir. C'est après la croissance de son entreprise qu'on peut se dire être patron de soi-même car au début il faut plus perdre que gagner.</p> <p>Notre vision n'est plus de stabiliser notre marché car cela est déjà fait, mais nous voulons d'influencer nos affaires à notre communauté, d'exporter nos produits et de nous imposer dans le marché congolais d'ici avant dix ans.</p>

39. Transcription manuelle du récit de vie de « DOM- Entrepreneure d'opportunité 7 »

THEMATIQUES D'ENTRETIEN		VERBATIM SELECTIONNES
1	Présentation du narrateur.	DOM est célibataire, âgée de 24 ans, elle est finaliste en communication de l'Université Pédagogie Nationale. Elle est propriétaire d'une entreprise de fabrication des emballages biodégradables à base des fibres des bananiers. Elle est basée à Kinshasa et a déjà remporté deux prix de jeune entrepreneure.
2	Récit de vie de l'expérience avec la formation en entrepreneuriat et son impact sur sa perception de l'entrepreneuriat.	Je n'ai pas suivi un cours d'entrepreneuriat à l'université, mais j'ai suivi un cours d'entrepreneuriat avec un Camerounais sur Youtube et c'est ce cours qui m'a beaucoup motivé à entreprendre.
3	Récit de l'expérience de vie sociale et financière pendant les études universitaires et son impact sur le désir d'entreprendre.	Mes études ont été prises en charge par mes parents jusqu'en troisième année et vu la situation difficile du fait de la maladie de mon père, j'ai été aidée par une personne de bonne volonté qui m'a permis de terminer mes études.
4	Récit de vie de l'expérience avec les entrepreneurs ou salariés de son entourage proche et l'impact de celle-ci sur sa perception de l'entrepreneuriat ou du salariat.	Mon père et ma mère sont tous employés mais mon grand-père lui est entrepreneur, il fut co-fondateur d'une usine de fabrication des pains qui est très connue à Kinshasa et qui a changé de nom aujourd'hui.
5	Récit de vie de l'expérience d'entrepreneur(e) réel(le) ou probable et son influence sur sa perception de l'entrepreneuriat.	Ma maman m'a beaucoup inspiré dans son travail d'employée et je me disais que si elle mettait toute l'énergie de travail déployée dans sa propre entreprise, il ferait une grande entrepreneure. D'où cette détermination en moi de créer mon entreprise. Pendant mes études, vu les difficultés sociales, j'ai tenté de chercher un emploi, mais je n'ai jamais été rappelée et vu cette triste expérience, j'ai décidé de ne plus jamais chercher du boulot et de créer ma propre entreprise malgré les hauts et les bas. D'où, en 2019, l'idée de créer a germé après pleins d'initiatives mises en place jusqu'à la dernière qui est celle de créer mon entreprise de fabrication des emballages en papier. Tout est parti du constat de dégradation des légumes que je vendais dans les emballages en sachet plastique. D'où j'ai voulu le faire avec de l'emballage en papier. D'où la création, avec un début modeste une entreprise de fabrication des emballages en papier. Aujourd'hui nous livrons des papiers auprès de plusieurs clients et les producteurs des bananiers sont nos fournisseurs. Ma formation a contribué à ce début de succès car entant que communicologue, j'utilise ces connaissances pour vendre mes produits. Aujourd'hui j'ai une vingtaine d'employés y compris des journaliers. J'ai même remporté le trophée de femme entrepreneure et le prix francophile de la chambre de commerce et d'industrie franco-congolaise.

		J'ai été accompagnée par une structure de la place pour la création de mon entreprise. Le premier fond de démarrage vient de moi-même et après le prix de 6.000 dollars gagné m'a permis de me lancer dans les affaires. Aujourd'hui mon entreprise est bien structurée et implantée et bénéficie.
6	Récit de l'expérience de vie de « sans emploi » et son impact sur ta perception de l'entrepreneuriat.	Je n'ai pas encore été employée et donc je n'ai pas d'expérience dans ce domaine.
7	Récit de son expérience et ses raisons du choix entre l'entrepreneuriat et le salariat.	Je serai prête à m'investir complètement dans mon entreprise car je sais où je vais et ce que je veux. Mais, Si j'ai une rémunération supérieure à ce que je gagne, j'accepterai d'être employée mais, sans pourtant abandonner mon entreprise.
8	Récit et commentaires sur le changement ou l'évolution, dans le temps, de sa perception de l'entrepreneuriat.	Il n'est pas facile d'entreprendre en RDC car le début est difficile et plein des contraintes mais l'essentiel c'est de tenir le coup. J'ai même remporté le trophée de femme entrepreneure, le prix francophile car notre entreprise réduit l'utilisation des emballages en plastique avec une technologie locale.
		Pour moi l'entrepreneuriat est une guerre où il faut beaucoup d'armes pour l'affronter et ne pas piquer une crise d'AVC, mais le plus grand plaisir c'est d'affronter au quotidien ces contraintes.
		L'entrepreneuriat est aussi un mode de vie.

40. Transcription manuelle du récit de vie de « SAL - Entrepreneure d'opportunité 8 »

THEMATIQUES D'ENTRETIEN		VERBATIM SELECTIONNES
1	Présentation du narrateur.	Célibataire, père d'un enfant, âgé de 40 ans, SAL est diplômé en informatique de gestion de l'Institut Supérieur des Statistiques de Kinshasa de puis 2010, il y a 11 ans. Aujourd'hui, il est propriétaire d'une entreprise de livraison des fruits aux hôtel et de louage du personnel à Goma.
2	Récit de vie de l'expérience avec la formation en entrepreneuriat et son impact sur sa perception de l'entrepreneuriat.	Non je n'ai pas suivi le cours d'entrepreneuriat à l'université, mais j'ai eu le cours de gestion de projet mais celui-ci n'a pas vraiment impacté ma vision entrepreneuriale dans ce sens que le cours était trop théorique.
3	Récit de l'expérience de vie sociale et financière pendant les études universitaires et son impact sur le désir d'entreprendre.	J'ai étudié dans les conditions difficiles vu les difficultés financières et j'étais obligé de travailler comme agent de gardiennage, un travail de nuit et le jour j'allais au cours. Grâce à cela j'ai pu quand même terminer mes études.

4	Récit de vie de l'expérience avec les entrepreneurs ou salariés de son entourage proche et l'impact de celle-ci sur sa perception de l'entrepreneuriat ou du salariat.	Je n'ai pas d'entrepreneurs dans mon entourage proche, par contre j'ai suivi un documentaire à la télévision qui a éveillé en moi ce désir de faire quelque chose plus tard. J'ai même noté quelques conseils. A part cela, j'ai lu dans une revue le témoignage d'un Monsieur étranger qui a commencé avec la culture des ananas et qui est devenu plus tard un grand entrepreneur.
5	Récit de vie de l'expérience d'entrepreneur(e) réel(le) ou probable et son influence sur sa perception de l'entrepreneuriat.	Après mes études, j'ai abandonné mon service de gardiennage et grâce au décompte final de 500 dollars me payés, j'ai commencé avec les petits commerces sur place à Kinshasa et, après j'ai continué avec le commerce des minerais à Kisangani. Suite aux mêmes difficultés, je suis allé à Goma où j'ai obtenu un emploi avec un salaire de misère. J'ai fini par abandonner cet emploi pour me lancer dans la livraison des tomates aux hôtels de Goma. L'affaire a grandi jusqu'à me pousser à formaliser mon entreprise avec tous les documents possibles et payer mes impôts. A ce jour, j'ai diversifié mes affaires en créant un restaurant « take away » qui a eu beaucoup d'abonnements de repas. Cette entreprise s'est encore élargie en créant un autre aspect de louage du personnel et de la main d'œuvre dans le domaine de restauration et des hôtels. Aujourd'hui j'ai une entreprise multiservices qui inclut plusieurs domaines tels que cités ci-haut.
6	Récit de l'expérience de vie de « sans emploi » et son impact sur ta perception de l'entrepreneuriat.	Comme signalé, j'ai été par deux fois employé, mais suite aux salaires de misère couplés des arriérés et aux multiples stress, j'ai été obligé de me lancer dans ma propre entreprise. J'ai donc une triste expérience d'employé car à deux reprises j'ai démissionné par moi-même. Par ailleurs, après les études, j'ai introduit plus de vingt demandes d'emploi mais en vain, d'où la déception.
7	Récit de son expérience et ses raisons du choix entre l'entrepreneuriat et le salariat.	Entant qu'entrepreneur, mes stress sont ceux liés à la mise en œuvre de mon propre projet pas celui d'être sous pression de la hiérarchie. Je ne serai pas prêt à abandonner mon entreprise pour une carrière salariale, mais si l'horaire de l'employeur me permet aussi de m'occuper de mon entreprise et si le salaire me proposé me permet de financer mon entreprise, je serais disposé à accepter d'être employé.
8	Récit et commentaires sur le changement ou l'évolution, dans le temps, de sa perception de l'entrepreneuriat.	L'entrepreneuriat rend libre, fait de quelqu'un le patron de lui-même, on contrôle sans être contrôlé, ça donne l'honneur et le prestige. Dans mon entreprise, j'évolue lentement mais sûrement et je me projette déjà, d'ici cinq ans, vers une grande entreprise imposante avec plusieurs solutions proposées. Pour moi, je n'ai pas encore réussi car j'ai des objectifs précis. Mais cette étape mon entreprise me permet de vivre à mon goût, améliore les conditions de vie, mais je vise plus que cela. J'ai une image très positive de l'entrepreneuriat. Parfois on est source de stigmatisation de la part des quelques membres de la famille et des amis surtout ceux qui sollicitent une assistance financière et s'ils n'obtiennent pas, ils vous traitent de tous les maux (argent de fétiche ou d'occultisme). L'entrepreneuriat exige du sacrifice, du courage, de la persévérance et de la patience.

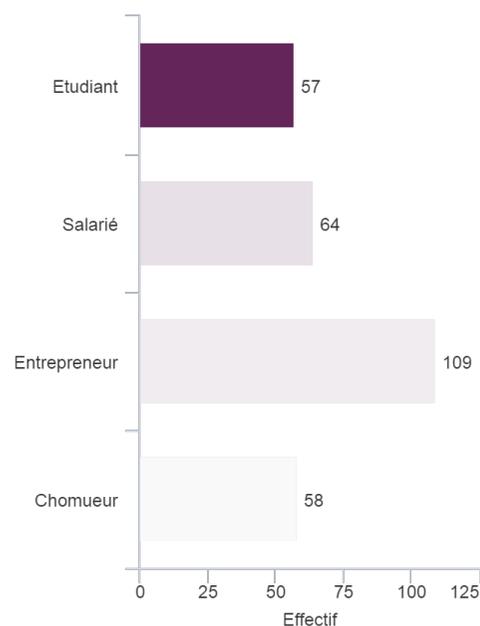
Annexe 4. Comparaison, dans sphinx, des verbatim par catégories des narrateurs

Population étudiée : **Echantillon total**

Taille de l'échantillon : 288 réponses

1. ETUDIANT

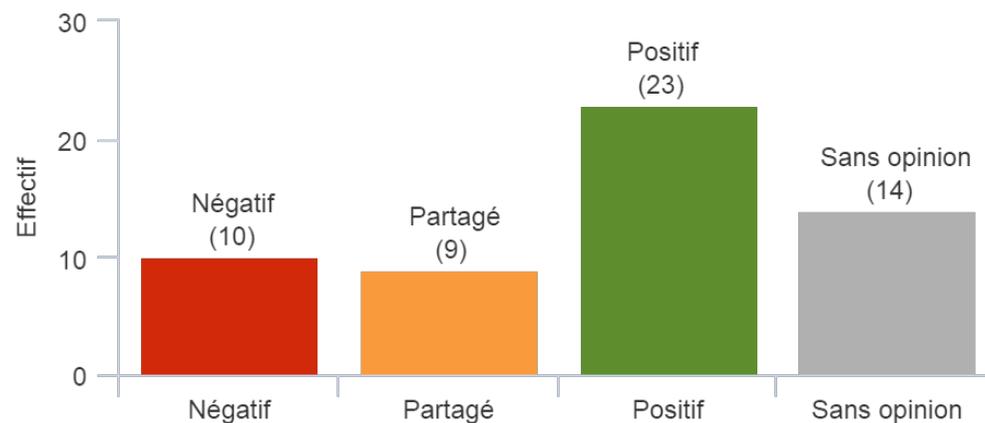
Activité
(Cliquer pour filtrer selon le type).



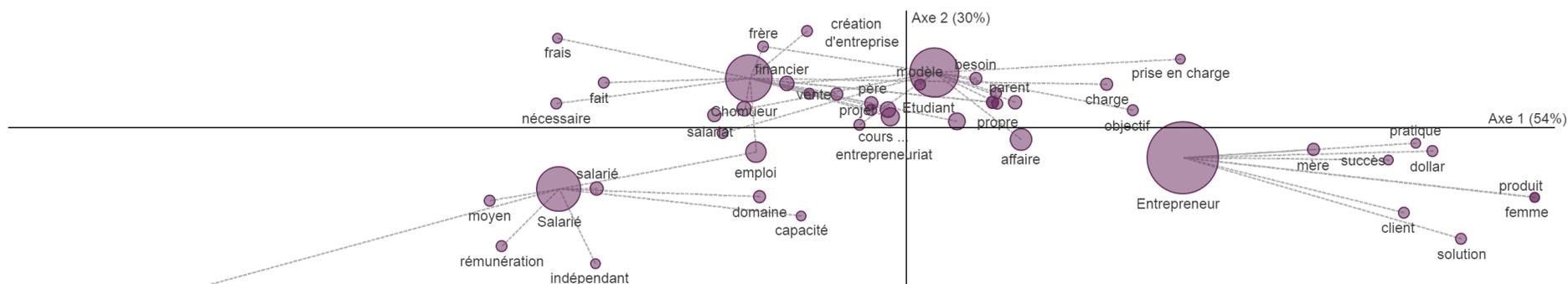
Verbatim correspondant
(Cliquer pour voir le verbatim)



Orientation des verbatim.



Configuration des mots spécifiques selon l'Activité (Cliquer pour voir le verbatim)



La carte AFC restitue **84%** de l'information, répartie en **54%** horizontalement (F1) et **30%** verticalement (F2). La proximité ou l'éloignement entre modalités visualise les associations sur ou sous représentées.

“ J’ai eu un parcours académique normal bien que la prise en charge financière de mes études, après la deuxième année, me soit devenue très difficile après la mort de mon père. ” ITS - Homme - Communication

“ Pour subvenir à mes besoins de vie et d’études, j’ai sollicité et obtenu un petit job sous condition de travailler chaque jour de 8h à 19 heures pour un salaire de 100 dollars par mois, mais après réflexion, j’ai renoncé à ce job au profit de mes études. D’où j’ai décidé de faire absolument quelque chose pour subvenir à mes besoins d’études. ”

ITS - Homme - Communication

“ Je n’ai pas d’entrepreneurs dans mon entourage proche, mais j’ai été très inspiré par deux amis qui ont réussi dans les affaires en créant une entreprise spécialisée en marketing en ligne.

Aujourd’hui, ces deux amis louent tout un immeuble de deux étages pour leurs bureaux. Je les prends comme modèles car ils sont aussi jeunes comme moi. ” ITS - Homme - Communication

“ J’ai décidé de créer un petit business de vente des vêtements en ligne, en explorant les sites des grands magasins, prendre les photos de certains articles, les publier dans mon réseau social et effectuer des achats-ventes sur base des commandes reçues.

J’ai commencé ce business avec mes petites économies de 230 dollars et j’ai progressé jusqu’à atteindre plus 1.500\$, mais malheureusement, j’ai été escroqué par mon cousin de l’étranger. Après la résilience, j’ai repris mes affaires grâce à un emprunt de 300 dollars contracté auprès d’un ami, tout en changeant de stratégie en faisant du local avec le solde des grands magasins.

Grâce à mes bénéfices qui ont été triplés, désormais je suis dans ce business que je combine avec mes études.

Je fais du commerce ambulante avec ma moto pour livrer mes marchandises, mais j’espère être bien équipé dans les jours à venir.

Pour faire face à l’augmentation de la demande de mes clients, j’envisage, après mes études, embaucher deux ou trois collaborateurs.

Pour mes affaires, si j’ai un capital de plus ou moins 5.000 dollars, avec ma stratégie, je peux étonner le monde d’ici deux ou trois ans.

Malgré quelques difficultés avec mes clients, je persévère en cherchant à garder les liens avec ces derniers. ”

ITS - Homme - Communication

“ Vu que je n’ai pas encore terminé les études, je me projette plus dans l’entrepreneuriat, vu la triste expérience de recherche de l’emploi déjà vécue pendant ma vie estudiantine et, de l’autre côté la bonne expérience de réussite dans les affaires. ” ITS - Homme - Communication

“ Comparé au salariat dans le contexte congolais, en un mois, ma petite entreprise m’a permis de gagner plus que le triple de ce que mes collègues salariés gagnent.

Après mes études, je ne pense pas solliciter un emploi, mais persévérer dans mon entreprise et suivre d’avantage les formations en entrepreneuriat, surtout en Europe pour perfectionner mes pratiques dans les affaires. Je suis passionné par l’entrepreneuriat.

Vu que le chômage bat son plein, j’essaie d’oublier la recherche d’emploi pour me concentrer dans mon business. ” ITS - Homme - Communication

“ Grâce à ce petit business, je peux payer mes études et subvenir à mes besoins essentiels : transport, habillement, supports des cours, frais scolaires, loyers, factures d’eau et d’électricité et aider mes frères et sœurs. Déjà avec mes revenus actuels, je suis un homme bien installé.

La mort de mon père comme seul responsable de la famille m’a encore poussé à prendre la relève et renforcé mes convictions entrepreneuriales. Sa mort a constitué un défi pour moi-même.

Au fur et à mesure que j’évolue, la passion des affaires monte en moi et j’ai plein de projets mais je manque le financement.

Je tiens beaucoup à avoir ma propre entreprise et à faire un nom dans ce pays comme modèle de réussite.

Réussir dans les affaires n’est pas de la magie, malheureusement, au Congo, les gens veulent toujours critiquer le succès des autres en les traitant de féticheurs, ou francs-maçons, etc.

Dans notre environnement social, il y a plus de personnes jalouses de votre succès que des celles qui vous encouragent.

Il y a aussi des risques dans l’entrepreneuriat, mais l’essentiel c’est de persévérer, de les affronter et ne pas avoir peur de l’échec car celui rend plus fort que jamais.

La détermination, la maîtrise de son secteur d’activité, la bonne gestion sont des conditions essentielles pour réussir.

Au début de mes études, avec la présence de mes parents, j’avais une autre image de l’entrepreneuriat, mais après la mort de papa, j’ai commencé à réfléchir autrement sur ma vie.

Plus j’avançais dans les études, plus l’idée d’entrepreneuriat s’est consolidée en moi. ” ITS - Homme - Communication

“ Non, je n’ai pas suivi le cours d’entrepreneuriat à l’université mais, de manière personnelle, j’ai suivi une formation en entrepreneuriat principalement sur l’innovation. ” MNS - Femme - Droit

“ Mon parcours universitaire est émaillé de beaucoup de difficultés d’adaptation, de financement des études par mes parents qui ne prenaient en charge que les frais scolaires. Pour le reste (transport, achat des supports, restauration...), je devais moi-même me débrouiller. J’ai pris la bonne allure en troisième année. Faute d’argent, il m’arrivait parfois de copier, en manuscrit, tous les supports des cours. ” MNS - Femme - Droit

“ Dans mon entourage proche, ma sœur est entrepreneure. Elle a créé une agence immobilière. Elle gagne facilement les revenus en mettant en contact l’acheteur et le vendeur. Elle est un modèle de réussite pour moi car elle a commencé avec un rien et aujourd’hui elle a bien évolué. Mon oncle aussi est propriétaire d’un garage d’entretien d’automobiles et ses affaires m’inspirent beaucoup par sa façon de les gérer. ” MNS - Femme - Droit

“ Pour subvenir à mes besoins d’études, je me suis investie dans la vente des produits de beauté et des sacs pour dames aux collègues étudiantes. Mais ça n’a pas été facile.

Cette décision de me débrouiller m’a rendu forte, responsable, autonome et a réveillé en moi l’esprit entrepreneurial.

La nécessité de l’auto-prise en charge est la première expérience que j’ai vécue avec l’entrepreneuriat. La deuxième expérience est celle de la joie de pouvoir être utile en moi-même et me projeter dans l’idée d’être patronne un jour.

L’expérience de l’auto-prise en charge m’a appris à me lancer dans les affaires, à exploiter les opportunités en observant la vie sociale, à identifier les besoins en création, à développer l’esprit critique dans les affaires et à avoir un jugement tranché sur certaines pratiques des affaires.

Le petit revenu issu de mes ventes m’a permis d’ouvrir un compte bancaire et m’a poussé à envisager la possibilité de mettre en œuvre mon projet dans l’avenir.

J’estime à 100 mille dollars, le capital nécessaire pour créer mon entreprise avec un équipement adéquat et un personnel qualifié. ” MNS - Femme - Droit

“ Je suis encore aux études, je n'ai pas encore vécu d'expérience de vie de sans emploi, mais vu la petite expérience de lutte pour ma survie, je me projette plus comme entrepreneure. ” MNS - Femme - Droit

“ J'envisage créer une entreprise de dépannage et de traction des véhicules en panne car à Kinshasa, les véhicules en panne sont poussés à la main jusqu'au garage.

Je serai prête à m'investir totalement dans mon entreprise que de travailler comme employée car je gagnerai beaucoup en étant entrepreneure qu'employée.

Je souhaite être entrepreneure qu'employée car le salarié gagne un revenu fixe mais l'entrepreneur gagne un revenu qui augmente et varie.

” MNS - Femme - Droit

“ Ma vision est de créer et de faire grandir mon entreprise et de veiller à la bonne image de celle-ci.

J'ai une vision pratique et non théorique de l'entrepreneuriat et je souhaite renforcer mes capacités entrepreneuriales par une formation appropriée.

La 1ère expérience de me démener pour subvenir à mes besoins et la 2ème expérience de vivre la vie de « Patron » ont réveillé en moi le désir d'être entrepreneure. ” MNS - Femme - Droit

“ Non, je n'ai pas suivi le cours d'entrepreneuriat à l'Université. ”

ROC - Homme - Informatique

“ Outre les difficultés d'adaptation, j'ai connu les difficultés financières pour payer mes études, mais grâce à un petit emploi je me suis en sorti et j'étais obligée de combiner à la fois le travail et les études, mais finalement j'ai fini par démissionner de mon emploi pour me permettre de me consacrer totalement dans mes études. ”

ROC - Homme - Informatique

“ Mon frère est entrepreneur dans le domaine de design et j'apprécie beaucoup le fait de jongler à la fois le salariat et l'entrepreneuriat. Il m'inspire car je pense que je peux aussi faire les deux à la fois. ” ROC - Homme - Informatique

“ J'ai déjà eu à voyager à l'extérieur du pays pour les vacances et, au retour, j'ai tenté de ramener des accessoires de mode que j'ai vendu avec succès et du coup je continue à faire cela de temps à temps. Cette petite expérience que j'ai eue dans les affaires a suscité en moi ce désir d'entreprendre. ” ROC - Homme - Informatique

“ Je suis encore étudiante et donc pas encore demandeur d'emploi. ” ROC - Homme - Informatique

“ Comme le fait mon frère, je pense que je peux aussi être employée et créer en même temps une entreprise dans mon domaine de formation c'est-à-dire l'informatique ou soit dans l'habillement vu l'expérience que j'aie dans ce domaine. Le salariat me permettra d'avoir d'expérience dans les affaires pour bien gérer ma propre entreprise. Je préfère travailler d'abord, pas pour avoir un revenu pour les affaires, mais plus pour acquérir de l'expérience dans la gestion d'une entreprise. ”

ROC - Homme - Informatique

" Non, je n'ai pas suivi le cours d'entrepreneuriat à l'université. "ELS - Femme - Autre spécialité

" Non, je n'ai pas suivi le cours d'entrepreneuriat à l'université et l'entrepreneuriat ne m'a jamais tenté. "BKA - Femme - Autre spécialité

" Mes études universitaires ont été financées par mon copain mais celui-ci m'avait abandonné aux deux dernières années d'études et j'ai pu difficilement les achever. BKA - Femme - Gestion

" J'ai des salariés dans mon entourage proche et qui me sont des modèles.

Mon rêve d'étudiante était celui d'être journaliste salariée. "BKA - Femme - Gestion

" Je n'ai pas vraiment eu d'expérience de vie d'entrepreneuse car ça ne m'a jamais tenté surtout que je viens d'une famille des salariés. Et même, au regard de mes difficultés financières d'études, j'ai toujours sollicité l'aide des amis et des bonnes volontés. Mais il m'est arrivé quand même de faire quelques petits commerces. " BKA - Femme - Gestion

" Après mes études, j'ai décidé de me reposer pendant une année et après, j'ai cherché du travail pendant six ans mais en vain.

Dans mes démarches de recherche du travail, j'ai connu des expériences douloureuses du genre harcèlement sexuel et escroqueries.

Pendant toute cette période de chômage, j'ai été obligée de faire des petits business pour subvenir à mes besoins essentiels en attendant de trouver du travail car je continue toujours à espérer malgré les six ans de chômage. Toute ma famille me soutient dans mon chômage et m'encourage à persévérer jusqu'à trouver du travail. "BKA - Femme - Gestion

" Je suis allée à l'université avec l'idée idée de travailler un jour dans un bureau comme employée et non pour créer une entreprise personnelle.

Le statut de salarié m'a toujours inspiré au travers de mon père qui fut un fonctionnaire. J'ai vu la fierté d'être salarié chez mon père et ma mère.

Si le travail n'arrive pas, je serai obligée de continuer à faire des petites affaires, juste pour subvenir à mes besoins et je garde toujours la même vision de vouloir être salariée qu'entrepreneuse et elle n'a pas changé malgré les années de chômage. "BKA - Femme - Gestion

" Je ne me sens pas appelée à être entrepreneuse car je n'ai pas la tête à faire les affaires et affronter toutes les difficultés y relatives : trouver un crédit, tracasseries administratives, paiements des impôts, etc.

Depuis que je suis étudiante je garde la même vision de rester employée que d'être entrepreneur car je trouve que la création d'une entreprise est très compliqué à faire. "BKA - Femme - Gestion

" Non, je n'ai pas suivi le cours d'entrepreneuriat à l'université malgré son importance capitale, mais j'ai suivi un séminaire, à titre personnelle, sur l'entrepreneuriat.

L'université ne m'a pas appris comment créer une entreprise peut être parce qu'elle n'a pas jugé ce cours important. "JBA - Homme - Droit

" Mon parcours universitaire a connu beaucoup de difficultés, notamment, les années élastiques, le transport du domicile à l'université (parfois plus de dix kilomètres à pied), les pertes et omissions des côtes, l'achat obligatoire des supports des cours, difficulté d'être accepté pour le stage. "JBA - Homme - Droit

" Dans mon entourage proche mon frère est entrepreneur. Il me sert de modèle et m'a donné l'envie de faire le business, malheureusement cette envie s'est évaporée dans le temps. Mon frère a créé une école qui s'est développée aujourd'hui et il vit paisiblement grâce aux revenus de son école au point que je l'envie beaucoup. "JBA - Homme - Droit

" Je n'ai, à proprement pas parlant, d'expérience avec la création d'entreprise.

La souffrance de la vie de chômage m'a poussé à faire n'importe quelle activité de survie et, j'ai tenté de créer une cabine téléphonique, mais malheureusement ça n'a pas marché. JBA - Homme - Droit

" Après mes études à l'université, j'ai cherché l'emploi partout et à tue-tête pendant trois ans, mais en vain. J'ai fait un repos, puis essayer, réessayer mais sans succès.

J'ai beaucoup souffert avec le chômage et j'essaie de tout faire pour survivre.

Le chômage m'a maltraité, il m'a rendu nerveux et fait perdre toute ma dignité jusqu'en vouloir à l'État.

Le chômage m'a poussé à adopter certains comportements et voire à douter de moi-même en ayant l'impression que je suis inutile devant soi-même et devant mes proches par mon incapacité de les prendre en charge.

Je n'ai pas gaspillé tant d'argent pendant mes études pour enfin finir chômeur.

Au Congo, il n'est pas facile, pour un chômeur, de cohabiter avec des salariés à cause de son incapacité de contribuer aux frais de ménage. Le chômeur est ainsi marginalisé car n'étant pas utile pour sa famille.

Le chômage crée des maladies psychosomatiques, de la tension et des maux d'estomac.

La responsabilité de mon chômage est partagée entre l'État d'abord, moi-même et le système du marché d'emplois qui est très corrompu.

Je crois que mon profil de juriste ne m'est pas favorable dans la recherche d'emploi car dans les petites entreprises, du reste majoritaires au Congo, surtout celles des expatriés, on croit que le juriste peut devenir un danger pour l'entreprise, généralement, non respectueuse des droits des travailleurs.

L'État doit lutter contre le chômage sinon le pays ne se développera pas.

Le long moment de chômage m'a permis de développer l'espérance et le réflexe de survie du jour au jour. "JBA - Homme - Droit

" Malgré ces années de chômage, je continue toujours à chercher l'emploi et à espérer.

Parfois, vu le chômage je suis obligé d'accepter tout emploi qui se présente, même celui parfois à risque.

Le long moment de chômage m'a fait comprendre que créer sa propre entreprise est plus avantageux et fait naître, en moi, le désir d'entreprendre. Le chômage m'a appris à improviser pour vivre. Aujourd'hui travailler pour quelqu'un ne me motive plus et je cherche plus à créer ma propre entreprise.

L'idée de travailler me séduit toujours et si un emploi se présentait, je vais travailler, même si l'idée d'entreprendre a pris le dessus.

Trouver un emploi pourra me permettre de réunir le capital nécessaire en vue de créer mon entreprise.

La carence d'entreprises m'empêche de trouver un emploi, de même, le manque de financement ne me permet pas de créer mon entreprise. "JBA - Homme - Droit

“ Pour moi, l'entrepreneuriat permet aux jeunes d'être « patrons ».

Gérer ses propres affaires intéresse tout le monde et surtout les jeunes.

Je voudrais bien gérer ma propre entreprise et être autonome.

J'ai compris que l'entrepreneuriat est un dispositif d'auto-prise en charge et une porte qui mène vers la richesse.

Je crois en l'entrepreneuriat car j'ai vu les gens qui ont réussi dans les affaires.

Une fois trouvé un financement, je vais créer mon entreprise. ”JBA - Homme - Droit

“ Oui, j'ai suivi le cours d'entrepreneuriat à l'université et j'ai compris qu'il était important d'être sa propre patronne. C'est un cours important qui mérite beaucoup d'heures. ”

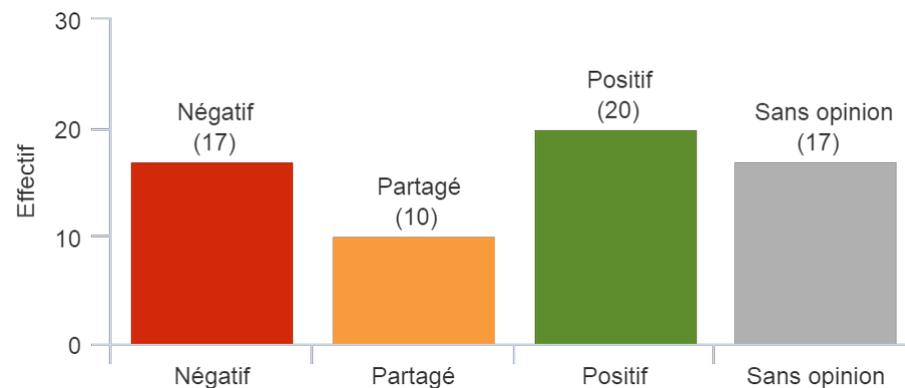
NOA - Homme - Gestion

“ A l'université j'ai connu aussi, comme les autres étudiants, les difficultés financières pour la prise en charge de mes frais scolaires, mais mon père a toujours été là pour m'assister. ”NOA - Homme - Gestion

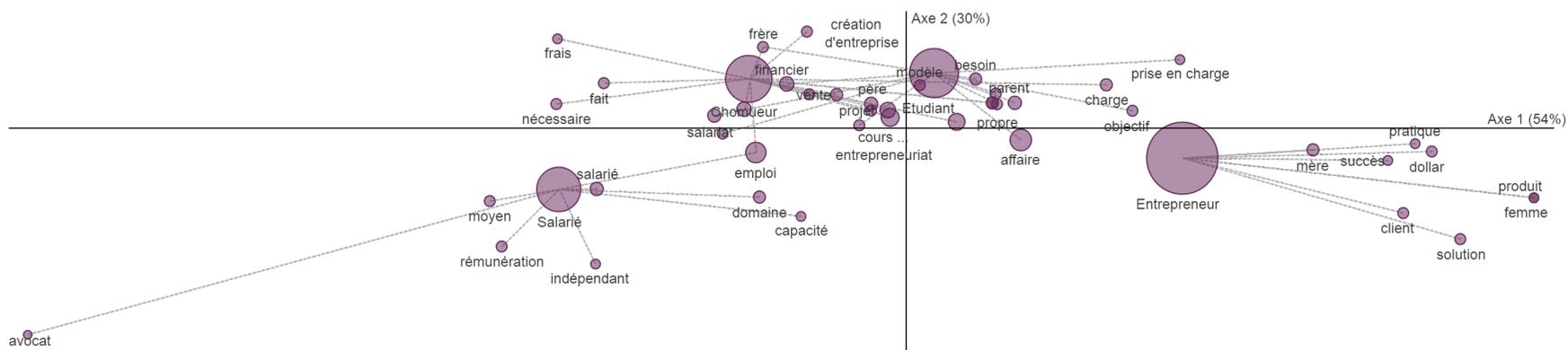
“ Dans mon entourage proche, mon grand frère a fait les affaires. Il a commencé avec la bureautique, puis l'imprimerie et aujourd'hui il évolue dans le taxi et en a plusieurs en circulation. J'ai aussi quelques amis qui font les affaires dans la vente d'habillement et des vivres. Toutes ces personnes ont impacté ma vie car j'ai compris qu'avec un rien on peut toujours réussir. ”NOA - Homme - Gestion

“ Je n'ai pas encore eu à entreprendre mais si j'obtiens un fonds nécessaire, je peux essayer. ”NOA - Homme - Gestion

“ Je continue à chercher un emploi, mais si je n'en trouve pas je vais essayer de créer une entreprise comme je comprends déjà le système. ”NOA - Homme - Gestion



Configuration des mots spécifiques selon l'Activité (Cliquer pour voir le verbatim)



La carte AFC restitue **84%** de l'information, répartie en **54%** horizontalement (F1) et **30%** verticalement (F2). La proximité ou l'éloignement entre modalités visualise les associations sur ou sous représentées.

" Oui, j'ai suivi une formation en entrepreneuriat à l'université. "CKA - Homme - Informatique

“ Mon parcours universitaire a connu beaucoup de difficultés pour réussir les études et j'ai dû changer trois universités et cumuler trois options différentes, les sciences à l'université de Kinshasa, la métallurgie à l'université de Lubumbashi et pour finalement terminer en informatique à l'ISIPA en 2015. Il m'a fallu dix ans pour avoir un diplôme de licence (Bac+5) mais finalement j'ai terminé quand même avec succès.

Dans ma vie, j'ai plus souffert à terminer mes études qu'à obtenir un emploi malgré le taux de chômage élevé au Congo.

Ma vision pendant les études était de travailler dans le secteur minier pour gagner beaucoup d'argent, mais aujourd'hui je me retrouve dans un cabinet politique, mais je n'abandonne pas pour autant mon désir de rester employé. ”CKA - Homme - Informatique

“ Dans mon entourage proche, j'ai quelques amis qui sont dans les affaires et qui dirigent des entreprises de sous-traitance dans le secteur minier.

Mon père est par contre employé et financier et c'est de lui que j'ai hérité ce désir d'être salarié. Je suis devenu chef de service financier autodidacte formé et conseillé par mon père. ”CKA - Homme - Informatique

“ Je suis employé dans le domaine politique et n'envisage pas encore être entrepreneur.

Dans le souci de l'indépendance et de réussite dans l'entrepreneuriat, j'envisage tant que salarié, investir un jour dans l'immobilier pour stabiliser mes revenus à travers des loyers surs.

L'idée de créer une entreprise me fleurit toujours mais le modèle d'investissement au Congo ne bénéficie pas de certaines facilités, d'où la réticence de me lancer dans ce domaine.

L'expérience dans le monde politique m'a fait voir les difficultés d'entreprendre au Congo. En observant les investisseurs étrangers, je sais ce que ça coûte de créer une entreprise. ”CKA - Homme - Informatique

“ Je n'ai connu le chômage car j'ai obtenu du travail juste un mois après la fin de mes études, grâce à mes relations. ”CKA - Homme - Informatique

“ Créer une entreprise exige beaucoup d'énergie et d'occupations, mais la porte d'entrepreneuriat n'est pas complètement fermée car je peux toujours m'y lancer.

L'avantage d'être salarié est le fait d'être indépendant pour ses besoins primaires et d'acquérir un certain respect et décence sur le plan social.

Même si on commence l'emploi avec un salaire maigre, mais après des promotions dans la carrière, on bénéficie de certains avantages et d'une rémunération améliorée.

Pour l'instant je suis salarié, mais cela n'exclut pas que demain j'accède à des hautes fonctions ou investir car le secteur politique est un atout qui peut servir dans l'entrepreneuriat vu les contacts avec les bailleurs des fonds.

Je suis totalement pour l'entrepreneuriat mais moi je reste pour le moment dans le salariat.

Au-delà de créer une entreprise pour être indépendant, il faut réussir. D'où j'estime que le salariat permet d'accumuler les revenus stables et d'être déjà indépendant et d'acquérir une certaine décence. Tant que salarié, il faut surtout lutter pour avoir un salaire stable. ”CKA - Homme - Informatique

“ L'entrepreneuriat est un secteur phare du développement au Congo malheureusement les jeunes ne veulent pas souscrire à la logique de faible commencement. Il exige beaucoup de sacrifices que les jeunes congolais ont du mal à accepter d'en payer le prix avant de réussir. Le champ est encore libre surtout dans le domaine technique et agricole.

L'essentiel pour moi c'est de saisir chaque opportunité qui se présente, la création d'entreprise ou l'emploi. Pour l'instant je suis salarié mais cela n'exclut pas que je sois entrepreneur demain. ”CKA - Homme - Informatique

“ Oui, j'ai suivi le cours d'entrepreneuriat à l'université. ”NUM - Femme - Gestion

“ Mon rêve d'étudiante était celui de travailler dans les organisations internationales ou les multinationales, mais les réalités de terrain m'ont orienté autrement. ”NUM - Femme - Gestion

“ Mon parcours universitaire s'est déroulé normalement mais, suite aux difficultés financières, mes parents n'ont pas voulu que je fasse de longues études comme la médecine malgré mon Bac en biochimie. ”NUM - Femme - Gestion

“ Dans mon environnement familial proche, ma sœur est entrepreneure. Elle fait, notamment, la vente d'habillement en ligne.

J'ai aussi d'autres entrepreneurs dans ma famille qui n'ont pas réussi dans les affaires et ont fait faillite. ”NUM - Femme - Gestion

“ Malheureusement n'ayant pas été préparée à l'entrepreneuriat, j'ai persévéré dans la recherche de l'emploi. Mais quelques occupations d'emplois comme bénévole m'ont permis d'acquérir une expérience de terrain. Après cela, j'ai travaillé comme comptable dans une petite industrie de production d'eau minérale qui fut faillite deux mois après mon engagement. Puis j'ai commencé à faire du jus à vendre aux enfants dans les écoles juste pour subvenir à mes besoins.

J'ai été rappelée dans l'entreprise où j'avais le stage pour un test d'embauche et j'ai été retenue et aujourd'hui ça fait neuf ans que je suis employée.

Vu les stress d'employée, je réfléchis sur comment augmenter mes revenus salariaux à travers l'entrepreneuriat. J'ai donc un projet en étude.

Tant qu'employée, je suis sûre de mes capacités à créer une entreprise car je suis déjà capable d'identifier les problèmes et de bien trouver des solutions. ”NUM - Femme - Gestion

“ Après les études j'ai connu deux ans de chômage avant de trouver de l'emploi et ça n'a pas été facile et si j'avais eu un conseiller pour m'aider à développer le créatif en moi, je serai déjà indépendante.

Pour sortir du manque à faire suite au chômage, je me lancé provisoirement, pendant neuf mois, dans le bénévolat dans une Asbl et vu toute la peine endurée pour cette activité sans rémunération, j'ai finalement décidé d'arrêter. ”NUM - Femme - Gestion

“ Par rapport aux revenus gagnés dans mon petit business comparés aux salaires élevés gagnés dans l'emploi, j'ai opté pour l'emploi.

Mon idée actuelle est de combiner à la fois : le salariat et l'entrepreneuriat en confiant, dans un premier temps la gestion de mon entreprise à quelqu'un d'autre.

Étant que salariée je ne me vois pas devenir un grand manager mais par contre être patron de moi-même. Je n'envisage pas rester employée toute ma vie.

Je me projette dix, quinze ans plus tard comme entrepreneure et non salariée restant liée au carré fermé de l'entreprise.

Mon parcours de salarié me donne plus d'expérience pour me permettre d'entamer ma carrière entrepreneuriale.

Bien que je sois parfois partagée entre le salariat et l'entrepreneuriat, la tentation est forte vers l'entrepreneuriat. ”NUM - Femme - Gestion

“ Ma vision de l'entrepreneuriat a évolué avec le temps. D'abord c'était le salariat, puis l'entrepreneuriat juste de survie, puis vient encore la passion du salariat, mais vu les stress et la pression (responsabilité de mère de famille) y relatifs, la vision d'entrepreneuriat commence à renaître. Avec un peu de recul, l'idée d'entrepreneuriat commence à émerger petit à petit et ma décision de retourner à l'entrepreneuriat est déjà prise. Il ne me reste qu'à la formaliser dans un avenir proche. Au départ l'entrepreneuriat ne représentait rien dans mon mental surtout comme étudiant, mes parents pourvoyaient à mes besoins. Cette idée a commencé à émerger après mes études quand je me suis rendu compte qu'il est difficile de trouver un emploi, d'où un entrepreneuriat tremplin. Mais maintenant avec la triste expérience de salariée, l'idée d'entrepreneuriat se confirme de plus en plus.

Être entrepreneure, pour moi, c'est être patron de soi-même, c'est être libre, indépendante et gestionnaire de sa propre vie.

L'image de départ de l'entrepreneuriat n'est pas celle que j'ai aujourd'hui. "NUM - Femme - Gestion

“ Non, je n'ai pas suivi le cours d'entrepreneuriat à l'Université, mais un ami m'a donné quand même une petite connaissance sur l'étude du marché. "GMA - Homme - Droit

“ J'ai été orphelin de père dès mon jeune âge et j'ai souffert financièrement pour terminer d'abord mes études secondaires et surtout universitaires. "GMA - Homme - Droit

“ Dans mon entourage proche je suis beaucoup plus entouré des juristes Avocats.

J'ai quand même un ami qui est entrepreneur et qui, suite au chômage a décidé de créer sa propre entreprise dans le domaine d'informatique malheureusement ça n'a pas bien marché. "GMA - Homme - Droit

“ Je n'ai aucune expérience d'entrepreneur car cela n'a jamais été dans mes ambitions et ça ne m'a jamais tenté. "GMA - Homme - Droit

“ Je n'ai pas vraiment connu le chômage car une année après mes études, j'ai eu un emploi, malheureusement la rémunération n'était que presque de 45 euros par mois. ”

GMA - Homme - Droit

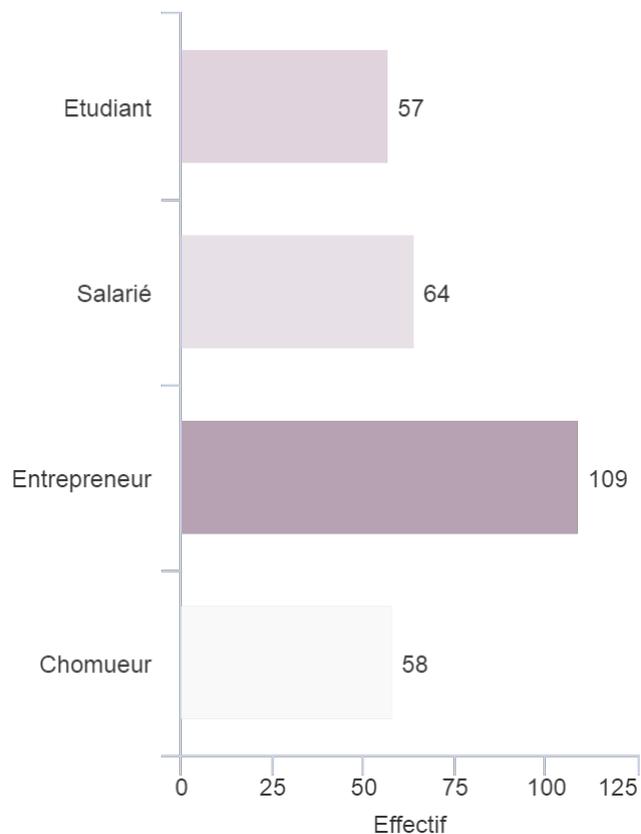
4. ENTREPRENEURS

Population étudiée : **Échantillon total**

Taille de l'échantillon : 288 réponses

Activité

(Cliquer pour filtrer selon le type).

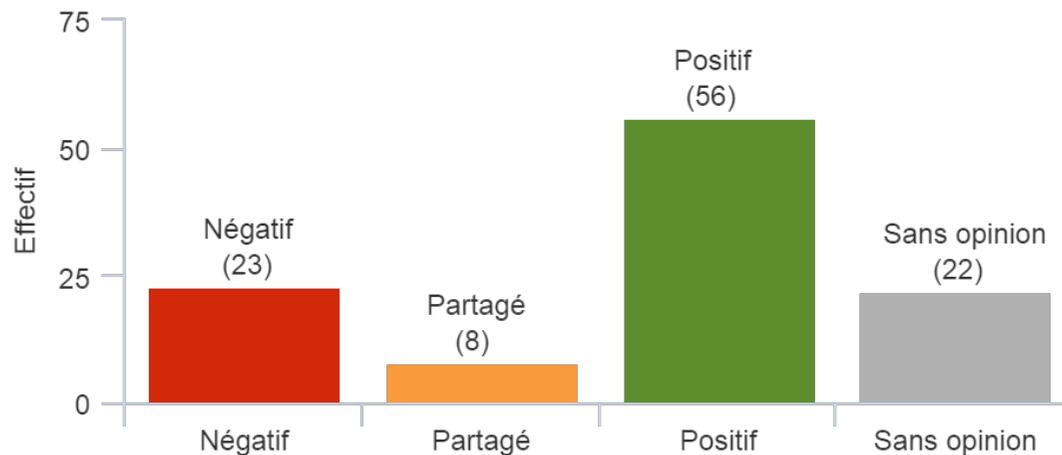


Verbatim correspondant

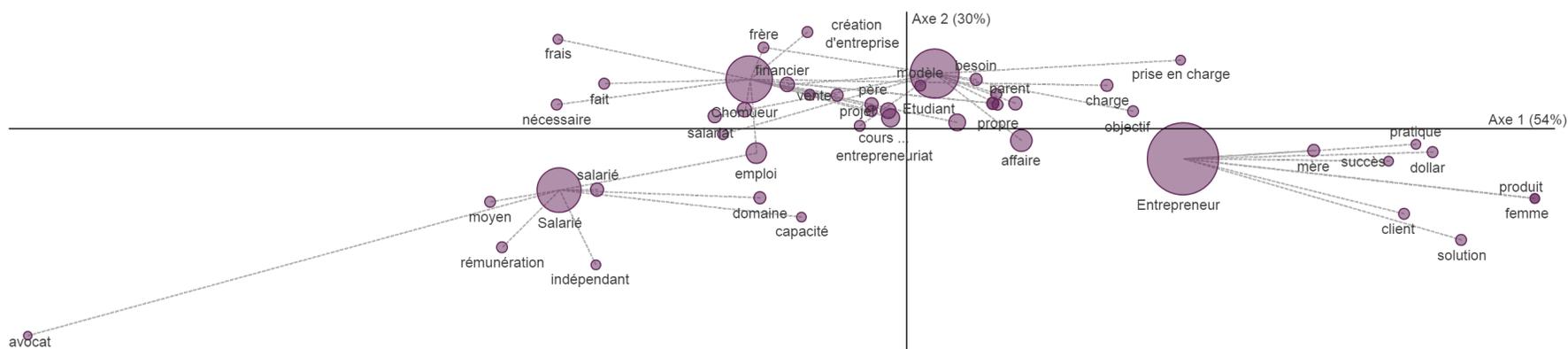
(Cliquer pour voir le verbatim)



Orientation des verbatim



Configuration des mots spécifiques selon l'Activité (Cliquer pour voir le verbatim)



La carte AFC restitue **84%** de l'information, répartie en **54%** horizontalement (F1) et **30%** verticalement (F2). La proximité ou l'éloignement entre modalités visualise les associations sur ou sous représentées.

“ Non, je n'ai pas suivi le cours d'entrepreneuriat à l'université, mais pour moi, les affaires sont dans le sang du fait de ma mère qui m'en a initié.

Bien que n'ayant pas suivi le cours d'entrepreneuriat, l'université a fait de moi une femme sûre d'elle, une femme battante et ouverte dans les relations au regard des multiples rencontres et expériences de vie passées à l'université. "LKA - Femme - Communication

“ Mes études ont été pris en charge par ma mère et de fois par moi-même. Mon rêve était d'être une journaliste célèbre mais suite à la mauvaise rémunération dans ce métier, j'ai dû abandonner ce rêve pour me lancer dans les affaires. "LKA - Femme - Communication

“ Dans ma famille, ma mère et quelques-unes de mes amies sont entrepreneures.

J'ai été inspirée dans les affaires, notamment par ma mère, ma tante et quatre de mes amies et j'ai été excitée par leur indépendance et leur courage qui m'ont servi de modèle. "LKA - Femme - Communication

“ J'avais démarré mes affaires, il y a 14 ans alors que je n'avais que 22 ans, avec un capital de trois mille dollars américains reçus de ma mère comme moyen de substance pour un voyage en Europe. Malheureusement, ayant été refoulée de l'Europe, je me suis servi de cette somme pour démarrer mes affaires.

J'avais commencé avec la vente des téléphones soldés par une société locale avant de basculer dans l'habillement car j'aime moi-même la mode et les gens apprécient beaucoup ma beauté, ma bonne silhouette et ma façon de m'habiller.

Entant que femme d'affaires, j'étais allé à l'université pour enlever ce complexe d'infériorité qui était en moi d'être juste une diplômée d'État (Bac). Je voulais aussi gagner la confiance en moi-même.

Après les études j'ai décidé de diversifier en passant de la vente de l'habillement « prêt à porter » à celle des véhicules et des terrains.

J'ai un effectif de six employés dans mon entreprise.

Je travaille avec mes fonds propres et je n'ai jamais eu un crédit à la banque et je ne vois pas encore l'opportunité de demander un crédit.

Je ne suis pas coachée dans les affaires et personne ne m'a proposé un accompagnement et pourtant j'en serai ravie. "LKA - Femme - Communication

“ Je n'ai pas connu de chômage car juste après les études j'ai décidé de continuer avec mes affaires car j'étais déjà femme d'affaires avant d'aller à l'université. "LKA - Femme - Communication

“ Je préfère le salariat que l'entrepreneuriat car le premier a une assurance-vie du fait de la prise en charge totale de l'employé par l'entreprise alors que, dans le contexte congolais, les affaires ne rassurent pas et ne garantissent pas la sécurité car la faillite ou le pire sont toujours à craindre.

Si on me proposait un travail bien rémunérateur je vais accepter de combiner les deux : les affaires et le salariat. Pour moi l'entrepreneuriat ne garantit pas la vie au Congo à cause des multiples risques, il faut être sage. Je ne souhaite pas qu'un jour ma fille soit entrepreneure suite à cette absence de sécurité sociale. "LKA - Femme - Communication

“ J'ai décidé de créer ma propre entreprise car j'aime être indépendante, être patronne de moi-même, aller dans mes affaires quand je veux, voyager et vivre ma vie comme je veux sans le contrôle ni l'autorisation de qui que ça soit.

J'ai réussi dans mon entreprise car ce qui était un rêve est devenu une réalité : j'ai mes parcelles, mes loyers, je vis ma vie (voyages en business classe), bref je me sens mieux, épanouie.

Moi-même je compte gagner davantage de l'argent et investir dans l'immobilier pour que d'ici vingt ans je puisse me reposer et ne vivre que de mes loyers.

La réussite de quelqu'un est toujours mal interprétée au Congo et ça fait parfois peur de progresser encore au risque d'être victime de ce succès (escroquerie, sorcellerie, stigmatisations) jusqu'au sacrifice suprême. D'où la prudence dans les affaires.

Je n'ai pas une bonne image de l'entrepreneuriat dans le contexte congolais, suite à l'absence d'une assurance-vie, à la difficulté de progresser dans les affaires et à cause des multiples stigmatisations. Mais malgré cela je fais un effort de vivre avec. "LKA - Femme - Communication

“ Oui, j'ai suivi à trois reprises le cours d'entrepreneuriat à l'université mais ils ne m'ont pas apporté vraiment quelque chose de pratique car les cours étaient trop théoriques. Ma formation de gestionnaire m'aide beaucoup dans la gestion de mon entreprise.

J'ai suivi un séminaire sur l'entrepreneuriat au Rwanda, une formation très pratique pendant quatre mois en 2017. "KBA - Femme - Gestion

“ J'ai suivi à trois reprises le cours d'entrepreneuriat à l'université mais ils ne m'ont pas apporté vraiment quelque chose de pratique car les cours étaient trop théoriques.

J'ai suivi un séminaire sur l'entrepreneuriat au Rwanda, une formation très pratique pendant quatre mois en 2017.

Ma formation de gestionnaire m'aide beaucoup dans la gestion de mon entreprise. "KBA - Homme - Gestion

“ J'ai eu un parcours normal à l'université, malgré les difficultés d'intégration, en optant pour l'option de gestion sous l'influence de mon père qui était aussi diplômé en gestion et je voulais être comme lui. Mes études étaient prises en charge par ma mère car mon père est décédé plutôt. "KBA - Homme - Gestion

“ Dans mon environnement proche ma mère est commerçante et fait aussi de l'agro-alimentaire. Mes amis font quelques affaires de vente en ligne, de photographie, d'infographie et autres. Ils s'en sortent mieux comme jeunes et certains collaborent avec moi dans mes affaires.

Ma famille soutien beaucoup mon entreprise, un soutien surtout moral, en plus de celui d'être mes premiers clients car ils achètent mes vêtements. Les amis m'aident aussi à poster mes produits dans leurs réseaux sociaux. "KBA - Homme - Gestion

“ Pendant que j'étais étudiant, j'ai développé l'envie de me lancer dans l'entrepreneuriat après un séminaire sur l'entrepreneuriat au Rwanda où j'étais sélectionné pour suivre cette formation organisée par mon école.

Après la formation sur l'entrepreneuriat suivie au Rwanda, j'ai échangé l'expérience vécue des jeunes entrepreneurs rwandais que j'ai rencontré, avec quelques amis qui avaient aussi envie d'entreprendre comme moi.

Mon parcours d'entrepreneur commence en 2017, il y a 4 ans alors que j'étais en 3ème année d'études à l'université, où je décide après l'expérience du Rwanda, de commencer à mettre en place quelques idées pour répondre aux besoins des personnes proches de moi. J'ai eu l'idée de produire et de vendre des bouteilles d'eau minérale portant la marque de mon université et confectionner

une marque d'habillement pour aider mes collègues d'université (souvent mal habillés) à porter une marque d'influence. Finalement, après étude de fond, j'ai opté pour l'habillement avec une marque personnelle. J'ai confectionné quelques habits que j'ai donné aux amis pour porter, à titre de promotion, lors d'une marche de santé. Et aujourd'hui ma marque prend de l'allure et se développe au-delà de mon petit cercle d'amis et connaissances et des frontières nationales.

Mon entreprise démarre effectivement en 2018 et consiste dans la production et vente de ma propre collection de vêtements de marque « Jacqmat ». Il s'agit de l'habillement personnalisé avec différentes infographies.

Je travaille avec cinq amis, dont deux concepteurs et trois collaborateurs, pas comme un personnel à temps plein, mais des consultants qui sont contactés juste en cas de commande.

Je travaille encore dans l'informel et au moment opportun je ne manquerais pas de légaliser mon entreprise et ainsi je peux prétendre contribuer à l'économie de notre pays

J'ai lancé ma petite entreprise avec le petit salaire de 100 dollars gagnés après un travail d'interprète auprès des touristes en visite au Congo.

A ce jour j'ai des fournisseurs des vêtements qui sont en chine, en Turquie et au Congo.

Ma stratégie de vente est de tenir compte de la bourse de mes clients afin d'atteindre le plus grand nombre de clients possible.

J'ai tout un parcours de développement de mon entreprise mis sur papier mais je manque de financement. Je cherche les personnes qui vont amener des ressources pour développer ma petite entreprise.

J'ai fait seul le processus de création de mon entreprise sans assistance d'un accompagnateur. C'est après que j'ai fait recours au sponsoring de quelques entreprises locales pour la promotion de mes produits malheureusement ça n'a pas abouti. "KBA - Homme - Gestion

" Après mes études j'ai décidé carrément de continuer avec la direction de mon entreprise que de chercher l'emploi. "KBA - Homme - Gestion

" Si jamais un emploi se présentait, je pourrais faire les deux : travailler et garder mon entreprise. Je crois en mes affaires, donc je ne le lâcherai pas mais l'emploi m'aidera aussi à renforcer mes ressources car c'est le métier d'interprète qui m'a donné un capital de départ.

J'opterai pour être entrepreneur que d'être salarié, malgré la vie de sacrifice qu'appelle le métier d'entrepreneur. C'est rassurant d'être entrepreneur car il me permet de faire l'argent chaque jour.

C'est moralement soulageant d'avoir des idées qui peuvent demain faire des revenus et être utile aux autres. "KBA - Homme - Gestion

" Entant qu'étudiant, j'avais de l'entrepreneuriat une image limitée à commencer quelque chose puis s'arrêter là. Mais aujourd'hui cette image a évolué dans le sens qu'après avoir créé mon entreprise, je veux être utile, répondre aux besoins des gens qui me sollicitent.

L'entrepreneuriat me permet d'être libre et indépendant. Mon ambition est d'avoir une marque d'habillement « jacqmat » de grande renommée qui est portée partout dans le monde à l'instar de la marque « Nike » dont l'histoire du créateur m'inspire beaucoup. "KBA - Homme - Gestion

" Non, je n'ai pas suivi le cours d'entrepreneuriat à l'université, mais en dehors de l'université, j'ai suivi une formation en entrepreneuriat par l'organisation Congo-Japon.

Ma formation en informatique m'a donné beaucoup d'opportunités pour faire les affaires et la profession. Déjà dès l'université, il nous a été donné l'occasion de présenter, dans un forum organisé par l'université, nos projets et de faire valoir les capacités d'informaticien.

Comme finaliste à l'université, j'ai adhéré à un marketing réseau de vente du café aux étudiants et c'était déjà pour moi un entraînement à l'entrepreneuriat.

J'ai investi dans mon domaine de formation parce que je m'identifie dans ce domaine pour lequel je suis passionné. "BNB - Homme - Informatique

" Entant qu'étudiant en sciences, la formation universitaire à plus former ma logique de raisonnement, ma capacité d'analyse et ma capacité de résilience face aux difficultés diverses.

A l'université j'ai plus rencontré des difficultés liées à l'environnement de travail difficile (cours, grève des enseignants), au mariage entre les mathématiques et l'informatique mais au final j'ai été satisfait du mon résultat. Mes études ont été prises en charge par mon père mais, à la quatrième année, après le décès de mon père, ma mère a pris la relève. "BNB - Homme - Informatique

" Dans mon environnement familial proche j'ai connu quelques entrepreneurs modèles dont principalement, ma mère qui était très forte en prise d'initiatives et ses affaires ont beaucoup aidé la famille. J'ai connu aussi deux de mes amis Camerounais qui m'ont beaucoup inspiré pour leur esprit de créativité. Les expériences et conseils d'un homme et d'une femme d'affaires congolais m'ont beaucoup aidé dans la création et la gestion de mon entreprise.

J'ai appris de cet entourage des affaires, la rigueur, la discipline et la capacité de résilience.

J'évolue aussi dans une Association sans but lucratif (Asbl) d'entrepreneurs congolais dénommée « sénevé network » qui est une plateforme pour ceux qui croient à l'entrepreneuriat et qui veulent partager leurs expériences en vue de motiver les autres. "BNB - Homme - Informatique

" Comme étudiant, j'avais déjà quelques projets dont un projet de création d'un réseau social des étudiants à l'instar de Facebook mais ce projet n'avait pas évolué.

A la fin de mes études, j'ai travaillé d'abord dans un projet comme responsable de communication. Deux ans après, je me suis rappelé mon projet conçu à l'université et j'ai commencé avec une entreprise de solution informatique dénommée « vie-techno ». L'objet de mon entreprise est de résoudre les problèmes sociaux des entreprises ou les besoins réels de la communauté en y apportant une valeur ajoutée à travers une solution informatique. A ce jour, l'entreprise a deux solutions phares : une solution pour les écoles dénommée « Kelasi » (une application informatique de gestion des écoles) et une solution digi-box (une application de gestion d'entreprise à partir de son téléphone).

Au départ de la création d'entreprise nous étions à quatre, mais vu les difficultés de paiement, j'ai reconfiguré l'entreprise pour ne travailler qu'avec les consultants à temps partiel sur base d'un contrat d'objectif pour chaque marché obtenu. Ma vie d'entrepreneur est très complexe : difficulté d'avoir le marché, risque de faillite (car j'ai déjà connu une perte de plus 15 mille de dollars)

Au départ je réalise au moins un chiffre d'affaires de dix mille dollars par an mais aujourd'hui, mon objectif est de faire en moyenne trois à quatre cent mille dollars par an d'ici cinq ans.

Je suis dans le secteur formel et j'ai tous les documents officiels nécessaires même si le paiement des impôts pose encore problème. J'ai toujours besoin des partenaires pour développer mon entreprise. J'ai d'autres projets, dont un projet de fabrication des sacs de papiers biodégradables dont la monture date de six ans, qui nécessitent un financement. Il me faut aussi des partenaires pour m'ouvrir des marchés. "BNB - Homme - Informatique " A la fin de mes études, plusieurs opportunités se sont présentées devant moi avec des projets de création que j'avais déjà, je me suis lancé, d'abord, dans la vente des petits trucs et, très vite j'ai lancé mon entreprise. Je n'ai donc pas d'expérience proprement dite de vie de « sans emploi ». "BNB - Homme - Informatique

“ Non, je n'ai pas suivi le cours d'entrepreneuriat à l'université. ”

“ J'ai eu un parcours académique normal bien que la prise en charge financière de mes études, après la deuxième année, me soit devenue très difficile après la mort de mon père. ”

“ Pour subvenir à mes besoins de vie et d'études, j'ai sollicité et obtenu un petit job sous condition de travailler chaque jour de 8h à 19 heures pour un salaire de 100 dollars par mois, mais après réflexion, j'ai renoncé à ce job au profit de mes études. D'où j'ai décidé de faire absolument quelque chose pour subvenir à mes besoins d'études. ”

“ Je n'ai pas d'entrepreneurs dans mon entourage proche, mais j'ai été très inspiré par deux amis qui ont réussi dans les affaires en créant une entreprise spécialisée en marketing en ligne. ”

Aujourd'hui, ces deux amis louent tout un immeuble de deux étages pour leurs bureaux. Je les prends comme modèles car ils sont aussi jeunes comme moi. ”

“ J'ai décidé de créer un petit business de vente des vêtements en ligne, en explorant les sites des grands magasins, prendre les photos de certains articles, les publier dans mon réseau social et effectuer des achats-ventes sur base des commandes reçues. ”

J'ai commencé ce business avec mes petites économies de 230 dollars et j'ai progressé jusqu'à atteindre plus 1.500\$, mais malheureusement, j'ai été escroqué par mon cousin de l'étranger. Après la résilience, j'ai repris mes affaires grâce à un emprunt de 300 dollars contracté auprès d'un ami, tout en changeant de stratégie en faisant du local avec le solde des grands magasins. ”

Grâce à mes bénéfices qui ont été triplés, désormais je suis dans ce business que je combine avec mes études. ”

Je fais du commerce ambulancier avec ma moto pour livrer mes marchandises, mais j'espère être bien équipé dans les jours à venir. ”

Pour faire face à l'augmentation de la demande de mes clients, j'envisage, après mes études, embaucher deux ou trois collaborateurs. ”

Pour mes affaires, si j'ai un capital de plus ou moins 5.000 dollars, avec ma stratégie, je peux étonner le monde d'ici deux ou trois ans. ”

Malgré quelques difficultés avec mes clients, je persévère en cherchant à garder les liens avec ces derniers. ”

“ Vu que je n'ai pas encore terminé les études, je me projette plus dans l'entrepreneuriat, vu la triste expérience de recherche de l'emploi déjà vécue pendant ma vie estudiantine et, de l'autre côté la bonne expérience de réussite dans les affaires. ”

“ Comparé au salariat dans le contexte congolais, en un mois, ma petite entreprise m'a permis de gagner plus que le triple de ce que mes collègues salariés gagnent. ”

Après mes études, je ne pense pas solliciter un emploi, mais persévérer dans mon entreprise et suivre d'avantage les formations en entrepreneuriat, surtout en Europe pour perfectionner mes pratiques dans les affaires. ”

Je suis passionné par l'entrepreneuriat. ”

Vu que le chômage bat son plein, j'essaie d'oublier la recherche d'emploi pour me concentrer dans mon business. ”

“ Grâce à ce petit business, je peux payer mes études et subvenir à mes besoins essentiels : transport, habillement, supports des cours, frais scolaires, loyers, factures d'eau et d'électricité et aider mes frères et sœurs. Déjà avec mes revenus actuels, je suis un homme bien installé. ”

La mort de mon père comme seul responsable de la famille m'a encore poussé à prendre la relève et renforcé mes convictions entrepreneuriales. Sa mort a constitué un défi pour moi-même. ”

Au fur et à mesure que j'évolue, la passion des affaires monte en moi et j'ai plein de projets mais je manque le financement. ”

Je tiens beaucoup à avoir ma propre entreprise et à faire un nom dans ce pays comme modèle de réussite. ”

Réussir dans les affaires n'est pas de la magie, malheureusement, au Congo, les gens veulent toujours critiquer le succès des autres en les traitant de féticheurs, ou francs-maçons, etc. ”

Dans notre environnement social, il y a plus de personnes jalouses de votre succès que des celles qui vous encouragent. ”

Il y a aussi des risques dans l'entrepreneuriat, mais l'essentiel c'est de persévérer, de les affronter et ne pas avoir peur de l'échec car celui rend plus fort que jamais. ”

La détermination, la maîtrise de son secteur d'activité, la bonne gestion sont des conditions essentielles pour réussir. ”

Au début de mes études, avec la présence de mes parents, j'avais une autre image de l'entrepreneuriat, mais après la mort de papa, j'ai commencé à réfléchir autrement sur ma vie. ”

Plus j'avancé dans les études, plus l'idée d'entrepreneuriat s'est consolidée en moi. ”

“ Non, je n'ai pas suivi le cours d'entrepreneuriat à l'université mais, de manière personnelle, j'ai suivi une formation en entrepreneuriat principalement sur l'innovation. ”

“ Mon parcours universitaire est émaillé de beaucoup de difficultés d'adaptation, de financement des études par mes parents qui ne prenaient en charge que les frais scolaires. Pour le reste (transport, achat des supports, restauration...), je devais moi-même me débrouiller. J'ai pris la bonne allure en troisième année. Faute d'argent, il m'arrivait parfois de copier, en manuscrit, tous les supports des cours. ”

“ Dans mon entourage proche, ma sœur est entrepreneure. Elle a créé une agence immobilière. Elle gagne facilement les revenus en mettant en contact l'acheteur et le vendeur. Elle est un modèle de réussite pour moi car elle a commencé avec un rien et aujourd'hui elle a bien évolué. Mon oncle aussi est propriétaire d'un garage d'entretien d'automobiles et ses affaires m'inspirent beaucoup par sa façon de les gérer. ”

“ Pour subvenir à mes besoins d'études, je me suis investie dans la vente des produits de beauté et des sacs pour dames aux collègues étudiantes. Mais ça n'a pas été facile. ”

Cette décision de me débrouiller m'a rendu forte, responsable, autonome et a réveillé en moi l'esprit entrepreneurial. ”

La nécessité de l'auto-prise en charge est la première expérience que j'ai vécue avec l'entrepreneuriat. La deuxième expérience est celle de la joie de pouvoir être utile en moi-même et me projeter dans l'idée d'être patronne un jour. ”

L'expérience de l'auto-prise en charge m'a appris à me lancer dans les affaires, à exploiter les opportunités en observant la vie sociale, à identifier les besoins en création, à développer l'esprit critique dans les affaires et à avoir un jugement tranché sur certaines pratiques des affaires. ”

Le petit revenu issu de mes ventes m'a permis d'ouvrir un compte bancaire et m'a poussé à envisager la possibilité de mettre en œuvre mon projet dans l'avenir. ”

J'estime à 100 mille dollars, le capital nécessaire pour créer mon entreprise avec un équipement adéquat et un personnel qualifié. ”

“ Je suis encore aux études, je n'ai pas encore vécu d'expérience de vie de sans emploi, mais vu la petite expérience de lutte pour ma survie, je me projette plus comme entrepreneure. ”

“ J’envisage créer une entreprise de dépannage et de traction des véhicules en panne car à Kinshasa, les véhicules en panne sont poussés à la main jusqu’au garage. Je serai prête à m’investir totalement dans mon entreprise que de travailler comme employée car je gagnerai beaucoup en étant entrepreneure qu’employée. Je souhaite être entrepreneure qu’employée car le salarié gagne un revenu fixe mais l’entrepreneur gagne un revenu qui augmente et varie. ”

“ Ma vision est de créer et de faire grandir mon entreprise et de veiller à la bonne image de celle-ci.

J’ai une vision pratique et non théorique de l’entrepreneuriat et je souhaite renforcer mes capacités entrepreneuriales par une formation appropriée.

La 1ère expérience de me démener pour subvenir à mes besoins et la 2ème expérience de vivre la vie de « Patron » ont réveillé en moi le désir d’être entrepreneure. ”

“ Non, je n’ai pas suivi le cours d’entrepreneuriat à l’université et l’entrepreneuriat ne m’a jamais tenté. ”

“ Mes études universitaires ont été financées par mon copain mais celui-ci m’avait abandonné aux deux dernières années d’études et j’ai pu difficilement les achever. ”

“ J’ai des salariés dans mon entourage proche et qui me sont des modèles.

Mon rêve d’étudiante était celui d’être journaliste salariée. ”

“ Je n’ai pas vraiment eu d’expérience de vie d’entrepreneure car ça ne m’a jamais tenté surtout que je viens d’une famille des salariés. Et même, au regard de mes difficultés financières d’études, j’ai toujours sollicité l’aide des amis et des bonnes volontés. Mais il m’est arrivé quand même de faire quelques petits commerces. ”

“ Après mes études, j’ai décidé de me reposer pendant une année et après, j’ai cherché du travail pendant six ans mais en vain.

Dans mes démarches de recherche du travail, j’ai connu des expériences douloureuses du genre harcèlement sexuel et escroqueries.

Pendant toute cette période de chômage, j’ai été obligée de faire des petits business pour subvenir à mes besoins essentiels en attendant de trouver du travail car je continue toujours à espérer malgré les six ans de chômage.

Toute ma famille me soutient dans mon chômage et m’encourage à persévérer jusqu’à trouver du travail. ”

2. Orientation des verbatim



3. Thématique induite de la typologie des extraits

Classification hiérarchique descendante

Université, Cours, Projet (25%)	Etude, Chomage, Difficultés, Emploi, Financier (10%)	Entrepreneur, Entreprise, Affaire, Proche, Famille (19%)	Entrepreneuriat, Entrepreneur, Perception (23%)	Entrepreneuriat, Entreprise, Etude, Affaire, Emploi (23%)
70 réponses	28 réponses	54 réponses	65 réponses	66 réponses
université (n = 59) étude (n = 39) difficulté (n = 25) cours (n = 24) financier (n = 21) parent (n = 15) formation (n = 11) universitaire (n = 11) prise en charge (n = 8) année (n = 8) père (n = 8) gestion (n = 8) parcours (n = 7) charge (n = 7) frais (n = 7) vie (n = 6) pratique (n = 4) théorique (n = 6) mère (n = 5) social (n = 5) scolaire (n = 4) transport (n = 4) séminaire (n = 4) important (n = 4) académique (n = 3) difficile (n = 3) personnel (n = 3) achat (n = 3) option (n = 3)	chômage (n = 41) étude (n = 18) emploi (n = 15) petit (n = 7) cabine téléphonique (n = 5) étudiant (n = 5) année (n = 4) travail (n = 4) activité (n = 4) chômeur (n = 4) salariat (n = 3) mois (n = 3) état (n = 3) moment (n = 3) business (n = 2) besoin (n = 2) essentiel (n = 2) création d'entreprise (n = 2) survie (n = 2) facile (n = 2) juriste (n = 2) long (n = 2) jour (n = 2) juste (n = 2) fin (n = 2) relation (n = 2) rémunération (n = 2) contexte (n = 1) congolais (n = 1)	entrepreneur (n = 38) affaire (n = 23) proche (n = 18) ami (n = 18) père (n = 17) entourage (n = 15) famille (n = 15) salarié (n = 11) grand (n = 11) modèle (n = 9) frère (n = 9) mère (n = 8) entrepreneure (n = 7) vente (n = 7) école (n = 6) environnement (n = 5) informatique (n = 5) pays (n = 5) revenu (n = 4) réussite (n = 4) oncle (n = 4) création (n = 4) premier (n = 4) congolais (n = 4) personne (n = 4) charge (n = 4) commerce (n = 4) cousin (n = 4) temps (n = 4)	entrepreneuriat (n = 80) affaire (n = 36) petit (n = 29) expérience (n = 29) idée (n = 29) vision (n = 27) vie (n = 21) projet (n = 20) ami (n = 18) travail (n = 18) rêve (n = 12) client (n = 11) image (n = 11) business (n = 10) grand (n = 10) vente (n = 9) réussite (n = 9) revenu (n = 9) succès (n = 8) facile (n = 8) personnel (n = 7) entrepreneure (n = 7) employé (n = 8) fin (n = 8) dollar (n = 7) bon (n = 7) personne (n = 7) produit (n = 7) patron (n = 7)	entreprise (n = 96) entrepreneuriat (n = 60) emploi (n = 30) propre (n = 26) projet (n = 20) salariat (n = 16) domaine (n = 15) employé (n = 12) formation (n = 13) expérience (n = 13) solution (n = 12) entrepreneurial (n = 9) patron (n = 7) libre (n = 7) informatique (n = 7) création (n = 7) objectif (n = 7) indépendant (n = 6) école (n = 6) dollar (n = 6) prêt (n = 6) capacité (n = 5) rémunération (n = 5) revenu (n = 5) création d'entreprise (n = 5) rêve (n = 5) habillement (n = 5) bon (n = 4) image (n = 4)

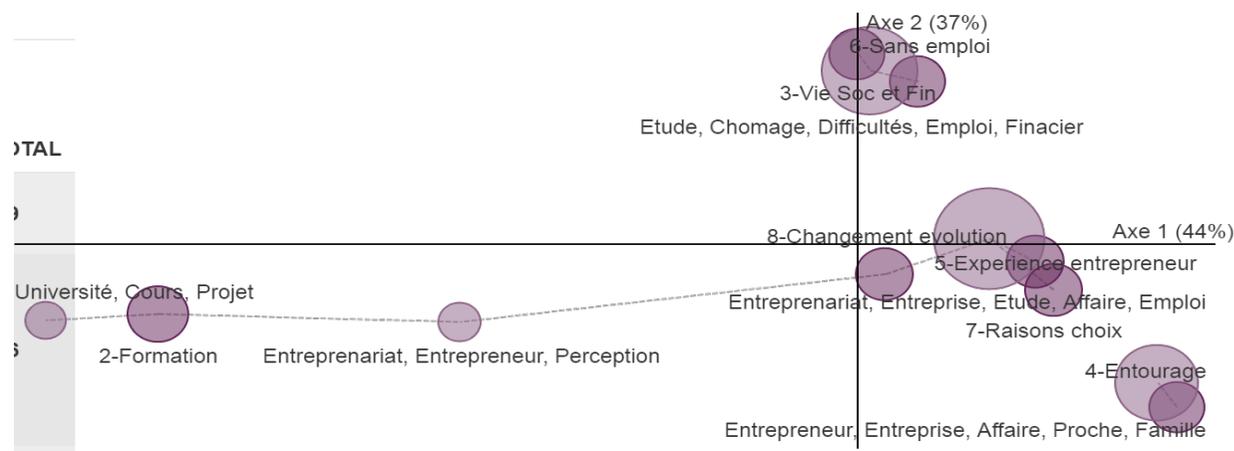
capacité (n = 3)	petite entreprise (n = 1)	solution (n = 4)	connaissance (n = 7)	gens (n = 4)
jeune (n = 3)	collègue (n = 1)	jeune (n = 3)	désir (n = 7)	fait (n = 4)
premier (n = 3)	avantage (n = 1)	façon (n = 3)	rémunération (n = 7)	salaire (n = 4)
innovation (n = 2)	démarche (n = 1)	familial (n = 3)	perception (n = 7)	fonds (n = 4)
bon (n = 2)	recherche (n = 1)	social (n = 3)	emballage (n = 7)	prix (n = 4)
troisième (n = 2)	période (n = 1)	conseil (n = 3)	pays (n = 6)	deux (n = 4)
argent (n = 2)	succès (n = 1)	femme (n = 3)	détermination (n = 6)	crédit (n = 4)
science (n = 2)	argent (n = 1)	plate-forme (n = 3)	premier (n = 6)	ambition (n = 4)
femme (n = 2)	utile (n = 1)	avocat (n = 3)	marque (n = 6)	marché (n = 4)
mois (n = 2)	responsabilité (n = 1)	moyen (n = 3)	fait (n = 6)	nécessaire (n = 4)
décès (n = 2)	système (n = 1)	problème (n = 3)	loyer (n = 5)	place (n = 4)
relève (n = 2)	marché (n = 1)	deux (n = 2)	passion (n = 5)	argent (n = 4)
risque (n = 2)	favorable (n = 1)	bureau (n = 2)	fort (n = 5)	choix (n = 4)
sœur (n = 2)	travailleur (n = 1)	sœur (n = 2)	indépendant (n = 5)	démarrage (n = 4)
deuxième (n = 1)	risque (n = 1)	véhicule (n = 2)	petite entreprise (n = 5)	tout le monde (n = 3)
stage (n = 1)	avantageux (n = 1)	petit commerce (n = 2)	moyen (n = 5)	financement (n = 3)
différent (n = 1)	vivre (n = 1)	crédit (n = 2)	salaire (n = 4)	secteur (n = 3)
diplômé (n = 1)	capital (n = 1)	impôt (n = 2)	vêtement (n = 4)	stable (n = 3)
secteur (n = 1)	nécessaire (n = 1)	envie (n = 2)	triste (n = 4)	opportunité (n = 3)
cabinet (n = 1)	indépendant (n = 1)	vivre (n = 2)	habillement (n = 4)	comptable (n = 3)
politique (n = 1)	national (n = 1)	secteur (n = 2)	actuel (n = 4)	enfant (n = 3)
multiple (n = 1)	euro (n = 1)	habillement (n = 2)	financement (n = 4)	juste (n = 3)
résilience (n = 1)	stage (n = 1)	indépendance (n = 2)	opportunité (n = 4)	stress (n = 3)
enseignant (n = 1)	transport (n = 1)	commerçant (n = 2)	bureau (n = 4)	métier (n = 3)
résultat (n = 1)	situation (n = 1)	vêtement (n = 2)	fonctionnaire (n = 4)	capital (n = 3)
à succès (n = 1)	familial (n = 1)	produit (n = 2)	immobilier (n = 4)	moyen (n = 3)
esprit (n = 1)	réalité (n = 1)	esprit (n = 2)	libre (n = 4)	téléphone (n = 3)
disponible (n = 1)	indépendance (n = 1)	leadership (n = 2)	sacrifice (n = 4)	consultant (n = 3)
contexte (n = 1)	monde (n = 1)	fonction (n = 2)	production (n = 4)	perception (n = 3)
bourse (n = 1)	salarial (n = 1)	haut (n = 2)	métier (n = 4)	système (n = 3)
développement (n = 1)	finaliste (n = 1)	nécessaire (n = 2)	sens (n = 4)	souci (n = 3)
leadership (n = 1)	problème (n = 1)	fonctionnaire (n = 2)	liberté (n = 4)	retraite (n = 3)
faculté (n = 1)	financement (n = 1)	maison (n = 2)	avocat (n = 4)	porte (n = 2)
envie (n = 1)	client (n = 1)	aventure (n = 2)	différent (n = 4)	occupation (n = 2)
collègue (n = 1)	diplômé (n = 1)	stable (n = 2)	coup (n = 4)	avantage (n = 2)
meilleur (n = 1)	enfant (n = 1)	communication (n = 2)	positif (n = 4)	carrière (n = 2)
économie (n = 1)	condition (n = 1)	enfant (n = 2)	communauté (n = 4)	fonction (n = 2)
processus (n = 1)	ambition (n = 1)	nom (n = 2)	début (n = 4)	politique (n = 2)
photographie (n = 1)	chose (n = 1)	construction (n = 2)	multimédia (n = 4)	développement (n = 2)

chauffeur (n = 1) véhicule (n = 1) seul (n = 1) énergie (n = 1) sens (n = 1) condition (n = 1)	liberté (n = 1) seul (n = 1) prêt (n = 1)	marketing (n = 1) propriétaire (n = 1) journaliste (n = 1) administratif (n = 1) photographie (n = 1) réseau (n = 1) fort (n = 1) initiative (n = 1) homme (n = 1) résilience (n = 1) à succès (n = 1) coach (n = 1) cabinet (n = 1) bas âge (n = 1) ressource (n = 1) administration publique (n = 1) carrière (n = 1) économie (n = 1) décès (n = 1) maman (n = 1) relève (n = 1) immobilier (n = 1) goût (n = 1) local (n = 1) organisation (n = 1) occupation (n = 1) chef (n = 1) détermination (n = 1) réel (n = 1) intérêt (n = 1) du pays (n = 1) principal (n = 1) téléphone (n = 1) effectif (n = 1) document (n = 1) processus (n = 1) période (n = 1) disponible (n = 1) multimédia (n = 1)	économie (n = 3) stratégie (n = 3) demande (n = 3) monde (n = 3) seul (n = 3) échec (n = 3) utile (n = 3) contexte (n = 3) rémunérateur (n = 3) réalité (n = 3) envie (n = 3) possible (n = 3) développement (n = 3) papier (n = 3) ressource (n = 3) processus (n = 3) centre de formation (n = 3) construction (n = 3) bâtiment (n = 3) architecture (n = 3) effort (n = 3) aspect (n = 3) prix (n = 3) bénévole (n = 2) importance (n = 3) propriétaire (n = 3) chauffeur (n = 3) résilience (n = 2) recherche (n = 2) homme (n = 2) gens (n = 2) décision (n = 2) autonome (n = 2) auto-prise (n = 2) deuxième (n = 2) travers (n = 2) responsabilité (n = 2) mental (n = 2) multiple (n = 2)	faillite (n = 2) stage (n = 2) journaliste (n = 2) voyage (n = 2) local (n = 2) façon (n = 2) effectif (n = 2) sens (n = 2) marque (n = 2) finaliste (n = 2) marketing (n = 2) contrat (n = 2) document (n = 2) fabrication (n = 2) passion (n = 2) bénéfice (n = 2) salarial (n = 2) leadership (n = 2) bas âge (n = 2) chef (n = 2) principal (n = 2) ressource (n = 2) triste (n = 2) travailleur (n = 2) innovation (n = 2) déception (n = 2) valeur (n = 2) petit commerce (n = 2) début (n = 2) autonome (n = 1) auto-prise (n = 1) énergie (n = 1) promotion (n = 1) haut (n = 1) faible (n = 1) sacrifice (n = 1) bénévole (n = 1) production (n = 1) test (n = 1)
---	---	---	---	--

		positif (n = 1) communauté (n = 1) meilleur (n = 1) situation (n = 1) fabrication (n = 1)	voyage (n = 2) promotion (n = 2) frontière (n = 2) consultant (n = 2) gagné (n = 2) question (n = 2) test (n = 2) euro (n = 2) favorable (n = 2) résultat (n = 2) énergie (n = 2) niveau (n = 2) contrat (n = 2) intérêt (n = 2) faculté (n = 2) maison (n = 2) démarche (n = 2) porte (n = 2) du pays (n = 2) société (n = 2) maman (n = 2) biodégradable (n = 2) fabrication (n = 2) bénéfice (n = 1) gestionnaire (n = 1) faillite (n = 1) final (n = 1) valeur (n = 1) déception (n = 1) faible (n = 1)	société (n = 1) organisation (n = 1) réseau (n = 1) communication (n = 1) réel (n = 1) travers (n = 1) papier (n = 1) biodégradable (n = 1) centre de formation (n = 1) enseignant (n = 1) niveau (n = 1) administration publique (n = 1) question (n = 1) bourse (n = 1) architecture (n = 1) administratif (n = 1) frontière (n = 1) gestionnaire (n = 1) mental (n = 1) coup (n = 1) décision (n = 1) coach (n = 1) initiative (n = 1) gagné (n = 1) final (n = 1) possible (n = 1) impôt (n = 1) aspect (n = 1) multiple (n = 1) goût (n = 1)
--	--	---	--	--

4. Comparaison avec catégorisation "manuelle" des récits

<u>Classes de la variable texte Verbatim</u>	Type de récit							<u>Total</u>
	<u>2-Formation</u>	<u>3-Vie Soc et Fin</u>	<u>4-Entourage</u>	<u>5-Expérience entrepreneur</u>	<u>6-Sans emploi</u>	<u>7-Raisons choix</u>	<u>8-Changement evolution</u>	
Université, Cours, Projet	<u>18</u>	1	0	0	0	0	0	19
Etude, Chomage, Difficultés, Emploi, Financier	<u>3</u>	<u>24</u>	<u>1</u>	5	<u>20</u>	<u>1</u>	<u>2</u>	56
Entrepreneur, Entreprise, Affaire, Proche, Famille	<u>0</u>	<u>0</u>	<u>26</u>	9	<u>0</u>	9	4	48
Entreprenariat, Entrepreneur, Perception	<u>11</u>	0	1	1	0	1	<u>7</u>	21
Entreprenariat, Entreprise, Etude, Affaire, Emploi	<u>1</u>	<u>4</u>	<u>1</u>	<u>15</u>	9	<u>20</u>	<u>17</u>	67
Total	33	29	29	30	29	31	30	211



La carte AFC restitue **81%** de l'information, répartie en **44%** horizontalement (F1) et **37%** verticalement (F2). La proximité ou l'éloignement entre modalités visualise les associations sur ou sous représentées.

La relation est très significative. $p\text{-value} = < 0,01$; $\text{Khi}2 = 317,9$; $\text{ddl} = 24$.

Population étudiée : **Echantillon total**

Taille de l'échantillon : 288 réponses

4.1. Mots communs



4.2. Formation.



4.3. Vie Soc et Financière



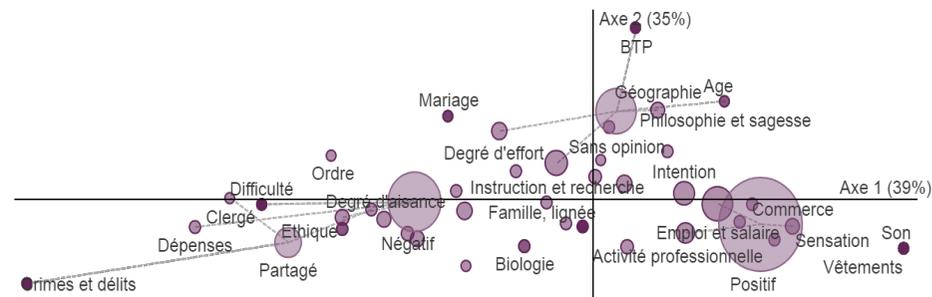
4.8. Changement évolution



6. Sentiments correspondants aux différents thèmes de la typologie

Sentiments correspondants aux différents thèmes de la typologie

VERBATIM RECOPIER ICI UN EXTRAIT SIGNIFICATIF	INST... ET REC...	DÉP...	EPAR... ET GES...	EMP... ET SAL...	INTE...	DEGRÉ DE SOCI...	JOU...	TÉLÉ...	(
Négatif	22%	10%	10%	18%	14%	0%	0%	2%	
Partagé	13%	8%	13%	13%	4%	0%	4%	0%	
Positif	12%	0%	4%	42%	20%	3%	6%	1%	
Sans opinion	27%	0%	0%	23%	15%	0%	2%	0%	
TOTAL	18%	3%	6%	29%	16%	1%	3%	1%	



La carte AFC restitue **74%** de l'information, répartie en **39%** horizontalement (F1) et **35%** verticalement (F2). La proximité ou l'éloignement entre modalités visualise les associations sur ou sous représentées.

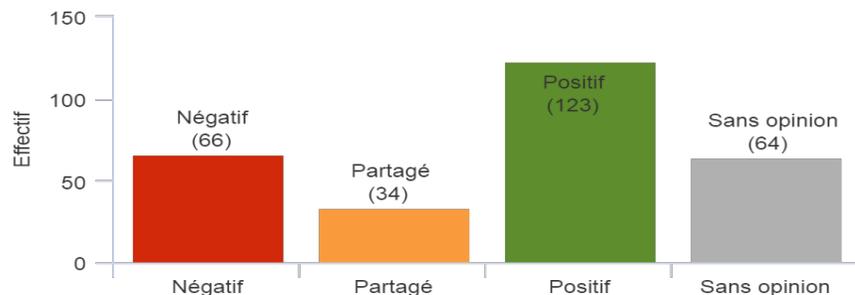
■ Eléments sous-représentés ■ Eléments sur-représentés

La relation est très significative. $p\text{-value} = < 0,01$; $\text{Khi}^2 = 354,5$; $\text{ddl} = 270$.

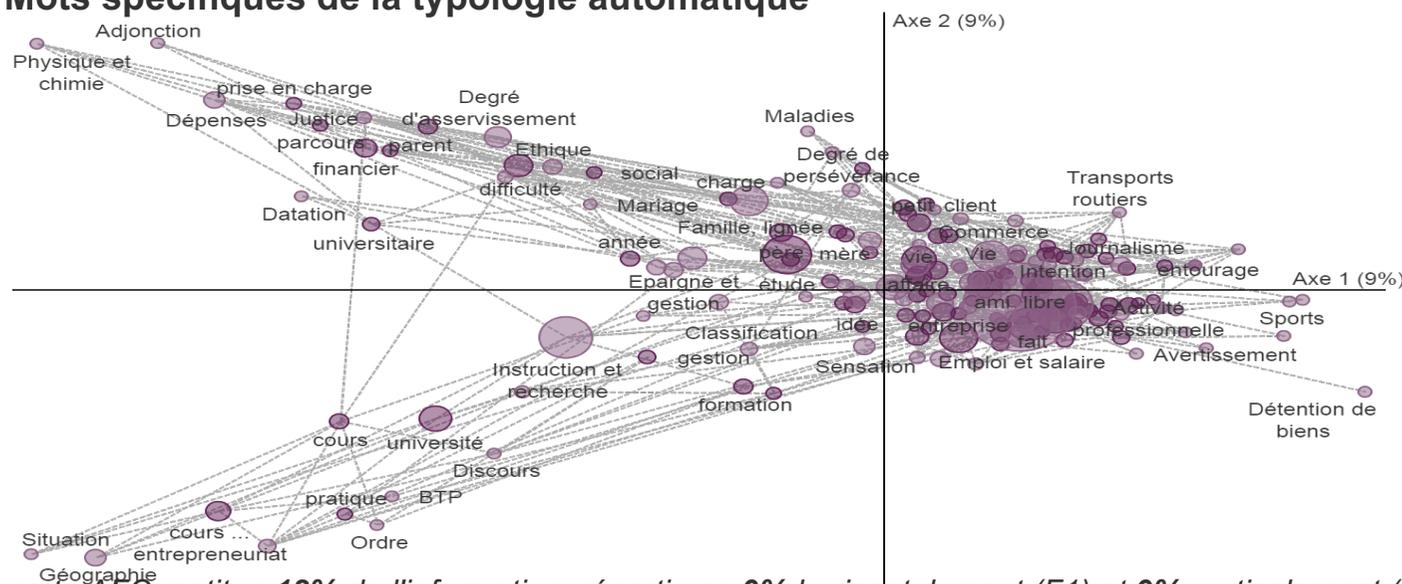
La carte AFC restitue **74%** de l'information, répartie en **39%** horizontalement (F1) et **35%** verticalement (F2). La proximité ou l'éloignement entre modalités visualise les associations sur ou sous représentées. La relation est très significative. $p\text{-value} = < 0,01$; $\text{Khi}^2 = 354,5$; $\text{ddl} = 270$.

Annexe 6. Aperçu lexical et sémantique induite de la thématique des récits

1. Orientation des verbatim

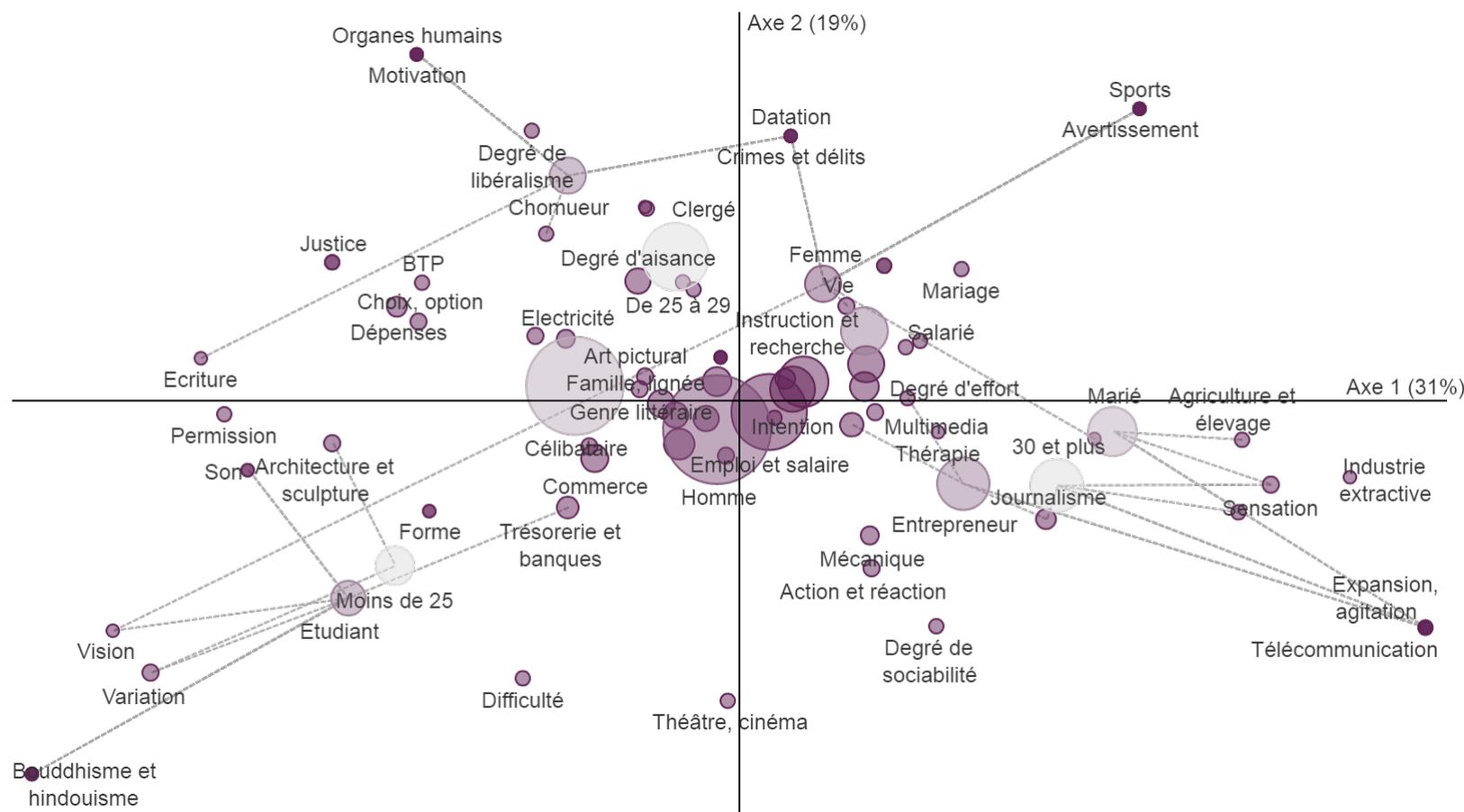


2. Mots spécifiques de la typologie automatique



La carte AFC restituée 18% de l'information, répartie en 9% horizontalement (F1) et 9% verticalement (F2). La proximité ou l'éloignement entre modalités visualise les associations sur ou sous représentées.

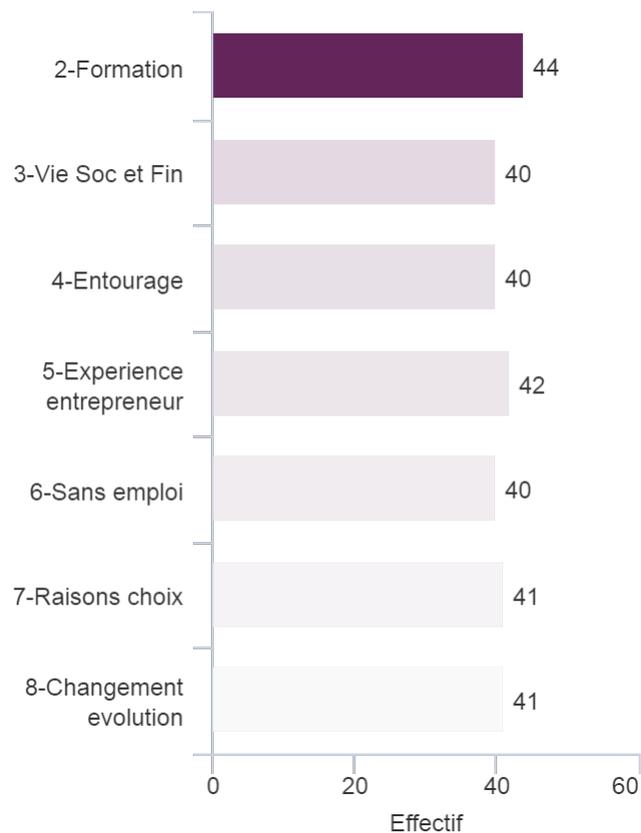
3. Caractéristiques d'identité correspondant aux différents thèmes de la typologie



La carte AFC restitue **50%** de l'information, répartie en **31%** horizontalement (F1) et **19%** verticalement (F2). La proximité ou l'éloignement entre modalités visualise les associations sur ou sous représentées.

2^{ème} Thème de récit : FORMATION

(Cliquer pour filtrer selon le type)



Verbatim correspondant

(Cliquer pour voir le verbatim)



“ Non, je n'ai pas suivi le cours d'entrepreneuriat à l'université. ”

“ J'ai eu un parcours académique normal bien que la prise en charge financière de mes études, après la deuxième année, me soit devenue très difficile après la mort de mon père. ”

“ Non, je n'ai pas suivi le cours d'entrepreneuriat à l'université mais, de manière personnelle, j'ai suivi une formation en entrepreneuriat principalement sur l'innovation. ”

“ Non, je n'ai pas suivi le cours d'entrepreneuriat à l'université et l'entrepreneuriat ne m'a jamais tenté. ”

“ Mes études universitaires ont été financées par mon copain mais celui-ci m'avait abandonné aux deux dernières années d'études et j'ai pu difficilement les achever. ”

“ Non, je n'ai pas suivi le cours d'entrepreneuriat à l'université malgré son importance capitale, mais j'ai suivi un séminaire, à titre personnelle, sur l'entrepreneuriat.

L'université ne m'a pas appris comment créer une entreprise peut être parce qu'elle n'a pas jugé ce cours important. ”

“ Oui, j'ai suivi une formation en entrepreneuriat à l'université. ”

“ Oui, j'ai suivi le cours d'entrepreneuriat à l'université. ”

“ Mon rêve d'étudiante était celui de travailler dans les organisations internationales ou les multinationales, mais les réalités de terrain m'ont orienté autrement. ”

“ Non, je n'ai pas suivi le cours d'entrepreneuriat à l'université, mais pour moi, les affaires sont dans le sang du fait de ma mère qui m'en a initié.

Bien que n'ayant pas suivi le cours d'entrepreneuriat, l'université a fait de moi une femme sûre d'elle, une femme battante et ouverte dans les relations au regard des multiples rencontres et expériences de vie passées à l'université. ”

“ Oui, j'ai suivi à trois reprises le cours d'entrepreneuriat à l'université mais ils ne m'ont pas apporté vraiment quelque chose de pratique car les cours étaient trop théoriques. Ma formation de gestionnaire m'aide beaucoup dans la gestion de mon entreprise.

J'ai suivi un séminaire sur l'entrepreneuriat au Rwanda, une formation très pratique pendant quatre mois en 2017. ”

“ J'ai suivi à trois reprises le cours d'entrepreneuriat à l'université mais ils ne m'ont pas apporté vraiment quelque chose de pratique car les cours étaient trop théoriques.

J'ai suivi un séminaire sur l'entrepreneuriat au Rwanda, une formation très pratique pendant quatre mois en 2017.

Ma formation de gestionnaire m'aide beaucoup dans la gestion de mon entreprise. ”

“ Non, je n'ai pas suivi le cours d'entrepreneuriat à l'université, mais en dehors de l'université, j'ai suivi une formation en entrepreneuriat par l'organisation Congo-Japon.

Ma formation en informatique m'a donné beaucoup d'opportunités pour faire les affaires et la profession. Déjà dès l'université, il nous a été donné l'occasion de présenter, dans un forum organisé par l'université, nos projets et de faire valoir les capacités d'informaticien.

Comme finaliste à l'université, j'ai adhéré à un marketing réseau de vente du café aux étudiants et c'était déjà pour moi un entraînement à l'entrepreneuriat.

J'ai investi dans mon domaine de formation parce que je m'identifie dans ce domaine pour lequel je suis passionné. ”

“ Non, je n'ai pas suivi un cours d'entrepreneuriat à l'université et je trouve que cette formation devrait être pratique. Mais j'ai beaucoup suivi des formateurs motivateurs et j'ai appris l'histoire de quelques entrepreneurs à succès ”

“ Non, je n'ai pas suivi le cours d'entrepreneuriat à l'Université, mais un ami m'a donné quand même une petite connaissance sur l'étude du marché. ”

“ Oui, j'ai suivi un cours d'entrepreneuriat à l'université et autres formations dans ce domaine. ”

“ Non, je n'ai pas suivi le cours d'entrepreneuriat à l'université mais j'ai été formé sur le tas dans l'art de l'innovation ”

“ Non, je n'ai pas suivi un cours d'entrepreneuriat à l'université mais j'ai suivi, en dehors de celle-ci, une formation de renforcement des capacités sur l'entrepreneuriat, le développement et l'appui au leadership des jeunes. ”

“ Non, je n'ai pas suivi le cours d'entrepreneuriat à l'université. ”

“ Non, je n'avais pas suivi le cours d'entrepreneuriat à l'université, mais après les études j'ai suivi quand même un séminaire ad hoc bien que je n'eusse trouvé cette formation intéressante. ”

“ Mon parcours universitaire a connu beaucoup de difficultés pour réussir les études et j’ai dû changer trois universités et cumuler trois options différentes, les sciences à l’université de Kinshasa, la métallurgie à l’université de Lubumbashi et pour finalement terminer en informatique à l’ISIPA en 2015. Il m’a fallu dix ans pour avoir un diplômé de licence (Bac+5) mais finalement j’ai terminé quand même avec succès. ”

Dans ma vie, j’ai plus souffert à terminer mes études qu’à obtenir un emploi malgré le taux de chômage élevé au Congo.

Ma vision pendant les études était de travailler dans le secteur minier pour gagner beaucoup d’argent, mais aujourd’hui je me retrouve dans un cabinet politique, mais je n’abandonne pas pour autant mon désir de rester employé. ”

“ Mon parcours universitaire s’est déroulé normalement mais, suite aux difficultés financières, mes parents n’ont pas voulu que je fasse de longues études comme la médecine malgré mon Bac en biochimie. ”

“ Mes études ont été pris en charge par ma mère et de fois par moi-même. Mon rêve était d’être une journaliste célèbre mais suite à la mauvaise rémunération dans ce métier, j’ai dû abandonner ce rêve pour me lancer dans les affaires. ”

“ J’ai eu un parcours normal à l’université, malgré les difficultés d’intégration, en optant pour l’option de gestion sous l’influence de mon père qui était aussi diplômé en gestion et je voulais être comme lui. Mes études étaient prises en charge par ma mère car mon père est décédé plutôt. ”

“ Entant qu’étudiant en sciences, la formation universitaire à plus former ma logique de raisonnement, ma capacité d’analyse et ma capacité de résilience face aux difficultés diverses. ”

A l’université j’ai plus rencontré des difficultés liées à l’environnement de travail difficile (cours, grève des enseignants), au mariage entre les mathématiques et l’informatique mais au final j’ai été satisfait du mon résultat.

Mes études ont été prises en charge par mon père mais, à la quatrième année, après le décès de mon père, ma mère a pris la relève. ”

“ J’ai connu des difficultés d’argent pour payer mes études, vu la pauvreté de mes parents et je tiens à les rendre ce qu’il a dépensé pour moi. ”

“ J’ai été orphelin de père dès mon jeune âge et j’ai souffert financièrement pour terminer d’abord mes études secondaires et surtout universitaires. ”

“ La vie sociale et financière à l’université n’a pas été facile pour moi car, outre les frais académiques, il y avait des supports des cours à payer, des retards et arriérés des frais. C’est ce qui justifie souvent la fait de faire les sessions uniques. J’ai dû changer plusieurs fois les universités avant de terminer au Centre Universitaire de Missiologie. ”

“ Ma vie estudiantine à l’université n’avait pas connu beaucoup des difficultés tant sociales que financières surtout que j’étais l’aumônier de l’université et j’avais une bourse octroyée par l’entreprise de mon père. ”

“ J’ai connu des difficultés financières sérieuses pour terminer les études mais je m’en suis quand même sorti. ”

“ J’ai eu à prendre en charge financièrement mes études moi-même et je m’étais déjà préparé pour cela. J’ai été obligé de combiner à la fois le travail et les études et ça n’a pas été facile et j’ai fini par démissionner pour me permettre de terminer d’abord avec mes études. ”

“ J’ai connu des difficultés financières pour prendre en charge mes études et j’ai dû contribuer moi-même en complément au budget que mes parents me réservaient. ”

“ Mes études ont été financées par ma tante difficilement mais je m’en suis sortie quand même. ”

“ A l’université j’ai connu aussi, comme les autres étudiants, les difficultés financières pour la prise en charge de mes frais scolaires, mais mon père a toujours été là pour m’assister. ”

“ J’ai connu des sérieuses difficultés sociales et financières pour terminer les cours, mais mes études ont été prises en charge par mon père. Mais j’ai appris aussi à faire des petites économies pour subvenir à certains besoins personnels, mais je n’ai pas fait les affaires pour financer mes études. ”

“ J’ai eu à faire preuve de beaucoup de sacrifices pour terminer les études : des privations personnelles, beaucoup de travail, des coûts élevés de modélisation des maquettes de projet de construction. Mais grâce à ma grande sœur et mon grand frère j’ai dû m’en sortir vu que mon père était déjà décédé. Avec le temps j’ai appris à me prendre en charge seule avec mes petits projets d’architecture. ”

“ Les difficultés sociales et financières n’ont pas manqué dans mon parcours d’études universitaires, notamment, le transport, l’achat des supports des cours, les frais scolaires. Mes études étaient financées par mes parents, mes frères et mes sœurs. ”

“ Dans ma famille, ma mère et quelques-unes de mes amies sont entrepreneures.

J’ai été inspirée dans les affaires, notamment par ma mère, ma tante et quatre de mes amies et j’ai été excitée par leur indépendance et leur courage qui m’ont servi de modèle. ”

“ Dans mon environnement proche ma mère est commerçante et fait aussi de l’agro-alimentaire. Mes amis font quelques affaires de vente en ligne, de photographie, d’infographie et autres. Ils s’en sortent mieux comme jeunes et certains collaborent avec moi dans mes affaires.

Ma famille soutien beaucoup mon entreprise, un soutien surtout moral, en plus de celui d’être mes premiers clients car ils achètent mes vêtements. Les amis m’aident aussi à poster mes produits dans leurs réseaux sociaux. ”

“ Dans mon environnement familial proche j’ai connu quelques entrepreneurs modèles dont principalement, ma mère qui était très forte en prise d’initiatives et ses affaires ont beaucoup aidé la famille. J’ai connu aussi deux de mes amis Camerounais qui m’ont beaucoup inspiré pour leur esprit de créativité. Les expériences et conseils d’un homme et d’une femme d’affaires congolais m’ont beaucoup aidé dans la création et la gestion de mon entreprise.

J’ai appris de cet entourage des affaires, la rigueur, la discipline et la capacité de résilience.

J’évolue aussi dans une Association sans but lucratif (Asbl) d’entrepreneurs congolais dénommée « sénevé network » qui est une plateforme pour ceux qui croient à l’entrepreneuriat et qui veulent partager leurs expériences en vue de motiver les autres. ”

“ Je n’ai pas d’entrepreneurs dans mon entourage familial, mais, par contre, j’ai beaucoup fréquenté les entrepreneurs à succès. ”

“ Dans mon entourage proche je suis beaucoup plus entouré des juristes Avocats.

J’ai quand même un ami qui est entrepreneur et qui, suite au chômage a décidé de créer sa propre entreprise dans le domaine d’informatique malheureusement ça n’a pas bien marché. ”

“ J’ai dans mon entourage, des proches qui sont dans le e-commerce, l’agro-pastoral et je les considère comme les personnes courageuses malgré les difficultés socio-économiques et qui investissent avec les moyens de bord. Mais malgré cela ils s’en sortent et excellent quand même.

Les affaires de mes proches m’ont impacté, motivé et m’ont encouragé à mieux avancer dans la vie malgré les difficultés. ”

“ J’ai dans mon entourage proche, des amis qui sont, l’un, coachs en entrepreneuriat et qui a monté toute une école sur le domaine d’entrepreneuriat et leadership, et, l’autre qui a mis en place un projet de formation en leadership des jeunes. Les deux sont une réussite dans la formation des jeunes et je suis toujours proche d’eux.

Mon père est aussi entrepreneur et je travaille dans son entreprise. ”

“ Dès mon bas âge, mon père était déjà dans les affaires et il a changé plusieurs fois des secteurs d’activités. Quelques-uns de mes frères ont fait aussi des affaires dans l’agro-alimentaire. Tous étaient des modèles de combativité et cela a suscité en moi déjà cet esprit entrepreneurial. ”

“ Ma mère a fait des affaires et déjà dès le bas âge elle m’a appris à gérer les affaires familiales. Cela a suscité déjà, en moi, dès le bas âge, l’esprit entrepreneurial. ”

“ Dans mon environnement proche, mon grand frère a abandonné son métier d’Avocat pour se lancer dans une entreprise de vente des vivres frais (poissons) et aujourd’hui il a bien progressé et me dit toujours qu’il ne gagnerait pas assez étant qu’Avocat comme il le fait dans les affaires. ”

“ J’ai un oncle qui est architecte, il a commencé avec un rien mais aussi il est suffisamment avancé et il gagne beaucoup. ”

“ Dans mon entourage proche, mon grand frère a fait les affaires. Il a commencé avec la bureautique, puis l’imprimerie et aujourd’hui il évolue dans le taxi et en a plusieurs en circulation. J’ai aussi quelques amis qui font les affaires dans la vente d’habillement et des vivres. Toutes ces personnes ont impacté ma vie car j’ai compris qu’avec un rien on peut toujours réussir. ”

“ Mon père est entrepreneur, il a une maison spécialisée dans la vente des pièces électronique. Son entreprise subvient aux besoins de la famille, mais elles ne m’ont pas vraiment impacté car étant que diplômé en relations internationales comme moi, il est aujourd’hui dans ses propres affaires faute d’emplois. ”

“ Mon père a une entreprise dans le commerce de farine et du ciment gris. A son décès maman a pris la relève. Mon grand frère et mon cousin sont aussi dans l’immobilier. Grâce à eux j’ai pris petit à petit le goût de créer aussi une entreprise. Ils sont un modèle de réussite pour moi. ”

“ Je n'ai, à proprement pas parlant, d'expérience avec la création d'entreprise.

La souffrance de la vie de chômage m'a poussé à faire n'importe quelle activité de survie et, j'ai tenté de créer une cabine téléphonique, mais malheureusement ça n'a pas marché.

“ Je suis employé dans le domaine politique et n'envisage pas encore être entrepreneur.

Dans le souci de l'indépendance et de réussite dans l'entrepreneuriat, j'envisage tant que salarié, investir un jour dans l'immobilier pour stabiliser mes revenus à travers des loyers sûrs.

L'idée de créer une entreprise me fleurit toujours mais le modèle d'investissement au Congo ne bénéficie pas de certaines facilités, d'où la réticence de me lancer dans ce domaine.

L'expérience dans le monde politique m'a fait voir les difficultés d'entreprendre au Congo. En observant les investisseurs étrangers, je sais ce que ça coûte de créer une entreprise. ”

“ Malheureusement n'ayant pas été préparée à l'entrepreneuriat, j'ai persévéré dans la recherche de l'emploi. Mais quelques occupations d'emplois comme bénévole m'ont permis d'acquérir une expérience de terrain. Après cela, j'ai travaillé comme comptable dans une petite industrie de production d'eau minérale qui fut faillite deux mois après mon engagement. Puis j'ai commencé à faire du jus à vendre aux enfants dans les écoles juste pour subvenir à mes besoins.

J'ai été rappelée dans l'entreprise où j'avais le stage pour un test d'embauche et j'ai été retenue et aujourd'hui ça fait neuf ans que je suis employée.

Vu les stress d'employée, je réfléchis sur comment augmenter mes revenus salariaux à travers l'entrepreneuriat. J'ai donc un projet en étude.

Entant qu'employée, je suis sûre de mes capacités à créer une entreprise car je suis déjà capable d'identifier les problèmes et de bien trouver des solutions. ”

“ J'avais démarré mes affaires, il y a 14 ans alors que je n'avais que 22 ans, avec un capital de trois mille dollars américains reçus de ma mère comme moyen de substance pour un voyage en Europe. Malheureusement, ayant été refoulée de l'Europe, je me suis servi de cette somme pour démarrer mes affaires.

J'avais commencé avec la vente des téléphones soldés par une société locale avant de basculer dans l'habillement car j'aime moi-même la mode et les gens apprécient beaucoup ma beauté, ma bonne silhouette et ma façon de m'habiller.

Entant que femme d'affaires, j'étais allé à l'université pour enlever ce complexe d'infériorité qui était en moi d'être juste une diplômée d'État (Bac). Je voulais aussi gagner la confiance en moi-même.

Après les études j'ai décidé de diversifier en passant de la vente de l'habillement « prêt à porter » à celle des véhicules et des terrains.

J'ai un effectif de six employés dans mon entreprise.

Je travaille avec mes fonds propres et je n'ai jamais eu un crédit à la banque et je ne vois pas encore l'opportunité de demander un crédit.

Je ne suis pas coachée dans les affaires et personne ne m'a proposé un accompagnement et pourtant j'en serai ravie. ”

“ Pendant que j'étais étudiant, j'ai développé l'envie de me lancer dans l'entrepreneuriat après un séminaire sur l'entrepreneuriat au Rwanda où j'étais sélectionné pour suivre cette formation organisée par mon église.

Après la formation sur l'entrepreneuriat suivie au Rwanda, j'ai échangé l'expérience vécue des jeunes entrepreneurs rwandais que j'ai rencontré, avec quelques amis qui avaient aussi envie d'entreprendre comme moi.

Mon parcours d'entrepreneur commence en 2017, il y a 4 ans alors que j'étais en 3ème année d'études à l'université, où je décide après l'expérience du Rwanda, de commencer à mettre en place quelques idées pour répondre aux besoins des personnes proches de moi. J'ai eu l'idée de produire et de vendre des bouteilles d'eau minérale portant la marque de mon université et confectionner une marque d'habillement pour aider mes collègues d'université (souvent mal habillés) à porter une marque d'influence. Finalement, après étude de fond, j'ai opté pour l'habillement avec une marque personnelle. J'ai confectionné quelques habits que j'ai donné aux amis pour porter, à titre de promotion, lors d'une marche de santé. Et aujourd'hui ma marque prend de l'allure et se développe au-delà de mon petit cercle d'amis et connaissances et des frontières nationales.

Mon entreprise démarre effectivement en 2018 et consiste dans la production et vente de ma propre collection de vêtements de marque « Jacqmat ». Il s'agit de l'habillement personnalisé avec différentes infographies.

Je travaille avec cinq amis, dont deux concepteurs et trois collaborateurs, pas comme un personnel à temps plein, mais des consultants qui sont contactés juste en cas de commande.

Je travaille encore dans l'informel et au moment opportun je ne manquerais pas de légaliser mon entreprise et ainsi je peux prétendre contribuer à l'économie de notre pays

J'ai lancé ma petite entreprise avec le petit salaire de 100 dollars gagnés après un travail d'interprète auprès des touristes en visite au Congo.

A ce jour j'ai des fournisseurs des vêtements qui sont en Chine, en Turquie et au Congo.

Ma stratégie de vente est de tenir compte de la bourse de mes clients afin d'atteindre le plus grand nombre de clients possible.

J'ai tout un parcours de développement de mon entreprise mis sur papier mais je manque de financement. Je cherche les personnes qui vont amener des ressources pour développer ma petite entreprise.

J'ai fait seul le processus de création de mon entreprise sans assistance d'un accompagnateur. C'est après que j'ai fait recours au sponsoring de quelques entreprises locales pour la promotion de mes produits malheureusement ça n'a pas abouti. ”

“ Comme étudiant, j'avais déjà quelques projets dont un projet de création d'un réseau social des étudiants à l'instar de Facebook mais ce projet n'avait pas évolué.

A la fin de mes études, j'ai travaillé d'abord dans un projet comme responsable de communication. Deux ans après, je me suis rappelé mon projet conçu à l'université et j'ai commencé avec une entreprise de solution informatique dénommée « vie-techno ». L'objet de mon entreprise est de résoudre les problèmes sociaux des entreprises ou les besoins réels de la communauté en y apportant une valeur ajoutée à travers une solution informatique. A ce jour, l'entreprise a deux solutions phares : une solution pour les écoles dénommée « Kelasi » (une application informatique de gestion des écoles) et une solution digi-box (une application de gestion d'entreprise à partir de son téléphone).

Au départ de la création d'entreprise nous étions à quatre, mais vu les difficultés de paiement, j'ai reconfiguré l'entreprise pour ne travailler qu'avec les consultants à temps partiel sur base d'un

contrat d'objectif pour chaque marché obtenu.

Ma vie d'entrepreneur est très complexe : difficulté d'avoir le marché, risque de faillite (car j'ai déjà connu une perte de plus 15 mille de dollars)

Au départ je réalise au moins un chiffre d'affaires de dix mille dollars par an mais aujourd'hui, mon objectif est de faire en moyenne trois à quatre cent mille dollars par an d'ici cinq ans.

Je suis dans le secteur formel et j'ai tous les documents officiels nécessaires même si le paiement des impôts pose encore problème.

J'ai toujours besoin des partenaires pour développer mon entreprise. J'ai d'autres projets, dont un projet de fabrication des sacs à papiers biodégradables dont la monture date de six ans, qui nécessitent un financement. Il me faut aussi des partenaires pour m'ouvrir des marchés. "

" Cette découverte des entrepreneurs à succès m'a poussé à me lancer aussi dans le monde d'entrepreneuriat et douter de plus en plus de la nécessité de rester salarié.

A travers le forum « forever living product », j'ai rencontré ceux qui gagnent par mois au-delà de trente mille dollars et j'ai décidé de faire le trading « forever living product ».

Mon entreprise s'est lancée dans l'économie de la connaissance c'est-à-dire vendre la connaissance : la motivation, la connaissance.

Mon objectif est de mettre un centre de formation propre.

Pour y arriver, mon deuxième objectif est de financer moi-même mes études doctorales et de venir en aide à ma famille en mettant en œuvre un business rentable.

J'ai plusieurs projets dont les principaux sont : un centre de formation, le trading avec forever-product, une entreprise de construction des bâtiments avec l'architecture intérieure, une entreprise de livraison à domicile, etc. Toutes ces idées sont en construction pour une option finale.

En créant mon entreprise j'ai l'aspiration de liberté, de vivre ma vie comme je veux.

La devise de mon entreprise c'est « fais-le maintenant ».

Mon entreprise s'appelle « praxis pro global » avec comme devise « do it now ». "

" Je n'ai aucune expérience d'entrepreneur car cela n'a jamais été dans mes ambitions et ça ne m'a jamais tenté. "

" Je n'ai jamais été entrepreneur, je n'ai donc pas d'expérience dans ce domaine. "

" J'ai essayé de créer une petite entreprise avec un projet d'encadrement des jeunes du niveau secondaire en coaching en matière de leadership. Nous croyons que cela se fera bien un jour.

Pour le moment je ne suis pas à proprement parler entrepreneur "

" J'ai lancé avec des amis un projet de fourniture de l'énergie renouvelable par le processus photovoltaïque. Il s'agit d'un centre de formation en matière d'énergie et d'installation des panneaux solaires. Mon ami s'occupe de l'aspect technique et moi de la partie administrative. "

" Déjà à partir des études secondaires j'ai appris à me prendre en charge en vendant des cartes prépayées et je l'ai fait pendant six ans. J'ai dû commencer les études universitaires en retard car je devais d'abord réunir les moyens nécessaires pour les financer.

A ce jour je suis salarié et je n'ai pas créé une entreprise bien que j'envisage cela vivement. "

" J'ai une amie d'école qui s'était lancée à la vente de la charcuterie à l'école et inspirée par elle je vendais aussi des biscuits et des chocolats. C'était la première expérience dans les petites ventes et ça m'a permis d'aider financièrement mes petites sœurs. Fort de cette expérience, j'ai toujours pensé un jour reprendre une activité lucrative.

Pendant la période de chômage, je n'avais pas fait des affaires que je voulais faute de moyens. "

" Pendant les études, face aux certaines difficultés de la vie, avec des amies on se demandait déjà qu'est-ce qu'on va faire plus tard après les études comme affaires. Chacun a mis par écrit ses idées et après cette mise en commun et échange, nous avons résolu de créer une entreprise en sérigraphie. Mais à la fin des études, en attendant d'avoir du boulot nous avons commencé avec le commerce de la viande de porc. Mais après avoir obtenu cet emploi temporel, je continue entre temps avec mes petites affaires. Notre idée de départ demeure mais chacune de nous avec ses préoccupations, sa concrétisation devient compliquée faute de temps et d'expérience. "

" Je n'ai pas encore eu à entreprendre mais si j'obtiens un fonds nécessaire, je peux essayer. "

" Je n'ai pas encore, à proprement parler, créé une entreprise et je n'ai donc pas d'expérience dans le domaine.

Je n'ai pas un projet de création d'entreprise mais, par contre je compte obtenir une bourse pour poursuivre mes études doctorales. "

" Déjà comme étudiant, j'ai eu à faire quelques projets d'architecture (conception des cadres de développement de construction) pour compléter mon budget d'études.

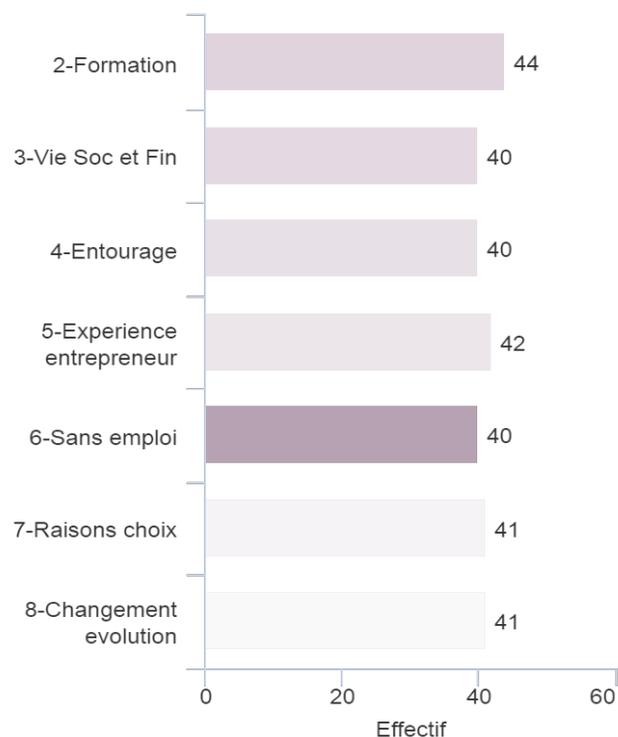
A ce jour, avec des amis nous avons un projet immobilier en études.

Mon rêve a toujours été de prendre ma retraite en 35 ans. Cela sera possible avec le projet immobilier en gestation. Avec la récupération et le recyclage de plus ou moins 50.000 bouteilles en plastique, il est possible de construire une maison d'une chambre, cuisine et séjour. "

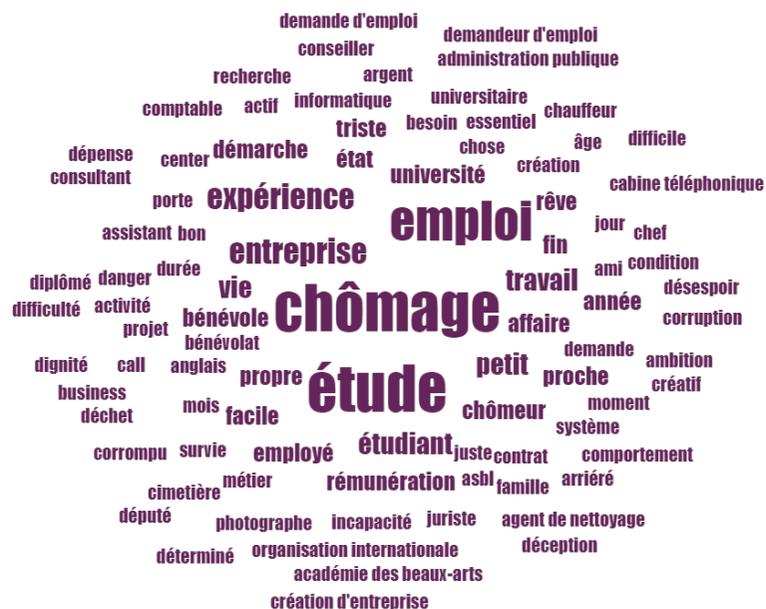
6^{ème} Thème de récit : EXPERIENCE DE SANS EMPLOI

Verbatim correspondant

(Cliquer pour filtrer selon le type)



(Verbatim correspondant)



“ Vu que je n’ai pas encore terminé les études, je me projette plus dans l’entrepreneuriat, vu la triste expérience de recherche de l’emploi déjà vécue pendant ma vie estudiantine et, de l’autre côté la bonne expérience de réussite dans les affaires. ”

“ Je suis encore aux études, je n’ai pas encore vécu d’expérience de vie de sans emploi, mais vu la petite expérience de lutte pour ma survie, je me projette plus comme entrepreneure. ”

“ Après mes études, j’ai décidé de me reposer pendant une année et après, j’ai cherché du travail pendant six ans mais en vain.

Dans mes démarches de recherche du travail, j’ai connu des expériences douloureuses du genre harcèlement sexuel et escroqueries.

Pendant toute cette période de chômage, j’ai été obligée de faire des petits business pour subvenir à mes besoins essentiels en attendant de trouver du travail car je continue toujours à espérer malgré les six ans de chômage.

Toute ma famille me soutient dans mon chômage et m’encourage à persévérer jusqu’à trouver du travail. ”

“ Après mes études à l’université, j’ai cherché l’emploi partout et à tue-tête pendant trois ans, mais en vain. J’ai fait un repos, puis essayer, réessayer mais sans succès.

J’ai beaucoup souffert avec le chômage et j’essaie de tout faire pour survivre.

Le chômage m’a maltraité, il m’a rendu nerveux et fait perdre toute ma dignité jusqu’en vouloir à l’État.

Le chômage m'a poussé à adopter certains comportements et voire à douter de moi-même en ayant l'impression que je suis inutile devant soi-même et devant mes proches par mon incapacité de les prendre en charge.

Je n'ai pas gaspillé tant d'argent pendant mes études pour enfin finir chômeur.

Au Congo, il n'est pas facile, pour un chômeur, de cohabiter avec des salariés à cause de son incapacité de contribuer aux frais de ménage. Le chômeur est ainsi marginalisé car n'étant pas utile pour sa famille.

Le chômage crée des maladies psychosomatiques, de la tension et des maux d'estomac.

La responsabilité de mon chômage est partagée entre l'État d'abord, moi-même et le système du marché d'emplois qui est très corrompu.

Je crois que mon profil de juriste ne m'est pas favorable dans la recherche d'emploi car dans les petites entreprises, du reste majoritaires au Congo, surtout celles des expatriés, on croit que le juriste peut devenir un danger pour l'entreprise, généralement, non respectueuse des droits des travailleurs.

L'État doit lutter contre le chômage sinon le pays ne se développera pas.

Le long moment de chômage m'a permis de développer l'espérance et le réflexe de survie du jour au jour. "

" Je n'ai connu le chômage car j'ai obtenu du travail juste un mois après la fin de mes études, grâce à mes relations. "

" Après les études j'ai connu deux ans de chômage avant de trouver de l'emploi et ça n'a pas été facile et si j'avais eu un conseiller pour m'aider à développer le créatif en moi, je serai déjà indépendante.

Pour sortir du manque à faire suite au chômage, je me lancé provisoirement, pendant neuf mois, dans le bénévolat dans une Asbl et vu toute la peine endurée pour cette activité sans rémunération, j'ai finalement décidé d'arrêter. "

" Je n'ai pas connu de chômage car juste après les études j'ai décidé de continuer avec mes affaires car j'étais déjà femme d'affaires avant d'aller à l'université. "

" Après mes études j'ai décidé carrément de continuer avec la direction de mon entreprise que de chercher l'emploi. "

" A la fin de mes études, plusieurs opportunités se sont présentées devant moi avec des projets de création que j'avais déjà, je me suis lancé, d'abord, dans la vente des petits trucs et, très vite j'ai lancé mon entreprise. Je n'ai donc pas d'expérience proprement dite de vie de « sans emploi ». "

" Après mes études je n'ai pas chômé car j'ai eu directement un emploi comme Assistant du Directeur Général de l'Académie des beaux-arts et après d'une Députée Nationale. "

" Je n'ai pas vraiment connu le chômage car une année après mes études, j'ai eu un emploi, malheureusement la rémunération n'était que presque de 45 euros par mois. "

" Je n'ai pas connu le chômage après les études. "

" Je n'ai pas tellement connu le chômage car j'ai été employé juste après mes études universitaires. "

" Après les études j'ai cherché de l'emploi et ça n'a pas été facile mais j'ai fini quand même à l'avoir dans l'administration publique "

" Après mes études j'ai commencé d'abord comme bénévole chargé de gestion du laboratoire informatique à l'université et mon engagement n'a été confirmé que plus tard après deux ans avec des rémunérations payées. Faute du mieux j'ai accepté ce travail bénévole et qui a fini d'être régularisé.

Avec le niveau de rémunération au Congo, si l'employé ne vole pas ni pratique la corruption, il ne pourra pas s'en sortir. "

" Après les études, suite au chômage, j'ai effectué un stage professionnel au parquet mais j'ai dû abandonner car on ne me payait pas alors j'étais obligée d'engagée des dépenses de transport. J'ai souffert jusqu'à ce que je trouve le travail que j'aie actuellement. "

" Après les études, j'ai introduit les dossiers de demande d'emplois par ci par là et j'ai même dû passer des tests de sélection mais en vain. C'était éprouvant mais, tout en continuant avec nos petites affaires, j'ai été rappelée plusieurs fois pour un emploi temporaire dans un call center. Finalement après va-et-vient de travail temporaire où je travaille présentement d'abord comme enquêtrice, puis comme consultante, mais avec un contrat ponctuel. "

" Je continue à chercher un emploi, mais si je n'en trouve pas je vais essayer de créer une entreprise comme je comprends déjà le système. "

" Je suis dans l'obligation de chercher un emploi et je prie Dieu pour cela. Après une année du chômage, j'ai résolu de continuer, en attendant, de suivre quelques formations en informatique et en anglais.

La situation de chômage est difficile car à mon âge je continue à dépendre financièrement de mon père et surtout à vivre de la solidarité familiale des amis et proches. "

" Mon projet étant celui de créer une entreprise de transformation des déchets en construction, il me revient donc de ne pas penser à l'emploi, mais plutôt à la création d'entreprise. "

Aujourd'hui travailler pour quelqu'un ne me motive plus et je cherche plus à créer ma propre entreprise.

L'idée de travailler me séduit toujours et si un emploi se présentait, je vais travailler, même si l'idée d'entreprendre a pris le dessus.

Trouver un emploi pourra me permettre de réunir le capital nécessaire en vue de créer mon entreprise.

La carence d'entreprises m'empêche de trouver un emploi, de même, le manque de financement ne me permet pas de créer mon entreprise. ”

“ Créer une entreprise exige beaucoup d'énergie et d'occupations, mais la porte d'entrepreneuriat n'est pas complètement fermée car je peux toujours m'y lancer.

L'avantage d'être salarié est le fait d'être indépendant pour ses besoins primaires et d'acquérir un certain respect et décence sur le plan social.

Même si on commence l'emploi avec un salaire maigre, mais après des promotions dans la carrière, on bénéficie de certains avantages et d'une rémunération améliorée.

Pour l'instant je suis salarié, mais cela n'exclut pas que demain j'accède à des hautes fonctions ou investir car le secteur politique est un atout qui peut servir dans l'entrepreneuriat vu les contacts avec les bailleurs des fonds.

Je suis totalement pour l'entrepreneuriat mais moi je reste pour le moment dans le salariat.

Au-delà de créer une entreprise pour être indépendant, il faut réussir. D'où j'estime que le salariat permet d'accumuler les revenus stables et d'être déjà indépendant et d'acquérir une certaine décence. Entant que salarié, il faut surtout lutter pour avoir un salaire stable. ”

“ Par rapport aux revenus gagnés dans mon petit business comparés aux salaires élevés gagnés dans l'emploi, j'ai opté pour l'emploi.

Mon idée actuelle est de combiner à la fois : le salariat et l'entrepreneuriat en confiant, dans un premier temps la gestion de mon entreprise à quelqu'un d'autre.

Étant que salariée je ne me vois pas devenir un grand manager mais par contre être patron de moi-même. Je n'envisage pas rester employée toute ma vie.

Je me projette dix, quinze ans plus tard comme entrepreneure et non salariée restant liée au carré fermé de l'entreprise.

Mon parcours de salarié me donne plus d'expérience pour me permettre d'entamer ma carrière entrepreneuriale.

Bien que je sois parfois partagée entre le salariat et l'entrepreneuriat, la tentation est forte vers l'entrepreneuriat. ”

“ Je préfère le salariat que l'entrepreneuriat car le premier a une assurance-vie du fait de la prise en charge totale de l'employé par l'entreprise alors que, dans le contexte congolais, les affaires ne rassurent pas et ne garantissent pas la sécurité car la faillite ou le pire sont toujours à craindre.

Si on me proposait un travail bien rémunérateur je vais accepter de combiner les deux : les affaires et le salariat. Pour moi l'entrepreneuriat ne garantit pas la vie au Congo à cause des multiples risques, il faut être sage. Je ne souhaite pas qu'un jour ma fille soit entrepreneure suite à cette absence de sécurité sociale. ”

“ Si jamais un emploi se présentait, je pourrais faire les deux : travailler et garder mon entreprise. Je crois en mes affaires, donc je ne le lâcherai pas mais l'emploi m'aidera aussi à renforcer mes ressources car c'est le métier d'interprète qui m'a donné un capital de départ.

J'opterai pour être entrepreneur que d'être salarié, malgré la vie de sacrifice qu'appelle le métier d'entrepreneur. C'est rassurant d'être entrepreneur car il me permet de faire l'argent chaque jour.

C'est moralement soulageant d'avoir des idées qui peuvent demain faire des revenus et être utile aux autres. ”

“ Je suis déjà entrepreneur mais en même temps je travaille comme consultant dans une entreprise de la place. Ce qui fait que je combine les deux. Mon entreprise est ma passion qui permet de combiner ma spécialisation et mon désir de rendre service aux requérants. ”

“ J'ai opté pour la réussite dans la vie et j'ai suivi ceux qui ont réussi en créant un monde entrepreneurial dans mon esprit.

Si je dois combiner avec le travail ça sera avec le travail d'enseignant à l'université.

On n'est pas riche comme salarié mais comme entrepreneur. C'est pour cela que j'ai opté pour l'entrepreneuriat : la liberté, donne du travail aux gens.

J'ai pris conscience de mettre en œuvre mes projets personnels quand les imperfections du travail m'ont révolté et j'ai fini de décider de me libérer du travail pour aller vers mon rêve. J'ai opté pour le modèle d'entrepreneuriat comme modèle de liberté, de faire ce qu'on aime. ”

“ Après une année de la fin de mes études, j'ai été recruté à l'Inspection de la Police Nationale après un test rigoureux. Malheureusement j'avais juste un salaire mensuel de presque 45 euros par mois et j'ai décidé après d'intégrer carrément le Barreau.

Je suis né, j'ai grandi et j'ai fini mes études avec des objectifs d'être fonctionnaire dans la magistrature et non d'être entrepreneur.

Vu les difficultés qu'a connu mon ami Achille avec sa petite entreprise, je ne pense pas être entrepreneur.

Ma vision d'un bon emploi rémunérateur a été consumée, anéantie et bâtie en brèche par les réalités de mon pays.

Bien que j'aime servir mon pays comme Avocat, ma position actuelle de salarié ne me plaît pas du tout car la rémunération est minable et la notion de salaire minimum n'est pas respectée. Comme Avocat au Barreau de Kinshasa, je gagne à peine presque 100 euros par mois.

Ma vie de salarié est une déception malgré toutes mes ambitions de servir mon pays dans ma profession d'Avocat.

Bien que l'entrepreneuriat nous donne beaucoup d'opportunités, il est confronté à beaucoup de difficultés dont la recherche des clients pour un Avocat et le faible revenu desdits clients. Autant le salariat est difficile à cause de la rémunération autant l'entrepreneuriat est aussi difficile au Congo dans le gain des revenus. ”

“ Déjà tout jeune, je me disais ne pas travailler dans une entreprise pour être exploité et je voulais être un consultant indépendant dans mon domaine de formation.

Bien que j'aie une vision entrepreneuriale plutôt que salariale, je préfère être à la fois salarié et entrepreneur car je fais les deux à la fois.

J'ai travaillé dans plus de deux entreprises de la place et je travaille encore aujourd'hui dans l'enseignement. La nature de mon emploi d'enseignant ne me permet pas de faire les affaires alors que la rémunération ne permet pas non plus de bien vivre.

Le salarié dépend de sa rémunération tandis qu'un entrepreneur crée son entreprise. ”

“ Pour le moment je suis employé dans un cabinet privé d'un politicien congolais où j'exerce les fonctions d'administrateur, mais la rémunération reste insatisfaisante. Cette fonction m'a permis de bien maîtriser les enjeux politiques de mon pays.

Comme salarié j'envisage exercer des hautes fonctions dans le gouvernement de mon pays.

Aujourd'hui je ne pense pas rester toujours employé mais je rêve aussi être entrepreneur car je ne travaillerai pas toujours mais je devrais créer mon entreprise lorsque j'aurai les moyens nécessaires et j'y pense beaucoup.

Je préfère être à la fois, employé et entrepreneur ”

“ Je préfère combiner à la fois l'emploi et l'entrepreneuriat. Tout en étant fonctionnaire, j'ai investi dans la fourniture de l'électricité photovoltaïque ensemble avec quelques amis.

Déjà l'emploi n'est pas rémunérateur en République Démocratique du Congo surtout lorsqu'il s'agit de l'administration publique. ”

“ J'ai déjà eu à travailler comme chef d'agence de fret et de transfert des fonds, après j'ai fait d'autres emplois et aujourd'hui je suis responsable du laboratoire informatique de l'Université.

Être employé est différent d'être propriétaire de sa propre entreprise.

J'ai toujours souhaité de combiner à la fois mon travail et la gestion de mon entreprise.

Entre le salariat et l'entrepreneuriat j'opterai pour l'entrepreneuriat parce que l'entrepreneuriat fait de moi le patron de moi-même tandis que le salariat est trop contraignant et ne laisse pas un héritage aux enfants. ”

“ Bien que je sois employée, ma vision de créer mon entreprise est toujours d'actualité et pour le moment je fais des économies pour me lancer plus tard, mais pas une entreprise de grande taille vu la modicité des ressources.

Je suis fonctionnaire dans l'administration publique mais cette carrière ne vas pas m'empêcher de réaliser ma vision de créer une entreprise. Actuellement j'aimerais être à la fois salariée et entrepreneur. Si le salariat c'est pour moi, l'entrepreneuriat est pour ma famille. ”

“ Dans mon emploi, je m'occupe plus des études de marché. J'apprend donc à faire des études de marché, mais aussi à gérer une entreprise en observant mon Directeur. Ce qui laisse envisager la possibilité de revenir toujours sur notre projet de création.

Aujourd'hui c'est compliqué de travailler pour quelqu'un car tes idées peuvent passer ou pas mais, si pour mes propres affaires, c'est tout autre. Je suis donc là pour me préparer à créer ma propre entreprise.

Je vais être indépendante et pour cela je suis prête à faire n'importe quoi. Si je travaille aujourd'hui c'est pour réunir les ressources nécessaires et plus tard, je finirai par créer mon entreprise.

Entre les deux j'opterai pour l'entrepreneuriat mais, pour le moment, le salariat me permet de m'équiper avant tout. ”

“ Je préfère être employée qu'entrepreneure et j'aime le domaine des finances publiques. ”

“ Après les études mon premier rêve est celui de trouver un emploi et je continue à chercher toujours.

Suite au chômage, j'ai essayé une petite affaire de jeu de hasard et de commerce d'huile de palme, mais ça n'a pas réussi et j'ai abandonné.

Si je réunis les moyens nécessaires avec mon emploi, je pourrai tenter d'entreprendre.

Entre le salariat et l'entrepreneuriat, j'opterai pour l'entrepreneuriat vu que le salariat ne paye pas bien faute d'une bonne rémunération alors qu'avec ma propre entreprise je serai autonome. ”

“ J'ai toujours aimé faire des logements sociaux avec des déchets de bouteilles en plastique transformées en maisons. D'où l'idée d'entreprendre que d'être employé. Ce projet est étudié en équipe avec quelques amis. Je préfère donc l'entrepreneuriat à la place du salariat.

Entre le salariat et l'entrepreneuriat, je préfère faire mon propre business que de s'accrocher au business des autres.

Si le travail qu'on me propose me permet d'atteindre mon objectif de création d'entreprise, alors je pourrais accepter un emploi provisoirement.

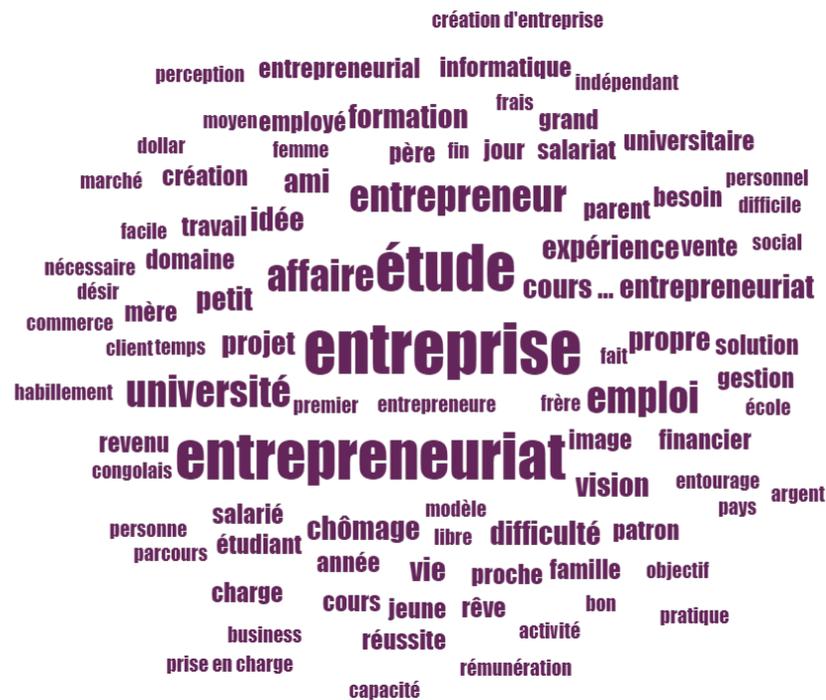
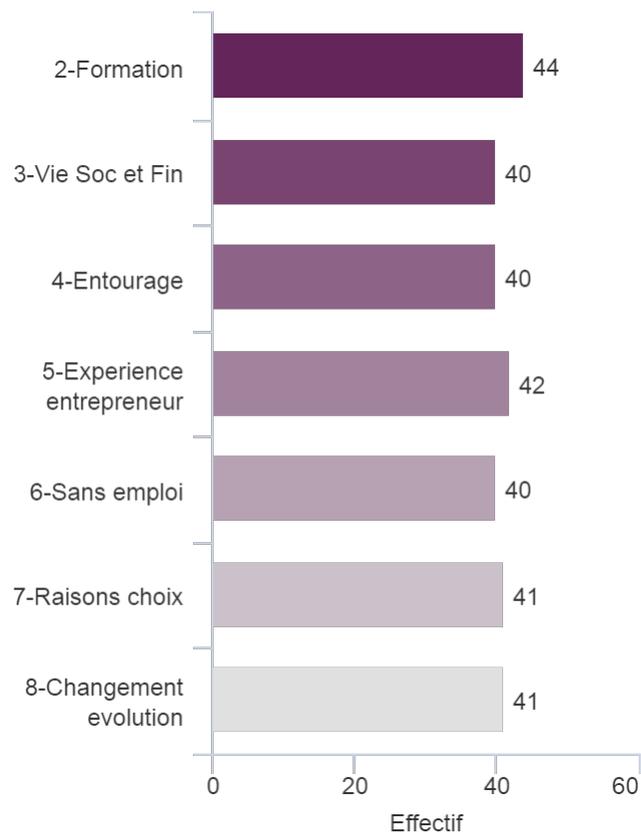
Le système de rémunération au Congo n'encourage pas le salariat. ”

8^{ème} Thème de récit : IMAGE ENTREPRENEURIAT

Verbatim correspondant

(Cliquer pour filtrer selon le type)

(Cliquer pour filtrer selon le type)



“ Non, je n'ai pas suivi le cours d'entrepreneuriat à l'université. ”

“ J'ai eu un parcours académique normal bien que la prise en charge financière de mes études, après la deuxième année, me soit devenue très difficile après la mort de mon père. ”

“ Pour subvenir à mes besoins de vie et d'études, j'ai sollicité et obtenu un petit job sous condition de travailler chaque jour de 8h à 19 heures pour un salaire de 100 dollars par mois, mais après réflexion, j'ai renoncé à ce job au profit de mes études. D'où j'ai décidé de faire absolument quelque chose pour subvenir à mes besoins d'études. ”

“ Je n'ai pas d'entrepreneurs dans mon entourage proche, mais j'ai été très inspiré par deux amis qui ont réussi dans les affaires en créant une entreprise spécialisée en marketing en ligne.

Aujourd'hui, ces deux amis louent tout un immeuble de deux étages pour leurs bureaux. Je les prends comme modèles car ils sont aussi jeunes comme moi. ”

“ J'ai décidé de créer un petit business de vente des vêtements en ligne, en explorant les sites des grands magasins, prendre les photos de certains articles, les publier dans mon réseau social et effectuer des achats-ventes sur base des commandes reçues.

J'ai commencé ce business avec mes petites économies de 230 dollars et j'ai progressé jusqu'à atteindre plus 1.500\$, mais malheureusement, j'ai été escroqué par mon cousin de l'étranger. Après la résilience, j'ai repris mes affaires grâce à un emprunt de 300 dollars contracté auprès d'un ami, tout en changeant de stratégie en faisant du local avec le solde des grands magasins.

Grâce à mes bénéficiaires qui ont été triplés, désormais je suis dans ce business que je combine avec mes études.

Je fais du commerce ambulatoire avec ma moto pour livrer mes marchandises, mais j'espère être bien équipé dans les jours à venir.

Pour faire face à l'augmentation de la demande de mes clients, j'envisage, après mes études, embaucher deux ou trois collaborateurs.

Pour mes affaires, si j'ai un capital de plus ou moins 5.000 dollars, avec ma stratégie, je peux étonner le monde d'ici deux ou trois ans.

Malgré quelques difficultés avec mes clients, je persévère en cherchant à garder les liens avec ces derniers. ”

“ Vu que je n'ai pas encore terminé les études, je me projette plus dans l'entrepreneuriat, vu la triste expérience de recherche de l'emploi déjà vécue pendant ma vie étudiante et, de l'autre côté la bonne expérience de réussite dans les affaires. ”

“ Comparé au salariat dans le contexte congolais, en un mois, ma petite entreprise m'a permis de gagner plus que le triple de ce que mes collègues salariés gagnent.

Après mes études, je ne pense pas solliciter un emploi, mais persévérer dans mon entreprise et suivre d'avantage les formations en entrepreneuriat, surtout en Europe pour perfectionner mes pratiques dans les affaires.

Je suis passionné par l'entrepreneuriat.

Vu que le chômage bat son plein, j'essaie d'oublier la recherche d'emploi pour me concentrer dans mon business. ”

“ Grâce à ce petit business, je peux payer mes études et subvenir à mes besoins essentiels : transport, habillement, supports des cours, frais scolaires, loyers, factures d'eau et d'électricité et aider mes frères et sœurs. Déjà avec mes revenus actuels, je suis un homme bien installé.

La mort de mon père comme seul responsable de la famille m'a encore poussé à prendre la relève et renforcé mes convictions entrepreneuriales. Sa mort a constitué un défi pour moi-même.

Au fur et à mesure que j'évolue, la passion des affaires monte en moi et j'ai plein de projets mais je manque le financement.

Je tiens beaucoup à avoir ma propre entreprise et à faire un nom dans ce pays comme modèle de réussite.

Réussir dans les affaires n'est pas de la magie, malheureusement, au Congo, les gens veulent toujours critiquer le succès des autres en les traitant de féticheurs, ou francs-maçons, etc.

Dans notre environnement social, il y a plus de personnes jalouses de votre succès que des celles qui vous encouragent.

Il y a aussi des risques dans l'entrepreneuriat, mais l'essentiel c'est de persévérer, de les affronter et ne pas avoir peur de l'échec car celui rend plus fort que jamais.

La détermination, la maîtrise de son secteur d'activité, la bonne gestion sont des conditions essentielles pour réussir.

Au début de mes études, avec la présence de mes parents, j'avais une autre image de l'entrepreneuriat, mais après la mort de papa, j'ai commencé à réfléchir autrement sur ma vie.

Plus j'avance dans les études, plus l'idée d'entrepreneuriat s'est consolidée en moi. ”

“ Non, je n'ai pas suivi le cours d'entrepreneuriat à l'université mais, de manière personnelle, j'ai suivi une formation en entrepreneuriat principalement sur l'innovation. ”

“ Mon parcours universitaire est émaillé de beaucoup de difficultés d'adaptation, de financement des études par mes parents qui ne prenaient en charge que les frais scolaires. Pour le reste (transport, achat des supports, restauration...), je devais moi-même me débrouiller. J'ai pris la bonne allure en troisième année. Faute d'argent, il m'arrivait parfois de copier, en manuscrit, tous les supports des cours. ”

“ Dans mon entourage proche, ma sœur est entrepreneure. Elle a créé une agence immobilière. Elle gagne facilement les revenus en mettant en contact l'acheteur et le vendeur. Elle est un modèle de réussite pour moi car elle a commencé avec un rien et aujourd'hui elle a bien évolué. Mon oncle aussi est propriétaire d'un garage d'entretien d'automobiles et ses affaires m'inspirent beaucoup par sa façon de les gérer. ”

“ Pour subvenir à mes besoins d'études, je me suis investie dans la vente des produits de beauté et des sacs pour dames aux collègues étudiantes. Mais ça n'a pas été facile.

Cette décision de me débrouiller m'a rendu forte, responsable, autonome et a réveillé en moi l'esprit entrepreneurial.

La nécessité de l'auto-prise en charge est la première expérience que j'ai vécue avec l'entrepreneuriat. La deuxième expérience est celle de la joie de pouvoir être utile en moi-même et me projeter dans l'idée d'être patronne un jour.

L'expérience de l'auto-prise en charge m'a appris à me lancer dans les affaires, à exploiter les opportunités en observant la vie sociale, à identifier les besoins en création, à développer l'esprit critique dans les affaires et à avoir un jugement tranché sur certaines pratiques des affaires.

Le petit revenu issu de mes ventes m'a permis d'ouvrir un compte bancaire et m'a poussé à envisager la possibilité de mettre en œuvre mon projet dans l'avenir.

J'estime à 100 mille dollars, le capital nécessaire pour créer mon entreprise avec un équipement adéquat et un personnel qualifié. ”

“ Je suis encore aux études, je n'ai pas encore vécu d'expérience de vie de sans emploi, mais vu la petite expérience de lutte pour ma survie, je me projette plus comme entrepreneure. ”

“ J’envisage créer une entreprise de dépannage et de traction des véhicules en panne car à Kinshasa, les véhicules en panne sont poussés à la main jusqu’au garage. Je serai prête à m’investir totalement dans mon entreprise que de travailler comme employée car je gagnerai beaucoup en étant entrepreneure qu’employée. Je souhaite être entrepreneure qu’employée car le salarié gagne un revenu fixe mais l’entrepreneur gagne un revenu qui augmente et varie.

”

“ Ma vision est de créer et de faire grandir mon entreprise et de veiller à la bonne image de celle-ci.

J’ai une vision pratique et non théorique de l’entrepreneuriat et je souhaite renforcer mes capacités entrepreneuriales par une formation appropriée.

La 1ère expérience de me démener pour subvenir à mes besoins et la 2ème expérience de vivre la vie de « Patron » ont réveillé en moi le désir d’être entrepreneure. ”

“ Non, je n’ai pas suivi le cours d’entrepreneuriat à l’université et l’entrepreneuriat ne m’a jamais tenté. ”

“ Mes études universitaires ont été financées par mon copain mais celui-ci m’avait abandonné aux deux dernières années d’études et j’ai pu difficilement les achever. ”

“ J’ai des salariés dans mon entourage proche et qui me sont des modèles.

Mon rêve d’étudiante était celui d’être journaliste salariée. ”

“ Je n’ai pas vraiment eu d’expérience de vie d’entrepreneure car ça ne m’a jamais tenté surtout que je viens d’une famille des salariés. Et même, au regard de mes difficultés financières d’études, j’ai toujours sollicité l’aide des amis et des bonnes volontés. Mais il m’est arrivé quand même de faire quelques petits commerces. ”

“ Après mes études, j’ai décidé de me reposer pendant une année et après, j’ai cherché du travail pendant six ans mais en vain.

Dans mes démarches de recherche du travail, j’ai connu des expériences douloureuses du genre harcèlement sexuel et escroqueries.

Pendant toute cette période de chômage, j’ai été obligée de faire des petits business pour subvenir à mes besoins essentiels en attendant de trouver du travail car je continue toujours à espérer malgré les six ans de chômage.

Toute ma famille me soutient dans mon chômage et m’encourage à persévérer jusqu’à trouver du travail. ”

Liste des Figures

Figure 1. Schéma représentatif de la thèse.....	26
Figure 2. Schéma de la subdivision de la première partie de la recherche	27
Figure 3. Schéma de la subdivision du premier chapitre.....	29
Figure 4. Influence réciproque des représentations aux niveaux micro, macro et meso sociale.....	37
Figure 5. Place des représentations dans les composantes du modèle de 3M.....	45
Figure 6. Schéma de la subdivision du deuxième chapitre.....	54
Figure 7. Représentations de soi, de son système entrepreneurial et des intersections relationnelles.....	57
Figure 8. Observation du processus d'émergence des représentations entrepreneuriales.....	60
Figure 9. Schéma de la subdivision du cadre empirique de la recherche.....	76
Figure 10. Schéma de la subdivision du troisième chapitre.....	77
Figure 11. Répartition des narrateurs par genre.....	89
Figure 12. Répartition des narrateurs par état civil.....	89
Figure 13. Répartition des narrateurs par âges.....	89
Figure 14. Répartition par catégories de narrateurs.....	90
Figure 15. Répartition des narrateurs par filières.....	90
Figure 16. Schéma d'analyse des données avec sphinx	99
Figure 17. Schéma de subdivision du quatrième chapitre.....	101
Figure 18. Nuage des mots des verbatim.....	103
Figure 19. Croissement des mots spécifiques aux verbatim des étudiants finalistes.....	103
Figure 20. Nuage des mots des verbatim.....	105
Figure 21. Croissement des mots spécifiques aux verbatim des sans-emplois	105
Figure 22. Nuage des mots des verbatim des salariés.....	108
Figure 23. Croissement des mots spécifiques aux verbatim des salariés.....	109
Figure 24. Nuage des mots des verbatim des entrepreneurs.....	111
Figure 25. Croissement des mots spécifiques aux verbatim des entrepreneurs.....	112
Figure 26. Aperçu lexical et orientation de tous les verbatim.....	117
Figure 27. Structuration des représentations entrepreneuriales des jeunes diplômés congolais.....	128
Figure 28. Identification des profils entrepreneuriaux des jeunes.....	133
Figure 29. Liens entre les profils des représentations entrepreneuriales des jeunes diplômés.....	134

Liste des tableaux

Tableau 1. Répartition des narrateurs par genre	89
Tableau 2. Répartition des narrateurs par état civil	89
Tableau 3. Répartition des narrateurs par âges	89
Tableau 4. Répartition par catégories de narrateurs.	90
Tableau 5 Répartition des narrateurs par filières.....	90
Tableau 6. Grille thématique des sujets de narrations.....	91
Tableau 7. Grille de saisie d'extraits significatifs de récits de vie	99
Tableau 8. Représentations entrepreneuriales des jeunes étudiants finalistes.....	105
Tableau 9. Représentations entrepreneuriales des jeunes diplômés sans-emplois.....	108
Tableau 10. Représentations entrepreneuriales des jeunes diplômés salariés.....	111
Tableau 11. Représentations entrepreneuriales des jeunes diplômés entrepreneurs de nécessité ..	114
Tableau 12. Représentations entrepreneuriales des jeunes diplômés entrepreneurs d'opportunité..	116
Tableau 13. Liste des représentations entrepreneuriales identifiées par catégories des narrateurs..	116
Tableau 14. Représentations entrepreneuriales des jeunes diplômés entrepreneurs d'opportunité..	118
Tableau 15. Cinq représentations catégorielles, composantes de la 1 ^{ère} représentation collective. ...	119
Tableau 16. Huit représentations catégorielles, composantes de la 2 ^{ème} représentation collective. ...	121
Tableau 17. Cinq représentations catégorielles, composantes de la 3 ^{ème} représentation collective. .	123
Tableau 18. Une représentation catégorielle, composante de la 4 ^{ème} représentation collective.	125
Tableau 19. Cinq représentations catégorielles, composantes de la 5 ^{ème} représentation collective. .	126
Tableau 20. Cinq représentations collectives qui induisent un élément central de la représentation. 129	
Tableau 21. Profils de représentations entrepreneuriales des jeunes diplômés	134
Tableau 22. Synthèse des représentations entrepreneuriales des jeunes par catégories	143
Tableau 23. Synthèse des représentations collectives des jeunes diplômés	144
Tableau 24. Éléments central et périphériques des représentations des jeunes diplômés.....	144
Tableau 25. Profils de représentations entrepreneuriales des jeunes diplômés	145
Tableau 26. Objectifs d'accompagnement en fonction de chaque profil de représentation	154

Liste des graphiques

Graphique 1 Orientation des verbatim des étudiants finalistes.....	103
Graphique 2. Orientation des verbatim des jeunes diplômés sans-emplois	105
Graphique 3 Orientation des verbatim des jeunes diplômés salariés.....	108
Graphique 4. Orientation des verbatim des jeunes diplômés entrepreneurs.....	111

Table des matières

Dédicace	3
Remerciements	4
SOMMAIRE	5
Résumé	6
Abstract	7
Introduction générale	8
1. CONTEXTE DE LA RECHERCHE.....	8
2. QUESTION DE RECHERCHE.....	16
3. REVUE DE LA LITTERATURE	17
4. METHODES PROJETEES.....	22
5. CONTRIBUTIONS ATTENDUES.....	24
5.1. Contributions théoriques projetées	24
5.2. Contributions managériales projetées.....	25
<u>PLAN DE THESE.....</u>	26
<u>PREMIERE PARTIE : CADRE THEORIQUE DE LA RECHERCHE</u>	27
Chapitre 1. Les représentations entrepreneuriales : un mode de pensée qui prépare à la création d'entreprise	28
1.1. PARADIGMES DES REPRESENTATIONS SOCIALES ET ENTREPRENEURIALES.....	29
1.1.1. Notions de représentations sociales.....	29
1.1.1.1. Définitions des concepts des représentations individuelle, collective et sociale.....	29
1.1.1.2. Catégorisations des représentations	31
1.1.1.3. Caractéristiques et composantes de représentations sociales.....	32
1.1.1.4. Structuration et transformation d'une représentation sociale	33
1.1.2. Paradigme des représentations entrepreneuriales	35
1.1.2.1. Comprendre les représentations entrepreneuriales	35
1.1.2.2. Représentations entrepreneuriales et décision de création	36
1.1.2.3. Influences des représentations entrepreneuriales	36
1.1.2.4. Représentations de l'entrepreneur contraint et celui d'opportunité	38

1.2. INTERETS D'ETUDE DES REPRESENTATIONS ENTREPRENEURIALES DES JEUNES DIPLOMES	40
1.2.1. Comprendre le mode de pensée qui les conduit à l'acte entrepreneurial	40
1.2.2. Améliorer la pédagogie dans la formation en entrepreneuriat des jeunes	42
1.2.3. Développer la culture entrepreneuriale des étudiants	43
1.3. REPRESENTATIONS A L'ETAT GAZEUX DE L'ENTREPRENEURIAT	44
1.3.1. Importance des représentations dans le modèle des « 3M »	45
1.3.1.1. « Moi entrepreneur » et ses représentations internes.....	45
1.3.1.2. « Projet » comme expression externe de la représentation interne	46
1.3.1.3. Représentations internes des acteurs de l'écosystème	47
1.3.2. Facilitation pour faire évoluer les représentations	48
1.3.2.1. Rôles de l'entrepreneur	49
1.3.2.2. Rôles du facilitateur	49
1.3.2.3. Adaptation de la Méthode « intentio »	50
CONCLUSION DU PREMIER CHAPITRE	51
Chapitre 2. Résultats d'études antérieures sur les représentations entrepreneuriales des jeunes diplômés	53
2.1. PROCESSUS DES REPRESENTATIONS ENTREPRENEURIALES	54
2.1.1. Ce qui précède et entoure l'acte entrepreneurial	54
2.1.1.1. La pensée précède et justifie l'acte entrepreneurial.....	54
2.1.1.2. Représentations entrepreneuriales : mode de pensée en vue de l'action.....	55
2.1.1.3. Représentations entrepreneuriales, espace de soi et espace d'autrui.....	57
2.1.2. Processus d'émergence de représentations entrepreneuriales des jeunes	58
2.1.2.1. Processus entrepreneurial comme système relationnel intersubjectif.....	58
2.1.2.2. Processus de l'émergence des représentations entrepreneuriales.....	59
2.2. PROFILS ET DIVERSITE DES REPRESENTATIONS ENTREPRENEURIALES DES JEUNES	62
2.2.1. Profils psychologiques des représentations entrepreneuriales	62
2.2.2. Diversité des représentations entrepreneuriales	64
2.3. INFLUENCES DES REPRESENTATIONS SUR LA CREATION D'ENTREPRISE PAR LES JEUNES.....	65

2.3.1. Représentation du projet dans le contexte entrepreneurial	66
2.3.2. Influences des représentations en cours de création d'entreprise.....	67
2.3.3. Influences des représentations sur les intentions entrepreneuriales.....	68
2.3.4. Impact des représentations sur le comportement entrepreneurial.....	69
2.3.5. Intentions entrepreneuriales des jeunes congolais.....	70
CONCLUSION DU 2 ^{EME} CHAPITRE.....	71

DEUXIEME PARTIE : CADRE EMPIRIQUE DE LA RECHERCHE 76

Chapitre 3. Présentation du cadre méthodologique de la recherche, d'analyse et de traitement des données	77
3.1. Cadre général de la méthodologie utilisée	77
3.2. Présentation et justification du choix de la méthode des récits de vie	79
3.2.1. Définition de la méthode de récit de vie	79
3.2.2. Historique de la méthode de récit de vie.....	80
3.2.3. Utilité de la méthode de récit de vie	80
3.2.4. Justification du choix de la méthode de récit de vie	82
3.2.5. Dispositions prises pour surmonter les limites de récits de vie	82
3.3. Déroulement de la collecte des données	83
3.3.1. Présentation et justification de l'échantillon des narrateurs.....	84
3.3.1.1. Étudiants finalistes des universités.....	87
3.3.1.2. Jeunes diplômés sans emploi	87
3.3.1.3. Jeunes diplômés salariés.....	88
3.3.1.4. Jeunes diplômés « entrepreneurs de survie ».....	88
3.3.1.5. Jeunes diplômés « entrepreneurs d'opportunité ».....	88
3.3.2. Répartition chiffrée des narrateurs par catégories	89
3.3.3. Élaboration d'une grille thématique des récits de vie.....	90
3.3.4. Collecte des récits de vie : phase de prétest.....	93
3.3.5. Collecte proprement dit des récits des vie.....	94
3.4. Traitement des données et analyse du contenu	95
3.4.1. Transcription manuelle des récits de vie enregistrés	96

3.4.2. Codage des données avec sphinx.....	98
3.4.3. Analyse et traitement des données avec le logiciel sphinx.....	99
Conclusion du troisième chapitre	100
Chapitre 4. Présentation et discussion des résultats	101
4.1. Représentations entrepreneuriales des jeunes par catégories de narrateurs	102
4.1.1. Représentations entrepreneuriales des étudiants finalistes.....	102
4.1.2. Représentations entrepreneuriales des jeunes sans-emplois.....	105
4.1.3. Représentations entrepreneuriales des jeunes salariés.....	108
4.1.4. Représentations des jeunes diplômés entrepreneurs	111
4.1.4.1. Représentations des entrepreneurs de nécessité.....	112
4.1.4.2. Représentations des entrepreneurs d’opportunité.....	114
4.1.5. Synthèse des représentations catégorielles des jeunes	116
4.2. Représentations de l’entrepreneuriat par les jeunes.....	117
4.2.1. Mode de pensée entrepreneuriale orienté vers la survie.....	118
4.2.2. Vision entrepreneuriale et salariale couplée.....	120
4.2.3. Entrepreneuriat, mode d’expression de la liberté et d’indépendance	122
4.2.4. Succès entrepreneurial, source probable de stigmatisation.....	124
4.2.5. Confusion entre être « entreprenant » et « entrepreneur »	126
4.3. Éléments qui justifient les représentations des jeunes	127
4.3.1. Survie face au chômage et à la précarité de la vie	129
4.3.2. Faible pédagogie entrepreneuriale	130
4.3.3. Faible projection dans les projets mûris et à long terme.....	131
4.3.4. Faible interaction entre les jeunes et les acteurs de leur écosystème.....	132
4.4. Profils de représentations entrepreneuriales des jeunes diplômés	132
4.4.1. Entrepreneurs de survie ignorants.....	135
4.4.2. Entrepreneurs potentiels réticents.....	136
4.4.3. Non-entrepreneurs salariés confiants	136
4.4.4. Entrepreneurs d’opportunité endurants.....	137
4.4.5. Entrepreneurs-salariés ambivalents.....	138

Conclusion du quatrième chapitre	139
Conclusion générale et recommandations	141
1. Synthèse de la contribution théorique de la recherche	141
2. Contribution de la recherche par rapport à l'état de l'art.....	145
3. Recommandations managériales et leurs implications.....	150
4. Limites et projections de la recherche	160
BIBLIOGRAPHIE	162
LISTE DES ANNEXES	173
Annexe 1. Listes des narrateurs (trices) par catégories.....	174
Annexe 2. Grille des thématiques de récits de vie	176
Annexe 3. Tableau des transcriptions manuelles des verbatim extraits des récits de vie enregistrés.....	177
Annexe 4. Comparaison, dans sphinx, des verbatim par catégories des narrateurs	236
Annexe 5. Aperçu lexical et sémantique induite de la typologie des extraits.....	252
Annexe 6. Aperçu lexical et sémantique induite de la thématique des récits	265
LISTE DES FIGURES	284
LISTE DES TABLEAUX.....	285
LISTE DES GRAPHIQUES.....	285
TABLE DES MATIERES.....	286